CYPRIEN BALET

Grammaire Japonaise

LANGUE PARLÉE

No. 688

W. H. Mockridge,
S. Andrew's House,
Tokyo.

May 21st 1903.

To

Mamie

Sept. 29th 1906.

IMPRIMERIE
DE LA
FUKUIN PRINTING Cie
YOKOHAMA, JAPON.

CYPRIEN BALET

Grammaire Japonaise

LANGUE PARLÉE

PREMIÈRE ÉDITION

TŌKYŌ
LIBRAIRIE SANSAISHA.

1899.

A

MON FRÈRE

LÉON

PRÉFACE.

En offrant ce livre au public et particulièrement à ceux de nos compatriotes de jour en jour plus nombreux qui, à divers points de vue, s'intéressent aux choses du Japon et désirent par conséquent faire une étude sérieuse de sa langue, nous espérons avoir fait une œuvre utile.

Elle est loin d'être parfaite ; aussi demandons-nous à tous ceux qui nous liront beaucoup d'indulgence, tant pour l'inélégance du texte que pour les incorrections qui nous ont échappé soit dans la composition, soit dans l'impression de cette grammaire. Beaucoup le savent d'expérience : après un long séjour à l'étranger, on oublie quelque peu sa propre langue, le maniement en devient plus pénible. De plus, il est très difficile, sinon impossible, d'obtenir des imprimeurs indigènes, si habiles soient-ils, un texte à peu près exempt de « coquilles. » Nous accepterons donc avec reconnaissance toutes les remarques qu'on voudra bien nous faire.

Le plan de ce livre est très simple. En premier lieu nous examinons séparément et en détail les parties constitutives du discours. La seconde partie est intitulée syntaxe, titre un peu ambitieux peut-être, car une syntaxe complète de la langue parlée japonaise est considérée com-

me à peu près impossible par les linguistes les plus exercés. Nous y expliquons du moins d'une manière concise les principales règles de construction de la phrase, et rendons compte, dans la mesure du possible, des principaux idiotismes japonais.

Dans l'une et l'autre partie c'est à dessein que nous n'avons pas, généralement, donné le mot à mot des exemples cités. Outre que ce genre de traduction n'est pas d'un grand secours, il dispense trop facilement l'étudiant de se rendre compte par lui-même. A titre de spécimen cependant, nous donnons, dans un supplément, un exercice de mot à mot suivi de quelques pages d'analyse.

Nous ne voulons pas finir cette courte préface sans remercier publiquement le très distingué professeur de l'Université impériale M. Chamberlain, dont les savants travaux et les aimables encouragements nous ont été si précieux. Nous devons beaucoup aussi à la critique sûre et éclairée des R.R. P.P. Peri et Pettier. Qu'ils reçoivent ici les chauds remerciements d'un confrère et ami.

Tōkyō, Akasaka, Juin 1899.

PREMIÈRE PARTIE.

DES DIVERSES PARTIES DU DISCOURS.

INTRODUCTION.

COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA LANGUE JAPONAISE.

Avant d'aborder l'étude du mécanisme de la langue japonaise parlée, par une analyse aussi exacte que possible de chacune des parties du discours et des lois générales qui gouvernent la syntaxe, quelques considérations sur la langue elle-même, son origine, son caractère propre, ses rapports avec le chinois, sur ses difficultés et la manière de les vaincre, serviront d'introduction à cet essai.

Au point de vue ethnologique, quelle origine faut-il assigner au peuple japonais, et par conséquent à quel groupe de langues faut-il rattacher sa langue ? La question est plus ou moins controversée. Ce qu'il y a d'absolument certain, c'est que les Japonais ne sont pas le peuple aborigène du Japon. Leur histoire mythologique mise à part, et si nous nous en tenons à leurs vieilles chroniques bien interprétées, il paraît évident que Jimmu-Tennō

était un conquérant venu de l'ouest. Après lui, des invasions successives ayant eu lieu, les indigènes furent graduellement refoulés vers l'est et le nord, jusqu'à la possession complète du pays par les nouveaux arrivants. Les restes des peuples autochtones paraissent se réduire aujourd'hui à la poignée d'Aïnos confinés dans le Yezo, et destinés sans doute à une prompte disparition. La langue aïnote non plus que les mœurs et les croyances de ce peuple n'ont rien de commun avec la langue, les mœurs et les croyances des conquérants.

Les Japonais sont donc venus de l'ouest, mais est-ce des provinces mandchoues et coréennes, ou bien des terres malaises et siamoises ? Probablement les deux suppositions sont vraies l'une et l'autre, car encore aujourd'hui sous l'apparente homogénéité de la race, il n'est pas difficile de découvrir des différences notables, accusant la différence d'origine. Néanmoins il paraît plus probable que le gros flot des envahisseurs est venu du nord-ouest, ce qui est encore confirmé par l'étude comparée des langues environnantes. Le japonais en effet est une langue agglutinante assez semblable au coréen et aux langues mongoles. La philologie n'est pas encore assez sûre des résultats obtenus ; cependant les rapprochements de plus en plus minutieux que l'on établit entre les diverses langues du groupe altaïque, révèlent des caractères trop uniformes pour qu'on puisse sans crainte affirmer que telle langue en fait partie ; pour le japonais il n'y a aucun doute.

Quoiqu'il en soit de son origine, la langue japonaise est de sa nature une langue agglutinante, c'est-à-dire qu'elle a une tendance marquée à fondre ensemble divers mots

pour exprimer une idée complexe, à rendre les rapports grammaticaux, les formes, les voix et les temps des verbes au moyen de mots suffixes qui viennent faire corps avec le mot principal, par opposition aux langues flexionnelles qui tendent au contraire à séparer le plus possible tous les éléments séparables d'une idée, et à les rendre par des mots différents. Autrement dit, le japonais tient le milieu entre les langues monosyllabiques et synthétiques de leur nature, comme le chinois, et les langues à flexion ou analytiques, comme sont les langues indo-européennes.

Dans sa forme actuelle le japonais n'est pas strictement homogène, et cela il le doit à l'infiltration de la langue chinoise qui a forcément suivi l'introduction des caractères chinois au Japon. Cette infiltration commença au IIIe siècle de notre ère sous l'empereur Ōjin. Les Japonais avaient-ils jusque-là une écriture nationale appropriée au génie de leur langue ? La question est assez douteuse. En tout cas en recourant aux caractères chinois pour écrire leur langue, les Japonais se sont rendus esclaves de la Chine pour les idées pendant de longs siècles ; et aujourd'hui même, engagés dans la voie du progrès, et se sentant comme emprisonnés dans ce moule de fer, ils cherchent à le briser et à reprendre leur liberté. De là tant de discussions sur la réforme de l'écriture dont nous dirons un mot un peu plus loin ; mais l'instrument a laissé sur la langue une empreinte si forte, qu'on n'arrivera peut-être jamais à s'en débarrasser sans endommager la langue elle-même.

Personne n'ignore que les caractères chinois, comme tous les idéogrammes ont une valeur double, l'une idéographique et l'autre phonétique ; c'est-à-dire que chaque

caractère représente une idée différente et qu'à chacun d'eux répond un son différent, du moins autant que le permet la gamme de la voix humaine. Les Japonais en quête d'un système d'écriture, furent vraisemblablement amenés tout d'abord à confronter les divers sons de leur langue avec les sons chinois qui s'en rapprochaient le plus. Ils avaient environ une cinquantaine de syllabes. Il ne leur fut pas difficile de découvrir parmi les monosyllabes chinois, un nombre égal et même supérieur de sons qui ressemblaient à peu près aux leurs. Dès lors, sans s'occuper de la valeur idéographique attachée aux signes qu'ils allaient employer, ils choisirent à leur fantaisie parmi les caractères chinois ceux dont la valeur phonétique leur était nécessaire pour écrire leur langue ; les mots polysyllabes, quoique ne représentant qu'une idée, furent rendus par autant de caractères qu'il y avait de syllabes composantes. Si on s'en était tenu à un nombre de caractères égal au nombre des syllabes japonaises, on aurait eu un syllabaire un peu difficile à écrire sans doute, mais enfin un syllabaire déterminé. Il n'en fut pas ainsi, les homophones chinois étant légion, on prit un peu au hasard et au gré des individus ceux qui plaisaient davantage. Dans les plus anciens livres japonais tels que le ***Kojiki***, l'écriture est telle que nous venons de le dire, les caractères n'ont que leur valeur phonétique chinoise plus ou moins défigurée par la prononciation japonaise.

Tout cela supposait que la connaissance du chinois était plus ou moins répandue, et il était facile de prévoir qu'un jour ou l'autre, par ce rapprochement forcé de ces deux choses disparates, la langue japonaise et les idéogrammes

chinois, la première tendrait à s'enrichir de nouveaux mots avec les idées nouvelles ; or les idées venant de la Chine, le mot aussi devait en venir, et comment mieux rendre ce mot que par l'idéogramme usité dans son pays d'origine ? Tel fut le premier pas dans l'adoption de la valeur idéographique des caractères chinois. Par exemple, prenons le mot japonais ***iro,*** couleur. Dès l'origine, on écrivit ce mot dissyllabe avec deux caractères dont les sons respectifs étaient ***i*** et ***ro*** (伊 et 呂), abstraction faite de leur valeur idéographique. Mais les lettrés qui lisaient les livres chinois savaient bien que cette idée de *couleur* pouvait se rendre plus simplement par l'idéogramme 色 ; si on l'adoptait pour rendre le mot ***iro,*** le son chinois devait aussi forcément le suivre ; c'est ce qui eut lieu. On eut donc bientôt au Japon deux mots pour dire la même chose et aussi deux manières de l'écrire : *couleur* put se dire ***iro,*** et ***shiki*** en prononçant comme dans le pays de ***Go,*** ou ***shoku*** comme dans le pays de ***Kan :*** et on put l'écrire phonétiquement 以 路 ou 以 呂 (et de plusieurs autres manières), ou idéographiquement 色. On voit la confusion qui peu à peu dut résulter d'un pareil système.

Si l'on se souvient que le chinois est monosyllabique, et que la construction de la phrase est toute différente de celle d'une langue agglutinante comme est le japonais, on comprend qu'il était nécessaire d'inventer des signes supplémentaires pour marquer les différentes formes de l'adjectif et du verbe, ainsi que les relations des divers mots d'une proposition. Ce besoin se fit surtout sentir lorsque les caractères furent de plus en plus employés

comme idéogrammes, et c'est ce qui amena deux bonzes à extraire des idéogrammes les plus reçus pour leur valeur phonétique une sorte de syllabaire simplifié, réduction des 48 caractères qui servaient jusqu'alors sous le nom de ***man-yō-kana,*** c.-à-d. caractères des dix mille feuilles.

Le premier de ces deux bonzes Kibi-Daijin,[1] qui vivait au VIIIe siècle de notre ère, composa le ***kata-kana,*** m. à m. *noms empruntés de côté*, parce qu'il n'avait généralement pris qu'un côté du caractère, le plus simple. Grâce à ce syllabaire ou ***iroha,*** il devenait facile au milieu de caractères employés idéographiquement, d'ajouter les désinences variées réclamées par la langue japonaise, sans être exposé à les confondre avec les premiers comme auparavant, lorsqu'on se servait de caractères purement phonétiques. Mais le ***kata-kana*** de forme carrée, lourde et de petite dimension ne se prêtait guère à la rapidité du tracé, et cela amena le bonze Kōbō-Daishi à imaginer une autre sorte d'écriture le ***hira-kana,*** fondée sur le même syllabaire, mais imitée de l'écriture cursive chinoise ou ***sōsho.***

Le Japon ayant ainsi trouvé le moyen d'utiliser les idéogrammes chinois sans trop d'inconvénients, l'invasion de la langue voisine ne fit que s'accroître de jour en jour au fur et à mesure que des idées nouvelles apparaissaient. C'est ainsi que la langue japonaise, pauvre sous le rapport des mots exprimant les choses immatérielles ou scientifiques, s'enrichit considérablement et continue chaque jour

[1] A leur sujet consulter le «Dictionnaire des noms principaux de l'histoire et de la géographie japonaises, par Ed. Papinot.» Sansaisha, Tōkyō.

de grossir son vocabulaire. Aujourd'hui il serait impossible d'éliminer l'élément chinois ; bien plus, c'est à lui exclusivement qu'on a recours pour rendre les idées nouvelles venues de l'étranger. On ne saurait nier qu'il en résulte un immense avantage pour le japonais ; malheureusement cet avantage est contrebalancé par la nécessité d'apprendre un nombre considérable de caractères relativement difficiles, tâche qui demande et beaucoup de temps et beaucoup d'efforts. Les Japonais modernes, auxquels les exigences du progrès ne laissent plus les loisirs dont jouissaient les lettrés du vieux temps, ne sont pas sans déplorer l'esclavage qui lie leur langue à l'écriture chinoise, à l'emploi des idéogrammes. Nous avons même sous les yeux, au moment où nous écrivons, un violent réquisitoire du professeur Inoue Tetsujirō contre les caractères chinois. Mais ici comme en bien d'autres choses, il ne suffit pas de détruire, il faut édifier. Si l'on supprime les caractères chinois, que mettra-t-on à leur place ? Il n'y a pas moins de huit ou neuf projets ayant tous de graves inconvénients. Nous ne mentionnerons que pour mémoire les deux plus radicaux, et un troisième qui pratiquement trancherait la question pour des étrangers ignorant les caractères.

Le premier serait l'invention d'un alphabet nouveau propre au Japon. Le second (ralliant peu de partisans) serait d'abandonner la langue nationale elle-même pour adopter une langue européenne, l'anglais par exemple. Le troisième enfin serait de se servir des caractères romains pour la transcription du japonais. Que penser de ce dernier projet ? Disons d'abord qu'il a été mis à exécution par une société, dissoute aujourd'hui, la « Rōmaji

Kwai » dans un organe public la « Rōmaji-Zasshi » ; qu'il l'est encore aujourd'hui dans toutes les transcriptions à l'usage des étrangers. Quant à nous, nous ne croyons pas dans l'état actuel de la langue, composée en grande partie de mots chinois pour tout ce qui sort du langage commun, que ce système soit vraiment avantageux. La raison en est que les mots chinois employés couramment aujourd'hui et ayant le même son, sont trop nombreux pour que, séparés du caractère idéographique souvent assez vague qui contient leur sens, ne prêtent pas à une foule de confusions. Les chinois, eux, évitent cette confusion en parlant, grâce à la diversité de leurs intonations. En japonais, tous les homophones ont le même ton ; inutile d'en donner des exemples. Avant de pouvoir adopter utilement les caractères romains comme système d'écriture, une révision de la langue elle-même s'imposerait ; elle n'est pas impossible, mais notre but ici n'est pas d'en parler.

Les considérations qui précèdent paraîtront peut-être une longue digression ; pourtant cette digression aidera, pensons-nous, à se faire une idée d'ensemble sur le japonais actuel, le seul qui intéresse l'étudiant, sur ce qu'il a gagné dans ses rapports avec le chinois, comme la richesse des mots, la variété des synonymes et aussi la concision dans la phrase. Cette dernière remarque aurait peut-être besoin d'explications qui nous mèneraient trop loin ; on s'en rendra compte d'ailleurs au fur et à mesure qu'on étudiera. Nous ne parlerons pas non plus de l'ancienne langue purement nationale, ***Yamato-kotoba,*** la seule encore employée exclusivement en un certain genre de poésie. Le langage ordinaire courant est un mélange de cette langue et

de *kango* ou mots chinois japonisés. Sauf les vieux mots tombés en désuétude qu'on ne doit plus employer, il vaut mieux, dans les relations ordinaires, se servir le plus possible de mots japonais, lorsque le sujet traité le permet. Malheureusement ce cas est rare, et souvent si on veut être compris et surtout comprendre, il faut avoir recours au *kango*. A ce propos, une simple réflexion : la langue japonaise étant ce qu'elle est, quoiqu'il ne soit pas urgent d'apprendre à la lire pour arriver à la parler convenablement, si par ailleurs le travail et surtout l'observation sont suffisants, il est hors de doute qu'il y ait un grand avantage à apprendre les caractères chinois et le syllabaire japonais.

Qu'entend-on maintenant par langue parlée et quelles en sont les limites? La langue parlée comme l'indique le mot est celle dont on se sert en s'adressant à autrui, soit dans la conversation, soit dans un discours, soit dans une narration. Cette langue est à peu près uniforme pour la construction ; elle l'est un peu moins pour certaines désinences de verbes, d'adjectifs et aussi pour l'emploi de plusieurs mots reçus dans quelques parties du Japon. Ces dernières particularités tendent à disparaître de plus en plus devant l'uniformité de l'enseignement scolaire moderne. Au cours de cet ouvrage, nous aurons l'occasion d'en signaler plusieurs qu'il est bon de connaître, le cas échéant. Le dialecte et la prononciation de Tōkyō ayant prévalu depuis la restauration impériale il convient dans la bonne société de ne pas s'en écarter.

A l'encontre de la langue écrite qui admet une grande variété de formes et de styles, depuis le style purement

japonais des ***waka*** ou poésies nationales, jusqu'au ***kambun*** ou style chinois, nous disions que la langue parlée était sensiblement uniforme pour la construction. Cela est vrai et pourtant le style de la conversation, sans parler des mille nuances qu'il admet suivant le rang et la qualité des interlocuteurs, diffère sensiblement du style des discours. Il serait un peu long de dire en quoi et comment ; l'étude pratique des bons recueils de morceaux choisis, vaudra mieux qu'une dissertation.

Avant de terminer ce rapide aperçu sur la langue japonaise, on nous saura gré de dire un mot sur les difficultés que présente l'étude de cette langue.

La difficulté fondamentale réside, à notre point de vue, dans un certain manque de clarté provenant de la disposition illogique en apparence, des mots de la proposition, et de l'enchaînement bizarre des propositions elles-mêmes. Bien plus, non seulement l'ordre dans lequel se déroule la pensée, mais l'aspect lui-même sous lequel sont saisis les objets diffère complètement du nôtre. Il n'est pas jusqu'aux notions fondamentales comme celle de sujet et de personne, d'action et de régime, qui ne répondent que de loin à ce que nous entendons par ces mots. La raison en est toute simple.

La langue est l'image fidèle du peuple qui la parle ; or, les Japonais s'éloignant de nous par la race, l'histoire, le milieu et par des traditions séculaires, comment leur langue ressemblerait-elle à la nôtre ? C'est le contraire qui serait étrange. Par exemple, ce qui pour nous est principal n'est souvent que secondaire pour eux ; de là, première divergence dans la traduction de la pensée. En outre, si dans la

proposition japonaise, la première place a moins d'importance que la dernière, on ne doit pas la taxer d'illogique, par ce qu'elle renvoie toujours le verbe à la fin. N'en est-il pas souvent ainsi en allemand et parfois en latin ? Tout ce qu'on peut dire, c'est que leur manière de penser n'est pas tout à fait la nôtre ; c'est une affaire de point de vue. Ainsi, de ce que le sujet proprement dit est exprimé sous forme de génitif, de ce que les verbes à n'importe quel temps et à quel mode sont complètement impersonnels, de ce que le complément direct ou indirect précède le verbe, toutes choses qui ne cadrent guère avec la manière d'exprimer notre pensée, il faut tout simplement conclure que le génie de la langue japonaise est différent parce que la race diffère.

Si l'on veut connaître les particularités qui nous étonnent, outre celles énumérées ci-dessus, on peut noter la grande quantité de mots qui semblent inutiles, les ellipses nombreuses, les expressions figurées, enfin les nuances si variées de langage qu'exige l'étiquette japonaise dans les rapports des diverses classes d'hommes entre eux. Autant que possible nous espérons en donner une explication convenable dans cet ouvrage.

Considérée dans son ensemble comme construction, ou dans ses détails comme expression des idées, la langue japonaise est certainement difficile parmi les difficiles. Aussi le seul moyen d'arriver à s'en rendre maître, c'est de mettre en jeu la mémoire, l'observation et la comparaison en faisant abstraction de notre manière de concevoir et de dire les choses. Au fur et à mesure que l'étudiant parcourra cette grammaire, il est de toute rigueur qu'il

apprenne d'abord beaucoup de mots, ensuite quelques petites phrases ; après cela il faut qu'il essaie de traduire sa pensée, non en fabriquant de toutes pièces et mot par mot la phrase qu'il veut dire, mais autant que possible en se servant de locutions vues dans un bon recueil, ou mieux, entendues de la bouche des Japonais. Autrement dit, l'imitation, et exclusivement l'imitation, voilà le secret pour bien apprendre une langue étrangère ; or l'imitation n'est possible qu'à condition de bien observer, de comparer et de retenir. Aussi croyons-nous que les thèmes, c.-à-d. la traduction du français en japonais, sont un exercice plutôt nuisible aux commençants. A moins d'avoir un professeur expert dans les deux langues, pouvant rendre les idiotismes de l'une par les idiotismes de l'autre, infailliblement on se bornerait, comme on dit vulgairement, à habiller le français en japonais, ou encore à parler français en japonais. Donc, lire beaucoup de bons livres, écouter attentivement les gens qui parlent bien, et de tout cela faire son profit, en s'aidant des explications raisonnées contenues dans ce livre, tel est le conseil pratique que nous donnons comme le seul et unique moyen d'arriver à bien parler japonais.



CHAPITRE I.

SYLLABAIRE, PRONONCIATION, ORTHOGRAPHE.

Paragraphe I. — Syllabaire.

Les Japonais n'ayant pas su distinguer dans l'articulation ce qui constitue la consonne et la voyelle, et affecter à chacun de ces éléments un caractère séparé, susceptible de s'emboîter pour ainsi dire avec un autre, comme dans la voix la consonne s'emboîte sur la voyelle, ne possèdent pas un alphabet mais un syllabaire. Le syllabaire est l'ensemble des signes représentant tous les sons indécomposables d'une langue.

Iroha. — Il y a en japonais 47 sons ou émissions de voix fondamentales, auxquelles il faut ajouter *n* final qui n'est ni une consonne ni une voyelle, mais quelque chose tenant le milieu entre les deux.[1] Le syllabaire japonais se nomme

---

[1] Ce son tout particulier paraît n'avoir pas existé primitivement en japonais ; il se serait introduit avec le chinois, et depuis lors la syllabe

généralement ***Iroha*** du nom des trois premières émissions de voix qui le composent, comme on dit en français l'A B C, pour dire l'alphabet tout entier.

En voici le tableau plus ingénieux que méthodique :

I ro ha ni ho he to
Chi ri nu ru wo
Wa ka yo ta re so
Tsu ne na ra mu
U i no o ku ya ma
Ke fu ko ye te
A sa ki yu me mi shi
E hi mo se su

Sous cette forme, l'***iroha*** japonais n'est autre chose qu'une poésie connue sous le nom d'***iroha-uta,*** et attribuée au bonze Kūkai ou Kōbō-Daishi. Telle quelle, il serait difficile d'en saisir le sens ; en groupant les syllabes qui doivent être réunies pour former les mots, voici comment on doit l'écrire :

Iro wa nioedo
Chirinuru wo !
Waga yo dare zo
Tsune naramu.

Ui no oku-yama
Kyō koete,
Asaki yume mishi,
Ei mo sezu.

nu, (ヌ), finale de certains mots japonais aurait peu à peu tendu à s'en rapprocher. Ce son gutturo-nasal se rend par le signe ン, et par ***n*** avec notre orthographe. Dans la métrique et le chant japonais il compte pour une émission de voix distincte.

En voici le sens approximatif :

« Bien que les fleurs aient leur parfum, elles s'effeuillent, hélas ! Dans notre monde, qui peut se vanter de durer toujours ? Aujourd'hui j'ai franchi les hautes montagnes. C'est comme si j'avais vu un songe léger ; je n'en ai pas été grisé. »

Go jū on. — On peut aussi dresser un tableau plus méthodique de l'***iroha,*** afin d'aider la mémoire. Dans ce cas, aux 47 sons précédents, on ajoute en double les 4 voyelles *e, i, u, o,*[1] et l'on obtient ainsi le ***go jū on,*** c.-à-d. les 50 sons :

a	*ka*	*sa*	*ta*	*na*	*ha*	*ma*	*ya*	*ra*	*wa*	*n*
i	*ki*	*shi*	*chi*	*ni*	*hi*	*mi*	*i*	*ri*	*i*	
u	*ku*	*su*	*tsu*	*nu*	*fu*	*mu*	*yu*	*ru*	*u*	
e	*ke*	*se*	*te*	*ne*	*he*	*me*	*ye*	*re*	*e*	
o	*ko*	*so*	*to*	*no*	*ho*	*mo*	*yo*	*ro*	*wo*	

Sei-on, daku-on. — Les sons qui précèdent sont nommés ***sei-on,*** c.-à-d. sons purs, par opposition aux 25 sons mouillés ou impurs, ***daku-on,*** que l'on peut voir dans le tableau suivant, à côté des premiers dont ils dérivent :

ka = ***ga***	*sa* = ***za***	*ta* = ***da***	*ha* = ***ba*** = ***pa***
ki = ***gi***	*shi* = ***ji***	*chi* = ***ji***	*hi* = ***bi*** = ***pi***
ku = ***gu***	*su* = ***zu***	*tsu* = ***zu***	*fu* = ***bu*** = ***pu***
ke = ***ge***	*se* = ***ze***	*te* = ***de***	*he* = ***be*** = ***pe***
ko = ***go***	*so* = ***zo***	*to* = ***do***	*ho* = ***bo*** = ***po***

(1) En réalité, ces voyelles ne font pas double emploi, car elles s'écrivent de deux manières différentes, comme on peut le voir dans les tableaux ci-dessous du syllabaire ***kata-kana*** et ***hira-kana.***

Tel est l'ensemble du syllabaire japonais. A titre de renseignement nous donnons ici le syllabaire en ***kata-kana*** et avec les caractères les plus faciles du ***hira-kana,*** suivant l'ordre du ***go jū on.***

KATA-KANA.

SEI-ON.											DAKU-ON.				
ア	カ	サ	タ	ナ	ハ	マ	ヤ	ラ	ワ	ン	ガ	ザ	ダ	バ	パ
a	ka	sa	ta	na	ha	ma	ya	ra	wa	n	ga	za	da	ba	pa
イ	キ	シ	チ	ニ	ヒ	ミ	イ	リ	井		ギ	ジ	ヂ	ビ	ピ
i	ki	shi	chi	ni	hi	mi	i	ri	i		gi	ji	ji	bi	pi
ウ	ク	ス	ツ	ヌ	フ	ム	ユ	ル	ウ		グ	ズ	ヅ	ブ	プ
u	ku	su	tsu	nu	fu	mu	yu	ru	u		gu	zu	zu	bu	pu
エ	ケ	セ	テ	子	ヘ	メ	ヱ	レ	エ		ゲ	ゼ	デ	ベ	ペ
e	ke	se	te	ne	he	me	ye	re	e		ge	ze	de	be	pe
オ	コ	ソ	ト	ノ	ホ	モ	ヨ	ロ	ヲ		ゴ	ゾ	ド	ボ	ポ
o	ko	so	to	no	ho	mo	yo	ro	wo		go	zo	do	bo	po

HIRA-KANA.

SEI-ON. DAKU-ON.

あ	か	さ	た	な	は	ま	や	ら	わ	ん	が	ざ	だ	ば	ぱ
い	き	し	ち	に	ひ	み	い	り	ゐ		ぎ	じ	ぢ	び	ぴ
う	く	す	つ	ぬ	ふ	む	ゆ	る	う		ぐ	ず	づ	ぶ	ぷ
ゑ	け	せ	て	ね	へ	め	ゑ	れ	ゑ		げ	ぜ	で	べ	ぺ
お	こ	そ	と	の	ほ	も	よ	ろ	を		ご	ぞ	ど	ぼ	ぽ

Paragraphe II. — **Prononciation.**

Bien que la distinction entre voyelles et consonnes n'ait pas lieu en japonais, ces deux éléments existent cependant dans toutes les émissions de voix autres que ***a, e, i, o, u, n***. Dans les remarques sur la prononciation, cette distinction s'impose pour nous, d'autant mieux qu'il faut forcément établir des comparaisons avec les éléments dont nous nous servons pour transcrire cette langue, c.-à-d. avec des syllabes formées de consonnes et de voyelles.

Ceci dit, ce que nous appelons voyelles tient la place principale en japonais. Elles sont nombreuses et sonores (l'***u*** excepté), autant et plus qu'en aucune langue de l'Europe. Les consonnes, hormis l'***h*** aspirée et le ***k***, ont aussi une accentuation plus douce que celles de nos langues. C'est ce qui rend le japonais facile à prononcer, surtout si l'on considère qu'il n'a pas d'accent tonique appréciable.

Voyelles.

a se prononce ouvert comme *a* dans *malade*.

i se prononce { tantôt comme *i* dans *pipe*. / tantôt d'une manière brève.

u se prononce { tantôt comme *ou* dans *mouche*. / tantôt d'une manière sourde.

e se prononce fermé comme *é* dans *thé*.

o se prononce comme *o* dans *tomate*.

Voyelles brèves. — On est convenu d'appeler ainsi les deux voyelles ***i*** et ***u*** parce qu'elles perdent à peu

près totalement leur résonnance dans certains cas que nous allons indiquer :

i est bref dans le corps des mots entre les deux consonnes ***h*** et ***t***, ***sh*** et ***t***.

Ex : *Hito*, homme, prononcer *h'to.*
Hitotsu, un, prononcer *h'totsu.*
Shita, langue, prononcer *sh'ta.*
Koroshita, j'ai tué, prononcer *korosh'ta.*

u est bref, 1° au commencement de certains mots devant ***m***. Dans ce cas il faut prononcer comme si, à la place de ***u***, il y avait ***m'***, c'est-à-dire une sorte d'***m*** muet.

Ex : *Ume*, prune, prononcer *m'me.*
Umai, délicieux, prononcer *m'mai.*
Umaremashita, est né, prononcer *m'maremash'ta.*

2° entre ***k*** et ***s*** ou ***sh***.

Ex : *Watakushi*, je ou moi, prononcer *watak'shi.*
Takusan, beaucoup, prononcer *tak'san.*

3° entre ***ts*** ou ***s*** et ***k***.

Ex : *Tsukai*, messager, prononcer *ts'kai.*
Tsukiru, être épuisé, prononcer *ts'kiru.*
Suki, loisir, prononcer *s'ki.*

Il peut arriver que dans un seul mot, la voyelle ***u*** se trouve enclavée d'abord entre ***ts*** et ***k*** et puis entre ce même ***k*** et un ***sh*** suivant. Dans ce cas-là, le premier ***u*** seul devient bref, et dans la syllabe suivante il prend un

son sourd entre ***ou*** et ***e*** muet français, son dont nous parlerons tout à l'heure.

Ex : *Utsukushii*, beau, prononcer *uts'kushii.*

4° entre ***f*** et ***t***, ***s*** et ***t***.

Ex : *Futa*, couvercle, prononcer *f'ta.*
Futoi, épais, prononcer *f'toi.*
Suteru, abandonner, prononcer *s'teru.*
Tsutae, tradition, prononcer *ts'tae.*

5° à la fin des mots.

Ex : *Kizu*, blessure, prononcer *kidz'.*
Kazu, nombre, prononcer *kadz'.*
Mōshimasu, je dis, prononcer *mōshimas'.*
Dekimasenu, je ne puis pas, prononcer *dekimasen'.*

Une remarque s'impose sur la prononciation de ***u***.

Au 3° précédent, nous avons parlé d'un son sourd tenant le milieu entre ***ou*** et ***e*** muet ; c'est à proprement parler le vrai son de l'***u*** japonais dans tous les cas, quelle que soit la place qu'il occupe dans le mot. Seulement dans les cas énumérés ci-dessus, ce son est tellement atténué que nos oreilles ont de la peine à le saisir et qu'en pratique on peut faire comme s'il n'existait pas. Cette dernière remarque semble s'appliquer de plus en plus à la finale des verbes à la voix négative,[1] surtout dans les verbes conjugués en combinaison avec le verbe suffixe honorifique ***masu, masen***. De là vient que dans l'écriture japonaise

[1] La prononciation de ***minu*** (***min'*** ne pas voir) ne doit pas cependant se confondre avec le futur ***min***, je verrai, comme il sera dit au chapitre du verbe.

elle-même, l'*n* (ン) final tend de plus en plus à remplacer le *nu* ou le *mu* qui autrefois terminaient certains temps des verbes.

Nota. — Une fois pour toutes, nous avertissons l'étudiant que nous avons adopté la nouvelle orthographe *masen* au lieu de *masenu*. Pour être tout à fait logique, il semble aussi qu'on devrait supprimer le même *u* final à la voix positive ; mais comme en japonais il ne resterait aucun signe pour écrire l'*s* restante, on a gardé la finale *su* qui d'ailleurs n'est pas aussi muette que le *nu* de la voix négative.

Une seconde remarque, c'est que ces deux voyelles muettes ont leur valeur habituelle dans l'écriture, et que les syllabes où elles entrent en composition comptent réellement pour une syllabe dans la métrique japonaise.

Voyelles longues. — Les voyelles sont susceptibles d'une prolongation de son dans certains cas dont nous allons parler. On est convenu de marquer les voyelles longues d'un petit trait horizontal que l'on met au-dessus.

ū se prononce comme *u* bref prolongé.

ō se prononce comme *au* dans *mauve*.

Les trois voyelles *a, i, e* sont rarement longues.

ā se prononce comme *a* dans *gare*. Cette voyelle ne se trouve que dans les interjections *sā, mā,* dans l'interrogation *nā,* et enfin dans quelques rares mots contractés.

Ex : *Bā*, pour *baba*, contr. *baa* ou *bā*, grand-mère.
Kā, pour *kaka*, contr. *kaa* ou *kā*, mère (vulg.).
Okkā, pour *o kaka*, contr. id. mère.

La voyelle longue *ī* n'existe pas à proprement parler. Dans les cas où l'oreille croit le percevoir, ce son prolongé provient d'une voyelle double, comme dans la finale de certains adjectifs et dans certains mots contractés.

Ex : *Yoroshii*, bon, prononcé comme *yoroshī*.
Suzushii, frais, prononcé comme *suzushī*.
Nii, frère aîné, contracté de *aniki*, *nī*.

La voyelle longue *ē* se prononce comme *e* bref prolongé. Elle ne se rencontre que dans l'interrogation ***nē*** (ou ***nee***) et dans le mot ***nē san*** pour ***ane san***, sœur aînée.

Voyelles doubles. — Nous ne disons pas diphtongues, et cela à dessein, car il n'y en a pas en japonais. Les voyelles doubles ont un double son qui ne doit pas, en règle générale, se fondre en un seul, comme ***ae***, ***ai***, ***au***, ***ei***, ***oi***, ***ou***, ***uo***, etc.

Ex : *Morau*, recevoir, se dit ***mora-u***, et non *morau*.
Mieru, paraître, se dit ***mi-eru***, et non *mieru*.
Uo, poisson, se dit ***u-o***, et non *uo*.
Miya, temple du *Shintō*, se dit ***mi-ya*** et non *miya*, etc.

Il n'y a que de très rares exceptions.

Ex : *Myaku*, pouls, prononcez *myaku*.
Kyaku, hôte, prononcez *kyaku*.
Hyaku, cent, prononcez *hyaku*, etc.

en une seule émission de voix. Dans l'écriture on ne sépare pas les voyelles doubles, à moins qu'il ne s'agisse du cas où ces voyelles appartiennent à deux monosyllabes différents unis ensemble : ***rai-u***, tonnerre et pluie.

Contraction de voyelles. — Lorsque deux voyelles sont ainsi en occurrence, parfois elles se contractent et donnent un son différent ; par exemple, ***au*** et ***ou*** à la base positive des verbes.

Ex : *Mukau,* faire face, se dit souvent *mukō.*
Sumau, habiter, se dit souvent *sumō.*
Tamau, daigner, se dit souvent *tamō.*
Omou, penser, se dit souvent *omō.*

La voyelle double ***ei*** se prononce comme ***ē*** long, dans certains pays ; la voyelle double ***iu*** devient aussi ***yu.***

Ex : *Teishu,* mari, se prononce *tēshu.*
Iu, dire, se prononce *yu.*

Confusion de voyelles. — Dans le langage vulgaire et suivant les provinces, il y a différentes confusions de voyelles. Ainsi ***ae*** devient ***ai*** et vice versâ.

Ex : *Tori-kae,* échange, devient *tori-kai.*
Omae, toi, devient *omai* ou *omee.*
Takai, cher, élevé, devient *takei* ou *takee.*
Ikanai, ne pas aller, devient *ikanei* ou *ikanee.*

Cette dernière forme n'est usitée que dans le bas peuple. La voyelle double ***oe*** devient ***oi.***

Ex : *Koe,* voix, se dit parfois *koi.*
Koeru, dépasser, se dit parfois *koiru.*

La première syllabe du verbe ***yuku,*** aller, se change souvent en ***i, iku.***

Consonnes.

Généralement il y a peu de différence entre leur prononciation et celle des consonnes françaises correspondantes.

ch ne se prononce jamais comme *ch* français dans *cheval,* mais plutôt comme *tch* dans *Tchèque,* et moins

dur encore. Le *ch* anglais dans *church*, église, et le *c* italien dans *cièlo*, ciel, sont les consonnes qui s'en rapprochent le plus.

f doit se prononcer comme un mélange de *f* français et de *h* aspirée ; cette consonne ne se rencontre que devant la voyelle *u* bref ou *ū*.

g est toujours dur, c'est-à-dire qu'il n'a jamais le son adouci du *j* français ; de plus, il a un son nasal surtout dans le corps des mots et devant *u* et *i* : ce son pourrait se représenter par *n͡g*.

Ex : *Negi*, oignon, prononcez *ne-n͡gi*.
Uguisu, rossignol, prononcez *u-n͡guisu*.

Ce son nasal quoique moins sensible devant les autres voyelles, l'est assez pour entendre ***Nan͡gasaki*** au lieu de Nagasaki. Il faut éviter cependant de rattacher ce son nasal à la première syllabe et ne pas dire ***nen-gai*** pour ***ne-n͡gai***, demande.

h est toujours aspirée ; si bien que, dans certains cas, l'oreille semble saisir le son du ***k***, comme dans ***haha***, mère, ***khakha***. Mais cette rudesse de l'aspiration n'est le fait que de quelques individus.

Par contre d'autres, surtout les habitants de Tōkyō, suppriment l'aspiration de *h* devant *i* et en font l'équivalent de ***sh***.[1]

[1] Cette habitude pouvant produire des confusions de mots, on ne doit pas s'en autoriser sous prétexte qu'elle est de Tōkyō. Dans le Nord, du côté de Sendai, Niigata, etc., *h* se prononce un peu comme *f* aspiré.

Ex : *Hi*, feu, (*shi*) ; *hige*, barbe, (*shige*).
Hima, congé, (*shima*) ; *hito*, homme, (*sh'to*).

j se prononce comme le *j* anglais, c.-à-d. comme *dj* français, mais beaucoup plus doux.

Ex : *Jama*, obstacle, prononcez *djama*.
Suji, ligne, prononcez *sudji*.

n final est légèrement nasal comme dans le mot *amen*. Il n'a jamais le son de l'*n* français, comme dans le mot *pain ;* mais toujours celui qu'aurait un *n* redoublé, *nn*.

r se prononce plus légèrement que *r* français, un peu comme s'il y avait *d* avant *r*. Beaucoup d'étrangers ne font pas assez attention à cette nuance. Dans quelques parties du Japon, comme dans la province de Kaga, on fait au contraire résonner assez fort cette consonne.

sh au commencement des mots se prononce à peu près comme *ch* français dans *cheval*, plus doux cependant. Dans le corps des mots, ***sh*** est plus atténué encore dans le sens de ***s***, sans jamais avoir le sifflement de cette lettre. Le *sh* anglais peut servir de modèle.

Ex : *Shaberu*, caqueter, *chaberu*, en adoucissant *cha*.
Shima, île, *chima*, en adoucissant *chi*.
Demashita, il est sorti, *demach'ta*, en adoucissant *ch'ta*.

C'est une des émissions de voix les plus difficiles à émettre pour les étrangers. De même qu'il faut éviter de dire : ***dzishin*** ou ***djishin***, c.-à-d. éviter la prononciation trop faible ou trop forte du ***j*** dans ***jishin***, tremblement de terre, de même faut-il se garder des deux prononciations

extrêmes pour ***sh***, à savoir ***s*** et ***ch***. Quelques personnes sont portées à dire ***mukasi*** : d'autres, ***mukachi***, en donnant à cette dernière syllabe le son qu'elle a en français dans le mot *Chine*; ou encore, ***sakwai*** et ***chakwai***, comme *sa* et *cha* dans les mots *sable* et *chat*, au lieu de ***shakwai***, société. La véritable prononciation est dans un juste milieu.

w est à peu près l'équivalent du ***w*** anglais, c.-à-d. de la diphtongue française *ou* très atténuée. De plus cette consonne doit faire corps totalement avec la voyelle qui la suit ; et c'est, avec les exceptions notées plus haut, la seule vraie diphtongue de la langue japonaise.

Ex : *Wabi*, excuse, prononcez *ouabi*.
Wataru, traverser, prononcez *ouataru*.

Principalement dans le corps des mots, cette consonne est tellement adoucie, qu'on la soupçonne plutôt qu'on ne l'entend.

Ex : *Omowanai*, ne pas penser, s'entend presque comme *omoanai*.
Kuwashiku, en détail, s'entend presque comme *kuashiku*.

Nota. — Ne pas confondre les dissyllabes japonais ***kuwa***, comme dans ***kuwa***, mûrier ; ***kuwashii***, détaillé ; ***kuwanai***, ne pas manger, etc., avec le monosyllabe chinois ***kwa***, qui en japonais s'écrit aussi ***kuwa***, クヮ. Ce dernier se trouve dans une foule de mots chinois qu'on prononce diversement à Tōkyō et à Kyōto, de même que le ***gwa***. Ainsi :

Kwashi, gâteau, se dit : { *kashi*, à Tōkyō. / *kouashi*, à Kyōto.

Gwaikokujin, étranger, se dit : { *gaikokujin*, à Tōkyō. / *gouaikokujin*, à Kyōto.

Mais dans l'un et l'autre cas, le ***kwa*** ou ***gwa*** chinois restent des monosyllabes et doivent s'énoncer en une seule émission de voix brève ou longue, tandis que dans les mots japonais ***kuwa*** est toujours dissyllabe. A ce sujet nous pouvons ajouter que la prononciation de Kyōto est plus régulière que celle de Tōkyō dans ces cas-là ; car, si certains monosyllabes chinois ont été écrits ***kwa,*** クヮ, c'est pour ne pas les confondre avec d'autres dont le son était le même, mais l'intonation différente en chinois, comme ***ka,*** カ, maison, etc. C'est également dans la diversité des intonations chinoises qu'il faut chercher la raison des diverses orthographes de certains homophones comme ***kyō,*** que l'on trouve écrit ケウ, キャウ, キョウ, etc. en ***kata-kana,*** mais que les Japonais prononcent d'une façon uniforme.

ざ a le son de *dz*, par conséquent plus fort que le *z* français ; il faut cependant éviter de trop accentuer ce son de *d* initial.

Consonnes doubles. — En dehors de ***ch, sh,*** toutes les fois qu'on trouve deux consonnes consécutives dans un même mot, il faut les prononcer distinctement et fortement.

Ex : *Danna*, maître ; ne dites pas *dana*, mais *dan-na*.
Amma, masseur ; ne dites pas *ama*, mais *am-ma*.
Totte, prenant ; ne dites pas *tote*, mais *tot-te*.

Ces consonnes doubles se trouvent surtout dans les mots chinois qu'on appelle ***jikuji,*** c.-à-d. mots résultant de l'association de deux ou plusieurs caractères. Chacun des éléments du mot ainsi composé devrait être un monosyllabe, puisque la langue chinoise est monosyllabique, mais très souvent en passant dans la bouche japonaise, ces monosyllabes sont devenus dissyllabes, comme ***koku,*** pays ; ***kaku,*** grade ; ***ritsu,*** se tenir debout. Lorsque ces dissyllabes entrent comme premier élément dans un mot

chinois, ils se fondent avec le second en se modifiant suivant les règles suivantes.

Contraction de syllabes dans les mots chinois. — Dans le cas où le premier composant du mot chinois finit par ***tsu*** et le second commence par ***s***, la finale ***tsu*** devient ***s*** et l'on a la consonne double ***ss*** qu'il faut faire sonner distinctement.

Ex : *Ketsu*, fixe, et *shin*, cœur, deviennent *kesshin*, résolution.

Kutsu, plier, et *shi*, doigt, deviennent *kusshi*, action de calculer en pliant les doigts sur la paume de la main, comme font les Japonais.

Lorsque la même finale ***tsu***, se trouve devant le second élément commençant par ***t***, elle s'abrège en ***t*** : devant ***k*** elle s'abrège en ***k***. Autrement dit, la contraction s'effectue par la disparition de la syllabe muette finale du premier composant, et par le redoublement de la lettre commençant le second élément du mot. Telle est l'explication d'un grand nombre de consonnes doubles.

Ex : *Shitsu*, envie et *to*, jalousie, deviennent *shitto*, jalousie.

Koku, pays, et *ka*, sous, deviennent *kokka*, l'État.

En dehors de ces cas, tous les éléments composant un mot chinois à deux ou trois syllabes et plus, doivent se prononcer distinctement et séparément, en tenant compte de l'adoucissement dont il est parlé ci-dessous pour certaines lettres. Sans cela on s'exposerait à des méprises singulières.[1]

---

[1] Ainsi le mot, ***gen-in***, cause, prononcé en liant les deux monosyllabes deviendrait ***genin***, qui veut dire : homme de bas étage, etc, etc.

Ex : *Shinyō*, confiance, prononcer *shin-yō*.
Saniittai, la Trinité, prononcer *san-i-ittai*.
Manyen, diffusion, prononcer *man-yen*.

La difficulté pour les commençants est précisément de distinguer les mots chinois des mots japonais ; aussi on aurait dû, pour être logique, séparer par un trait d'union les composants d'un mot chinois, sauf dans les cas de contraction mentionnés ci-dessus ; mais cet usage n'a prévalu que dans certains cas, et c'est regrettable, vu le profit qu'on en pourrait tirer pour une bonne prononciation.

Il y a d'autres consonnes doubles provenant de la fusion de deux mots japonais, d'autres provenant de la contraction de certains verbes au passé et au participe.

Ex : *Bukkowasu*, mettre en pièces, pour *buchikowasu*.
Yakkomu, brûler de jalousie, pour *yaki-komu*.
Tomatta, je me suis arrêté, pour *tomarita*.
Kitte, coupant, pour *kirite*.

Certains mots japonais ont parfois deux formes comme les suivants.

Ex : *Minna*, tout, tous, et *mina*.
Ammari, trop, et *amari*.
Tokkuri, bouteille, flacon, et *tokuri*.
Sakki, le devant, et *saki*.

Cette première forme emphatique est préférée à Tōkyō. Notons encore, pour en finir avec les consonnes doubles, celles qui proviennent d'un redoublement arbitraire dans certains noms composés ou dans des locutions adverbiales.

Ex : *Edokko*,[1] enfant de Tōkyō : mot composé de *Edo*, Tōkyō, et *ko*, fils.

Wagamamakko, enfant capricieux : mot composé de *wagamama*, caprice, et *ko*, fils.

Sorekkiri, rien que cela : mot composé de *sore*, cela, et *kiru*, couper.

Imakkara, dès maintenant : mot composé de *ima*, maintenant, et *kara*, depuis.

Enfin il y a les consonnes doubles provenant à la fois d'un redoublement et d'un adoucissement ou d'une contraction.

Ex : *Nippon*, Japon, de *nitsu* (*nichi*) soleil, et *hon*, origine.[2]

Yoppodo, très, ou *yohodo*.

Yappari, de même, ou *yahari*.

Adoucissement et changement de lettres. — Nous avons exposé les sons mouillés dans le syllabaire. Leur emploi est multiple, mais nous ne parlons ici que de leur rôle dans les mots composés si nombreux en japonais. On peut d'abord affirmer que tout mot d'origine japonaise se termine par une voyelle. Lorsqu'à un premier mot on en ajoute un second pour former un composé, si ce second mot commence par un *t*, ce *t* devient *d* ; s'il commence par une *s*, cette *s* devient *z*, et ainsi de suite, d'après le

(1) Comme nous disons : un parisien. Ce *k* intercalé s'écrit en japonais par un ッ minuscule. Quelques auteurs prétendent que ce ッ, *tsu*, équivalait à la postposition *no* du génitif, dans la vieille langue : *amatsu kami*, pour *ama no kami*, les dieux du ciel.

(2) De là l'appellation : le pays du « Soleil Levant. »

tableau des sons mouillés. Telle est du moins la tendance générale de la langue, bien qu'il y ait nombre d'exceptions.

Ex : *Ashi-dome*, halte, de *ashi*, pied, et *tomeru*, arrêter.
Tsuki-zue, fin du mois, de *tsuki*, mois, et *sue*, fin.
Kiki-gurushii, dur à entendre, de *kiku*, entendre, et *kurushii*, pénible.
Hi-bashi, bâtonnets pour le feu, de *hi*, feu, et *hashi*, bâtonnets.
Shina-jina, articles divers, de *shina*, objet, (mot redoublé), etc.

Dans les mots chinois, lorsque l'un des composants se termine par ***n***, et que le suivant commence par ***b***, ***m*** ou ***h***, ***n*** devient ***m***.

Ex : *Jumbi*, préparatif, de *jun*, ordre, et *bi*, préparation.
Kimmanka, millionnaire, de *kin*, or, *man*, plein, et *ka*, maison.
Rampatsu, cheveux en désordre, de *ran*, désordre, et *hatsu*, cheveux.

Euphonie. — D'une manière générale on peut dire, d'ailleurs, que l'euphonie joue un grand rôle dans la composition des mots soit japonais soit chinois. La contraction des syllabes, l'adoucissement et le changement de certaines lettres, que nous venons d'exposer brièvement, en sont la preuve. Quelques nouveaux exemples ne seront pas inutiles pour montrer comment s'est opérée l'agglutination dans certains mots.

Ex : *Omonzuru*, estimer, de *omoku*, grave, et *suru*, faire.

Karonzuru, mépriser, de *karoku*,[1] léger, et *suru*, faire.

Omonmiru, réfléchir, de *omou*, penser, et *miru*, voir.

Nukinzuru, trier, de *nuku*, extraire, et *izuru*, sortir.

Konna, tel, de *kore*, celui-ci, et *na* (*naru*), être.

Ironna, divers, de *iro-iro*, couleur et couleur, et *na* (*naru*), être.

Dans les mots précédents, l'euphonie a remplacé certaines lettres par le son nasal de l'***n*** qui n'exige aucun effort de prononciation. Dans d'autres cas, c'est le ***no*** du génitif ou l'ancien ***tsu*** qui sont remplacés par la syllabe nasale ***ga***, plus douce pour la bouche japonaise. Enfin, il suffit d'examiner le tableau des adoucissements que nous avons donné pour les verbes de la première conjugaison, et l'on se rendra compte de l'importance que possède l'euphonie en japonais.

Accent.

Tous les auteurs qui se sont plus ou moins occupés de grammaire affirment qu'il y a un accent en japonais. Ceci n'est vrai que pour un nombre de mots assez restreint, homonymes qui prêteraient sans cela à la confusion. Mais le plus souvent toutes les syllabes d'un même mot se prononcent sur un ton uniforme sans inflexion ni accentuation d'aucune sorte. Voici quelques uns des homonymes dont l'accentuation est le plus marquée.

Ex : *Nómi*, ciseau ; *nomí*, puce ; *nomi* (sans acc.), seulement.

(1) Actuellement on dit plutôt ***karuku***.

Háshi, bâtonnets ; *hashí*, pont ; *hashi* (sans acc.), commencement.

Hána, commencement ; *haná*, fleur ; *hana* (sans acc.), nez.

Káki, huître ; *kakí*, sorte de fruit.

Kúmo, araignée ; *kumó*, nuage.

Kóto, harpe japonaise ; *kotó*, affaire, fait.

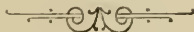
Cet accent n'est pas marqué dans la transcription du japonais employé dans ce livre ; l'usage apprendra à le discerner.

Nota. — Pour arriver à une bonne prononciation, il y a une double éducation à faire, celle de l'oreille et celle de la langue. Bien écouter les interlocuteurs indigènes est le premier point indispensable ; mais cela ne suffit pas. Il faut encore étudier les divers mouvements soit des lèvres soit de la langue et tâcher de les imiter. Certains de nos compatriotes ayant l'habitude du grasseyement, nuisible dans la prononciation du japonais, ne sont arrivés à s'en corriger que par une observation attentive des mouvements de la langue chez les Japonais. Parmi les voyelles ou consonnes difficiles que nous signalons à l'attention des commençants, il convient de noter ***u***, ***ū***, ***ch***, ***sh***, ***h***, ***j***, ***r*** et ***z***.

Paragraphe III. — **Orthographe.**

Il est à peine nécessaire de faire remarquer que l'orthographe du japonais transcrit avec les caractères romains, est une chose de pure convention. Elle restera toujours une combinaison plus ou moins heureuse de nos lettres, de façon à rendre aussi exactement que possible les sons de la langue japonaise ; mais cette combinaison est relative et dépend de la diversité des langues étrangères pour chacune

desquelles l'adaptation de son alphabet pourra être différente. Aussi y a-t-il eu des essais nombreux, dont quelques uns plutôt malheureux. Sans parler de l'ancienne orthographe des premiers missionnaires au Japon, nombre de Français écrivent encore : ***midzou***, eau. ***chyaudjiki***,[1] honnête, etc., et prononcent en conséquence. Quoiqu'il n'y ait rien de définitif, on paraît généralement s'en tenir aujourd'hui à l'orthographe admise par la société de ***Romaji***, suivie par Hepburn dans son dictionnaire, par MM Imbrie, Chamberlain et plusieurs autres, dans les livres divers qu'ils ont publiés. Outre que bien comprise, elle rend à peu près exactement les sons de la langue japonaise, elle a l'avantage d'être admise par la grande majorité des étrangers. Il est sans doute à regretter, par exemple, qu'aucune règle fixe n'ait été admise pour la transcription des mots composés soit japonais soit chinois, les uns admettant un trait d'union entre les divers composants, les autres le supprimant sans raison ; mais ceci est une question de détail, concernant plutôt l'écriture que la prononciation. Prise dans son ensemble, l'orthographe moderne est à peu près satisfaisante ; c'est celle que nous avons suivie dans cet ouvrage, en nous permettant peut-être de temps à autre quelques libertés pour ce qui concerne la manière d'unir les divers éléments des mots composés.



(1) Au lieu de *mizu, shōjiki*, etc.

CHAPITRE II.

DES DIVERS ÉLÉMENTS DU LANGAGE JAPONAIS ET DE LEUR FORMATION.

Les éléments constitutifs du langage sont à peu près les mêmes dans toutes les langues, le nom, l'adjectif, le verbe, etc. étant indispensables pour traduire la pensée avec toutes ses modifications, chez n'importe quel peuple. Les divergences portent surtout, soit sur la manière dont ces éléments se sont peu à peu constitués en se différenciant, soit sur la façon de concevoir leurs fonctions respectives, très tranchées dans les langues plus parfaites, encore confuses dans les langues moins perfectionnées.

Il appartient à la philologie d'étudier l'origine et la différenciation des éléments du langage, et à la grammaire qui part du fait accompli, de la langue constituée, d'en préciser le rôle ou les fonctions. Devant revenir en détail sur chacun des éléments ou parties constitutives du

discours japonais, nous nous contenterons de les énumérer ici, en les faisant suivre de quelques remarques qui nous ont paru nécessaires.

Il y a en japonais sept éléments fondamentaux[1] du discours, ce sont : le nom, l'adjectif, la postposition, le verbe, l'adverbe, la conjonction et l'interjection. Comparés aux éléments du langage français, nous trouvons en moins l'article, le pronom et la préposition. Mais l'article et la préposition sont remplacés ici par la postposition ; quant au pronom, il y a certains noms qui en tiennent lieu. Les noms de nombre, comme le vocable l'indique, ne sont autre chose que des substantifs, ainsi que les suffixes spécifiques de nombre inconnus en français.

Par contre, le japonais possède deux sortes de mots qui nous sont totalement étrangers. D'abord une certaine forme de l'adjectif, que l'on appelle conclusive et qui renferme à la fois le verbe « être » et l'attribut. Et de là vient que tous les adjectifs japonais paraissent se conjuguer comme les verbes, ce qui, au premier abord, paraît étrange, mais n'est en somme que la forme la plus élémentaire de l'agglutination, caractéristique du japonais.[2]

En second lieu, il y a une espèce de mots, qu'à la suite du professeur Chamberlain, nous avons appelés tantôt « bases indéfinies,» tantôt « formes indéterminées » de

(1) Quand nous disons *fondamentaux*, nous ne prétendons pas donner une importance égale à chacun de ces éléments. La grammaire générale enseigne la valeur respective des mots de la proposition ; ce n'est pas le lieu d'en parler ici.

(2) En fait, ce n'est pas l'adjectif qui se conjugue, c'est le verbe ***aru***, être, agglutiné à la forme attributive ou adverbiale en ***ku*** de l'adjectif.

l'adjectif et du verbe, et que les auteurs ne savent où placer. Quelque uns les ont appelés « racines, » mais sans raison ; car ces mots sont déjà constitués, et ont souvent un rôle propre dans la langue, comme on le verra soit à propos des adjectifs, soit à propos des verbes. D'un autre côté, il ont également pour fonction de servir de base aux différentes inflections de l'ajectif ou du verbe ; de là leur double appellation.

Mais si, indépendamment des inflections qui dans l'adjectif constituent les formes qualificative, attributive ou adverbiale et conclusive, et dont ces bases sont le support, on veut encore se rendre compte du rôle que jouent ces bases dans la formation d'un grand nombre de mots, un exemple suffira.

Ex : *Haya*, base indéfinie, (idée de vitesse).
Haya-baya to, adverbe, (très vite).
Hayaki (*hayai*), adjectif qualificatif, (rapide).
Hayashi (*hayai*), adjectif conclusif, (rapide).
Hayaku, forme adverbiale ou attributive de l'adjectif, (rapide).
Hayasa, nom abstrait, (vitesse).
Hayami, sorte de nom abstrait, (certain degré de vitesse).
Hayaru, verbe neutre, (être en vogue).
Hayari, base indéfinie du précédent, (la vogue).
Hayamaru, verbe neutre, (se hâter).
Hayameru, verbe actif, (hâter, presser).

Les bases des verbes ont un rôle analogue vis-à-vis des modifications du verbe, suivant les temps et les modes.

Bien que cette façon de créer des mots dérivés ne soit nullement spéciale au japonais, ces sortes de mots, ainsi que les mots composés, sont forcément plus nombreux que dans les langues européennes, puisque le japonais n'a point dépassé la période agglutinante.

Nous allons étudier un à un, séparément, chacun des éléments du discours, dans l'ordre suivant : le nom, les noms de nombre, le pronom, l'adjectif, la postposition, le verbe, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.



CHAPITRE III.

DU NOM.

En japonais, comme dans toutes les langues, il y a deux sortes de noms : le nom commun, qui convient à plusieurs personnes ou à plusieurs choses, et le nom propre qui sert à désigner une personne, un pays, etc. Nous traiterons séparément de l'un et de l'autre.

Paragraphe I. — **Du nom commun.**

Article I. — **Classification des noms.**

Suivant le point de départ, diverses classifications des noms sont possibles. Bien qu'elles ne soient pas complètement satisfaisantes, nous avons adopté les divisions qui suivent : 1° Noms concrets et abstraits ; — 2° Noms composés ; — 3° Augmentatifs et diminutifs ; — 4° Noms d'origine étrangère.

1° — Noms concrets et abstraits.

Noms concrets.

a. — Il y a d'abord une catégorie de noms concrets irréductibles désignant les êtres ou les objets d'une même espèce.

Ex : *Hito,* homme ; *ki,* arbre ; *neko,* chat.
Onna, femme ; *hana,* fleur ; *ishi,* pierre.

b. — En second lieu, il y a une classe de noms concrets, qui se confondent avec la base indéfinie de certains verbes, et servent à désigner l'action ou l'instrument de l'action, etc.

Ex : *Warai,* le rire, de *warau,* rire.
Negai, demande, de *negau,* demander.
Kaeri, retour, de *kaeru,* retourner.
Hasami, ciseaux, de *hasamu,* pincer.

c. — Une troisième classe de noms concrets est obtenue par l'adjonction du suffixe ***te,*** main, à la base indéfinie de quelques verbes. Ces noms désignent l'agent de l'action contenue dans le verbe ; le mot ***te*** est ici la partie prise pour le tout : *la main qui......* devient *celui qui......*

Ex : *Kikite,* auditeur, pour *kiku hito,* l'homme qui écoute.
Yarite, expéditeur, pour *yaru hito,* l'homme qui envoie.
Hanashite, orateur, pour *hanasu hito,* l'homme qui parle.
Heta no hanashite ni, jōzu na kikite ga ari. (prov.)
A orateur maladroit, auditeur habile.

d. — Un certain nombre de noms concrets sont obtenus par l'adjonction du mot ***mono,*** chose, soit à la base indéfinie d'un verbe ou d'un adjectif, soit à un autre substantif.

Ex : *Ki**mono,*** habit, pour *kiru mono,* chose qu'on revêt.
*Tabe**mono,*** nourriture, pour *taberu mono,* chose qu'on mange.
*Hare**mono,*** abcès, pour *hareru mono,* chose qui enfle.
*Waru**mono,*** mauvais sujet, pour *warui mono,* mauvais individu.
*Inaka**mono,*** campagnard, pour *inaka no mono,* individu de la campagne.
Awasemono, hanaremono. (prov.) Ce qui s'unit se sépare.

Les deux dernières classes de noms concrets, et même plusieurs de la seconde ne sont pas irréductibles, et à ce titre nous les retrouverons dans les noms composés.

Noms abstraits.

Les noms abstraits sont ceux qui expriment une qualité ou une manière d'être considérées en elles-mêmes.

Ils se forment par l'adjonction du suffixe ***sa*** à la base indéfinie de l'adjectif.

Ex : *Atsu**sa,*** chaleur, de *atsui,* chaud.
*Shiro**sa,*** blancheur, de *shiroi,* blanc.
*Fuka**sa,*** profondeur, de *fukai,* profond.
Kawaiyusa amatte, nikusa hyaku bai. (prov.) Ayant trop aimé, on hait cent fois plus.

Dans le style classique poétique, ce suffixe s'ajoute aussi à des verbes au présent comme ***kaerusa***, pour ***kaeru koto***, le fait de retourner ; ***itawarusa***, pour ***itawaru koto***, le fait de s'apitoyer ; mais il faut se garder d'employer ces termes dans le langage courant.

Les noms formés de la base d'un adjectif et du suffixe ***mi*** sont-ils aussi de vrais noms abstraits ? La plupart des auteurs les donnent comme tels. Cependant nous ne pouvons, sans quelques explications, nous ranger à cet avis.

Le suffixe ***mi*** est en effet un vrai nom qui peut être pris dans trois sens différents.

Premièrement, il signifie *goût, saveur*. Dans ce cas, lorsqu'il est joint à la base d'un adjectif, on obtient ainsi un nom qui indique un certain degré de la qualité contenue dans l'adjectif, plutôt que la qualité considérée en elle-même.

Ex : ***Umami***, un certain degré de saveur, de *umai*, savoureux.

Shiromi, un certain degré de blancheur, de *shiroi*, blanc.

De là vient qu'on doit dire : *Ano shōsetsu wa* ***omoshiromi*** *ga aru*, ce roman a quelque chose d'agréable, et qu'on ne peut dire : *omoshirosa ga aru*.

En second lieu, ***mi*** peut signifier *lieu*. Et dans ce cas, le nom formé par ***mi*** joint à la base de l'adjectif, n'est autre chose qu'un nom abstrait concrétisé représentant un lieu qui possède la qualité exprimée par l'adjectif.

Ex : ***Fukami***, une profondeur, de *fukai*, profond.

Hiromi, une étendue, de *hiroi*, large.

En troisième lieu, ***mi*** paraît avoir aussi un sens

voisin de ***sa,*** lequel est l'abrégé du mot ***sama,*** apparence, manière d'être. Ce dernier est donc éminemment propre, par son sens original, à représenter l'abstraction ; tandis que ***mi*** ne possédant pas ce sens fondamental, ne représente qu'imparfaitement l'abstraction. Aussi en examinant de près les mots en ***mi*** qui paraissent les plus abstraits, comme ***itami,*** peine ; ***kurushimi,*** douleur, on se rendra compte que ce sont plutôt des abstractions localisées ou concrétisées, comme nous disons en français *une douleur, une souffrance, une largeur, une rougeur*, etc. ***Itasa, kurushisa,*** etc. restent donc les vrais et seuls noms abstraits.

Certains adjectifs n'ont pas la forme en ***mi.***

Ex : *Samusa*, le froid, et non *samumi*.
Atsusa, la chaleur, et non *atsumi*.[1]

Dans la pratique, on restera dans le vrai en se basant sur la distinction précédente, bien que l'usage ait peu à peu permis quelques confusions entre ces deux sortes de noms abstraits.

Dans le langage courant, au lieu des noms abstraits en ***sa*** ou en ***mi,*** on se sert plus volontiers de l'adjectif ou du verbe au présent et au passé, suivis du mot ***koto,*** fait, chose.

Ex : *Hayai koto*, le (fait d') être rapide, vitesse.
Takai koto, le (fait d') être élevé, élévation.
Chigatta koto, le (fait d') avoir été différent, erreur.
Aru koto, le (fait d') y avoir, existence.

Dans ces locutions, il n'y a en somme que le mot ***koto***

(1) ***Atsumi*** se dit dans le sens d'épaisseur, de ***atsui,*** épais.

qui soit abstrait. Comme il joue un grand rôle dans la langue japonaise, il mérite une mention spéciale.

Le mot japonais ***koto*, (*ji*,** en chinois), veut dire *fait, chose*, au sens abstrait. Ajouté au présent des verbes il en fait une sorte d'infinitif présent ; joint au passé, il en fait l'infinitif passé. Or, nos infinitifs sont bien des mots abstraits désignant l'action sans rapport avec la personne ou les circonstances.

Ex : ***Deru koto*** *ga dekinai.*

Il n'est pas possible de sortir, m. à m. : *le (fait de) sortir n'est pas possible.*

Ka no ***deta koto*** *wa shiranakatta.*

J'ignorais l'apparition des moustiques, m. à m. : *quant au (fait d') être sorti des moustiques, j'ignorais.*

Au mot ***koto*,** qui joint aux adjectifs ou aux verbes en fait des sortes de noms abstraits, est opposé le mot ***mono*,** qui signifie *objet, chose matérielle,* quand on l'écrit 物 ; ou bien, *individu,* avec le caractère 者. Dans l'un et l'autre cas, ***mono*** ne peut jamais être pris pour ***koto*.**

Ex : *Hai hodo ni* ***urusai mono*** *wa nai.*

Il n'y a pas d'être plus ennuyeux que la mouche.

Hai no ***urusai koto*** ***wa*** *shiranai* ***mono*** *wa nai.*

Personne n'ignore que la mouche est ennuyeuse. m. à m. : *quant au (fait d') être ennuyeux de la mouche, individu ignorant n'est pas.*

L'opposition de ces deux mots ressortira mieux encore des exemples suivants.

Ex : *Deki-**goto**,* un fait qui arrive, un accident.
*Deki-**mono**,* une chose qui se forme, un abcès.
*Onaji-**koto**,* identique dans l'espèce, le même fait.
*Onaji-**mono**,* le même objet ou individu.

Lorsqu'il s'agit de choses dites ou entendues, dès lors qu'elles sont objet de la pensée et par suite du langage, elles sont abstraites ; par conséquent on doit se servir dans ce cas du mot ***koto***. Au contraire, s'il s'agit de choses atteignant les sens, la vue, le goût, le toucher etc., c'est le mot ***mono*** qu'il faut employer.

Ex : *Omoshiroi **koto** wo **osshaimasu** ne !*
Vous dites-là des choses très intéressantes.
*Hidoi **koto** wo **kikimashita**.*
J'ai entendu des choses horribles.
*Hidoi **mono** wo **mimashita**.*
J'ai vu un individu, un être horrible.
*Umai **mono** wo **tabetai** ne.*
N'est-ce pas, tu désires manger de bonnes choses.
*Umai **koto** wo **shaberu** ne !*
Dit-il des choses réussies !

La distinction entre ***koto*** et ***mono*** est donc bien tranchée ; cependant il n'est pas rare qu'on prenne ***mono*** pour ***koto*** dans le langage courant, mais l'inverse ne saurait avoir lieu.

Ex : *Ikenai **koto** desu* ou *ikenai **mono** desu.*
C'est une chose qui ne peut aller.
*Muzukashii **koto** desu* ou *muzukashii **mono** desu.*
C'est une chose difficile.

Très souvent ***mono*** s'abrège en ***mon'*** : plus rarement ***koto*** devient ***kon'*** dans le langage vulgaire du bas peuple de Tōkyō et des environs.

Ex : *Warui* ***mon'*** *desu*, c'est un individu ou un être mauvais.

Nanto iu ***kon'*** *desu ?* de quoi s'agit-il ?

Les deux mots ***koto*** et ***mono***, tout en gardant leur signification propre, sont mis en apposition, le premier avec les adjectifs et les verbes, le second avec les noms ou les pronoms, au moyen de la locution ***to iu***, *qu'on appelle*. Les deux expressions qui en résultent sont de vrais pléonasmes qui n'ajoutent rien à l'idée, et sont cependant usitées jusqu'à l'abus.

Ex : *Odoru* ***to iu koto*** *wa.*

Le fait qu'on appelle danser, c.-à-d. danser.

Abunai ***to iu koto*** *wa.*

Le fait qu'on appelle être dangereux, c.-à-d. le danger.

Inu ***to iu mono*** *wa chūgi na mono desu.*

Le chien est un être fidèle.

Sore ***to iu mono*** *wa.*

Quant à ceci.

Dans la locution ***to wa iu mono no,*** ou ***to iu mono no,*** les deux mots ***mono no*** ont un sens limitatif de ce qui vient d'être dit.

Ex : *Are mo eiyū da to ka, kore mo gōketsu da to ka iu* ***mono no*********

Celui-ci est un grand homme, celui-là est aussi un héros, dit-on, cependant.........

Dans ce cas, le mot ***mono*** suivi de ***no*** répond à la conjonction ***keredomo,*** *quoique,* ou au mot ***nagara,*** d'après certains auteurs ; mais le premier sens paraît préférable.

Enfin le mot ***mono*** est jeté comme une exclamation à la fin de la proposition, pour donner de l'emphase. Cette manière de parler est surtout spéciale aux femmes de Tōkyō et des environs.

Ex : *Kurai tokoro ye deru no wa iya desu* ***mono.***
C'est qu'il me répugne de sortir dans l'obscurité.
Oyaji wa warui n'desu ***mono.***
Mon père, certes, est un homme méchant !
Kisoku ga aru n'desu ***mono.***
C'est qu'il y a des règlements.

2° — Des noms composés.

La langue japonaise est excessivement riche en mots composés de toutes sortes. Il n'est question pour le moment que des substantifs composés japonais et chinois.

Règle générale. — Les noms composés, quels qu'ils soient, sont obtenus par la suppression des particules de relation, de dépendance ou de régime, qui devraient régulièrement unir les mots qui entrent en composition, ou encore par la suppression de la désinence de l'adjectif, s'il s'agit des noms composés d'un adjectif et d'un substantif. Tout en se combinant, les divers mots qui entrent en composition gardent la place respective que leur assigne la syntaxe.

Noms composés japonais.

a. — *Noms composés de deux substantifs.* — Généralement la postposition ***no*** ou ***ga*** est supprimée. Dans quelques cas plus rares elle est conservée.

Ex : *Medama*, prunelle de l'œil, pour *me*, œil, *no tama*, perle de.
Sebone, colonne vertébrale, pour *se*, échine, *no hone*, os de.
Niwatori, poule ou coq, pour *niwa*, jardin, *no tori*, oiseau de.
Kotoba, parole, pour *koto*, chose, *no ha*, feuille de.
Hirune, sieste, pour *hiru*, midi, *no ne*, sommeil de.
Tokonoma, alcôve, de *toko*, lit, *no ma*, place de.
Kinodoku, regret, de *ki*, esprit, *no doku* poison de.
Wagamama, caprice, de *ware*, moi, *ga*, de, *mama*, manière.
Tsurugaoka, (nom de ville) de *tsuru*, grue, *ga*, de, *oka*, colline.

L'accent change de place ou disparaît à peu près dans tous les mots composés.

Ex : *Harú-kaze*, vent du printemps, de *háru*, printemps, et *kaze*, vent.
Karashina, moutarde, de *karashi*, piquant, et *ná*, chou.
Hanazono, jardin, de *haná*, fleur, et *sóno*, jardin.

Dans certains cas, le mot composé prend un sens différent de celui que renferment les deux composants.

Ex : *Yamadori*, faisan cuivré, de *yama*, montagne, *tori*, oiseau.
Karakane,[1] bronze, de *Kara*, Chine, *kane*, métal.

Les noms composés terminés en ***ya*** signifient la maison où l'on fait et vend les objets indiqués par le premier mot, et par extension, l'individu qui en est chargé.

Ex : *Kusuri-ya*, pharmacie, *kusuri no ie* (*ya*).
Kome-ya, marchand de riz, *kome no ie.*
Hon-ya, librairie, *hon no ie*, etc.

Le mot ***kurumaya*** est détourné de son sens lorsqu'on s'en sert habituellement pour désigner l'homme qui traîne les voitures.

Les noms d'arbres ou de plantes terminés en ***ki*** sont également des noms composés ; la postposition ***no*** a été conservée dans plusieurs.

Ex : *Yanagi*, saule, de *yana*, flexible, *ki*, arbre.
Tsubaki, camélia, de *tsuya*, veloûté, *ki*, arbre.
Kusunoki, camphrier, de *kusu*, camphre, *no ki* arbre de.
Mugi, blé, de *mure*, rassemblement, *ki*, arbre.
Keyaki, espèce d'orme, de *keya* (sens incertain), *ki*, arbre.

On a vu que certains noms ont une forme poétique terminée en ***a*** lorsqu'ils entrent en composition. Les plus connus de ces noms sont :

Sake, vin de riz, ***sakamori***, festin.

(1) Ainsi nommé parce que les Japonais ont appris de la Chine la manière de fabriquer le bronze.

Sake, vin de riz, ***sakate***, pourboire.
„ ***sakaya***, débit ou fabricant de vins.
Ine, riz, ***inamushi***, insectes du riz.
Kane, métal, ***kanamono***, objets en métal.
„ ***kanabō***, tige en fer.
Ame, pluie, ***amado***, volets, porte contre la pluie.
„ ***amagasa***, parapluie.

b. — *Noms composés d'un adjectif et d'un substantif.*

Ex : ***Akagane***, cuivre, *akai*, rouge, *kane*, métal.
Shirogami, papier blanc, *shiroi*, blanc, *kami*, papier.
Katagi, austérité, *katai*, dur, *ki*, esprit.
Asakusa, (arrondissement de Tōkyō), *asai*, peu profond, *kusa*, herbe.

Dans les noms qui précèdent, l'adjectif qualificatif est avant le mot qu'il qualifie. Dans les suivants, l'adjectif passe après le nom ; mais dans les deux cas la construction est régulière et conforme aux lois de la syntaxe.

Ex : ***Mekura***, aveugle, de *me*, œil, *kurai*, obscur.
Meguro, (nom d'un village), de *me*, œil, *kuroi*, noir.
Mejiro, (nom d'un village), de *me*, œil, *shiroi*, blanc.

c. — *Noms composés d'une base de verbe et d'un nom, et vice versâ.*

Ex : ***Tateba***, relai, de *tatsu*, partir, *ba*, endroit.
Waraigusa. plaisanterie, de *warau*, rire, *kusa*, objet.

Okurimono, envoi, de *okuru,* envoyer, *mono,* chose.

Furisode, large manche, de *furu,* pendre, *sode,* manche.

Kanemochi, richesse, de *kane,* argent, *motsu,* avoir.

Tanemaki, semailles, de *tane,* graine, *maku,* semer.

Kizukae, souci, de *ki,* esprit, *tsukaeru,* obstruer.

Dans les premiers exemples, le nom est après le verbe parce qu'il lui est uni par une relation ; dans les autres, il précède le verbe parce qu'il est son régime. Or, telle est bien la place que la syntaxe assigne au nom dans ces deux cas : ***okurimono,*** pour ***okuru mono,*** la chose *qu'*on envoie ; ***furisode,*** pour ***furu sode,*** la manche *qui* pend ; ***kanemochi,*** pour ***kane wo motsu,*** posséder de l'argent, etc.

Dans cette classe de mots, la fusion du verbe et du nom ne s'est pas toujours faite sans de grandes modifications des mots composants.

Ex : *Makura,* oreiller, de *maku,* rouler, *kura,* appui.

Nagori, séparation, de *na,* nom, *nokoru,* rester.

Yamome, veuve, de *ie,* maison, *mamoru,* garder, *me,* femme.

Hatoba, jetée, de *ha,* vagues, *tomaru,* s'arrêter, *ba,* endroit.

d. — *Noms composés de deux bases de verbes.* — Nous retrouvons ici le même genre de noms dont nous avons parlé aux noms concrets, sauf qu'ils sont doubles.

Quelques-uns sont devenus des noms concrets désignant l'instrument, ou encore l'action. Ces derniers peuvent aider à reconstituer le verbe sous une autre forme ; par exemple, au lieu de ***kiki-sokonau,*** se tromper en écoutant, on peut dire ***kiki-sokonai wo suru,*** faire erreur d'audition, etc.

Ex : *Hiki-dashi,* tiroir, de *hiku,* tirer à soi, *dasu,* exhiber.
Kari-ire, récolte, de *karu,* couper (des herbes), *ireru,* mettre dans.
Ii-tsuke, ordre, de *iu,* dire, *tsukeru,* appliquer.
Mi-sute, abandon, de *miru,* voir, *suteru,* abandonner.
Ki-gae, changement d'habit, de *kiru,* vêtir, *kaeru,* changer.

Noms composés chinois.

Les mots composés s'appellent en général ***jukugo,*** mots doubles, lequel vocable est lui-même composé de ***juku*** (*jiku*) redoubler, et de ***go,*** parole. Les mots composés chinois sont dits couramment ***jukuji*** (*jikuji*), caractères doubles, parce qu'ils sont formés de deux ou plusieurs caractères. La grande majorité est composée de deux seulement, parfois de trois caractères, ou encore de deux mots doubles ou ***jikuji*** ordinaires.

Ex : *Shisō,* pensée, en japonais *omoi-kangae.*
Sōsaku, recherche, en japonais *sagashi-shirabe.*
Kyōiku, éducation, en japonais *oshie-sodate.*
Basha, voiture, en japonais *uma* et *kuruma.*

Kōtekkwan, vaisseau cuirassé, *kō*, carapace, *tetsu*, fer, *kwan*, bateau.

Suiraitei, torpille, *sui*, eau, *rai*, tonnerre, *tei*, bateau.

Anzemben, soupape de sûreté, *an*, tranquille, *zen*, sûr, *ben*, soupape.

Kōkekkwa, bon résultat, *kō*, bon, *ketsu*, fixer, *kwa*, effet.

Senkyoken, droit de vote, *sen*, choisir, *kyo*, élever, *ken*, pouvoir.

Tetsudō-basha, tramway, *tetsu*, fer, *dō*, route, *basha*, voiture.

Kyōiku-jiron, tribune de l'éducation, *kyōiku*, éducation, *jiron*, diseussion.

Jiji-shimpō, les nouvelles du temps, *jiji*, choses du temps, *shimpō*, nouvelles.

Seisatsu-yodatsuken, le droit de vie et de mort, de *sei*, vivre, *satsu*, tuer, *yo*, accorder, *datsu*, prendre, *ken*, droit.

NOTA. — Il est d'usage à peu près établi que les ***jikuji*** à deux caractères s'écrivent sans trait d'union, sauf pour des mots tels que ***shin-yō, ken-i,*** etc. qu'on serait porté à prononcer en faisant la liaison et cela à tort. Il en est généralement de même pour les mots à trois caractères. Pour les autres, on les écrit comme dans les exemples ci-dessus.

Lorsque dans les mots chinois il entre un verbe et un nom en composition, c'est le monosyllabe du verbe qui se met le premier ; en japonais le contraire a lieu, la syntaxe des deux langues étant différente.

Ex : *Rippuku*, colère, de *ritsu*, élever, *fuku*, ventre.

Zampatsu, taille des cheveux, de *zan*, couper, *hatsu*, cheveux.

Seppuku, s'ouvrir le ventre, de *setsu*, couper, *fuku*, ventre.

Sesshō, tuer les êtres vivants, de *setsu*, tuer, *shō* (ou *sei*), ce qui vit.

En japonais on dit : *hara wo tateru ; ke wo karu ; hara wo kiru* (*hara-kiri*) *; ikimono wo korosu.*

De même que le mot *ya* (*ie*), maison, dans les composés japonais, est pris quelquefois pour un individu seul, de même le mot *ka*, maison, dans les composés chinois.

Ex : *Kimmanka*, millionnaire.
Benkyōka, travailleur.
Nesshinka, un ardent, un fanatique.

Règle générale. — Il ne faut pas dans les mots composés associer des mots chinois à des mots japonais et vice versâ. L'usage a cependant fait plus d'une exception à cette règle.

Ex : *Shuttatsu*, départ, de *shutsu* qui veut dire sortir (en chinois), et *tatsu*, se lever (en japonais).

Jūbako, double boîte, de *jū*, multiple (en chinois), et *hako*, boîte (en japonais).

Yomeiri-jitaku, préparatifs pour le mariage d'une femme, de *yome-iri*, entrer comme bru (en japonais), et *shitaku* préparatifs (en chinois).

Hon-moto, origine première, de *hon*, qui, en chinois, signifie *origine* comme le mot suivant, *moto*, en japonais.

Ces mots sont rares ; et en tous cas il ne faut pas se permettre d'en former à plaisir, on ne serait pas compris.

3° — Diminutifs et augmentatifs.

Règle générale. — Les diminutifs japonais se forment en mettant le préfixe ***ko*** (très rarement ***o***) devant le nom ; les diminutifs chinois, en mettant ***shō*** devant le nom. L'un et l'autre préfixe signifient *petit*.

Ex : *Ko-gatana* / *Shōken* } petit couteau, canif.
Ko-ishi / *Shōseki* } petite pierre.
Ko-bune ou *o-bune* / *Shōsen* } petit bateau.

Le préfixe ***ko*** devant les noms d'animaux peut signifier deux choses : ou bien un jeune animal, ou bien un animal adulte, mais petit.

Ex : *Ko-ushi*, un petit bœuf, ou bien, un veau.
Ko-uma, un petit cheval, ou bien, un poulain.
Ko-tori, un oiseau de petite taille, ou bien, un jeune oiseau.

Cependant pour désigner un jeune animal on se sert de préférence du mot ***ko***, fils, placé après le nom auquel il est relié par la postpostion ***no***.

Ex : *Inu no ko*, un jeune chien.
Tori no ko, un jeune oiseau.

On peut rapprocher de ces dernières locutions les suivantes : *Ki no ko*, m. à m. le fils de l'arbre, champignon. *Take no ko*, m. à m. le fils du bambou, jeune bambou.

Règle générale. — Les augmentatifs se forment en

ajoutant *ō* comme préfixe devant les mots japonais, et ***tai*** ou ***dai*** devant les mots chinois. Ces deux préfixes signifient *grand*.

Ex : *Ō-nezumi*, un gros rat.
Ō-machigai, une grosse erreur.
Taishō, un grand général, maréchal.
Taikin, une grosse somme d'argent.
Dai-jishin, un grand tremblement de terre.

Il arrive que *ō* est mis pour ***tai*** devant des mots chinois, par exemple : ***ō-jishin***, ***ō-rippuku***, une grande colère. Ces deux préfixes ***ko*** et ***ō*** se retrouvent devant les noms propres.

4° — Des noms d'origine étrangère.

L'introduction des idées et des choses d'Europe dans ce pays a forcément conduit le peuple à l'adoption de certains mots étrangers. Bien qu'ils soient plus ou moins défigurés, on les reconnaît sans peine. Nous en donnons quelques uns ci-dessous.

Ex : *Kohi*, café ; *rampu*, lampe ; *biiru*, bière ; *kame*, chien, (de *come here*, viens ici) ; *koppu*, verre ; *metoru*, mètre ; *dōru*, dollar ; *furanku*, franc ; *shappo*, chapeau ; *pan*, pain ; *ramune*, limonade, *hankechifu*, mouchoir de poche.

Article II. — **Relations, genre et nombre du nom.**

1° — Relations du nom.

Règle générale. — Tous les noms japonais sont indéclinables, c'est-à-dire qu'ils gardent toujours la même forme dans toutes les relations. Dès lors, on détermine ces relations diverses au moyen de certains mots placés après le nom et que, pour cette raison, on nomme postpositions. Ces postpositions, dont nous parlerons dans un chapitre spécial, remplacent ainsi soit l'article français, soit nos prépositions, ou bien encore les divers cas des déclinaisons latines ou grecques.

Devant revenir plus en détail sur ces postpositions et établir leur vrai sens, nous dirons provisoirement que

Wa est simplement une postposition emphatique.

Ga désigne le sujet.

Ga ou ***no*** répondent au génitif, (relation de dépendance).

Ni ou ***ye*** id. datif, (relation de régime indirect).

Wo répond à l'accusatif, (relation de régime direct).

Yori ou ***kara*** répondent à l'ablatif, (relation d'origine ou de distance).

Ex : *Inu wa neko wo kiratte orimasu*, les chiens détestent les chats.

Ume ga sakimashita, les pruniers ont fleuri.

Sakura no hana, la fleur du cerisier.

Imōto ni omochā wo agemashita, j'ai donné un jouet à ma sœur cadette.

Oya kara hon wo moraimashita, j'ai reçu un livre de mon père.

2° — Genre du nom.

Les noms n'ont pas de genre en japonais ; il n'existe donc quelque difficulté que pour désigner le sexe des animaux, lorsque c'est nécessaire dans le discours.

Règle générale. — On se sert du préfixe ***o*** pour désigner les mâles, et ***me*** pour les femelles. Dans un petit nombre de mots, ***o*** devient ***on*** et ***me*** devient ***men,*** par euphonie. Le préfixe ***o*** est l'abrégé de ***osu*** ou ***otoko,*** et le préfixe ***me*** est l'abrégé de ***mesu.***

Ex : *Ushi*, espèce bovine, *o-ushi*, bœuf, *me-ushi*, vache.
Inu, espèce canine, *o-inu*, chien, *me-inu*, chienne.
Tori, oiseau, *ondori*, coq, *mendori*, poule.

Nota. — Les deux préfixes ***o*** et ***me*** deviennent suffixes dans les mots suivants : ***yamome,*** veuve, et ***yamo-o,*** veuf. Au lieu de ***yamo-o,*** on peut dire aussi ***yamome*** ou ***otoko-yamome,*** pour les hommes.

La plupart du temps dans la conversation on n'emploie que le nom générique de l'animal sans préciser le sexe. Lorsqu'on le fait, c'est souvent par une interrogation et une réponse distinctes.

Ex : *Kuroi uma wo kaimashita*, j'ai acheté un cheval noir.
Otoko desu ka, onna desu ka ? Est-ce un mâle ou une femelle ?
Otoko desu, c'est un mâle.

Le mot ***otoko*** et le mot ***onna*** s'appliquent à tous les animaux, l'homme y compris. Les mots ***osu*** et ***mesu*** ne s'emploient jamais pour l'homme, et, appliqués aux animaux, ils conviennent mieux que les précédents aux oiseaux et autres animaux inférieurs.

Les noms de parenté ont un vocabulaire différent suivant le sexe.

Ex : *Oya*, parent, *chichi-oya*, père, *haha-oya*, mère, ou simplement *chichi*, *haha*.
Oji, oncle, *oba*, tante, *oi*, neveu, *mei*, nièce.

Le mot ***itoko,*** cousin, s'applique aux deux sexes ; on peut dire aussi ***itokome*** pour cousine. Le mot est très ancien ; on le trouve dans le ***Kojiki*** employé comme simple titre d'affection, parfois sous la forme ***onoko.***

3° — Nombre des noms.

Il n'y a aucune remarque à faire sur le singulier. Le pluriel des noms se rend de plusieurs manières.

1° Au moyen de mots suffixes, dont l'emploi varie suivant la dignité des personnes à qui l'on parle ou dont on parle.

Gata est employé de préférence pour la 2ᵉ ou la 3ᵉ personne, lorsqu'il s'agit d'égaux ou de supérieurs.

Tachi, moins poli que le précédent, s'emploie et pour la 1ʳᵉ personne et pour la 3ᵉ.

Domo, encore moins poli que le précédent, s'emploie dans les mêmes cas.

Shu est d'un degré inférieur encore au précédent.

Ra passe pour être le plus vulgaire ; cependant, dans certains cas, on le trouve joint à des mots honorifiques, comme : *kei**ra**,* messeigneurs, nos seigneurs.

Ex : *Anata*, vous (sing.), *anata**gata**,* vous (plur.).
Daijin, ministre, *daijin**gata**,* les ministres.
Omae, toi, *omae**tachi**,* vous (à des inférieurs).
Shikwan, officier, *shikwan**tachi**,* les officiers.
Watakuski, moi, *watakushi**domo**,* nous.
Kodomo, enfant, *kodomo**shu**,* les enfants.
Kare, celui-là, *kare**ra**,* ceux-là, eux.
Seito, élève, *seito**ra**,* les élèves.

Le suffixe ***tō*** s'emploie surtout après une énumération d'êtres divers ; il répond un peu au mot japonais ***nado***, lequel peut être le signe du pluriel de la chose énoncée ou avoir le sens de *et cœtera*.

Ex : *Sakura to ume to kiku* ***tō*** *wo suki de gozaimasu*, j'aime les cerisiers, les pruniers et les chrysanthèmes.
Yama ***nado*** *wo kosu koto wa, zuibun hone ga oremasu*, il est assez pénible de franchir les montagnes.
Watakushi ***nado*** *wa tote mo oyobanai mono desu*, pour moi (ou des gens comme moi), c'est absolument impossible.

2° La réduplication de certains mots sert aussi à former une sorte de pluriel dans les mots japonais, comme dans les mots chinois.

Ex : *Hito*, homme, *hito-bito*, les hommes.

Hō, côté, *hōbō*, de tous côtés.
Iro, espèce, sorte, *iro-iro*, de toutes sortes.
Sama, manière, *sama-zama*, de toutes manières.
Koe, voix, *koe-goe*, des voix diverses.

Le plus souvent on se dispense de déterminer le nombre dans la conversation ordinaire, le contexte seul le fait deviner ; et, lorsqu'on veut des explications, on pose une question spéciale à son sujet.

Ex : *Kiji wo totte mairimashita*, j'ai pris un ou des faisans.
Tōkyō no shafu wa, le ou les voituriers (qui traîne les voitures) de Tōkyō.

Les particules du pluriel s'emploient surtout dans le cas où en français l'on se sert de l'article déterminé *les*.

Paragraphe II. — **Rôle spécial de certains noms.**

Nous voulons parler ici d'une foule de substantifs qui jouent le rôle, soit de nos adjectifs, soit de nos adverbes, soit de nos prépositions, etc. Ceci nous dispensera d'y revenir à chacun des chapitres divers concernant ces mots, et donnera, dès le début, à l'étudiant la facilité de comprendre certaines anomalies.

1° — Noms faisant fonction d'adjectifs.

Il s'agit surtout ici des substantifs d'origine chinoise. Ces

mots, n'étant que la traduction d'idéogrammes, peuvent, suivant la place qu'ils occupent dans la phrase, exprimer toutes les modifications de l'idée-mère qu'ils représentent, suivant la forme du nom, de l'adjectif ou de l'adverbe ; un exemple va faire comprendre.

Ex : ***Shō-jiki***, est un mot chinois composé de deux caractères (正 et 直), dont le sens réuni est l'*idée de droiture*. Placé devant un autre substantif comme le mot ***jin*** (***hito***), homme, il sera qualificatif du mot suivant ; placé devant un verbe ou après, suivant les règles de la syntaxe chinoise, il fera fonction d'adverbe. En japonais ces mots ont gardé leurs multiples fonctions, grâce à certaines particules ou postpositions qui les différencient.

Shōjiki, droiture, honnêteté.
Shōjiki na, (abrégé du verbe ***naru***, être) droit, honnête.
Shōjiki ni, honnêtement.

Ex : *Kanshin na hito de gozaimasu*, c'est un homme admirable, m. à m. qui est admiration.
Somatsu na o cha de gozaimasu, c'est du thé vulgaire, de mauvaise qualité.
Fushigi na hanashi desu, c'est un récit étrange.

L'entrée de pareils mots dans une langue aussi différente du chinois que l'est le japonais, a forcément occasionné la création de ces appositions de substantifs, au moyen du verbe ***naru***, qui nous rappellent un peu les appositions latines telles que : *urbs Roma*, la ville (qui est) Rome.

Et c'est probablement aussi par pure analogie que les Japonais ont usé de ce système d'apposition pour certains mots de leur propre langue, comme :

Ex : *Shi-awase* ***na*** *hito da*, c'est un homme fortuné ; m. à m. qui est bonne chance.
Nama-iki ***na*** *shosei*, un étudiant prétentieux.
Saiwai ***na*** *mono*, un être heureux.

Lorsque ces mêmes substantifs sont suivis de ***no*** au lieu de ***na*** et reliés à un autre nom, c'est une erreur que de les appeler des adjectifs ou quasi-adjectifs. Ce sont tout simplement deux substantifs en relation de possession ou de dépendance quelconque.

Ex : *Mukashi* ***no*** *hito*, un homme d'autrefois.

Mukashi est un substantif dont dépend ***hito,*** homme.
Kinjo ***no*** *matsuri*, la fête du voisinage.

Matsuri est un nom qui dépend du nom ***kinjo.***

De ce qui précède, on peut conclure facilement : est susceptible d'être mis en apposition tout nom qui, suivi de ***na,*** exprime une qualité pouvant convenir ou appartenir à un être. Au contraire, les noms d'êtres concrets ne pouvant qu'être en simple relation avec un autre nom, ne peuvent être mis en apposition au moyen de la particule ***na ;*** ils restent simplement soumis aux règles des relations ordinaires des noms entre eux, au moyen de la postposition ***no.***

Ex : On doit dire *rikō* ***na*** *hito*, un homme intelligent, et non *rikō* ***no*** *hito* ; *kirei* ***na*** *hana*, une belle fleur, et non *kirei* ***no*** *hana*.
Par contre, on doit dire *mirai* ***no*** *rekishi*, l'histoire de l'avenir, et non *mirai* ***na*** *rekishi* ; *izen* ***no*** *hanashi*, le précédent récit, et non *izen* ***na*** *hanashi*.

Certains noms japonais peuvent indifféremment prendre ***na*** ou ***no*** après eux, sans qu'on puisse en donner une raison précise, autre que la coutume.

Ex : *Suki* (***no*** ou ***na***) *kwashi*, les gâteaux préférés.
Kirai (***no*** ou ***na***) *michi*, un chemin detesté.
Nama-iki (***no*** ou ***na***) *gakusei*, un étudiant pédant.

Pour finir cette question des noms suivis de ***na***, que certains auteurs ont assimilés aux adjectifs,[1] nous dirons : de même que certains mots japonais au lieu de ***no*** prennent ***na*** par imitation des mots chinois, de même on trouve des mots chinois qui au lieu d'avoir la particule ***na***, suivant la règle générale donnée plus haut, peuvent avoir la particule ***no***, imitant en cela les mots japonais.

Ex : *Chokusetsu* (***no*** ou ***na***) *kankei*, un rapport direct.
Chūgi (***no*** ou ***na***) *heishi*, un soldat fidèle.
Muri (***no*** ou ***na***) *chūmon*, une commande déraisonnable.

Comment faut-il expliquer la double particule ***na no*** qui accompagne fréquemment certains noms ou pronoms ?

Ex : *Kirei* ***na no*** *wo katte kudasai*, veuillez m'en acheter un qui soit joli.
Sore ***na*** *n'desu*, c'est celui-ci.
Tai shita asobi ***na*** *n'desu*, c'est un amusement très recherché.
Watakushi ***na no*** *desu*, c'est moi.

[1] L'apposition de ces sortes de substantifs est plus évidente encore losqu'on dit ***jōtō shitsu***, au lieu de ***jōtō na shitsu***, wagon de classe supérieure.

Dans ce cas, après les mots chinois comme après les mots japonais, ***na*** est certainement l'abrégé du verbe ***naru,*** être, et ***no*** est l'abrégé de ***mono.*** D'où, le mot à mot de ***sore na no desu*** est : *c'est un individu qui est celui-ci,* et de même pour les autres exemples. Cette construction qui paraît plus naturelle avec les mots chinois aura été aussi adaptée, par analogie, aux mots japonais. Inutile de dire que ***n'*** est mis pour ***no.***

2° — NOMS FAISANT FONCTION D'ADVERBES.

a. — Tous les noms chinois suivis de ***na*** et assimilés à des adjectifs, peuvent, étant suivis de ***ni,*** faire fonction d'adverbes.

Ex : *Kwanzen* ***na,*** complet, *kwanzen* ***ni,*** complètement.
Jōzu ***na,*** habile, *jōzu* ***ni*** habilement.
Burei ***na,*** impoli, *burei* ***ni*** impoliment.

b. — Un certain nombre de noms, pris tels quels dans le vocabulaire chinois ou japonais, sans être suivis d'aucune postposition, rendent aussi plusieurs de nos adverbes.

Ex : *Amari,* le reste, est employé pour *trop.*
Ōkata, la grande part, est employé pour *probablement.*
Moto, l'origine, est employé pour *d'abord.*
Tabun, le grand nombre de parts, est employé pour *sans doute, probablement.*
Toki-doki, fois et fois, est employé pour *souvent.*

3° — Noms faisant fonction de postpositions.

Nous ne faisons que les signaler ici, car il en sera question au chapitre des postpositions. En japonais il n'y a pas de mots spéciaux pour rendre certaines de nos prépositions, comme *sur, hors, sous, dans,* etc. Alors on prend le substantif correspondant à nos prépositions, *le dessus,* pour *sur* ; *le dessous,* pour *sous* ; *le dedans,* pour *dans* ; et ces substantifs suivis de la postposition ***ni*** ou de ***ye*** jouent ainsi le rôle de nos prépositions.

Ex : *Ue,* le dessus, ***ue ni*** ou ***ye,***[1] sur.
Shita, le dessous, ***shita ni*** ou ***ye,*** sous.
Tame, l'intérêt, ***tame ni,*** pour.
Uchi, l'intérieur, ***uchi ni*** ou ***ye,*** parmi.

4° — Noms faisant fonction de conjonctions.

a. — Le substantif ***uchi*** (littér. *intérieur*), seul ou suivi de ***ni*** et placé après un verbe, signifie *pendant que, durant ;* après un verbe à la voix négative, il a le sens de *avant que.*

Ex : *Sono uwasa wo shite oru* ***uchi ni,*** pendant qu'on parlait de lui.
Hi no kurenai ***uchi ni,*** avant que le jour baisse.

b. — Le substantif ***toki*** (littér. *temps, heure*), également suivi de ***ni*** ou employé seul après un verbe positif, a le sens de *lorsque, quand.* Après un verbe négatif il se rend par *si ;* au commencement d'une proposition il répond à notre mot français *alors.*

---

[1] *Ni* est plutôt la postposition du repos, *ye* celle du mouvement.

Ex : *O me ni kakarimashita* ***toki ni,*** lorsque j'ai eu l'honneur de vous voir.

Man ichi korarenai ***toki ni,*** si par hasard il ne pouvait pas venir.

Toki ni, *nani wo kotaeta no desu ka ?* alors qu'a-t-il répondu ?

Uchi ni et ***toki ni*** gardent le même sens lorsqu'ils sont précédés d'un adjectif.

Ex : *Samui* ***uchi ni,*** pendant qu'il fait froid.

Samushii ***toki ni*** *asobi ni oide nasai,* lorsque vous vous ennuierez venez vous amuser.

c. — Tokoro (littér. *lieu, endroit*), suivi des postpositions ***ye*** ou ***wo*** et placé après un verbe positif, signifie *lorsque, au moment précis où ;* suivi de la postposition ***ga*** et placé après un verbe, il a sens restrictif de *alors même que, alors.*

Ex : *Chōdo watakushi ga deru* ***tokoro ye,*** *ame ga futte kita,* juste au moment où j'allais sortir, il s'est mis à pleuvoir.

Sō shita ***tokoro ga,*** *mienaku natte shimatta,* sur ces entrefaites, il disparût.

L'emploi du mot ***tokoro***[1] est encore très varié. On le trouvera plus loin faisant fonction de notre *qui* ou *que* relatif ; d'autres fois il a le sens de ***hō,*** côté.

---

(1) La locution ***tokoro de*** au commencement d'une reprise ou continuation dans le récit, répond à peu près à ***toki ni ;*** quelquefois aussi elle a un sens adversatif, c.-à-d. qu'elle annonce quelque chose de contraire à ce qui précède.

Ex : *Byōki no* ***tokoro wa*** *(hō wa) karū gozaimasu ga,* pour ce qui est de la maladie, elle est légère, mais......

Il remplace parfois le mot ***koto*** après le verbe. Dans la locution ***to shita tokoro ga,*** il se rend par *comme.* Enfin dans l'expression ***tokoro de wa nai*** (***ja nai***), il répond à notre locution *il ne s'agit pas seulement de,* et remplace le mot ***kurai,*** quantité.

Ex : *O hone-ori no* ***tokoro wa*** *arigatō zonjimasu,* je vous remercie de votre peine.

Hebi wo korosō ***to shita tokoro ga,*** comme je me préparais à tuer le serpent.

Kore de isshaku no yuki ga tsumoru darō to omottara, naka-naka isshaku ***dokoro de wa nai,*** *go shaku made tsumorimashita,* ainsi j'avais cru qu'il resterait un pied de neige, mais il ne s'agit pas seulement d'un pied, il y en a jusqu'à cinq.

d. — Le mot ***aida,*** intervalle, seul ou suivi de ***ni*** et placé après un verbe, se traduit par *pendant que.*

Ex : *Uchi ye hikkonde oru* ***aida ni,*** pendant qu'il est retiré dans sa maison.

Paragraphe III. — **Du nom propre.**

Au point de vue grammatical, les noms propres n'ont rien qui les distingue des noms communs, et si nous en parlons ici brièvement, c'est surtout au point de vue de

leur formation afin d'aider l'étudiant à se rendre compte de tous les mots de la langue japonaise.

1° — Noms de personnes.

Chaque individu a deux noms : le nom de famille, ***seimei*** ou ***myōji***, et un nom personnel, ***na*** ou ***namae.*** A ne regarder que la consonnance ou les caractères dont on se sert pour écrire les noms de famille, il semble que la plupart soient des mots ayant un sens tiré des objets environnants, comme :

Ex : *Kobayashi*, composé de *ko*, petite, *hayashi*, forêt.
Murata, composé de *mura*, village, *ta*, champ.
Yamakawa, composé de *yama*, montagne, *kawa*, rivière.

Que beaucoup aient en effet une pareille origine, cela ne paraît pas douteux ; mais un grand nombre reste sans signification précise, et il serait aussi faux que puéril de chercher un sens à certains noms propres et de traduire, par exemple, ***Satō***[1] ***san*** par M. Sucre, comme on le voit dans certains romans sur le Japon.

Le nom personnel, au contraire, étant choisi et composé intentionnellement, a presque toujours un sens déterminé, soit pour les hommes soit pour les femmes. Ce sens est parfois tiré des circonstances de la naissance, de certaines croyances au symbolisme des objets, etc.

Ex : *Ichirō*, de *ichi*, premier, *rō*, garçon.

---

(1) Ce mot notamment est des plus mal choisis, car si la consonnance est la même que celle du mot qui signifie « sucre », les caractères dont on se sert pour l'écrire ne donnent ce sens ni de près ni de loin.

Jirō, de *ji*, suivant, *rō*, garçon.
Saburō, de *san*, trois, *rō*, garçon.
Yoshio, de *yoshi*, bon, *o*, garçon.
Tsurumatsu, de *tsuru*, grue, *matsu*, pin, (ces deux êtres étant l'emblême d'une longue vie.)
Kamekichi, de *kame*,[1] tortue, *kichi*,[2] fortuné, etc.

Des noms en apparence méprisants comme *Sutejirō*, *Sutekichi*, de *suteru*, jeter, sont imposés parce que, dans quelques milieux, on croit que trop de soins et d'attention nuisent à l'avenir de l'enfant.

L'ancienne coutume de changer de nom, à certaines époques de la vie, tend de plus en plus à disparaître.[3] Autrefois aussi les *samurai* avaient deux noms, outre celui de famille : le ***nanori***, nom employé seulement devant le *tono sama*, seigneur, et dans les actes où les *samurai* agissaient en tant que tels ; et le nom d'intérieur ou petit nom, ***na***.

Il sera parlé plus spécialement des noms de femme au chapitre des honorifiques.

Sans parler des titres, à l'époque de la féodalité, le peuple, les bonzes et les médecins, les *samurai* avaient respectivement des noms caractéristiques. Ceux du peuple, *chōnin* ou *hyakushō*, se terminaient généralement par ***bei***, ***rō***, ***suke***, ***kichi*** ou ***mon***. Ceux des bonzes et aussi des médecins, avaient un air chinois ; souvent ils se terminaient par ***an***.

---

(1) La tortue est aussi un animal estimé à cause de sa longue vie.

(2) Ce mot chinois est la traduction exacte du mot latin *faustus*.

(3) Cet usage est même absolument prohibé par les lois, à cause des graves inconvénients qui en résultaient dans la vie publique.

2° — Noms de choses.

Les noms des temples bouddhistes sont tous des noms figurés chinois, et se terminent par ***ji*** (***tera***), temple, ou par ***in***, monastère.

Ex : *Zenkōji, Chion-in, Anrakuji, Enmyō-in.*

Les temples shintoistes portent en général le nom du personnage historique ou légendaire que l'on y vénère, suivi du mot ***gū***, en japonais ***miya*** ; plus rarement du mot ***shi***, en japonais ***hokora*** ; assez souvent du mot ***jinja*** ou ***jinsha***, temple du dieu ; et parfois du mot ***byō***, en japonais ***mitamaya***, maison des âmes.

Ex : *Hachiman-gū, Tenman-gū.*
Inari-jinja, Daijin-gū (*Ise go byō*).

Quant aux noms de lieu, de montagnes et de toutes les choses appartenant au sol, après les savantes recherches de M. Chamberlain, on peut affirmer qu'un grand nombre de ces noms, à la tournure tout à fait japonaise aujourd'hui, sont pourtant d'origine aïnote. Ce n'est pas ici le lieu d'en donner les preuves, ni une longue liste ; deux ou trois exemples suffiront.

Aomori, département et ville du nord du Japon, qui semblerait devoir signifier *forêt verte*, de ***aoi***, vert, et ***mori***, forêt, signifie en Aïno : *entrée de la baie*, ***ao*** et ***moi***. Ce sens est justifié par la situation du pays sur la baie de Tsugaru.

Shōnai, nom d'une partie de l'ancienne province de Uzen, n'aurait aucun sens en japonais (庄内). Tandis qu'en Aïno il signifie *la rivière aux cascades ;* sens justifié par l'aspect du fleuve Mogami.

Fuji, nom du célèbre volcan, n'a aucun sens précis si l'on s'appuie sur les caractères (富士) ; tandis qu'en Aïno, ce mot veut dire *déesse du feu*. Ce nom est tout naturel pour des gens qui ont vu cette montagne dans ses terribles éruptions.

Les noms de montagne sont suivis de ***yama*** (***san*** ou ***zan***), montagne.

Ex : *Fuji-yama* ou *Fuji-san*, le mont *Fuji*.
Shirane-zan, le mont *Shirane*.

Les pics sont plutôt suivis du mot ***take***, élévation. Dans ce cas, la plupart du temps ce mot est relié au nom propre par la postposition ***ga***. Il en est de même pour les noms de plaine, ***hara***.

Ex : *Yatsu-ga-take*, les 8 pics.
Yari-ga-take, le pic de la lance.
Jizō-ga-take, le pic de *Jizō*.
On take, le pic (par excellence).
Seki-ga-hara, nom d'une ville du Gifu ken.

Les noms de ville sont suivis du mot ***machi***, ville, ou du mot ***shi***, marché, si elles sont plus importantes. Pour les agglomérations moins considérables on a le mot ***mura***, village.

Ex : *Shizuoka shi*, ville de Shizuoka, de *shizu*, paisible, *oka*, colline.
Hamamatsu machi, ville de Hamamatsu, de *hama*, plage, *matsu*, pin.
Okada mura, village de Okada, de *oka*, colline, *ta*, champ.

Les noms des anciennes provinces se disent pour la plupart ou bien en entier dans leur forme japonaise ou aïnote ; ou bien en abrégé, la première syllabe prenant sa valeur phonétique chinoise, ou la gardant telle quelle si déjà elle a un son chinois, et suivie du mot ***shu***, province.

Ex : *Owari*, (*O* 尾, en chinois *bi*), d'où *Bishu*.
Musashi, *Mu*, ou *bu* (mot chinois), d'où *Bushu*.
Mikawa, (*Mi* 三, en chinois *san*), d'où *Sanshu*.

Les noms de rivières et cours d'eau de moindre importance sont suivis du mot ***kawa***, avec ou sans *nigori*.

Ex : *Sumida-gawa*, rivière traversant les provinces de *Jōshu* et *Bushu*.
Tenryū-gawa, rivière traversant les provinces de *Shinshu*, *Mino* et *Tōtomi*.
Fuji-kawa, rivière traversant les provinces de *Kōshu* et *Sunshu*.

Les noms collectifs, comme Nakasendō, Tōkaidō, Hokkaidō, désignent un groupe de pays et, par extension, la route qui les traverse.

Nota. — Pour plus amples renseignements, consulter l'excellent « Dictionnaire des noms principaux d'histoire et de Géographie » mentionné à la page 8.



CHAPITRE IV.

NOMS DE NOMBRE.

PARAGRAPHE I. — **Des nombres cardinaux.**

Il y a deux sortes de nombres cardinaux, ceux d'origine japonaise et ceux d'origine chinoise.

Nombres cardinaux japonais. — Les noms de nombre japonais sont usités jusqu'à ***10*** inclusivement ; sauf quelques rares exceptions que nous donnons ci-dessous, les autres sont tombés en désuétude.

1 *hitotsu*, 2 *futatsu*, 3 *mitsu*, 4 *yotsu*, 5 *itsutsu*,
6 *mutsu*, 7 *nanatsu*, 8 *yatsu*, 8 *kokonotsu*, 10 *tō*.

Lorsque ces noms de nombre entrent dans un mot composé comme premier élément, ils perdent leur dernière syllabe ***tsu***.

Ex : *Hito-ma*, une chambre, *futa-oya*, père et mère.
Nana-tabi, sept fois, *hito-neiri*, un somme.

Suivant la règle générale (p. 55), les noms de nombre cardinaux japonais ne devraient s'allier qu'à des mots

japonais. Il y a cependant un bon nombre d'exceptions adoptées par l'usage et légitimées soit par une raison d'euphonie, soit par crainte d'une confusion possible avec d'autres mots homophones.

Ex : *Futa-ban*, deux soirs, au lieu de *ni ban*.
Nana-ban, sept soirs, au lieu de *shichi ban*.
Nana-jissen, soixante-dix *sen*, au lieu de *shichi jissen*.(1)
Yo-nin, quatre hommes, au lieu de *shi nin*.
Yo-ji, quatre heures, au lieu de *shi ji*.

Le nombre ***4*** et le nombre ***7*** sont les plus sujets à cette sorte d'exceptions, le premier, ***shi,*** à cause de sa ressemblance, dit-on, avec le mot ***shi,*** mort ; le second, ***shichi,*** parce qu'étant mal prononcé, il pourrait être confondu avec le mot ***shi,*** quatre. Quant aux nombres associés au mot ***ban,*** soir, l'emploi des nombres cardinaux chinois ferait confondre ces expressions avec les nombres ordinaux, ***ichi ban, ni ban,*** etc., que l'on verra plus bas.

Nota. — Le mot ***yo, 4,*** se prononce souvent ***yon*** dans le peuple, comme ***shi jū yon sen, 44 sen.*** On remarquera une fois de plus cette tendance à rendre les mots plus euphoniques au moyen d'une lettre intercalée, l'***n*** généralement.

Le mot ***hitotsu,*** un, peut avoir d'autres sens. Ainsi, il peut signifier *le même, uniforme*, comme dans la locution, ***hitotsu iro desu,*** c'est la même couleur. Dans ce cas on ne dit pas aussi bien ***hitotsu no*** (ou ***na***).

Il a aussi le sens de *tout entier, plein*, dans la composition de certains mots, comme en français : *un verre d'eau*.

(1) *Shichi jissen* se dit aussi.

Ex : *Hito-sara* veut dire *une pleine* assiette.
Sara hitotsu ou *ichi mai*, une assiette.
Hito-ban signifie *toute une* soirée.

Dans certaines locutions un peu vulgaires, il perd toute signification précise ; ou plutôt il renferme un sens vague de demande humble ou d'invitation familière.

Ex : *Dōka*, ***hitotsu***, *go shūsen wo negaimasu*, je vous prie de me prêter votre concours.
O cha wo ***hitotsu*** *o agari nasai*, veuillez accepter une tasse de thé.

Une forme encore plus abrégée des noms de nombre japonais ***hitotsu, futatsu,*** etc. est celle dont on se sert dans les énumérations :

Hi, fu, mi, yo, itsu ou *i, mu, nana, ya, kokono* ou *kono, tō*, qu'on prononce en traînant légèrement sur la voyelle finale.

Parmi les nombres cardinaux supérieurs à ***10*** qui sont encore plus ou moins en usage, surtout dans certains mots composés, ou dans quelques noms propres d'hommes ou de lieu, on peut citer :

Futaso, vingt, qu'on retrouve dans les deux mots suivants : ***hatachi,*** vingt ans, (*hata-toshi*) ; ***hatsuka,*** le vingt du mois, (***futaso,*** vingt, et ***ka,*** suffixe spécifique des jours).

Miso, trente, qu'on trouve dans le mot ***misoka,*** le trente du mois, et, par extension, le dernier du mois.

Iso, cinquante, qui entre en composition dans des mots comme ***isoji-monogatari,*** les causeries des cinquante soirées ; ou dans des noms d'homme comme ***Isobe*** (五十部).

Yaso, quatre-vingt ; ***momo*** ou ***o,*** cent, abbréviation du mot ***moro-moro,*** tous ; ***chi,*** mille ; ***yorozu,*** dix mille, et, par extension, un nombre indéterminé.

Ex : *Momoze* (nom de famille), les cent printemps.
Chishima (groupe d'îles japonaises), les mille îles.
Yao-yorozu no kami (toutes les divinités du Shintō), les 8,000,000 de dieux.
Yorozu-ya, nom des boutiques où l'on vend toutes sortes d'objets.

Nombres cardinaux chinois. — Les nombres cardinaux chinois sont :

1 *ichi,* 2 *ni,* 3 *san,* 4 *shi,* 5 *go,* 6 *roku,* 7 *shichi,* 8 *hachi,* 9 *ku* (*kyū*), 10 *jū,* 100 *hyaku,* 1,000 *sen,* 10,000 *man,* 100,000 *oku* (inus.), 1,000,000 *chō* (inus.), 100,000,000 *ichi oku man,* ou *ichi oku.*

Les multiples de 10 sont formés par multiplication jusqu'à 100 ; les multiples de 100 jusqu'à 1,000 ; les multiples de 1,000 jusqu'à 10,000 ; les multiples de 10,000 jusqu'à 100,000,000, en mettant devant l'un des ces nombres pris comme base le nombre d'unités, de dizaines, de centaines ou de mille nécessaires pour obtenir la somme que l'on désire.

Ex : 10, *jū*	20, *ni jū* (2 fois 10).
	40, *shi jū* (4 fois 10).
	70, *shichi jū* (7 fois 10).
	90, *ku jū* (9 fois 10).
100, *hyaku*	300, *sambyaku* (3 fois 100).
	600, *roppyaku* (6 fois 100).
	800, *happyaku* (8 fois 100).

1,000, *sen* 5,000, *go sen* (5 fois 1,000).
9,000, *ku sen* (9 fois 1,000).
10,000, *man* 60,000, *roku man* (6 fois 10,000).
500,000, *go jū man* (50 fois 10,000).
4,000,000, *shi hyaku man* (400 fois 10,000).
30,000,000, *san sen man* (3,000 fois 10,000).

Les nombres intermédiaires sont formés par addition.

Ex : 13, *jū san* (10 plus 3).
58, *go jū hachi* (50 plus 8).
462, *shi hyaku roku jū ni* (400 plus 60 plus 2).
61,841, *roku man issen happyaku shi jū ichi* (6 fois 10,000 plus 1,000 plus 800 plus 40 plus 1), etc.

On le voit, c'est la même numération décimale qu'en France jusqu'à 10,000.

A partir de là, le nombre 10,000, *ichi man*, est pris comme unité jusqu'à 100,000,000, *oku*, et au-dessus. Parfois ce dernier nombre est à son tour pris comme unité dans la formation des nombres supérieurs : *shi oku*, 400,000,000 ; *jū ni oku*, 1,200,000,000.[1]

Les noms de nombre cardinaux chinois, lorsqu'ils sont placés devant un autre nom, se fondent avec lui suivant les règles générales de contraction et d'adoucissement données dans le chapitre I. Cependant comme ces contractions présentent un certain nombre de difficultés et d'irrégularités, nous en donnons ci-dessous un tableau succinct.

[1] En réalité *oku* signifie 100,000, et il faut sous-entendre ici le mot *man* ; d'où 100,000,000, *ichi oku man*, c.-à-d. 10,000 multiplié par 100,000. Mais souvent on dit *ichi oku*, tout court.

Ichi (*itsu*), 1, devient ***itch*** devant un mot commençant par ***ch***.

Ex : *Itchō*, mesure de longueur, pour *ichi chō*, un *chō*.
Itchi, union, concert, pour *ichi chi*, un faire.

Ichi devient ***iss*** devant un mot commençant par ***s*** ou ***sh***.

Ex : *Issen*, un *sen*, pour *ichi sen*.
Isshaku, un pied, pour *ichi shaku*.

Ichi devient ***it*** devant un mot commençant par ***t ;*** il devient ***ik*** devant un mot commençant par ***k***.

Ex : *Ittei*, une règle unique, pour *ichi tei*, une fixation.
Itteki, une goutte, pour *ichi teki*.
Ikkwai, une fois, pour *ichi kwai*.
Ikkoku, un pays, pour *ichi koku*.

Ichi devient ***ip*** devant un mot commençant par ***f*** ou ***h***.

Ex : *Ippun*, une minute, pour *ichi fun*, une division.
Ippai,[1] une coupe, pour *ichi hai*, nne coupe.
Ippen, une fois, pour *ichi hen*.

Jū, 10, subit les mêmes modifications que ***ichi***.

Ex : *Jikkai*, les dix commandements, pour *jū kai*.
Jissen, dix *sen*, pour *jū sen*.
Jissoku, dix paires de chaussures, pour *jū soku*.

Hachi, 8, suit à peu près les mêmes règles de contraction ; cependant il n'est pas rare qu'il reste invariable devant ***f***, ***h*** ou ***k***.

---

[1] Ce mot a fini par devenir synonyme de *plein* : ***uchi wa mizu ga ippai desu***, la maison est remplie d'eau.

Ex : *Happyaku*, huit cents, pour *hachi hyaku*.
Hassai, huit ans, pour *hachi sai*.
Hachi fun, huit minutes (sans contraction).
Hachi hen, huit fois (sans contraction).

San, 3, devient ***sam*** devant ***f*** ou ***h***, et ***f*** ou ***h*** deviennent ***b*** ou ***p***.

Ex : *Sambai*, trois coupes, pour *san hai*.
Sambiki, trois animaux, pour *san hiki*.

San, devient ***sam*** devant ***m*** : lorsqu'il est devant ***k***, ce ***k*** se change parfois en ***g***.

Ex : *Sammai*, trois feuilles (on écrit *san mai*).
Sangin, trois livres, pour *san kin*.
Sangai, troisième étage, pour *san kai*.

Roku, 6, et ***hyaku***, 100, deviennent ***rop*** et ***hyap*** devant ***f*** ou ***h***, et ces deux dernières lettres se changent en ***p***. Devant ***k***, ***roku*** et ***hyaku*** perdent leur ***u*** final.

Ex : *Roppyaku*, six cents, pour *roku hyaku*.
Hyappen, cent fois, pour *hyaku hen*.
Rokken, six maisons, pour *roku ken*.
Hyakkin, cent livres, pour *hyaku kin*.

L'usage apprendra les exceptions, assez nombreuses d'ailleurs.

Les nombres cardinaux qui précèdent marquent tous une quantité précise. Lorsqu'on veut indiquer un grand nombre indéterminé, on se sert de certains préfixes dont les principaux sont : ***man*** ou ***ban***, dix mille ; ***sho***, tous,

mot qui répond à ***moro-moro*** ou ***momo*** du japonais ; ***sū,*** plusieurs (litt. *nombre*).

Ex : ***Bankoku** to **bammin**,* tous les pays et tous les peuples.
Sūjitsu, plusieurs jours.
Shotoku, toutes les vertus.
Manzai ou *banzai* (*yorozu no toshi*), mille et mille années, de longues années.

Ce mot composé de ***man,*** 10,000 et de ***sai,*** année, est le cri de félicitations, de souhaits, le *hurrah* des Japonais.

PARAGRAPHE II. — **Des suffixes spécifiques des nombres cardinaux.**

Les mots que nous allons étudier maintenant sont nommés *auxiliaires numéraux* par M. Chamberlain, sans doute parce qu'ils prêtent leur concours aux nombres cardinaux. M. Imbrie les appelle *descriptifs numéraux*, parce que leur emploi lui apparaît fondé en raison sur la nature des objets qu'ils aident à dénombrer. Mais ceci n'est vrai que d'une façon très générale ; aussi nous paraît-il préférable de les nommer *suffixes spécifiques des nombres cardinaux*, ce titre indiquant à la fois leur rôle vis à vis des noms de nombre et leur rôle vis à vis des divers êtres qu'ils distribuent en autant d'espèces basées sur leur configuration la plus générale.

Nous possédons en français une classe peu nombreuse de mots analogues à ces suffixes spécifiques. En effet, au

lieu de *dix bœufs*, nous disons aussi bien *dix têtes de bétail ;* ou encore *vingt pièces de canon, six pièces de drap,* etc. Mais, en japonais, leur emploi est incomparablement plus fréquent, et l'on trouverait peu d'objets ne pouvant entrer dans l'une ou l'autre des divisions plus au moins factices obtenues au moyen de ces suffixes spécifiques. De plus, leur emploi est si strict qu'une faute à leur sujet, comme ***sara ippon*** au lieu de ***sara ichi mai,*** une assiette, est aussi choquante que le serait pour nous une méprise sur le genre des noms, comme de dire par ex. *la* soleil pour *le* soleil.

Il y a des suffixes ou noms spécifiques chinois et japonais ; mais les suffixes chinois sont de beaucoup les plus nombreux. Après quelques observations communes aux deux, nous donnerons la liste des principaux.

Observation I. — Les suffixes spécifiques chinois sont de vrais noms qui, primitivement, ont dû convenir à un objet déterminé. Cette application à un objet particulier s'est transformée, et a passé à l'ensemble des êtres ayant une configuration analogue à ce premier objet. Aujourd'hui, sauf de très rares exceptions, les suffixes spécifiques chinois ont perdu tout emploi distinct, en dehors de celui d'accompagner les nombres cardinaux. Il n'en est pas ainsi pour les noms spécifiques japonais. Ces noms gardent leur valeur et leur emploi propre dans une foule de cas.

Ex : *Kuruma san* ***chō*** ou *san* ***dai,*** trois voitures.
Isu san ***kyaku,*** trois chaises.
Ita shichi ***mai,*** sept planches.
*Pan no futa-****gire,*** deux morceaux de pain.

*Mikan no hito-**hako**,* une caisse d'oranges.
*Ninsoku no mi-**kumi**,* trois compagnies de portefaix.

Les suffixes ***chō, dai, kyaku, mai,*** dont on verra la signification tout à l'heure, ne sont jamais employés seuls dans leur sens original, ils ne sont que suffixes. Au contraire, les mots ***kire*** (*gire*), ***hako, kumi*** ont souvent un emploi distinct en dehors de celui de noms spécifiques.

Observation II. — Les suffixes spécifiques chinois se combinent avec les nombres cardinaux chinois exclusivement, suivant les règles de contraction énoncées ci-dessus. Les noms spécifiques japonais s'associent avec les nombres cardinaux japonais jusqu'à dix inclusivement, et, au-dessus de dix, avec les nombres cardinaux chinois. Le suffixe ***ka,*** qui paraît être d'origine chinoise et sert à marquer les jours, se combine avec les nombres cardinaux japonais à partir de 2 jusqu'à 10, et, au-dessus de 10, on le retrouve dans les mots ***hatsuka, misoka*** et dans tous les nombres de jours finissant par 4 : ***jū yokka,*** le ***14 ; ni jū yokka,*** le ***24,*** etc.

Observation III. — A peu près tous les êtres concrets sont rangés dans une catégorie déterminée par le suffixe spécifique. Le mot ***nin,*** homme, qui paraît être une exception n'en est pas une ; car ***nin*** ne signifie pas proprement *homme,* mais *humanité, être humain ;* et voilà pourquoi on le prend comme numéral spécifique des hommes. Les objets concrets qui échappent à toute classification sont dénombrés au moyen des nombres cardinaux japonais ***hitotsu, futatsu,*** etc. De même, beaucoup de mots

ayant un suffixe spécifique déterminé peuvent être comptés avec les nombres cardinaux japonais.

Ex : ***Jū ni nin*** *no onna*, ou *onna* ***jū ni nin***, douze femmes.

Go jū nin *no heitai*, ou *heitai* ***go jū nin***, cinquante soldats.

Hitotsu *no tokei*, ou *tokei* ***hitotsu***, une montre.

Sara ***ni mai*** ou *sara* ***futatsu*** (moins régulier), deux assiettes.

Voici la liste des principaux suffixes spécifiques chinois, suivis de quelques exemples de leurs combinaisons avec les nombres cardinaux :

Bu 部, *division, partie*, se dit des divisions d'un livre : *ichi bu, sambu.*

Chō 挺, *manche*, s'emploie pour les voitures à brancards, les fusils, les canons, les chandeliers, les couteaux et pour une foule d'instruments : *itchō, sanchō, jitchō.*

Chō 貼, *appliquer*, s'emploie pour les doses de médecine en poudre ; on se sert aussi de *fuku* : *kusuri sanchō* ou *sambuku*, trois doses de médecine.

Dai 臺, *table, siège*, se dit pour les voitures à siège : *go dai, shichi dai.*

Fuku 幅, *largeur*, se dit pour les cartes, les *kakemono* ; *ippuku, hachi fuku.*

Fuku 服, *user*, s'emploie pour ce qui peut s'aspirer d'un seul trait comme une bouffée de tabac, une dose de médecine : *ippuku, ni fuku, sambuku.*

Hai 杯, *coupe*, s'emploie pour le contenu d'un verre ou de tout autre récipient : *ippai, sambai, hachi hai, jippai.*

De même que ***hito-hako*** veut dire une pleine caisse, de même ***ippai*** peut signifier *plein.*

Ex : *Basha wa* ***ippai*** *desu,* l'omnibus est plein.
Sake wo ***ippai*** *o agari nasai,* veuillez accepter un verre de vin de riz.

Hon 本, *tronc, tige,* se dit pour les objets dont la longueur l'emporte sur les autres dimensions : *ippon, sambon, hachi hon, jippon.*

Hiki 疋, *pied,* s'emploie pour les êtres vivants, l'homme et les oiseaux exceptés.

Hiki 匹, *ajouter,* se dit pour les pièces de soie équivalant à deux *tan* ou 64 pieds et pour les dizaines de pièces de monnaie : *ippiki, roppiki, shichi hiki, sambiki.*

Hyō 俵, *sac en paille,* se dit des sacs de riz ou de charbon,et généralement de tout ce qui est enveloppé avec les sacs en paille nommés *tawara.*

Ex : *Kome* ***ni hyō,*** deux sacs de riz.
Sumi ***jippyō,*** dix sacs de charbon.

Jō 疊, *entasser,* se dit pour les *tatami* ou nattes japonaises et pour les rames de papier.

Ex : ***Yo*** *jō no futa-ma,* deux chambres de 4 nattes.
Shiro-gami ***san jō,*** trois rames de papier blanc.

Ka 荷, *charge, fardeau,* s'emploie pour les fardeaux paquetés que les Japonais portent ordinairement aux deux extrémités d'un bâton nommé *tembinbō* et placé horizontalement sur l'épaule.

Ex : *Nimotsu* ***ikka,*** un fardeau paqueté.

Ka 個 ou 箇, *nombre,* sert à compter certaines divisions

de temps : jours, mois, années, — et de lieu : pays, village, endroit.

Ex : ***Muika,*** le six du mois ; ***ni ka*** *getsu,* deux mois ; *san* ***jikka*** *nen,* trente ans.

Go ka *son,* cinq villages ; ***rokkasho,*** six endroits ; ***jikka*** *koku,* dix contrées (pron. ***jik-ka****kkoku*).

Ko (mêmes caractères que le précédent) s'emploie pour les objets qui n'ont pas de nombre spécifique *ikko, san ko, rokko.*

Ex : *Hako ni jū* ou ***ni jikko,*** vingt caisses.

Kyaku 脚, *jambe,* est employé pour les chaises, les bancs, les fauteuils et les tables : *ikkyaku, hachi kyaku, jikkyaku.*

Ex : *Isu* ***jū ni kyaku,*** douze chaises.

Ken 軒, *avant-toit,* se dit pour les maisons, et peut s'employer seul quand on parle de maisons en général.

Ex : ***San gen,*** trois maisons ; ***jikken,*** dix, maisons.

Mai 枚, *feuille,* se dit pour tout ce qui est plat et sans épaisseur, comme les feuilles de papier, les assiettes, les habits, etc. Dans le langage vulgaire, lorsqu'on parle d'argent, ***ichi mai*** veut dire *ichi yen.*

Men 面, *face,* sert pour les miroirs, pour les peintures encadrées et pour les *koto,* harpe japonaise.

Mei 名, *nom,* } servent tous les deux pour les
Nin 人, *être humain,* } êtres humains.

Ren 連, *rangée, file,* s'emploie pour les canons de fusil, pour les divisions du chapelet.

Ex : ***Ni rempatsu*** *no teppō,* un fusil à deux coups.
Juzu no ***san ren,*** trois divisions (dizaines) du chapelet.

Ryō 輛, *voiture,* s'emploie pour les wagons.

Satsu 冊, *volume,* pour les volumes d'un ouvrage.

Ex : *Hon wa* ***jissatsu,*** dix volumes.

Seki 隻, *unité,* se dit des bateaux de guerre surtout.

Sō 艘, *bateau,* se dit des embarcations en général.

Ex : *Gunkwan* ***roku seki*** ou ***roku sō,*** six bateaux de guerre.

Sō 雙, *deux, double,* est en usage pour les paravents, dont chaque pièce prise à part se dit ***kata-ashi*** ou ***kata-sō,*** un pied.

Ex : *Byōbu* ***go sō*** cinq paravents.
Byōbu no ***kata-ashi*** *wa itande iru,* un des châssis du paravent est endommagé.

Soku 足, *pied,* pour toutes sortes de chaussures : *issoku, hassoku, jissoku.*

Tei 艇, *petit bateau,* se dit pour les torpilles, les canots.

Tō 頭, *tête,* s'emploie pour les animaux d'une certaine taille ; ***hiki*** a un emploi beaucoup plus large.

Tsū 通, *passage,* est employé pour les lettres.

Ex : *Tegami* ***ni tsū,*** deux lettres.

Ha *ou* ***wa*** 把, *tas, fagot,* se dit pour les objets qu'on lie ensemble ou qu'on amoncèle par petites quantités.

Ex : ***Jippa*** *hito-karage* (vulg.), dix fagots en un seul. (Se dit d'une chose de peu de prix.)
Mugi-wara ***go wa,*** cinq bottes de paille de blé.

Zai 剤, *préparation*, se dit concurremment avec ***fuku*** pour les doses de médecine.

Nota. — Comme dans toutes les langues, il y a en japonais des mots qui ayant le même son n'ont pas le même sens. Il ne faut pas confondre, par exemple, ***ikken***, une maison, avec ***ikken***, une mesure de longueur valant six pieds, ou avec ***ikken***, une affaire. Aussi quand, par exemple, il s'agit de maisons, vaut-il mieux joindre le mot ***ie*** maison au nombre cardinal spécifique : ***ie san gen***, trois maisons. De même dans les locutions : ***ni nin-biki no kuruma***, une voiture à deux hommes, ***shitō-biki no kuro-bashu***, un carosse noir à quatre chevaux, le mot ***hiki*** n'est pas le nom spécifique employé pour les animaux, mais la base indéfinie du verbe ***hiku***, traîner.

Voici quelques-uns des noms spécifiques japonais.

Mure, *troupeau*, *groupe*, s'emploie pour tous les animaux qui vivent en compagnie comme les abeilles, les fourmis, les moutons, etc.

Fukuro, *enveloppe*, se dit pour tous les objets qui se peuvent envelopper, le sucre, les gâteaux, etc.

Mune, *point principal*, *arête d'un toit*, est employé pour compter les maisons, les habitations connues sous le nom de ***naga-ya***, maisons longues.

Kire, *pièce*, *découpure*, se dit pour les morceaux qu'on détache d'une pièce principale.

Suji, *ligne*, se dit pour les routes, les allées, les alignements de toutes sortes.

Ex : ***Futa-suji*** *no michi wa nai*, il n'y a pas deux routes.

Hashira, *colonne*, *pilier*, est un titre de noblesse employé pour compter les dieux ou les personnages d'un rang élevé.

Ex : ***Mi-hashira*** *no kōshi*, trois princes du sang.
Futa-hashira *no kami*, deux divinités, et non pas *pilar-god*, comme traduit M. Griffis induit en erreur par le mot ***hashira.***

Wa ou ***ha*** 羽, *aile*, est exclusivement réservé pour les oiseaux : *go wa, roppa, jippa.*

On a vu plus haut que le mot spécifique pour les hommes était ***nin*** ou ***mei.*** Il existe un autre suffixe ***tari,*** d'origine japonaise quoique assez incertaine, employé surtout dans les trois nombres suivants :

Hitori,[1] ou ***ichi nin,*** ou ***ichi mei,*** un homme.
Futari, ou ***ni nin,*** ou ***ni mei,*** deux hommes.
Yottari, ou ***yo nin,*** ou ***yo mei,*** quatre hommes.

Les autres nombres cardinaux associés à ce suffixe comme ***mitari, itsutari,*** etc. sont beaucoup moins usités.

Paragraphe III. — **Nombres ordinaux.**

Les nombres ordinaux se forment ordinairement au moyen des suffixes ***me,*** *œil, division ;* ***ban,*** *ordre, rang,* ou des deux combinés ***ban me.*** Le premier s'ajoute aux nombres cardinaux japonais compris entre 2 et 9 inclusivement ; le second et le troisième s'ajoutent aux nombres

---

[1] ***Hitori*** pour ***hitari*** est une exception. Dans la locution ***jibun hitori de, hitori*** a le sens de *seul, sans aide.* ***Hitoride ni*** est une locution adverbiale dont le sens équivaut à ***shizen to,*** *spontanément,* de *soi-même,* et peut se dire des êtres inanimés.

cardinaux chinois ; parfois ces derniers prennent en outre comme préfixe le mot ***dai**, ordre.*

Ex : ***Yotsu me**,* le quatrième, ou ***yo ban*** (*me*).
Nanatsu me**,* le septième, ou ***shichi ban (*me*).
Yatsu me**,* le huitième, ou ***dai hachi ban (*me*).
Futatsu me**,* le second, ou ***dai ni ban (*me*).

Comme on le voit, les nombres ordinaux chinois sont formés par l'accumulation de deux, trois ou quatre substantifs. Ils sont de beaucoup plus employés que les nombres ordinaux japonais.

Ex : *Hyaku nin no uchi de, nan'ban de gozaimasu ka ?* sur cent individus quel rang as-tu ?
Ni jū yo ban (*me*) *desu*, je suis le vingt-quatrième.

La numération des dates, c.-à-d. des années, des mois et des jours se fait comme en français au moyen des nombres cardinaux.

Ex : *Sen happyaku ku jū ku nen san gwatsu hatsuka*, le 20 mars (3e mois) 1899.

NOTA. — Dans l'histoire, les Japonais ne comptent pas les années d'après l'ère chrétienne, mais depuis l'avènement au trône de leur premier empereur Jimmu, 660 av. J.-C. Ils ont divisé le temps en diverses époques ou groupes d'années plus ou moins longs qu'ils appellent ***nengō***. Ces ***nengō*** portent un nom symbolique dont la raison est parfois tirée des événements principaux ou de la direction générale du gouvernement. L'ère actuelle a commencé en 1868 après la restaura-

tion du pouvoir impérial et se nomme ***meiji,*** littér. *gouvernement clair, brillant, ouvert.*

Ex : *Meiji san jū ni nen shi gwatsu jū roku nichi,* le 16e jour du 4e mois de la 32e année de *Meiji,* c.-à-d. le 16 avril 1899.

La numération cardinale ou ordinale des mois pouvant offrir quelques difficultés, nous en donnons le tableau complet.

NUMÉRATION CARDINALE.	NUMÉRATION ORDINALE.
Hito-tsuki ou *ikkagetsu,* 1 mois.	*Ichi getsu,* (*ichi gwatsu*) la 1ère lune, janvier.
Futa-tsuki ou *ni-ka getsu,* 2 mois.	*Ni gwatsu,* la 2e lune, février.
Mi-tsuki ou *san-ga-getsu,* 3 mois.	*San gwatsu,* la 3e lune, mars.
Yo-tsuki ou *shi-ka-getsu,* 4 mois.	*Shi gwatsu,* la 4e lune, avril.
Itsu-tsuki ou *go-ka-getsu,* 5 mois.	*Go gwatsu,* la 5e lune, mai.
Mu-tsuki ou *rokkagetsu,* 6 mois.	*Roku gwatsu,* la 6e lune, juin.
Nana-tsuki ou *shichi-ka-getsu,* 7 mois.	*Shichi gwatsu,* la 7e lune, juillet.
Ya-tsuki ou *hakkagetsu,* 8 mois.	*Hachi gwatsu,* la 8e lune, août.
Kokono-tsuki ou *ku-ka-getsu,* 9 mois.	*Ku gwatsu,* la 9e lune, septembre.
Tō-tsuki ou *jikkagetsu,* 10 mois.	*Jū gwatsu,* la 10e lune, octobre.
Jū ichi tsuki ou *jū ikka getsu,* 11 mois.	*Jū ichi gwatsu,* la 11e lune, novembre.
Jū ni tsuki ou *jū ni-ka getsu,* 12 mois.	*Jū ni gwatsu,* la 12e lune, décembre.

Le mot ***tsuki,*** (***getsu, gwatsu*** en chinois) veut dire *lune,* car le calendrier japonais était lunaire avant l'adoption récente du calendrier grégorien. Pour le mois de janvier, on dit ***ichi getsu*** ou, de préférence, ***shōgwatsu*** (正月), *mois régulier.* Dans le calendrier lunaire, les mois intercalaires s'appelaient ***urū-zuki*** (***jungetsu***), et les années intercalaires ***urū-doshi*** (***junnen***).

Pour le quantième du mois jusqu'à dix, les Japonais ont conservé le vocabulaire national, moins le 1er ; au-dessus de dix, le 20, le 30 et les nombres dans lesquels le chiffre 4 entre comme dernier composant, sont également japonais.

Ichi nichi ou *ichi jitsu* ou *tsuitachi* (*tsuki-tachi*, lever de la lune) le 1er.
Futsuka, le 2.
Mikka, le 3.
Yokka, le 4.
Itsuka, le 5.
Muika, le 6.
Nanuka, le 7.
Yōka, le 8.
Kokonoka, le 9.
Tōka, le 10.
Jū ichi nichi, le 11.
Jū ni nichi, le 12.
Jū yokka, le 14.
Hatsuka, le 20.
Ni jū yokka, le 24.
Misoka ou *san jū nichi*, le 30.
San jū ichi nichi, le 31.
Ō-misoka, le 31 décembre.

Il est bon de noter que les deux mots ***misoka*** et ***ō-misoka*** sont surtout employés par les gens d'affaires et par la classe inférieure, à cause des échéances qui tombent ce jour-là d'après un usage très ancien.

Le mot ***misoka*** est devenu tellement déterminé[1] qu'on ne peut l'employer pour dire *trente jours ;* on ne peut dire non plus ***misoka kan :*** tandis que ***hatsuka*** ou ***hatsuka kan*** peuvent se dire pour une durée de vingt jours.

Lorsqu'on veut désigner le nombre de jours, on se sert des mêmes mots que pour désigner le quantième.

Ex : *Futsuka*, deux jours ; *yōka*, huit jours ; *jū san nichi*, treize jours.

Pour spécifier davantage la durée, on ajoute le mot chinois ***kan***, espace.

Ex : *Itsuka* ***kan***, pendant cinq jours.

---

(1) Cela est si vrai que, quand bien même le mois aurait plus ou moins de 30 jours, dans le peuple on dira encore ***misoka*** pour le 31, c.-à-d. le jour où on règle les comptes.

La numération ordinale des nombres de fois mérite d'être mentionnée.

Hajimete, la première fois, (littér. commençant).
Ni do me, la deuxième fois.
San do me, la troisième fois.

La numération cardinale des nombres de fois serait :

Hito-tabi ou *ichi do,* une fois (littér. *un voyage, une traversée*).
Futa-tabi ou *ni do,* deux fois.
Mi-tabi ou *san do,* trois fois.

Au lieu des mots ***tabi*** ou ***do,*** il y a encore ***kwai, hen.***

Ikkwai, une fois, (littér. un tour) ; *san kwai,* trois fois.
Ippen, une fois, id. *roppen,* six fois.

Adresses. — Voici quel est l'emploi de la numération ordinale ou cardinale pour les adresses.

Ex : *Tōkyō fu, Tōkyō shi, Kyōbashi ku, Kobiki chō, roku chō me, jū san ban chi.*

Gouvernement de Tōkyō, ville de Tōkyō, arrondissement de Kyōbashi, quartier de Kobiki, sixième division, treizième terrain.

O taku wa nani machi no nan' chō me nan' ban chi desu ka ?

Quel est le numéro, la division et le quartier de votre maison ?

Le mot ***machi*** (ou ***chō*** 町 en chinois) ne veut pas dire *rue,* comme on le croit souvent, mais bien *cité* ou groupe assez considérable de maisons ; l'autre ***chō*** 丁 veut dire une portion de ce groupe. Au lieu de ***chi,*** terrain, on se sert parfois du mot ***gō,*** numéro.

Fractions. — Le demi, la demie, se rendent par le substantif chinois ***han***, que l'on place avant le nom qu'il affecte si l'on veut désigner simplement la moitié de cette chose ; et après le nom, si l'on veut désigner une ou plusieurs unités de la chose plus une moitié de cette unité.

Ex : ***Han**-toshi*, une demi-année.
***Han** ka* (ou *ga*) *getsu*, un demi-mois.
***Han**-nichi*, une demi-journée.
*Ichi ji **han***, une heure et demie.
*Jū ichi ri **han***, onze lieues et demie.

L'expression ***han-michi***, une demi-lieue, et non demi-route, est à noter ; il ne faut pas l'assimiler pour le sens à ***michi no hambun***, la moitié de la route.

Les fractions au-dessous de la demie se lisent comme en arithmétique.

Ex : *Sam**bun*** (***bu***) ***no ichi***, un tiers, c.-à-d. *de trois parties une.*
*Jū ni **bun*** (***bu***) *no go*, cinq douzièmes, c.-à-d. *de de douze cinq.*

Dans les questions d'argent, il y a un vocabulaire spécial. Ainsi :

*Ichi **wari*** (littér. une division) veut dire 10 pour 100.
*Ni **wari*** (littér. deux divisions) veut dire 20 pour 100.
*Ichi **bu*** (littér. une partie) veut dire 1 pour cent.
*San **bu*** (littér. trois parties) veut dire 3 pour cent.
*Ichi **wari** go **bu*** (litt. une division et cinq parties) veut dire 15 pour cent.

Le double se rend par ***ni bai*** ou ***bai ;*** le triple se rend par ***sambai.***

Parfois on insère le mot ***sō*** entre les deux.

Ex : *Jū* ***sō*** *bai*, dix fois plus.
Hyaku ***sō*** *bai*, cent fois plus.

Pour les fractions d'heures, y compris la demie qui se dit aussi ***han*** comme on l'a vu ci-dessus, on se sert du mot ***fun,*** minute, avec le nombre cardinal.

Ex : *Jū ichi ji jū go* ***fun,*** onze heures et quart (15 minutes).
Yo ji shichi ***fun*** *mae*, quatre heures moins sept.

Pour rendre la durée d'un certain nombre d'heures, on se sert aussi du mot ***kan,*** espace, intervalle.

Ex : *Go ji* ***kan*** *bakari matte orimashita*, j'ai attendu cinq heures environ.
Ni ji ***kan*** *han gurai kakarimashō*, cela prendra environ deux heures et demie.

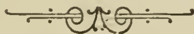
On peut encore noter les quelques locutions suivantes :

Hitotsu-oki, de deux en deux, *futatsu-oki*, de trois en trois, *mikka-oki*, tous les quatre jours (littér. *3 jours entre*).
Hitotsu-zutsu, un par un ; *futatsu-zutsu*, deux par deux.
Ichi-ichi, un à un, ou par le menu.
Dai ichi ni, premièrement ; *dai ni*, deuxièmement.
Ōku mo, au maximum ; *sukunaku mo*, au minimum.

A propos de ces deux dernières locutions, on peut faire remarquer, en empiétant sur les chapitre des adjectifs, que les

deux mots ***ōku*** et ***sukunaku***, sont la forme adverbiale des deux adjectifs ***ōi*** et ***sukunai***, et que ces deux adjectifs sont plus rarement qualificatifs qu'attributifs. Ainsi on ne dira pas : ***ōi*** *kyaku ga kaette shimatta*, mais on doit dire : *kyaku ga* ***ōku*** *kaette shimatta*, beaucoup des invités sont repartis. De même, on ne doit pas dire : ***sukunai*** *byōnin ga shinimashita*, mais avec une périphrase : *byōnin no shinda no wa* ***sukunō*** *gozaimasu*, peu des malades sont morts.

Nota. — On trouvera à la fin de ce volume un tableau synoptique des poids, des mesures de capacité et de longueur, et des monnaies.



CHAPITRE V.

DU PRONOM.

Paragraphe I. — **Du pronom personnel.**

Si l'on excepte un ou deux mots traduisant le pronom de la première personne, on peut dire qu'il n'y a pas de vrais pronoms personnels en japonais. Les noms qui les remplacent expriment en général ou une qualité vile s'il s'agit de soi, noble s'il s'agit de supérieurs, ou encore une position, éloignée s'il s'agit de supérieurs, rapprochée s'il s'agit d'inférieurs.(1) Si l'on voulait en chercher la raison, peut-être pourrait-on dire qu'au Japon la notion de personne a toujours été très vague et très superficielle ; tellement vague que le mot n'existe pas et qu'on est obligé pour traduire le mot *personne* de prendre un mot chinois qui signifie *qualité*, *rang*.

(1) Par exemple, ***anata*** (litt. *ce côté-là*, position éloignée), vous, est plus poli que ***sochi*** (litt. *cet endroit-ci*, position rapprochée), toi, ou que ***konata*** (litt. *ce côté-ci*), moi ou toi.

Ce manque de pronoms personnels devait nécessairement entraîner l'impersonnalité du verbe, et c'est en effet ce que l'on constate en japonais. Par exemple, prenons le mot ***ikimashō***, qui est le futur dubitatif du verbe ***iku***, aller. Il peut, suivant le cas, signifier *j'irai, tu iras, il ira, nous irons, vous irez, ils iront ;* ou plutôt il ne signifie rien de tout cela, mais seulement : *il y aura probablement le* (fait d') *aller*. Et ainsi pour tous les temps du verbe. La personne n'étant pas conçue comme un être concret subsistant et agissant, mais étant exprimée par des qualités ou des relations extérieures à l'individu, l'action ou la passion contenues dans le verbe devaient être conçues comme impersonnelles.

Ces quelques observations suffiront pour se rendre compte du sens et de la raison d'être des mots faisant fonction de pronoms personnels. De plus, l'étudiant est averti par le fait même, que tel verbe que nous avons mis à la première personne aurait aussi bien pu se traduire par la seconde ou la troisième, lorsqu'aucun de ces pronoms n'était formellement exprimé.

Or, en règle générale, on peut dire que les Japonais évitent le plus possible l'emploi de ces pronoms. Au contraire les étrangers que déroute cette impersonnalité du verbe dont nous venons de parler, s'imaginent qu'il est indispensable de recourir sans cesse à ***watakushi*** ou ***anata***, etc. pour déterminer la personne dont il s'agit. C'est une erreur, car en réalité ces cas sont très rares, et l'emploi de ces mots, même dans ces cas-là, est souvent emphatique. Pour reconnaître la personne dont il s'agit, il faut se guider la plupart du temps sur le contexte général de la phrase ou

sur la forme plus ou moins polie du verbe. Que l'étudiant ne se croie donc pas obligé, toutes les fois qu'il aura à rendre nos pronoms *je, tu, il, nous, vous, ils,* de les traduire infailliblement par un des pronoms dont nous donnons ici la liste.

Première personne.

En règle générale, on doit parler humblement de soi, et d'autant plus humblement que celui à qui on parle est plus élevé en dignité. Les mots servant à traduire la première personne *je, nous,* seront donc des termes d'humilité.

Watakushi, en style familier ***watashi,*** et aussi ***watchi*** ou ***washi*** surtout dans la bouche des femmes.

Ware, peu employé dans le langage courant, du moins au singulier ; car, dans les discours publics on entend souvent ***ware-ware*** ou ***warera*** pour dire *nous.*

Ore, corruption probable de ***ware*** ou de ***onore,*** est considéré comme familier, presque trivial. Parmi les enfants et les gens de la campagne on l'entend sous la forme ***ora,*** pour ***ore wa,*** *quant à moi,* et même sous celle de ***ura.*** Enfin dans certains pays on dit ***ora hō wa,*** de mon côté.

Kochi ou ***kochira, kono hō*** ou ***konata*** (*kono kata*), (litt. *ce côté-ci, ici*), et par extension *moi, nous.* Les deux premiers sont employés fréquemment en parlant humblement de soi ; les deux autres sont moins usités.

Sessha (*tsutanaki mono*), vile personne, était très fréquent dans la bouche des *samurai ;* actuellement on ne le voit plus guère que dans le style épistolaire et encore lui préfère-t-on le mot ***shōsei*** (litt. *petite naissance*).

Dans les conversations entre gens intimes, spécialement

entre jeunes gens, le pronom *je, moi* se rend par ***boku*** (litt. *serviteur*).

De tous ces mots, ***ware*** et ***ore*** sont les deux seuls que l'on pourrait regarder comme des pronoms. ***Watakushi*** est de beaucoup le plus usité ; cependant il ne faut pas oublier que ce n'est pas un vrai pronom et qu'il peut signifier aussi *égoïsme, intérêt personnel.*

Ex : ***Watakushi*** *no nai hito desu*, c'est un homme désintéressé.

Watakushi *suru*, faire sien.

Deuxième personne.

On doit traiter avec déférence la personne à qui l'on parle si elle est d'un rang égal ou supérieur, et familièrement si elle est inférieure. D'autre part, les mots qui servent à désigner la seconde personne exprimant plutôt la position que la personne elle-même, pour bien se rendre compte de la valeur de ces mots, il faut savoir qu'au Japon une distance lointaine est plus respectueuse qu'un rapprochement familier, et la désignation directe d'un individu, moins polie qu'une indication vague et générale.

Voilà pourquoi le terme le plus usuel pour parler poliment à quelqu'un est

Anata, composé de ***ano kata*** (litt. *ce côté-là*), vous.

Omae (litt. *noble devant* ou *présence*), suivi du mot ***sama*** était autrefois un terme d'une politesse exquise. Aujourd'hui, suivi ou non du mot ***sama*** ou ***san,*** il est devenu un terme familier employé vis à vis des inférieurs.

Gozen, n'est que la traduction chinoise du mot précé-

dent. Il reste en usage dans les familles nobles pour désigner le maître de la maison.

Temae, mot composé de ***te,*** main, et ***mae,*** devant, peut servir à se désigner soi-même humblement en face d'un supérieur, ou bien à interpeller un inférieur.[1] Remarquons en passant que ce mot, comme plusieurs autres qu'on emploie comme pronoms de telle ou telle personne, redevient parfois un substantif pur et simple.

Ex : *Mura no* ***temae,*** de ce côté-ci du village.

Sochi, ou ***sochira,*** ou ***sonata,*** ou ***sono hō*** (litt. *ce côte-ci*), sont des termes légèrement méprisants vis à vis d'un inférieur. Le dernier est employé par les juges s'adressant aux prévenus.

Pour rendre la seconde ou même la troisième personne, on peut encore se servir d'un titre ou d'une qualité leur appartenant, ou qu'on leur prête à dessein. Ainsi,

Nanji, toi ou vous, employé seulement dans le style écrit, est un mot qui signifiait à l'origine, *l'homme qui a un nom,* ***na-mochi,*** d'après une opinion reçue.

Kimi, qui veut dire *seigneur, prince,* est devenu le vocable favori que se donnent les amis d'école, ou les personnages de même rang dans l'intimité. Son corrélatif de la première personne est ***boku.***

Kisama (litt. *noble manière d'être*), très poli à l'origine, a pris un sens diamétralement opposé, et est devenu le terme du mépris vis à vis d'un inférieur.

---

(1) Ce mot est une confirmation frappante de la remarque faite p. 98; car il est en somme une indication de lieu, de position, et par extension, de la personne occupant ce lieu.

Kiden, kikun, kika, kakka, sokka, etc., sont des titres impersonnels dont on trouvera le sens dans le dictionnaire ; mais on peut dire qu'il est plus poli de s'adresser à autrui en se servant d'un titre proportionné à sa dignité, qu'en se servant de l'un des mots ***anata, omae,*** etc. De même, en français, les tournures impersonnelles *Son Excellence disait,* ou *Monsieur sort-il ?* sont plus polies que l'interpellation directe au moyen du pronom *vous.*

Troisième personne.

La troisième personne, de même que la seconde, doit être traitée avec plus ou moins d'égards suivant son rang. Les pronoms faisant défaut, on se sert comme pour la seconde de mots indiquant une situation plus ou moins éloignée de celui qui parle, ou d'un titre impersonnel approprié sinon à la dignité du sujet en question du moins à l'honneur qu'on lui témoigne.

Ano hito, cet homme-là, il ; ou encore ***ano kata,*** ce côté-là, sont les termes les plus usuels. ***Ano o kata*** est plus poli.

Achi ou ***achira,*** le côté de là-bas, peut suivant le cas désigner la seconde ou la troisième personne.

Sempō ou ***mukō,*** le côté de devant ou le côté d'en face.

Are, celui-là ou cela, est un peu méprisant.

Kare, même sens, n'est employé que dans le style écrit.

En résumé, il y a une première personne conçue le plus souvent non en elle-même, mais sous un certain rapport avec d'autres individus supérieurs ou inférieurs ; et, en dehors d'elle, il y a d'autres individus envisagés dans leur

position par rapport à celui qui parle, ou dans leurs qualités extrinsèques ; et voilà pourquoi les mots servant à la seconde ou à la troisième personne sont à peu près les mêmes. Telle est l'explication la plus claire que l'on puisse donner des pronoms personnels japonais.

Le pluriel des trois personnes *nous, vous, ils,* se forme comme le pluriel des substantifs ordinaires au moyen des suffixes ***tachi, domo, gata, ra,*** etc.

Ex : *Watakushi-**domo*** (plus poli) } nous.
„ ***tachi*** (ordinaire) } nous.
„ ***ra*** (humble) } nous.

Ware-ware ou *ware**ra*** (style écrit), nous.

*Oi**ra*** (contr. de *orera*) (vulg.), nous.

*Anata-**gata*** (poli), *omae-**gata*** ou ***tachi*** (impoli), vous. *Ano hito-**tachi**, are-**ra**,* ils, elles.

Ces suffixes ne sont pas toujours le signe du pluriel ; ainsi les trois premiers exemples ***watakushi-domo,*** etc. ou ***oira,*** signifient *moi* aussi bien que *nous.*

Pronoms réfléchis.

1re Personne. — ***Jibun, jishin, jiko*** (littér. *division personnelle*), propre corps, propre individualité, sont des mots chinois qu'on ajoute à ***watakushi,*** pour rendre le mot *même.* Le mot ***mizukara*** a plutôt un sens impersonnel.

Ex : *Watakushi **jishin,*** moi-même.
id. ***jibun,*** moi-même.

Mizukara, par moi-même, par soi-même, etc.

2e Personne. — Pour un inférieur, les mots ***jibun, jishin***, et plus rarement ***mizukara***, suivent les pronoms ou les titres ***omae, omae san, kimi***, etc. Pour un supérieur, entre le pronom ***anata*** ou les titres divers de ***sensei, kakka***, etc., et les mots ***jibun*** et ***jishin*** on intercale la particule honorifique ***go*** : parfois même on supprime le pronom ou le titre.

Ex : ***Omae mizukara***, toi-même, par toi-même.
Omae san jibun *de*, id.
Anata go jibun *de*, vous-même, de vous-même.
Kakka go jibun *de*, Votre Excellence elle-même.
Go jibun *de*, de vous-même.

3e Personne. — Absolument comme pour la précédente. Le pronom réfléchi *soi-même* est rendu en japonais par ***onore***.(1) Comme on l'a vu, la postposition ***de*** suit la plupart du temps les pronoms réfléchis, autres que ***mizukara***.

Ex : ***Jibun de*** *itte miyō to omotta*, j'avais pensé aller voir moi-même.
Yahari ***go jibun de*** *go chūmon wo nasatta hō ga ii*, il vaut mieux d'ailleurs que vous fassiez votre commande vous-même.
Onore no *kokoro wo shiraberu*, examiner son propre cœur.

(1) ***Onore*** est un mot qui peut servir à l'une ou à l'autre des trois personnes. ***Onozukara*** (***onore kara***) a le sens impersonnel de *naturellement, de soi-même* ; il se dit donc pour les choses inanimées.

Le mot ***onore*** prononcé d'un ton sec, devient une insulte pour celui à qui on l'adresse, surtout si on le fait suivre du suffixe ***me, onore me !***

Paragraphe II. — **Du pronom et de l'adjectif possessifs.**

Les adjectifs possessifs français *mon, ton, son, notre,* etc. se rendent en japonais par les mots servant de pronoms personnels suivis de la postposition ***no.*** Les pronoms possessifs, *le mien, le tien,* etc. se rendent de même, ou bien encore par ***no mono,*** *la chose de,* après un des pronoms. Autrement dit, ni l'adjectif ni le pronom possessifs n'existent à proprement parler en japonais. On peut rapprocher ces sortes de locutions de celles que certains auteurs appellent des quasi-adjectifs : *mukashi no hito,* etc. (p. 64.)

Ex : ***Watakushi no*** *kangae de wa,* quant à ma façon de penser.

Boku no *oyaji wa gwanko de komarimasu,* l'entêtement de mon père est fort ennuyeux.

Anata no *o taku wa dochira de gozaimasu ka ?* Où est votre maison ? (On peut supprimer *anata no.*)

Kore wa ***ano hito no*** *ko desu* (*are no ko desu*), c'est le fils de cet homme (le fils de celui-là, son fils).

Jibun no *rieki wo ato ni shite,* mettant son propre intérêt au second plan.

Kore wa dare no bōshi desu ka? ***Watakushi no desu,*** à qui est ce chapeau? C'est le mien.

Pour former les adjectifs possessifs, à la place de la postposition ***no*** on trouve souvent ***ga*** dans le style écrit. Dans le style parlé, même les expressions ***waga kuni,*** notre pays, ***waga hai,*** nos compagnons, et autres semblables sont trop recherchées, il ne faut pas les employer.[1]

Paragraphe III. — **Du pronom relatif.**

Il n'y a pas de pronoms relatifs en japonais, et voici les principales manières dont on y supplée.

1° Le substantif relié au verbe par un de nos pronoms français *qui, que, dont,* ainsi que par l'adverbe *où,* se place après le verbe, lequel devient ainsi une sorte de mot qualificatif de ce nom.

Ex : ***Naku tori*** (m. à m. *le chante oiseau*), l'oiseau qui chante.

Naite ita kodomo (m. à m. *le pleurant était enfant*), l'enfant qui pleurait.

Watakushi no ***umareta tokoro*** (m. à m. *de moi était né le lieu*), le lieu où je suis né.

Plusieurs de ces verbes, surtout les verbes potentiels ou neutres ainsi placés devant le nom pour exprimer la

---

[1] Le mot ***waga*** est souvent pris pour la forme impersonnelle du pronom possessif, *son* ou *sa propre*, ex. : ***waga*** *honshin ni somuku,* désobéir à sa propre conscience.

relation, se traduisant très bien par nos adjectifs en *able* ou en *ible*, quelques auteurs les ont classés parmi les adjectifs. Ainsi M. Imbrie a donné deux ou trois longues listes de verbes au présent ou au passé qu'il nomme adjectifs. Nous pensons qu'un pareil système peut prêter à la confusion ; car de ce que les verbes précèdent le nom comme le feraient de vrais adjectifs qualificatifs, ils n'en restent pas moins des verbes au présent ou au passé, et seule l'imperfection de la langue est cause d'une semblable tournure.

Une chose à noter c'est que le présent et le passé seuls peuvent subir cette inversion du verbe avant le nom pour exprimer la relation *qui, que, dont, où*. Si l'on a un temps comme le futur à traduire, on prend une circonlocution.

Ex : *O me ni kakarimashō* ***to omou tokoro*** *wa*, l'endroit où je vous verrai probablement.
Kimashō ***to omou hito*** *desu*, ou mieux, ***kuru hazu no hito*** *desu*, c'est l'homme qui doit venir probablement ; mais on ne pourrait dire : *mairimashō hito.*

Bien qu'il y ait moins de difficulté à accorder que la forme négative du verbe est une sorte d'adjectif, puisque le suffixe ***nai*** a toutes les inflexions des adjectifs, il vaut mieux, même dans ce cas, ne pas confondre les verbes à la voix négative avec les vrais adjectifs qualificatifs par ce seul fait qu'ils précèdent le nom ; il vaut mieux dire que c'est une manière, imparfaite si l'on veut, d'exprimer la relation.

Ex : *Rikutsu ga* ***awanai hanashi,*** un discours qui ne cadre pas avec la raison.

Wasurete wa ***naranai ii-tsuke*** *desu,* c'est un ordre qu'il ne faut pas oublier.

Wake no ***wakarimasen benron*** *de gozaimasu,* c'est un plaidoyer incompréhensible.

Comme on le voit, la proposition attributive qui, en français, suit le pronom relatif, précède en japonais le verbe sur lequel porte la relation, et ce verbe avec tous ses compléments devient une sorte de qualificatif du nom.

Ex : ***Atsui jibun dake ni saku hana*** *de gozaimasu,* c'est une fleur qui ne s'épanouit que pendant les chaleurs.

Ni jū nen mae ni Nihon ye watarimashita watakushi *nado wa,* des gens qui comme moi sont venus au Japon il y a vingt ans.

Voici quelques exemples de phrases ayant deux pronoms relatifs.

Ex : *Kō-en no deguchi ni* ***go aisatsu wo nasatta*** *megane wo* ***kakete ita hito*** *wa dare deshita ka?* quel était cet homme qui avait des lunettes et que vous avez salué à la sortie du jardin public ?

O kai nasatta empitsu *wo* ***iremashita hako*** *de gozaimasu,* c'est la boîte où j'ai mis les crayons que vous avez achetés.

Un doute sera déjà venu à l'esprit du lecteur : puisque la tournure est la même quel que soit le pronom relatif *qui, que, à qui, dont, où,* il doit se produire des confusions de sujet et d'objet et d'autres encore.

Ex : *Kiki ni* ***yatta hito wa*** *go zonji no nai mono desu*, celui que j'ai envoyé ou celui qui a envoyé aux informations vous est inconnu.

Dans ce cas-là le pronom personnel est tout à fait de mise et l'on pourra dire : ***watakushi ga*** *kiki ni yatta* ou ***are no*** *kiki ni yatta hito wa*, et alors la confusion n'est plus possible. Dans les autres cas, il faut se laisser guider par le sens naturel des mots. Par exemple, lorsqu'on dit : *saku-jitsu furo ni* ***hairimashita yadoya,*** il ne viendra jamais à l'esprit de traduire : l'auberge *qui* est entrée hier au bain, mais : l'auberge *où* je suis entré hier au bain.— *Teishaba ye chaku* ***shimashita no wa hachi ji*** *deshita* ne se traduira pas : la chose *qui* est arrivée à la gare c'était huit heures, mais : l'heure *à laquelle* je suis arrivé à la gare, c'était huit heures.— *Yohodo* ***hone-otta mokuteki wa*** ne peut vouloir dire : le but *qui* s'est exténué, mais : le but *pour lequel* je me suis exténué (rompu les os).(1)

Il y a encore un bon nombre de phrases amphibologiques à notre point de vue, surtout lorsque la personne est indéterminée.

Ex : *Sakihodo koko ni* ***suwatte ita kodomo wo obiyakashita hito wa*** peut s'entendre de deux façons. Ou bien cela veut dire : l'homme qui a effrayé l'enfant qui était assis tout

(1) Lorsque nos pronoms relatifs ne sont précédés d'aucune préposition, il n'est pas très difficile de les traduire en japonais ; mais des locutions comme *pour qui*, *sur qui*, *en qui*, etc., ne se peuvent rendre le plus souvent que par des idiotismes. Par exemple : l'homme pour qui j'ai écrit une lettre, ***watakushi ga*** *tegami wo* ***kaite agemashita*** *hito.*

à l'heure en cet endroit ; ou bien : l'homme qui était assis tout à l'heure en cet endroit et qui a effrayé l'enfant.

Aussi ces manières de parler nous paraissent étranges, et c'est là que l'on sent l'inconvénient du manque de pronoms relatifs.

Lorsqu'on a à traduire du français en japonais, surtout une phrase encombrée de *qui* ou autres pronoms relatifs, il faut imiter les Japonais qui préfèrent couper la phrase en plusieurs membres distincts.

Ex : *Hyōban no taisō yoi uma de gozaimashite, sore wo motometara yokarō to zonjimasu*, c'est un cheval qu'on vante beaucoup et qu'il fera bien d'acheter, je crois.

San nin no kawairashii ko ga atta mono de, sono namae wa yoku wa shirimasen ga, Yoshio to Hana to Masa to ka iu mono de gozaimashita, c'était un homme qui avait trois gentils enfants dont je ne sais pas très bien les noms, mais qui, je crois, s'appelaient Yoshio, Hana et Masa.

La locution ***tokoro no,*** qu'on intercale maintes fois entre le verbe et le nom qui sont en relation, n'est pas davantage un pronom relatif. Dans ce cas, le verbe, au lieu de qualifier directement le substantif, qualifie le mot ***tokoro,*** *endroit*, lequel est à son tour uni au nom suivant par la postposition ***no.*** Bien que la phrase n'y gagne pas en clarté, on peut dire que la locution ***tokoro no*** est destinée à mettre en relief la relation. D'ailleurs, cette manière de

parler n'est usitée que dans les discours un peu solennels et n'est pas exempte d'une certaine prétention.

2° On peut rendre aussi quelquefois le pronom relatif en changeant la relation qui unit le nom au verbe, en une relation de dépendance entre deux noms. Pour cela il faut pouvoir, ou remplacer le verbe par un substantif dont le sens soit identique, ou mettre ce même verbe à la base indéfinie, ce qui en fait un vrai substantif.

Ex : *Maido o* ***yakusoku nasatta*** *kinsen wo itadakimasu,* ou *maido o* ***yakusoku no*** *kinsen wo itadakimasu,* j'accepte la somme que vous m'aviez souvent promise.

Ame-furi no *hi ni wa,* ou ***ame no furu*** *hi ni wa,* les jours où il pleut.

Les pronoms français, *le, la, les, leur,* etc. se rendent en japonais par les pronoms démonstratifs ***kore, sore,*** celui-ci, ***are, kare,*** celui-là. Les pronoms *en* et *y* (celui-ci parfois adverbe) ne se traduisent pas en japonais, dans la plupart des cas.

Ex : ***Sore*** *wo otottsan ni hanashite wa naranu,* il ne faut pas *en* parler à notre père.

Kwashi wo o kure. — Otonashiku yaru to katte agemasu, donne-moi des gâteaux. — Si tu es sage, je t'*en* achèterai.

Arimasu, il y a, ou il y *en* a.

PARAGRAPHE IV. — Des pronoms démonstratifs et de leurs dérivés.

Les trois pronoms démonstratifs fondamentaux sont :

Kore, celui ou celle-ci (proche de celui que parle).
Are ou ***kare,*** celui ou celle-là (éloigné de celui qui parle).
Sore, celui ou celle-ci (moins éloigné que le précédent).

De ces trois pronoms pris comme bases se forment plusieurs adjectifs démonstratifs, pronoms indéfinis, adverbes, etc. si bien qu'en les divisant on serait embarrassé pour les cataloguer. Nous avons donc préféré faire suivre chacun de ces pronoms de tous ses dérivés, et d'en indiquer l'emploi au moyen d'exemples.

1° ***Kore,*** pron. dém. — ce, ceci, celui-ci ou celle-ci.
Kono (*kore no*), adj. dém. — ce, cet, cette.
Konna (*kore naru*), pron. — un pareil, un tel ou une telle.
Konna ni, adv. — ainsi, de cette façon-ci, tellement.
Kō (*kono yō*), adv. — ainsi, de cette façon-ci, tellement.
Kō iu, adject. qual. — pareil, qu'on dit ainsi.
Koko (*kono tokoro*), adv. — ici, en cet endroit-ci.
Kochi (*kono chi*) ou ***kochira,*** subst. et adv. — ici, ce lieu-ci, ce côté-ci, moi.
Kokora,[1] adv. — par ci, dans ces environs-ci.
Konata (*kono kata*), pron. et adv. — ce côté-ci, ici, moi.

[1] Cet adverbe se dit aussi ***kokoera,*** de même que ***asukoera sokoera, dokoera*** (p. 115 et 116); mais ces formes sont vulgaires.

Ex : ***Kore*** *wa nanto iu mono desu ka?* comment appelle-t-on ceci ?

Kore *wa* ***kono*** *kuni no meibutsu de, soba to iu mono de gozaimasu,* ceci est un produit marquant de ce pays, c'est le sarrazin.

Kore *made* ***konna*** *mono wo mita koto wa gozaimasen,* jusqu'ici je n'ai jamais vu une pareille chose.

Kō iu *yō na mono wa amari jōtō na mono de wa nai,* un pareil objet n'est vraiment pas de premier choix.

Kō *itte wa sumimasen keredomo,* quoique je sois confus de parler ainsi.

San nen ***kono kata, kokora*** *atari wa hiraketa to miemasu,* depuis trois ans ces environs se sont civilisés, semble-t-il.

L'adjectif démonstratif ***kono*** devient ***ko*** dans le mot composé ***ko-toshi*** pour ***kono toshi,*** cette année-ci. En chinois cet adjectif se rend par ***tō,*** *l'être en question,* et entre dans les mots *kango* comme préfixe.

Ex : ***Tōnen,*** cette année-ci ; ***tōnin,*** l'individu en question.

2° ***Are,*** pron. dém. — ce, cela, celui ou celle-là.

Ano (*are no*), adj. dém. — ce, cet, cette.

Anna (*are naru*), pron. — un tel, un pareil à celui-là.

Anna ni, adv. de manière. — de cette façon-là, pareillement.

Ā (*ano yō*), adv. de manière. — ainsi, comme cela.

Ā iu, adj. qual. — un pareil, un tel.

Asuko, adv. de lieu. — là, là-bas.

Achi (*ano chi*) ou ***achira***, pron. et adv. — là, là-bas, vous, il.

Asukora, adv. de lieu — comme *asuko* ou *asoko*.

Anata (*ano kata*), pron. — vous, ce côté-là.

Ex : ***Are*** *wa* ***koko*** *e kite* ***kō*** ***iu*** *koto wo iimashita*, cet homme-là étant venu ici parla de la sorte.

Asuko *ni tatte iru onna wa dare deshō ka ?* qui peut bien être cette femme qui se tient debout là-bas ?

Ā iu *rikutsu wo narabe-dashita*, voilà les raisons qu'il a développées.

Ā *shiyō* ***kō*** *shiyō to omotte iru uchi ni*, pendant que je pensais en moi-même : je ferai comme ceci et comme cela.

Anna ni *shaberu to nodo ga kawaite shimau*, quand on bavarde de cette façon-là on finit par avoir le gosier sec.

3° ***Sore***, pron. dém. — ceci, celui-ci, celle-ci.

Sono (*sore no*), adj. dém. — ce, cet, cette.

Sonna (*sore naru*), pron. — de cette façon-ci, tel.

Sonna ni, adv. id. tellement.

Sō (*sono yō*), adv. — ainsi, comme ceci.

Sō iu, adj. qual. — un tel.

Soko (*sono tokoro*) ou ***sokora***, adv. de lieu — ici, de ce côté-ci.

Sochi (*sono chi*) ou ***sochira***, pron. et adv. — ici ou là, toi.

Sonata (*sono kata*), pron. — ce côté-ci, vous, toi.

Ex : ***Sore*** *de, mō jūbun de gozaimasu*, avec ceci ce sera suffisant.

Kono tokei wo ***soko*** *ye oku koto wa dekinai,* je ne puis laisser cette montre à cet endroit.

Sō iu *wake naraba, myōnichi wa derarenai ka mo shirenu,* s'il en est ainsi, peut-être ne pourrai-je pas sortir demain.

Sonna ni *hara-tatte dō suru tsumori desu ?* que prétends-tu faire en te fâchant de la sorte ?

Sochi *ga warui no de wa nai, watakushi koso warū gozaimashita,* ce n'est pas toi qui as tort, c'est plutôt moi.

Paragraphe V. — Des pronoms interrogatifs et de leurs dérivés.

Les pronoms interrogatifs sont aussi au nombre de trois, ***dore, dare, nani.***

1° ***Dore,*** pron. interrog. — lequel, laquelle ? (peu poli).

Dono (*dore no*), adj. interrog. — quel, quelle ?

Donna (*dore naru*), pron. — quel, quelle espèce de ?

Dō iu, adj. qualif. — quelle sorte de ?

Dō (*dono yō*), adv. — comment, de quelle façon ?

Doko (*dono tokoro*) ou ***dokora,*** adv. de lieu. — où ?

Dochi (*dono chi*) ou ***dochira,*** pron. et adv. — de quel côté, lequel, où ?

Donata (*dono kata*), pron. — qui ? (poli.)

Avec les mots précédents, on fait encore de nouveaux pronoms indéfinis et interrogatifs, ou de nouveaux adverbes, grâce à l'adjonction des particules ***mo, de mo, ka.***

Voici les principaux :

Dore ka, l'un ou l'autre, lequel des deux.
Dore mo, l'un et l'autre, tous les deux.
Dore de mo, n'importe lequel.
Dochi ka ou ***dochira ka,***
Dochi mo ou ***dochira mo,***
Dochi de mo ou ***dochira de mo,*** } comme les précédents.

Les pronoms précédents s'appliquent surtout aux choses, ou, sur un ton impoli, aux personnes ; les trois suivants, formés avec ***donata,*** sont réservés aux personnes.

Donata ka, quelqu'un, l'un ou l'autre, lequel.
Donata mo, tous ou personne, suivant que le verbe est affirmatif ou négatif.[1]
Donata de mo, tous, n'importe qui.
Dō ka, dō zo, de quelque façon, et par extension : *s'il vous plaît.*
Dō mo, de toute ou d'aucune façon, suivant la forme affirmative ou négative du verbe.
Dō de mo, n'importe comment.
Doko ka, quelque part, en quel endroit.
Doko mo, partout ou nulle part (suivant le verbe).
Doko de mo, n'importe où.
Doko made mo, absolument partout, jusqu'au bout, à tout prix.
Dō ka kō ka, comme ci comme ça, à peu près.

(1) La plupart du temps les pronoms indéfinis formés avec ***mo*** accompagnent le verbe négatif, tandis que ceux obtenus avec ***de mo*** s'emploient surtout avec le verbe affirmatif. C'est une remarque très importante qu'il ne faut pas oublier.

Dō to ka kō to ka, peut-être comme ceci, peut-être comme cela.

Dō to mo kō to mo, ni comme ceci ni comme cela. (avec un verbe négatif).

Dō ni mo kō ni mo, même sens que le précédent.

Ex : *Michi wa iro-iro gozaimasu ga,* ***dore*** ou ***dochi*** *ni sureba ii ?* il y a plusieurs routes, laquelle convient-il de prendre ?

Sore de wa ***dono*** *gurai bakari makeru ka ?* et alors, combien (quelle quantité) environ rabat-il sur le prix de cet objet ?

Dete iru uchi ni ***donata mo*** *mairimasen deshita ka ?* personne n'est-il venu pendant mon absence ?

Donna *rikō na hito* ***de mo,*** pour intelligent que soit un homme.

Doko *ye irassharu ka ?* ***doko ye mo*** *yukimasen,* où allez-vous ? je ne vais nulle part.

Netari okitari shite, ***dō ka kō ka*** *yatte orimasu,* tantôt levé, tantôt couché, il se maintient vaille que vaille.

Dō iu *henji wo shimashita ka ?* ***doko made mo*** *shōchi ga dekimasen to iimashita,* quelle réponse a-t-il faite ? il a dit qu'il ne pouvait consentir en aucune façon.

Bōchō-ken ga areba, ***donata de mo*** *hairaremasu,* n'importe qui peut entrer, pourvu qu'il ait un billet d'audience.

Dō de mo *yoroshii kara, hayaku yatte o shimai*

(famil.), de toute façon c'est bien, seulement hâte-toi de finir.

Betsu ni suki mo naku kirai mo nai shigoto desu ga, mā, ***dochi ka*** *to ieba, kirai no hō de gozaimasu,* je n'aime ni ne déteste spécialement ce travail, cependant entre les deux je crois plutôt que je le déteste.

2° ***Dare,*** pron. interrog. — qui ?

Dare ka, pron. indéf. — quelqu'un.

Dare mo, pron. indéf. — personne (avec un verbe négatif).

Dare de mo, id. tout le monde, n'importe qui (avec un verbe affirmatif).

Ex : ***Dare*** *ga sō itta ?* qui a dit cela ?

Dare ka *sō itta no ka ?* quelqu'un a-t-il dit cela ?

Dare mo *miemasen,* on n'a vu personne (même quelqu'un n'a pas été vu).

Dare de mo *yō gozaimasu kara, te-tsudai wo hitori yokoshite kudasaimasen ka ?* ne voudriez-vous pas nous envoyer un aide ? n'importe qui fera l'affaire.

3° ***Nani,*** pron. — que, quoi ?

Nanno, adj. interrog. — quel, quelle sorte de ?

Nani ka *(nan'ka),*[1] ***nani zo*** *(nan'zo),* pron. indéf. — quelque chose, quoi, quelque.

Nani mo ou *nanni mo,* pron. indéf. — rien (avec un verbe négatif).

(1) L'abbréviation ***nan*** pour ***nani*** devant *t*, *d* ou *k* est très commune ; on peut l'écrire avec ou sans apostrophe ***nan'*** ou ***nan***.

Nan'de mo (*nani de mo*), pron. indéf. — n'importe quoi, tout (avec un verbe affirmatif), rien (avec un verbe négatif).

Nani to zo, nani to ka, je ne sais trop quoi, quelque chose, et par extension : *je vous prie.*

Nan (*nani*) ***to mo,*** absolument rien (avec un verbe négatif).

Ex : ***Nani ka*** *mezurashii hon wo yonde mitai,* je voudrais bien lire quelque livre curieux.

Nani wo *sashi-agemashō ka?* que pourrais-je vous offrir ?

Nani *yori o yasui go yō de gozaimasu,* rien de plus facile que de vous satisfaire.

Nanno (*nani no*) *go shimpai de gozaimasu ka?* quel est votre souci ?

Nani mo *betsu ni shimpai to iu hodo de mo nai ga,* je n'ai rien qui précisément me cause du souci, cependant.........

Hawaï to ka ***nan to ka*** *iu kuni de wa,* dans un pays qu'on appelle Hawaï, je crois, ou je ne sais trop comment.

Nani mo *gozaimasen ga, deki-ai wo sashi-agemashō,* je n'ai rien à vous servir ; je vous en prie, à la fortune du pot.

Dō *itashimashite, o kamai kudasaru na,* ***nan' de mo*** *yoroshii,* comment donc, ne vous tourmentez pas, n'importe quoi me suffit.

Nanto mo, dōmo, *mōshi-wake ga gozaimasen,* ah ! vraiment, je n'ai aucune excuse.

Kono sensei wa ***nani mo ka mo*** *dekiru yō desu,* ce professeur a l'air d'être expert en tout.

Nota.— Plusieurs des pronoms précédents sont devenus des interjections, des locutions emphatiques n'ayant plus un sens précis.

Ex : ***Sore wa, sore wa, anata,*** *hidoi ja arimasen ka?* comment ! et vous ne trouvez pas que c'est atroce ?

Nani, *nan de mo nai koto sa,* comment donc, mais ce n'est rien du tout.

Paragraphe VI. — Des pronoms indéfinis.

Les principaux pronoms indéfinis ont été donnés parmi les dérivés des pronoms démonstratifs ou interrogatifs. A ce sujet on aura remarqué que les pronoms indéfinis sont tous formés d'une manière analogue au moyen des suffixes ***ka*** ou ***zo, to ka*** ou ***to zo, de mo, to mo.*** Il faut noter que la particule ***zo*** est surtout employée dans le style écrit au lieu de ***ka : nanzo*** au lieu de ***nani ka, nani to zo*** pour ***nan'to ka.*** Dans le langage parlé on emploie aussi bien ***dōzo*** que ***dōka,*** pour supplier. D'un autre côté, ***dō ka*** n'a pas toujours le sens de *s'il vous plaît ;* par exemple, dans la locution ***dō ka suru to,*** il répond à peu près à : *il peut se faire que.*

Les pronoms *quiconque, celui qui,* se rendent par ***mono wa, hito wa, no wa*** après le verbe.

Ex : *Hōritsu ni somuku* ***mono wa,*** celui qui ou quiconque viole la loi.

Pour quelques autres mots, comme *autrui, certain, autre,*

etc. que plusieurs grammairiens rangent parmi les pronoms français, consulter le dictionnaire.

Le pronom français indéfini *on* peut s'exprimer en japonais de trois façons.

Premièrement, on le rend par ***hito ga*** ou ***hito no.***

Ex : *Shinnen wo mukaeru to* ***hito ga*** *ōi ni yorokobu,* on se réjouit beaucoup aux approches d'un nouvel an.

Hyaku ijō made ikiru koto wa tōtei ***hito no*** *dekinai koto desu,* généralement on ne peut dépasser (vivre au-delà de) cent ans.

Deuxièmement, il se traduit par la forme ***to iu, to iu hanashi,*** dans l'expression *on dit que* et autres semblables.

Ex : *Tsune yori mo hayaku yuki ga futta* ***to iu hanashi*** *desu,* on dit que la neige est tombée plus tôt que de coutume.

Troisièmement, la forme impersonnelle des verbes permet, suivant le cas, de rendre le sujet par *on,* surtout lorsque le verbe est à la forme potentielle.

Ex : *Anna rippa na mono wa doko de* ***kawaremasu*** *ka?* où peut-on acheter d'aussi jolis objets ?

Kono yoko-michi ye haireba mukō made ***tōremasu*** *ka?* en entrant par ce sentier, peut-on arriver jusqu'en face ?



CHAPITRE VI.

DE L'ADJECTIF.

Paragraphe I. — Composition et désinences.

Composition. — L'adjectif japonais est un mot tout à fait à part et très complexe, qui n'a point d'équivalent exact dans notre langue. Sous sa forme ordinaire d'adjectif qualificatif, dans le langage courant, il se termine toujours de l'une des quatre façons suivantes :

ai dans *fukai*, profond ; *takai*, élevé, cher.
ii „ *ureshii*, joyeux ; *kanashii*, triste.
ui „ *karui*, léger ; *atsui*, chaud.
oi „ *hiroi*, large ; *tattoi*, vénérable.

Mais ceci n'est que l'une des formes de l'adjectif, et une forme corrompue des désinences classiques. L'adjectif vrai se compose de la manière suivante : abstraction faite de la racine primitive, il possède une base indéfinie et trois désinences principales en ***ki, ku, shi,*** auxquelles il faut joindre la

désinence ordinaire en ***i*** du langage parlé, qui est une contraction de l'une des deux formes en ***ki*** ou en ***shi*** du style écrit.

Ex : *Naga, naga**ki*** (*naga**i***), *naga**ku**, naga**shi*** (*naga**i***), long.

*Ureshi, ureshi**ki*** (*ureshi**i***), *ureshi**ku**, ureshi**shi*** (*ureshi**i***), joyeux.

*Atsu, atsu**ki*** (*atsu**i***), *atsu**ku**, atsu**shi*** (*atsu**i***), chaud.

*Omo, omo**ki*** (*omo**i***), *omo**ku**, omo**shi*** (*omo**i***), lourd.

Les bases indéfinies ***naga, ureshi, atsu, omo*** représentent une idée générale de *longueur*, de *joie*, de *chaleur* et de *pesanteur* (V. p. 38) ; elles sont souvent employées dans les mots composés (V. p. 51.)

Ex : ***Atsu**-gami*, carton, de *atsui kami.*

***Ureshi**-namida*, larmes de joie, de *ureshii namida.*

***Taka**-sugiru*, être trop cher, pour *takaku sugiru.*

*Ki-**naga** no hito*, homme patient, pour *ki no nagai hito.*

Dans ce dernier exemple, comme aussi dans les cas relativement rares où cette base est employée seule, il faut la considérer non plus comme un adjectif, mais comme un vrai substantif soumis aux règles ordinaires de dépendance des noms.

Ex : ***Naga no*** *wakare* (poét.), pour *nagai wakare*, une longue séparation.

***Te-biro ni** yaru*, pour *te wo hiroku shite yaru*, y aller grandement.

Désinences. — Des quatre désinences de l'adjectif la première en ***ki*** est nommée qualificative ; la seconde en ***ku*** est nommée attributive ou adverbiale ; la troisième en ***shi*** est dite conclusive ; enfin la quatrième en ***i*** est dite qualificative ou conclusive, suivant qu'elle remplace la première ou la troisième.

Désinence en *ki*.

L'adjectif japonais sous sa forme en ***ki*** est exclusivement qualificatif et devrait toujours être employé lorsqu'il précède le nom. Il en est ainsi dans la langue écrite, mais dans le langage courant cette forme est considérée comme trop recherchée ; on la remplace la plupart du temps par la forme en ***i***.

Ex : *Fuka**ki** kawa* (lang. écr.), *fuka**i** kawa*, un fleuve profond.

*Niga**ki** kusuri* (lang. écr.), *niga**i** kusuri*, un remède amer.

Dans les discours publics ou dans certaines phrases un peu solennelles, on peut cependant se servir de la terminaison en ***ki*** pour l'adjectif qualificatif.

Ex : *Atsu**ki** go on wo kōmurimashite*, ayant reçu de chaudes marques de votre sympathie.

L'adjectif ***gotoki, ku, shi,*** et les adjectifs verbaux en ***beki, beku, beshi*** ne possédant pas la forme contractée en ***i,*** on est obligé, même dans le langage courant, de les employer avec leur terminaison classique en ***ki.***

Ex : *Watakushi no* ***gotoki*** *bimbō na hito wa,* les individus pauvres comme moi.

Kiki-nagasu ***beki*** *hanashi da,* ce sont des paroles auxquelles il ne faut pas s'arrêter.

D'ailleurs, les locutions où ces sortes d'adjectifs sont employés restent toujours un peu lourdes ou prétentieuses pour le langage parlé ; il vaut mieux, quand on le peut, prendre une autre tournure et, au lieu des exemples précédents, dire : *watakushi no yō na bimbō na hito wa.* — *Mimi wo tomeru hodo no hanashi de wa nai.*

Désinence en *shi*.

L'adjectif ayant cette terminaison se nomme conclusif, c'est-à-dire que, renfermant à la fois l'attribut et le verbe *être,* il conclut la proposition sans le secours de ce dernier. Mais cette terminaison appartient presque exclusivement au style classique ; dans le langage parlé, elle se contracte en ***i*** comme la précédente, avec laquelle il ne faut cependant pas la confondre.

Ex : *Yama wa taka****shi*** (lang. écr.), *tak****ai,*** la montagne est haute.

*Ashi ga oso****shi*** (lang. écr.), *os****oi,*** le pas est lent.

La forme conclusive en ***shi*** a été conservée pourtant dans quelques exclamations appartenant désormais au langage ordinaire.

Ex : ***Yoshi, yoshi !*** c'est bon, c'est bon.

Yaru ***beshi,*** *yaru* ***beshi !*** (1) allez, allez !

(1) Expression courante dans les séances du parlement pour dire : *faites,* ou *laissez parler.*

De même la trouve-t-on pour l'adjectif verbal ***nai, naki, naku, nashi,*** dans des locutions passées du style classique dans la langue parlée.

Ex : *Nani mo **nashi*** ou *nai*, je n'ai rien, il n'y a rien.
*Igi **nashi**,*[1] il n'y a pas d'opposition.

Le mot ***nashi*** seul ou suivi de ***ni*** a fini par prendre le sens de notre préposition *sans*. On en trouve un curieux exemple dans les locutions populaires suivantes :

Ex : *Tabekko* ***nashi*** (*ni*), sans manger, pour *taberu koto nashi.*
Nekko ***nashi*** (*ni*), sans dormir, pour *neru koto nashi.*
Torikko ***nashi*** (*ni*), sans prendre, pour *toru koto nashi.*

Les proverbes ou les sentences, ayant presque tous été tirés des livres classiques ou des poésies, ont en général cette forme en ***shi*** de l'adjectif conclusif.

Ex : *Kowa**shi**, mita**shi**,* qui a peur veut voir. (prov.)
*Ryō-yaku wa kuchi ni niga**shi**,* bon remède est amer au goût. (prov.)
*Ōkami ni koromo wo kiseru ga goto**shi**,* c'est comme revêtir un loup des habits d'un bonze. (prov.)

Désinence en *ku*.

Soit dans le style écrit, soit dans la langue parlée, la désinence en ***ku*** de l'adjectif constitue, à proprement parler, la forme attributive de l'adjectif lorsque cette forme précède

[1] Ceci est encore une locution parlementaire.

le verbe ***aru***, *être*, ou le verbe ***naru***, *devenir ;* lorsqu'elle précède un autre verbe, on l'appelle plutôt adverbiale, absolument comme en français.

Ex : *Otonashi**ku** gozaimasu*, il est *raisonnable.*
*Otonashi**ku** suru*, agir *raisonnablement.*
*Naga**ku** naru*, devenir *long.*
*Naga**ku** hanasu*, parler *longuement.*

Dans la langue parlée seulement, cette forme en ***ku*** de l'adjectif subit généralement les contractions suivantes, par la suppression du ***k*** et la fusion des deux voyelles finales en une longue.

Aku se contracte en *ō—a(k)u=au=ō.*
Oku „ *ō—o(k)u=ou=ō.*
Uku „ *ū—u(k)u=uu=ū.*
Iku „ *ū—i(k)u=iu=ū*, on écrit aussi *iū.*

Ex : *Amaku*, sucré, fade, ***amō ;*** *shiroku*, blanc, ***shirō.***
Waruku, méchant, ***warū ;*** *kanashiku*, triste, ***kanashū*** ou ***kanashiū.***

La forme contractée est surtout usitée avec le verbe *être* à la forme polie ***gozaru***, mais on ne s'en sert jamais avec la forme ordinaire ***aru.*** Avec les autres verbes, il est rare également d'entendre la forme contractée de l'adjectif attributif, sauf pour l'adjectif ***yoi***, bon, dont la forme ***yō*** est généralement admise. D'ailleurs, le plus ou moins de fréquence dans l'emploi des formes contractées de l'adjectif varie suivant les provinces. Ainsi dans l'ouest du Hondo et dans le Kyūshū, on dit de préférence ***nō*** à ***naku***, ***nōte*** à ***nakute***, *n'ayant pas ou n'existant pas ;* et ainsi pour toutes les contractions.

Ex : *Kaze ga* ***hageshiū*** *gozaimashita*, le vent a été violent.

Dō shite, watakushi koso ***warū*** *gozaimashita*, comment donc ! mais c'est moi qui ai eu tort.

Yō (famil.) ou *yoku irasshaimashita*, vous êtes le bienvenu.

Mijikaku *shite wa naranai*, il ne faut pas le raccourcir.

Hayaku *oide kudasaimashita*, vous avez été prompt à venir.

Bien que la forme en ***ku*** de l'adjectif ne soit pas à proprement parler un adverbe, elle répond souvent à nos adverbes ; voilà pourquoi plusieurs auteurs, parmi lesquels M. Chamberlain, lui donnent aussi le nom de forme adverbiale de l'adjectif. Cette dénomination est en effet justifiée dans une foule de locutions.

Ex : *Kono niku wa* ***hidoku*** *katai no desu*, cette viande est atrocement dure.

Sore wo ***kuwashiku*** *zonjimasen ga*, je ne connais pas cela en détail, mais.......

Yoroshiku *o negai mōshimasu*, je vous demande votre bienveillance.

Désinence en ***i***.

La terminaison en ***i*** de l'adjectif ne se trouve que dans la langue parlée. Lorsque l'adjectif est qualificatif, et qu'à ce titre il précède le nom, cette terminaison est une contraction évidente de la forme écrite en ***ki*** ; lorsque l'adjectif est conclusif, elle est une contraction de la désinence en

shi du style écrit ; voilà pourquoi l'adjectif du langage parlé semble faire un double emploi avec la même forme.

Ex : ***Tsumetai*** *mizu*, de l'eau froide.
Mizu ga ***tsumetai***, l'eau est froide.
Yasashii *kodomo*, un enfant aimable.
Kodomo wa ***yasashii***, l'enfant est aimable.

Paragraphe II. — Des diverses espèces d'adjectifs.

Article I. — Adjectifs composés.

a. — La plupart des adjectifs composés sont formés d'un verbe à la base indéfinie à laquelle se joint un adjectif.

Ex : *Mi-nikui*, odieux à voir, laid.
Tori-nikui, difficile à prendre.
Shi-yasui, facile à faire.
Ari-gatai,(1) difficile à être (d'où, *objet de remerciement*).
Kiki-gurushii, pénible à entendre.

b. — Un certain nombre sont formés d'un nom et d'un adjectif.

Ex : *Nadakai*, illustre, de *na*, nom, et *takai*, élevé.
Kibayai, vif d'esprit, de *ki*, esprit, et *hayai*, prompt.

---

(1) Ce mot est celui du remerciement, ***arigatai*** ou ***arigatō gozaimasu***.

Tegarui, à la main légère, de *te*, main, et *karui*, léger.

Kokoroyasui, lié d'amitié, de *kokoro*, cœur, et *yasui*, facile.

Omoshiroi, agréable, de *omo*, face, et *shiroi*, blanc.

Yondokoronai,[1] inévitable, de *yoru*, s'appuyer, *tokoro*, endroit, et *nai*, n'existant pas.

c. — Quelques-uns sont formés de deux adjectifs dont le premier est à la base indéfinie.

Ex : *Hoso-nagai*, effilé, de *hosoi*, mince, et *nagai*, long.

Usu-gurai, clair-obscur, de *usui*, léger, et *kurai*, obscur.

Usu-akai, rose, de *usui*, léger, et *akai*, rouge.

Waru-gashikoi, rusé, de *warui*, méchant, *kashikoi*, intelligent.

ARTICLE II. — **Adjectifs formés avec un suffixe.**

a. — La classe la plus nombreuse de ces adjectifs est formée d'un nom, d'un verbe ou d'un adverbe, auxquels on a joint le suffixe ***shii***. Ce suffixe, quoique d'origine incertaine, paraît être une abbréviation de ***rashii***, qui n'est lui-même jamais employé seul, mais seulement à la fin des mots, et qui signifie *ayant l'air de*. Cette origine ne paraît pas douteuse dans certains cas ; aussi, par induction, on est amené à conclure de même pour les autres.

(1) On peut remarquer dans tous ces mots composés divers adoucissements ou lettres euphoniques.

Ex : *Otonashii*, raisonnable, vient certainement de ***otona***, homme adulte et de ***rashii***, ressemblant à.

Baka-bakashii, stupide, de ***baka***, imbécile (deux fois répété) et de ***rashii***.

Yoroshii, convenable, de ***yoi***, bon, et de ***rashii***.

Konomashii, désirable, de ***konomu***, aimer, et ***rashii***.

Hanahadashii, exorbitant, de l'adverbe ***hanahada***, très, et ***rashii***.

Voici maintenant quelques exemples de mots adjectivés au moyen du suffixe ***rashii*** non abrégé.

Ex : ***Sō-rashii***, qui a l'air d'être ainsi, de *sō* (adverbe).

Furu-rashii, qui a l'air de tourner à la pluie de *furu* (verbe).

Otoko-rashii, qui ressemble à un homme, viril, de *otoko* (nom).

Uso-rashii, qui ressemble à un mensonge, de *uso* (nom).

Atta-rashii, qui paraît avoir été, de *atta* (passé du verbe *aru*).

Dans certaines campagnes, par exemple dans le Kōshū et le Shinshū, au lieu du suffixe ***rashii***, on se sert du mot ***tsura*** adouci en ***zura***, figure, air. Ainsi l'on dit ***sō-zura***, ***furu-zura*** au lieu de ***sō-rashii***, ***furu-rashii***.

b. — Il y a un certain nombre d'adjectifs formés soit d'un nom, soit de la base indéfinie d'un verbe ou d'un adjectif,

auxquels on joint le suffixe ***poi***, dont on accentue fortement la première consonne comme si elle était double. L'origine de ce suffixe est inconnue ; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il ajoute au mot auquel il est joint une idée d'excès ou d'abondance.

Ex : *Mizuppoi*, qui contient un excès d'eau, de *mizu*, eau.
Arappoi, très grossier, de *arai*, rugueux.
Arappoi, très rude, de *arai*, dur.
Hara-tachippoi, très irascible, de *haratatsu*, se fâcher (de *hara*, ventre, et *tatsu* s'élever).
Akippoi, prompt à se dégoûter, de *akiru*, se lasser.
Aburappoi, graisseux, de *abura*, graisse.

Article III. — **Adjectifs à double désinence.**

Quelques rares adjectifs japonais ont d'abord les désinences en ***i, ki, ku, shi*** propres à tous les adjectifs ; en outre, tout en restant à la base indéfinie suivie de la particule ***na***, ils peuvent jouer le rôle d'adjectifs qualificatifs, comme les mots venus du chinois ***jōzu na***, habile, ***taisō na*** excessif. (V. p. 63.)

Ex : *Ōkii* ou *ōki na*, grand.
Chiisai ou *chiisa na*, petit.
Komakai ou *komaka na*, menu.
Okashii ou *okashi na*, ridicule.
Yawarakai ou *yawaraka na*, mou, tendre.
Nigiyakai (rare) ou *nigiyaka na*, mouvementé.

La forme régulière est-elle la plus ancienne, et n'est-ce

que par une imitation des *appositions* usitées avec les mots chinois qu'on aura obtenu la forme ***ōki na*** au lieu de ***ōkii?*** Ou bien faut-il considérer la forme régulière comme une évolution plus parfaite d'une des parties de la langue? Dans cette dernière hypothèse, tous ces adjectifs auraient d'abord été de simples substantifs sous la forme que nous avons appelée *base indéfinie.* Cette opinion n'est pas improbable, puisqu'on voit encore aujourd'hui cette base employée comme un vrai substantif dans certaines locutions poétiques. (V. p. 124).

Article IV. — **Adjectifs verbaux.**

Par ce mot, nous entendons certaines formes qui appartiennent à la fois au verbe et à l'adjectif.

a. — En première ligne nous trouvons l'adjectif verbal négatif ***nai,*** *n'existant pas,* qui possède la base indéfinie ***na*** et les quatre terminaisons ***i, ki, ku, shi*** communes à tous les vrais adjectifs. Cet adjectif peut être qualificatif ou conclusif avec la forme en ***i.*** Dans ce dernier cas, le ton de la phrase reste familier, et pour lui donner un tour plus poli et plus relevé, on remplace ***nai*** par la forme négative du verbe *être,* ***arimasen, gozaimasen.***

Ex : ***Nai*** *mono wa agerarenai,* on ne peut donner ce qu'on n'a pas.

Hima ga ***nai*** (famil.) *gozaimasen* (poli), je n'ai pas de loisirs.

La voix négative des verbes au présent n'est autre chose

qu'un adjectif verbal, lorsqu'elle se termine par ***nai :*** seulement dans ce cas, il n'existe que la forme en ***i*** et en ***ku***.

Ex : *Iranai*, il n'est pas besoin, ***iranaku***.
Konai, il ne vient pas, ***konaku***.
Awanai, il ne s'accorde pas, ***awanaku***.

b. — En second lieu vient l'adjectif verbal optatif qui est obtenu par l'adjonction du suffixe, ***tai, taki, taku, tashi*** à la base indéfinie du verbe.

Ex : *Mitai*, qui désire voir, ***mitaki, mitaku, mitashi***.
Itte ***mitai*** *n'desu*, j'ai envie d'aller voir.
Chotto ***ukagaitō*** *gozaimasu*, je désire vous entretenir un instant.
Iya na hanashi nara, ***kikitaku*** *wa gozaimasen*, si c'est une chose désagréable, je ne désire pas l'entendre.

c. — Une troisième classe d'adjectifs verbaux est celle que l'on obtient par l'adjonction du suffixe ***beki, beku, beshi*** au verbe. Sauf quelques rares exceptions, pour tous les verbes dont la terminaison n'est pas en ***iru*** ou ***eru***, c'est-à-dire pour tous ceux qui sont compris dans la 1re conjugaison, ce suffixe s'ajoute à la base positive. Pour les verbes de la 2e et de la 3e conjugaisons, il s'ajoute à la base indéfinie. Les adjectifs ainsi formés répondent le plus souvent à nos adjectifs français en *able* ou en *ible ;* parfois aussi ils renferment une idée de convenance ou de nécessité morale, et répondent à nos verbes *il faut, on doit*.

Ex : *Toru*, prendre ; ***toru-beki***, prenable, ou qu'on doit prendre.

Nomu, boire ; ***nomu-beki,*** buvable, ou qu'on doit boire.

Warau, rire ; ***warau-beki,*** risible, ou dont on doit rire.

Suteru, jeter ; ***sute-beki,*** négligeable, ou qu'il faut rejeter.

Dekiru, pouvoir ; ***deki-beki,*** possible, ou qu'on doit obtenir.

Le verbe ***miru,*** voir, qui appartient à la 2ᵉ conjugaison, fait exception, car on dit aussi bien ***miru-beki*** que ***mi-beki,*** qui est à voir, qu'il faut voir.

Les verbes en ***eru*** et en ***iru*** ont parfois une forme contractée, usitée surtout en poésie ; dans ce cas-là, le suffixe ***beki*** se joint à cette finale contractée. Dans le langage courant on se permet parfois cette façon de parler.

Ex : *Tasukeru,* sauver, *tasuku-beki,* qu'il faut sauver.

Torareru, être pris, *toraru-beki,* qui doit être pris.

D'une manière générale, on peut dire que les Japonais usent très peu, dans la langue parlée, de l'adjectif verbal en ***beki,*** tandis que beaucoup d'étrangers sont portés à en abuser. Autant que possible, il vaut mieux se servir de japonismes plus élégants que de répéter cet adjectif à chaque instant. Ainsi, *kisama no* ***kamau-beki koto*** *ja nai,* c'est une chose qui ne te regarde pas, se dit bien en style familier ; mais il vaut mieux dire en employant une tournure différente : *o sewa ga go muyō,* ou encore : *yokei na o sewa desu,* pas n'est besoin de tes services. (Dur et impoli.)

La forme attributive ou adverbiale ***beku*** ne se trouve que dans le style classique. Seul, le mot ***naru-beku*** est resté dans la langue parlée pour signifier: *autant qu'il se peut.*

Ex : ***Narubeku*** *itamenai yō ni ki wo tsukete kurero,* autant que possible, fais attention à ne pas l'endommager.

Narubeku *hayaku o kaeri nasai,* revenez le plus tôt qu'il sera possible.

La forme ***bei*** (contr. de ***beki*** ou de ***beshi***) n'est plus en usage que dans certaines campagnes, principalement aux environs de Tōkyō. Jointe au présent du verbe elle ajoute une idée de futur probable, comme : ***arubei*** pour *arō,* il y aura probablement ; ***torubei*** pour *torō,* je prendrai probablement.

d. — Enfin une classe d'adjectifs non exclusivement verbaux, puisqu'on les obtient aussi avec d'autres adjectifs, est celle que les auteurs appellent *adjectifs de probabilité.* Ils sont formés de la base indéfinie d'un verbe ou d'un adjectif, à laquelle on joint le substantif ***sō,*** apparence, suivi de la particule ***na.*** Nous n'avons pas besoin de répéter que ces mots-là ne sont pas de vrais adjectifs, mais plutôt des substantifs composés qui, mis en apposition avec un autre nom par la particule ***na,*** font fonction d'adjectifs.

Ex : *Kuru,* venir, *ki* (base indéf.), ***ki-sō na,*** qui a l'air de venir.

Neru, dormir, *ne* (base indéf.), ***ne-sō na,*** qui a l'air de dormir.

Tatsu, se tenir debout, *tachi* (base indéf.), ***tachi-sō na,*** qui paraît devoir se tenir debout.

Le sens précis de ces adjectifs n'est pas seulement *ayant l'air de*, mais très souvent : *qui paraît devoir*. Dans le verbe, l'idée de probabilité renferme une idée de futur, et vice versâ ; mais dans les adjectifs, comme, *warui*, mauvais, ***waru-sō na***, qui paraît mauvais, *omoi*, pesant, ***omo-sō na***, qui paraît pesant, l'idée de futur n'est pas nécessairement comprise.(1)

Deux adjectifs, par euphonie ou par une corruption dont on ne saisit plus l'origine, ne se forment pas régulièrement comme les précédents, ce sont :

Ex : *Yoi*, bon, ***yosa-sō na*** au lieu de *yosō na*.
Nai, n'étant pas, ***nasa-sō na*** au lieu de *nasō na*.

Il en est de même pour tous les verbes à la voix négative puisqu'ils sont obtenus par la désinence *nai*.

Ex : *Dekinai*, ne pouvoir pas, *deki**nasa-sō** na*, qui a l'air de ne pouvoir pas.

PARAGRAPHE III. — Des degrés de l'adjectif.

Dans les langues comme le grec et le latin, l'adjectif se modifie suivant trois degrés qu'on appelle le positif, le comparatif et le superlatif. Le premier degré n'est autre que l'adjectif pur et simple ; le second est l'adjectif en comparaison

(1) Ces substantifs formés avec ***sō*** peuvent devenir attributs du verbe *être* au moyen de la postposition ***de***.

Ex : ***Shini-sō de wa nai***, il n'a pas l'air d'être à la mort.

Sō placé après un verbe au présent ou au passé donne une locution qui équivaut à *il paraît que, on dit que*.

Ex : ***Korosareta sō desu***, il paraît qu'il a été tué.

d'égalité, d'infériorité ou de supériorité ; le troisième indique la qualité portée à son plus haut point, soit considérée en elle-même, soit dans la comparaison de plusieurs sujets, d'où : le superlatif absolu et le superlatif relatif, comme on le voit en français.

Comparatif.

a. — En japonais la comparaison se fait surtout dans l'esprit et ne s'exprime pas la plupart du temps d'une façon directe.

Ex : *Tenryū to Kiso ryō-kawa wo mimashita ga, Tenryū no hō ga omoshirō gozaimasu*, j'ai vu les deux rivières du Tenryū et du Kiso, mais le Tenryū est plus intéressant.

O Kane san wa o Tsuru san ni kurabete miru to, kochi no hō ga otonashiū gozaimasu, si on compare Melle Kane à Melle Tsuru, celle-ci est plus gentille.

On peut expliquer ainsi cette particularité. Après avoir parlé de deux ou plusieurs objets ou individus, appliquer à l'un d'eux une qualité en se taisant sur les autres, c'est faire une comparaison implicite.

b. — Il existe une autre manière de rendre le comparatif de supériorité ou d'infériorité, au moyen de la post-position ***yori***.

Ex : *Watakushi* ***yori*** *anata no hō wa toshi ga ōi yō desu*, vous paraissez plus âgé que moi.

Kaki wa budō ***yori*** *amō gozaimasu*, les kaki sont plus sucrés que les raisins.

Au fond, cette manière diffère peu de la première ; car le sens de ***yori*** étant : *s'appuyer sur, à partir de,* on ne fait qu'affirmer une qualité d'un sujet en se basant ou en s'appuyant sur un autre, qui par conséquent ne posséde pas cette qualité au même degré puisqu'on l'affirme seulement du premier ; et ainsi se fait la comparaison.

Pour rendre le comparatif d'égalité on se sert du substantif ***hodo,*** degré, suivi de l'adjectif positif.

Ex : *Tonari no hito wa watakushi* ***hodo*** *sei ga takai,* le voisin est aussi grand que moi.

Le même substantif ***hodo*** suivi de l'adjectif négatif est une des manières de rendre le comparatif d'infériorité. On peut aussi se servir du verbe négatif ***oyobanai,*** ne pas atteindre, par conséquent *être inférieur à.*

Ex : *Kōbe wa Kyōto* ***hodo*** *ōkiku nai,* Kōbe n'est pas aussi grand que Kyōto.

Sake wa budōshu ni ***oyobanai,*** le sake est inférieur au vin.

On peut encore exprimer les trois comparatifs en japonais comme on le fait en français, au moyen d'adverbes. Les plus usités sont ***motto,*** plus ; ***nao,*** encore davantage ; ***mō sukoshi,*** encore un peu. Ces adverbes peuvent être ou n'être pas précédés de la postposition ***yori,*** suivant que le premier terme de la comparaison est exprimé ou sous-entendu.

Ex : *Sore kurai no hanashi nara kamben ga dekinai koto wa nai ga,* ***motto hidoi*** *koto wo shita,* s'il ne s'agissait que de cela, il se pourrait qu'on

le pardonne ; mais ce qu'il a fait est plus odieux. (Avant ***motto*** sous-entendez *kore yori.*)

Kore yori motto furui *hon de gozaimashita,* c'était un livre plus ancien que celui-ci.

Te wo dashite kara tochū de yameru wa ***nao warui,*** mieux vaut ne pas commencer que de s'arrêter en chemin.

Mō sukoshi karui *no wa gozaimasen ka ?* n'y en a-t-il pas un plus léger ?

Furo wa mada nurui kara, ***mō sukoshi atsuku*** *shite o kure,* le bain est tiède, fais le chauffer encore un peu.

Mō sukoshi hayaku *kite kudasaimasen ka ?* ne voudriez-vous pas venir un peu plus tôt ?

Lorsque deux comparatifs sont en corrélation comme en français plus......plus......, voici comment on les rend en japonais.

Ex : *Kyaku ga* ***ōi hodo*** *omoshirō gozaimasu,* plus nombreux sont les convives, plus on rit.

Superlatif.

Ce qu'en français nous appelons le superlatif relatif ne se rend le plus souvent pas autrement que le comparatif en japonais, c.-à-d. par l'adjectif pur et simple.

Ex : *Kono shashin no uchi de dochi ga* ***yoi ?*** quelle est la meilleure de ces photographies ?

Watakushi no me de wa kochi wa ***yosa-sō na no*** *desu,* à mes yeux celle-ci paraît la meilleure.

On peut aussi le rendre explicitement au moyen du nombre ordinal ***ichi ban,*** *premier rang*, ou par la locution adverbiale ***motto mo.***[1]

Ex : *Yo ji san jippun no ressha wa* ***ichi ban hayai*** *no desu*, le train de quatre heures et demie est le plus rapide.

Motto mo nadakai *no wa dare deshō ka?* quel est le plus illustre?

Il y a aussi d'autres idiotismes pour rendre ce superlatif; nous en donnons quelques uns.

Ex : ***Tenka no seijin*** *desu*, c'est le plus saint homme de l'univers.

Tōkyō-jū no *yubi-ori no kinmanka*, un des plus riches citoyens de Tōkyō.

Zessei *no bijin desu*, c'est la plus belle personne du monde.

Zekkei *da*, c'est le plus beau des panoramas.

Hōfuku ***zettai*** *da*, c'est le comble du ridicule.

Pour ces dernières locutions, qui sont passées dans le langage populaire quoique composées de mots chinois, c'est le mot ***zetsu,*** traduction du mot ***taeru,*** être épuisé, finir, qui donne le sens du superlatif.

Le superlatif absolu, que nous rendons en français par l'adverbe *très* devant l'adjectif, se rend en japonais par l'adjectif précédé d'un des mots suivants qui ne sont pas tous des adverbes, mais qui en tiennent lieu : ***goku, shigoku,***

[1] Cette locution peut être prise comme un substantif dans les expressions suivantes: *go* ***motto mo*** *de gozaimasu*, vous avez raison. — ***Motto mo*** *no yō ni mieru*, cela paraît raisonnable.

yohodo, hanahada, taisō (*ni*), ***taihen*** (*ni*), ***hijō*** (*ni*), très, ***itatte*** participe du verbe ***itaru***, aller vers (l'extrême), etc.

Ex : ***Itatte samui*** *kuni de gozaimasu*, c'est un pays très froid.

Ano yari-kata wa ***goku warui*** *to omoimasu*, cette manière d'agir est fort mauvaise, à mon avis.

Tōnen no shichi gwatsu wa ***hijō ni atsū*** *gozaimashita*, le mois de juillet de cette année a été très chaud.

Kanshin no ***itari*** *da*, ou ***goku kanshin*** *da*, c'est le comble de l'admiration, ou c'est très admirable.

L'adverbe ***takusan***, que plusieurs étrangers emploient pour le superlatif, signifie *beaucoup*, *assez*, et marque la quantité et non l'intensité.

Paragraphe IV. — Combinaison de l'adjectif avec le verbe " aru."

La tendance de la langue japonaise à l'agglutination est frappante dans la combinaison de l'adjectif attributif avec le verbe *être*. On a vu précédemment que la désinence de l'adjectif attributif est ***ku*** : sous cette forme l'adjectif se fond avec le verbe ***aru*** à tous les temps et à tous les modes. Pour cela on supprime l'***u*** final de l'adjectif, et parfois le verbe lui-même subit quelques modifications dans la pre-

mière syllabe, comme on pourra le voir en comparant le tableau suivant avec la conjugaison du verbe ***aru.***

Ex : ***nagaku aru.*** être long.

Présent — *nagaku aru,* est long.
Passé — *nagakatta,* a été long.
Futur dubitatif — *nagakarō,* sera long probablement.
Passé ou futur passé dubitatifs — *nagakattarō,* aura été long.
Conditionnel présent — *nagakereba,* s'il est long.
Conditionnel passé — *nagakattara,* s'il eut été long.
Concessif présent — *nagakeredo,* quoiqu'il soit long.
Concessif passé — *nagakattaredo,* quoiqu'il ait été long.
Fréquentatif — *nagakattari,* étant long de temps en temps.
Participe — *nagakute* ou *nagakutte,* étant long.

On remarquera premièrement que la fusion ne s'opère pas au présent, et de plus, que la forme ***nagaku aru*** n'est guère usitée ; dès lors c'est la forme conclusive ***nagai*** qui la remplace, et si on veut parler plus poliment, on use de la forme contractée ***nagō*** avec le verbe de politesse *gozaimasu.*

Nagai (familier), *nagō gozaimasu* (poli), est long.
Nagakatta id. *nagō gozaimashita* id. a été long.
Nagakarō (peu usité), *nagō gozaimashō* id. sera long.
Nagakereba, nagō gozaimasureba id. s'il est long.

Le mode impératif a été omis à dessein, quoiqu'il existe ; mais il est fort peu employé dans le langage ordinaire, sauf peut-être dans la locution ***hayakare osokare*** que d'aucuns prononcent ***hayakere osokere,*** tôt ou tard.

Voici encore deux exemples : ***osoi***, lent ou tardif, et ***samui***, froid.

	Présent.		
Osoi *Osoku aru* (peu usité). *Osō gozaimasu.*	est lent.	*Samui.* *Samuku aru* (peu usité). *Samū gozaimasu.*	est froid.
	Passé.		
Osokatta. *Osoku arimashita.* *Osō gozaimashita.*	a été lent.	*Samukatta.* *Samuku arimashita.* *Samū gozaimashita.*	a été froid.
	Futur dubitatif.		
Osokarō. *Osoku arimashō.* *Osō gozaimashō.*	sera lent.	*Samukarō.* *Samuku arimashō.* *Samū gozaimashō.*	sera froid.
	Futur passé dubitatif.		
Osokattarō. *Osoku arimashitarō.* *Osō gozaimashitarō.*	a dû être lent.	*Samukattarō.* *Samuku arimashitarō.* *Samū gozaimashitarō.*	a dû être froid.
	Conditionnel présent.		
Osokereba. *Osoku arimasureba.* *Osō gozaimasureba.* *Osō gozaimasu nara* (*ba*).[1]	s'il était lent.	*Samukereba.* *Samuku arimasureba.* *Samū gozaimasureba.* *Samū gozaimasu nara* (*ba*).	s'il était froid.
	Conditionnel passé.		
Osokattara (*ba*). *Osoku arimashitara* (*ba*). *Osō gozaimashitara* (*ba*). *Osō gozaimashita nara* (*ba*).	s'il avait été lent.	*Samukattara* (*ba*). *Samuku arimashitara* (*ba*). *Samū gozaimashitara* (*ba*). *Samū gozaimashita nara* (*ba*).	s'il avait été froid.
etc.		etc.	

L'usage ne permet pas la fusion de l'adjectif avec les temps de la forme polie ***arimasu*** du verbe ***aru***.

Parmi les adjectifs verbaux nous avons cité en première ligne la forme négative du verbe *être*, ***nai***, comme étant

[1] Les particules ***ba*** ou ***mo*** placées entre guillemets sont des désinences qui peuvent être adjointes ou retranchées à volonté.

un vrai adjectif. En cette qualité il possède la faculté de s'allier avec son opposé ***aru.***

Présent	*Nai,* ne pas exister. *Naku aru* ou *arimasu* (ne se disent pas). *Nō gozaimasu* (se dit fort rarement).
Passé	...*Nakatta,* n'a pas été, n'y a pas eu.
Futur dubitatif	...*Nakarō,* ne sera probablement pas, n'y aura probablement pas.
Futur passé ...	...*Nakattarō,* n'aura probablement pas été, n'y aura probablement pas eu.
Conditionnel présent.	*Nakereba,* s'il n'est pas, s'il n'y a pas.
Conditionnel passé...	*Nakattara,* s'il n'eut pas été, s'il n'y avait pas eu.
Concessif présent	...*Nakeredo(mo),* quoiqu'il ne soit pas, quoiqu'il n'y ait pas.
Concessif passé	...*Nakattaredo (mo),* quoiqu'il n'eût pas été, quoiqu'il n'y eût pas eu.
Fréquentatif...	...*Nakattari,* n'étant pas de temps en temps.
Participe ...	...*Nakute* ou *nakutte,* n'étant pas, n'existant pas.

Il n'y a rien de spécial à noter sur la forme attributive de l'adjectif lorsqu'elle précède le verbe négatif ***nai,*** sauf que ce mot, en tant qu'adjectif verbal, ne peut admettre ce redoublement ***naku nai,*** qui n'aurait aucun sens.

Ex : *yoku nai,* n'est pas bon.
yoku nakatta, n'a pas été bon.
yoku nakereba, s'il n'est pas bon, etc.

Au lieu de ***nai,*** le verbe *aru* a encore une seconde

forme négative, ***arazu*** : cette forme, avec laquelle l'adjectif se combine également, est usitée surtout en style écrit et parfois en langue vulgaire.

Ex : *Yoku arazu* devient ***yokarazu***, n'est pas bon.
Yoku arazareba devient ***yokarazareba***, etc.

NOTA. — Dans la province de Shinano, on emploie beaucoup cette forme ***yokarazu*** et autres analogues dans le sens du futur dubitatif ***yokarō***.

Voici quelques exemples sur l'emploi du verbe ***aru*** conjugué en combinaison avec l'adjectif attributif.

Ex : *Michi ga* ***warukereba***, *ni ga okureru ka mo shiremasen*, si le chemin est mauvais, il se pourrait que les bagages soient en retard.
Sore de wa yoshita hō ga ***yokarō***, alors il vaut sans doute mieux n'y pas donner suite.
Kaigan de wa ***suzushikutte*** *undō ni wa yō gozaimasu*, le bord de la mer étant très frais, cela va bien pour prendre de l'exercice.
Haru ni haitte kara ***samukattari, atsukattari***, *ame ga futtari shite, kikō wa chitto mo sadamaranai*, depuis le commencement du printemps, il fait tantôt chaud tantôt froid, parfois il pleut, le temps n'arrive pas à se fixer.
Yondokoronai yōji ga ***nakereba***, *go ji made ukagaimasu*, à moins d'une occupation pressante, je viendrai d'ici à cinq heures.

Observations. — Avant de terminer le chapitre de l'adjectif, il est bon de faire quelques remarques qui n'ont pas trouvé place dans les pages précédentes.

I. — La langue japonaise étant relativement pauvre en adjectifs, nécessité a été d'en prendre un certain nombre dont le sens était plus large et moins déterminé, et de les associer à certains substantifs, soit sous la forme de mots composés, comme **nadakai,** *au nom élevé,* d'où : illustre ; soit par l'intermédiaire de certaines postpositions comme **no, ga, mo, de,** obtenant ainsi des locutions qui répondent à nos adjectifs. En voici quelques exemples :

Ex : *Tsumi* **no nai,** qui n'a pas de péché, innocent.
Chikara **no nai,** qui n'a pas de force, impuissant.
Kagiri **no nai,** qui n'a pas de limites, illimité.
Wake **no nai,** qui n'a pas de motif, déraisonnable.
Ue **mo nai,** qui n'a pas de supérieur, suprême.
Yōjin **no nai,** qui n'a pas de précaution, imprudent.
Tsugō **no yoi,** d'arrangement bon, approprié.
Kaori **no yoi,** d'odeur bonne, odorant.
Shōjiki **no nai,** qui n'a pas d'honnêteté, malhonnête.
Konjō **no warui,** de caractère mauvais, grincheux.

II. — Nous avons omis à dessein ce que plusieurs auteurs appellent couramment les *quasi-adjectifs,* c'est-à-dire le présent et le passé d'une foule de verbes ; on en a vu la raison au paragraphe des pronoms relatifs. De même pour les noms suivis de **na** ou de **no,** à la page 63 et suivantes en parlant du rôle spécial de certains noms, nous avons dit comment il fallait envisager cette sorte de mots ; et, tout en

faisant une exception pour l'adjectif de probilité en ***sō***, nous avons fait les restrictions nécessaires. (Voir p. 137.)

III. — C'est peut-être ici la place de mentionner les mots obtenus au moyen du suffixe ***taru*** qui ne sont pas non plus de vrais adjectifs, et qui semblent être pourtant des qualificatifs au même titre que le présent des verbes. Ainsi on dit souvent : ***hito taru*** *mono wa*, l'être qui est un homme ; ***seifu taru*** *mono wa*, la chose qui est le gouvernement. Le suffixe ***taru*** n'est autre chose que la combinaison de la postposition ***de*** avec le verbe ***aru*** : d'où il est clair que la locution ***hito taru*** est une expression contenant à la fois l'attribut et le verbe dont le sujet est le mot ***mono***.

IV. — Par imitation du chinois, on forme aussi beaucoup de mots faisant fonction d'adjectifs, au moyen du suffixe ***teki***, dont le sens répond au ***no*** japonais. Ceci n'a lieu qu'avec les mots chinois. Ces mots ainsi formés, on se permet quelquefois de leur adjoindre, par une redondance inutile, la postposition ***no***.

Ex : *Shakwai-**teki***, social ; *ronri-**teki***, logique.
*Seiji-**teki***, politique ; *shūkyō-**teki***, religieux.
*Shakwai-**teki** shugi*, le socialisme.
*Shūkyō-**teki** kwannen*, le sentiment religieux.
*Bijutsu-**teki** shikō*, le goût artistique.



CHAPITRE VII.

DES POSTPOSITIONS.

Pour spécifier et différencier les diverses relations que le nom peut avoir dans le discours, certaines langues comme le latin et le grec ont d'abord des déclinaisons, ensuite des articles, en grec du moins, enfin des prépositions. D'autres langues, comme notre langue française, la langue italienne, etc. n'ont pas de déclinaisons, mais simplement l'article et les prépositions. Enfin le japonais et, en général, toutes les langues mongoles ou altaïques n'ont ni déclinaisons, ni article, ni prépositions, mais seulement des postpositions qui tiennent lieu de tout le reste.

Ce que nous venons de dire suffit pour indiquer quel est le rôle de ces mots, leur dénomination disant très bien, par ailleurs, la place qu'ils occupent. Leur emploi ne manque pas de difficultés ; et les Japonais prétendent qu'un des secrets du bon langage réside en partie dans le bon emploi du *te ni wo ha* (nom de quatre postpositions pour dire toutes les postpositions en général).

Il y a deux sortes de postpositions, les postpositions proprement dites et les postpositions improprement dites.

Paragraphe I. — Des postpositions proprement dites.

Wa.

En parlant des relations du nom, nous avons dit que *wa* est simplement une postposition emphatique et disjonctive. D'après M. Chamberlain, *wa* était à l'origine un vrai nom signifiant *chose*, et par la suite, *ce qui, lui, elle, eux qui.* Quoiqu'il en soit de ce sens primitif, aujourd'hui cette postposition répond exactement aux locutions prépositives françaises *quant à, pour ce qui est de.* Elle sert donc à mettre fortement en relief le mot qu'elle suit.

Or, ce mot n'est pas toujours et seulement celui qui nous apparaît comme le sujet de la proposition ; ce peut être un adverbe, un verbe même ou les régimes du verbe. Que si ce mot est très souvent le sujet ou plutôt ce que nous concevons comme le sujet de la phrase, c'est que dans la majorité des cas, il est le mot important sur lequel il convient d'appeler l'attention. On verra d'ailleurs à la syntaxe comment il faut concevoir le sujet en japonais ; il nous suffit ici de montrer simplement par quelques exemples le rôle emphatique et disjonctif de *wa.*

Ex : ***Sōri-daijin wa*** *jishoku shimashita sō desu*, il paraît que le premier ministre a donné sa démission.

***Asu wa** nan'ji ni o tachi desu ka?* à quelle heure partez-vous demain ?

*Mada **kuraku wa** nai kara, **akari wa** irimasen,* comme il ne fait pas encore nuit, je n'ai pas besoin de lumière.

***Sake wa** tanto itadakimasen ga, **tabako wa** yohodo suki de gozaimasu,* je ne bois que fort peu de sake, mais j'aime beaucoup le tabac.

***Wakaru wa** wakatte orimasu keredomo, hajimete no hanashi desu kara*......pour ce qui est de comprendre, j'ai compris ; mais comme c'est la première fois que j'en entends parler......

***Waratte wa** irū yō desu ga, jissai hara no naka de okotte iru ni sōi nai,* il a bien l'air de rire, mais en réalité, au fond du cœur, il est certainement fâché.

Le rôle de ***wa*** étant tel que nous venons de le dire, souvent après cette postposition, on fait une pause très légère. Cependant, dans la traduction d'un morceau japonais en français, on n'est pas toujours tenu d'exprimer l'emphase contenue dans ***wa***.

Pour montrer mieux encore que ***wa*** est simplement emphatique ou disjonctif, même après les mots commençant la proposition et pouvant être pris, par erreur, pour un sujet grammatical, les exemples suivants sont des plus caractéristiques.

Ex : *Ano hito **wa** haibyō da,* cet homme est poitrinaire.

*Anata **wa** gakkō desu ka?* et vous, faites-vous partie de l'école ?

Kyō ***wa*** *yasumi desu,* c'est congé aujourd'hui.

Seki no deru hito ***wa*** *kono kwashi ni kagiru,* ceux qui toussent n'ont d'autre remède que ces gâteaux.

Si ***wa*** était le signe du sujet grammatical, il faudrait dire que ***haibyō.*** maladie de poitrine, ***gakkō,*** école, sont les attributs de ***ano hito*** et ***anata,*** ce qui est évidemment ridicule. Le dernier exemple surtout est typique ; il s'agit d'une réclame pour des pastilles contre la toux, *seki-dome-kwashi.* Si ***wa*** qui suit le mot ***hito*** était le signe d'un vrai sujet, le verbe ***kagiru*** dépendrait de ce sujet, et le mot à mot grammatical serait celui-ci : *quant aux hommes qui toussent, ils se limitent à ces pastilles ;* or, rien n'est plus faux. Cette phrase est elliptique et le sujet sous-entendu de ***kagiru*** est probablement le mot *guérison.*

De tout ce qui précède il résulte que, pour opposer fortement deux choses, l'emploi de ***wa,*** après chaque mot à mettre en opposition, est de rigueur.

Ex : ***Uma wa*** *buji desu ga,* ***basha wa,*** *dōmo, yohodo itamimashita,* le cheval est sauf, mais la voiture est hélas ! fort endommagée.

Naruhodo ! ***minami wa*** *kumotte mairimashita ga,* ***kita no hō wa*** *harete shimaimashita,* en effet, le sud s'est couvert de nuages, mais le nord est devenu serein.

Précisément parce que ***wa*** est emphatique, lorsqu'il est placé après un verbe, il indique quelque chose de plus que l'idée contenue dans ce verbe et appelle souvent une restriction ou une opposition.

Ex : ***Nete wa*** *orimasu keredomo, tai shita koto ja arumai,* sans doute il est couché, mais ce ne sera rien.

Ichi nichi de ***iku ni wa*** *ikaremasu ga, yohodo hone-oremasu,* pour y aller en un jour, on peut y aller, mais il faut peiner.

Dans les verbes négatifs, ***wa*** sert parfois de disjonctif emphatique entre la base indéfinie et les désinences ; dans ce cas ***wa*** devient presque toujours ***ya.***

Ex : ***Sute wa*** ou ***ya*** *shinai* pour *sutenai,* je n'abandonne pas (m. à m. *je ne fais pas l'abandon*).

Okori wa ou ***ya*** *shimasen* pour *okorimasen,* je ne me fâche pas.

Wasure wa ou ***ya*** *shimasumai* pour *wasuremasumai,* il n'oubliera probablement pas.

Wa peut être considéré comme une sorte d'exclamation emphatique à la fin de certaines propositions ; mais cette manière de parler est trop familière et doit être évitée.

Ex : *Kitto mairimasu* ***wa,*** j'irai certainement.

Konna o seji de urusai ***wa,*** tant de compliments, c'est fastidieux.

Dans le mot ***negawakuba,*** employé seulement dans le style élevé des grands discours, la dernière syllabe n'est autre chose que la postposition ***wa*** adoucie et agglutinée au mot ***negawaku*** qui appartient au style écrit. Cette locution signifie : *il est à souhaiter que.* Par contre, ***yoroshikuba*** et autres adjectifs attributifs en ***ku,*** ayant cette désinence ***ba,*** sont simplement une contraction du condititionnel présent ***yoroshikereba*** pour ***yoroshiku***

areba, etc. Cette forme est d'ailleurs trop recherchée et peu usitée dans la langue parlée.

Ga.

Le sens fondamental de cette postposition répond à celui de notre préposition *de*. La preuve en existe claire et indiscutable dans le style écrit, auquel il faut toujours se rapporter pour avoir la valeur exacte des mots de la proposition; car ***ga*** y est souvent employé pour ***no*** et réciproquement. Or, ***no*** est bien la postposition de la possession ou de la dépendance.

De ce que ***ga*** suit le mot qui apparaît comme le sujet de la phrase, il ne faut donc pas en conclure que cette postposition répond à notre article, ou au premier cas des déclinaisons latines ou grecques, le nominatif, qui est le cas du sujet dans les langues à déclinaisons. Il faut plutôt en conclure que le sujet grammatical de la proposition japonaise est un génitif, c'est-à-dire un sujet duquel dépendent divers états, actions ou passions toujours impersonnelles dans cette langue. Devant revenir plus en détail dans la syntaxe sur la notion du sujet, le sens exact de ***ga*** ressortira mieux à ce moment là; les exemples suivants suffiront pour justifier ce qui précède.

Ex : ***Haha ga*** *nakunarimashita*, ma mère est morte.
Shikata ga *nai*, il n'y a rien à faire.
Yohodo no o ***tanoshimi ga*** *aru darō*, vous aurez sans doute beaucoup de plaisir.

Voici quel est le mot à mot des exemples ci-dessus.

Haha ga nakunarimashita, *il y a eu le* (fait de) *mourir de mère.*

Shikata ga nai, *il y a la non-existence de façon de faire.*

Yohodo no o ***tanoshimi ga aru darō,*** *il y aura probablement le* (fait d') *être de votre plaisir d'un grand degré.*

Les verbes étant absolument impersonnels en japonais, pour les raisons énoncées au chapitre du pronom, il est évident que les mots ***haha, shikata*** et ***tanoshimi*** ne sont pas les sujets des verbes ***nakunarimashita, nai*** et ***aru darō.*** La postposition *ga* en les unissant ne fait donc qu'affirmer la dépendance du fait contenu dans le verbe vis à vis du nom qui le précède.

Que *ga* relie ainsi un substantif à un verbe, à un adjectif ou à un autre substantif, son sens fondamental de *de* ne varie pas.

Ex : *Shin-gata no* ***bōshi ga hoshii*** *n'desu,* je désire un chapeau nouveau modèle.

Dare de mo ***homerareru ga suki*** *de,* ***shikarareru ga kirai*** *desu,* tout le monde aime a être loué et déteste d'être blâmé.

Ano tōri hito ni mirarete wa ***kimari ga warui,*** être ainsi vu de tout le monde c'est gênant.

La postposition *ga* est restée la postposition de la dépendance, de préférence à ***no,*** dans une foule de noms propres composés. (V. pages 49 et 73.)

Après ce qui précède sur *wa* et sur *ga,* nous pensons que la réponse à cette question si fréquente : quand faut-il employer *ga* et quand faut-il employer *wa ?* présentera

moins de difficulté ; car, en résumé, ***wa*** est destiné à isoler, et, par suite, à mettre en relief le mot qu'il accompagne, tandis que ***ga*** sert à relier, sous forme de relation de possession ou de dépendance, le mot ou le membre de phrase qu'il accompagne, avec le verbe ou tout autre mot qui le suivent. C'est ainsi que, suivant le cas et à condition que l'on ait une idée exacte du sujet, on peut dire que l'une et l'autre postposition sont le signe du sujet. Leur caractère propre ressortira mieux d'exemples où ces deux postpositions sont employées ensemble.

Ex : *Dōmo, **omae wa** kono goro **yōsu ga** hen da*, vraiment, ces jours-ci, tu as un air étrange.

*Nihon no **sakura wa** yoi **mi ga** naranai*, les cerisiers du Japon ne donnent pas de bons fruits.

***Hi ga** kurete nochi **hotaru wa** kirei na mon' desu*, à la tombée de la nuit, oh ! que les lucioles sont jolies.

***Shamisen wa** omoshiroi to iu **hito ga** arimasu*, il y a des gens qui disent que le shamisen est agréable.

***Watakushi ga** shiranai **koto wa** takusan gozaimasu*, il y a beaucoup de choses que j'ignore.

***Isha san wa** kuru ka dō da ka tsukai ni kiite miro. — **Sensei ga** isogashikute mada korarenai to*, le médecin vient-il oui ou non ? demande-le à l'envoyé. — Il dit que le docteur étant occupé ne peut pas encore venir.

Dans cette dernière phrase, c'est le messager qui annonce

que le docteur est occupé, ou, d'après le mot à mot : *le étant occupé du docteur*, voilà pourquoi il faut ***ga.*** Si, au contraire, il n'est que le porte-parole du docteur, et que l'excuse *isogashikute korarenai* soit donnée comme ayant été prononcée par le *sensei* en personne, il faut *wa* après ce mot.

En général, l'emploi de *wa* et de *ga* dépend donc de l'intention de celui qui parle, de l'opposition que l'on veut mettre entre deux choses ou de l'affirmation pure et simple d'un fait. Ainsi on peut dire : ***watakushi ga*** *ikkō zonjimasen*, ou ***watakushi wa*** *ikkō zonjimasen*, je ne sais pas du tout. Mais il y a une nuance très accentuée entre ces deux phrases. Dans le second cas, *wa* met tellement en relief le mot ***watakushi*** en face du verbe ***zonjimasen,*** ignorer, qu'il l'oppose à d'autres sujets qui, eux, sont censés connaître.

Ga est encore employé comme conjonction (V. ce chapitre.)

No.

Le sens de cette postposition est exactement celui de la préposition française *de*, absolument comme ***ga.*** Mais son emploi, beaucoup plus étendu que celui de *ga*, sert à établir entre les noms ou les propositions une quantité de relations qui peuvent, en dernière analyse, se ramener à la possession ou à la dépendance. Cependant pour plus de clarté, nous les examinons séparément au moyen de quelques exemples.

a. — *Relation de possession.*

Ex : ***Uchi no inu*** *to neko wa shijū kenkwa bakari shite orimasu*, le chien et le chat de la maison sont toujours en dispute.

Nihon no sambutsu, les produits du Japon.

b. — *Relation de position ou de dépendance.*

Ex : ***Kawa no naka no uo,*** les poissons de la rivière.

Minami no kaze (*minami-kaze*) *ga fuki-dashimashita,* le vent du sud a commencé à souffler.

Kinjo no hyakushō, les paysans des environs.

c. — *Relation d'origine, de provenance.*

Ex : ***Chōsen no tegami*** *desu,* c'est une lettre de Corée.

Beikoku no seki-yu, le pétrole d'Amérique.

Ko-mugi no pan, le pain de froment.

On pourrait dire aussi : *Chōsen kara no tegami.* — *Komugi de sei shita pan,* le pain fait avec du froment.

d. — *Relation de temps et d'opposition.*

Ex : ***Senjitsu no o hanashi,*** vos paroles de l'autre jour.

Asu no tenki *wa muzukashii,* le temps de demain est très problématique.

Kwasai-yoke no mamori, une amulette contre l'incendie.

La postposition ***no*** peut unir autre chose qu'un substantif, par exemple, un verbe ou toute une proposition à un autre substantif.

Ex : *Hito ga* ***shinde no*** *koto wa,* ce qui suit la mort des hommes.

Kenkwa ***sunde no*** *bō-chigiri,* (prov.) brandir le bâton quand la querelle est terminée.

Il est vrai qu'entre les participes ***shinde, sunde*** et la

postposition ***no*** on peut sous-entendre ou exprimer l'un des noms ***nochi*** ou ***kara***, *l'après*. Des phrases comme les suivantes rentrent aussi dans l'une ou l'autre des divisions ci-dessus ; pas n'est besoin de donner l'explication de ***no***.

Ex : *Kami to mo hotoke to mo mōshite yoi* ***dai no onjin*** un bienfaiteur si généreux qu'on peut l'appeler dieu ou esprit céleste.

Sore wo fubin to ***oboshimeshite no atsui o kotoba***, une chaude parole qui prouvait que vous compatissiez à ma situation.

Kokumin ga seifu ni ***tai suru no tsutome***, les devoirs du peuple vis-à-vis du gouvernement.

En parlant de la postposition ***ga***, nous disions que son sens fondamental était identique à celui de ***no***, et que l'une et l'autre étaient également employées dans le style écrit après le mot qui est sujet dans les langues européennes. Dans la langue parlée, on peut dire que cette faculté se limite généralement aux phrases conjonctives, c'est-à-dire, à celles dans lesquelles le verbe ne finit pas la proposition, mais est suivi par un substantif en fonction de conjonction. Par exemple, on dira bien : *taihō* ***ga*** *naru*, le canon résonne, et non *taihō* ***no*** *naru*, bien que le sens soit identique, le mot à mot étant : *il y a le* (fait de) *résonner du canon*. Mais on peut dire également bien : *taihō* ***ga*** ou ***no*** *naru toki ni mimi ga itai*, lorsque le canon résonne, les oreilles font mal. *Shūtome to yome no aida* ***ga*** (et non ***no***) *warui*, les relations de la belle-mère et de la bru sont mauvaises. — *Shūtome to yome no aida* ***ga*** ou ***no*** *warui jibun ni*, à l'époque où la belle-mère et la bru étaient en discorde.

Les Japonais aiment parfois à mettre deux substantifs en apposition au moyen de la postposition ***no***, surtout lorsque le premier indique un état, une fonction ou une position appartenant au second. Mais ce n'est plus une relation de possession comme dans les exemples cités à la page 159, mais plutôt une relation analogue à celle que crée la préposition française *de* dans la locution suivante : la ville *de* Paris.

Ex : *Daijin* ***no*** *Itagaki haku*, le ministre comte Itagaki.
Tōzoku ***no*** *Kichibei*, le brigand Kichibei.
Kozukai ***no*** *Sōsuke*, le serviteur Sōsuke.
Kyūji ***no*** *musume*, la fille de service.

Nota. — Il ne faut pas prendre le ***no*** ou ***n'*** qui suit les adjectifs ou les verbes pour la postposition dont il vient d'être question. Cette particule n'est autre chose que l'abréviation du substantif ***mono,*** et répond généralement à nos articles indéfinis *un*, *de*, ou encore au pronom relatif *celui qui*.

Ex : *Chiisai* ***no*** *mo ōkii* ***no*** *mo kashite kudasai*, veuillez me prêter et le petit et le grand.
Tegami wa mada konai ***n'****desū*, la lettre n'est pas encore venue (une chose qui ne vient pas.)

De même dans les locutions familières : *odoroita* ***no*** *odorokanai* ***no !*** si j'ai été surpris ! — *o kaeri na* ***no ?*** est-ce que tu repars ? ***no*** est évidemment mis pour ***mono*** ou ***koto***.

Voir encore ***no*** et ***dano*** aux conjonctions.

Ni.

D'une manière générale, on peut dire que ***ni*** est la postposition du régime indirect, et répond à nos prépositions *à*, *dans*, *par*, *pour*, etc.

a. — à.

Ex : *Asa no* ***go ji ni*** *okiru no wa yohodo tsurai koto desu,* se lever à cinq heures du matin est chose très pénible.

Sensei ni *kiite kara, ichi nichi dake yasumimashō,* après avoir demandé au professeur, j'espère prendre un jour de repos.

Nokotta kwashi wo ***inu ni*** *yatte shimaimashita,* j'ai donné au chien le reste des gâteaux.

b. — dans, en.

Ex : ***Kisha ni*** *noru no ga kirai na hito ga aru sō desu,* il paraît qu'il y a des gens qui n'aiment pas à voyager en chemin de fer.

Kawa ni *ochimashita,* il est tombé dans la rivière.

Nuka ni *kugi* (prov.) un clou dans du son.

c. — par.

Ex : *Kaya no naka de mo* ***ka ni*** *kuwareru koto ga aru,* il arrive qu'on est piqué par les moustiques même sous la moustiquaire.

Kozukai ni *motasete yarimashō ka ?* le ferai-je porter par un domestique ?

d. — pour.

Ex : *O niwa no botan wo* ***mi ni*** *kite mo yō gozaimashō ka ?* pourrai-je venir (pour) voir les pivoines de votre jardin.

Satō san wo ***yobi ni*** *yatte kudasai,* veuillez envoyer (pour) appeler M. Satō.

Suivant le verbe français dont on se sert pour traduire le verbe japonais, il se peut que ***ni*** réponde aussi à nos prépositions *avec, de, sur,* mais les significations données ci-dessus résument le vrai sens de cette postposition.

Lorsque la particule ***ni*** suit un verbe au présent ou au passé, il faut sous-entendre entre elle et le verbe le mot ***koto,*** et alors elle garde son sens original.

Ex : *Futsuka de* ***dekiru ni*** *sōi gozaimasen,* il n'y a pas de doute qu'il puisse le faire en deux jours.

Uru ni *muzukashii,* c'est difficile à vendre.

Aru ni *wa arimasu keredomo* ...... pour y en avoir, il y en a, cependant......

Un emploi plus curieux de ***ni,*** c'est dans les phrases où l'on annonce les paroles d'un autre.

Ex : *Furi wo naoshite mōshimasu* ***ni,*** ayant corrigé son maintien, il dit.

Bā san wa hara wo tatete iimasu ***ni*** *wa,* la vieille femme s'étant mise en colère, dit.

A la fin d'une proposition, ***ni*** ou ***no ni*** prennent un sens restrictif ou adversatif dont on trouvera l'explication au sujet des ellipses, dans la syntaxe. Notons seulement la curieuse expression ***kuse ni,*** toujours prise en mauvaise part, et répondant à peu près à notre conjonction *quoique.*

Ex : *Dekinai* ***kuse ni*** *e wo kakitakute shiyō ga nai,* quoiqu'il n'y entende rien, il a toujours envie de faire de la peinture.

Shōbai ga heta no ***kuse ni*** *shōbai wo shitagaru,* bien qu'il soit inapte au commerce, il aime à s'y livrer.

Ni ajouté à certains substantifs en fait des locutions adverbiales, comme on le verra au chapitre de l'adverbe.

Ye.

Avec l'orthographe généralement suivie aujourd'hui, il est difficile de découvrir l'origine de cette postposition. La vraie manière de l'écrire serait ***he,*** parce que, d'après quelques linguistes, cette particule serait la même que le vieux substantif ***he,*** qui signifie *direction, côté,* et qu'on trouve dans maint composé : ***Isobe,*** le côté de la plage, ***yamabe,*** le côté de la montagne, ***kawabe,*** le côté du fleuve. De là serait venu l'usage de l'employer pour dire *vers,* comme on le fait aujourd'hui. Quoiqu'il en soit de la manière de l'écrire, purement conventionnelle d'ailleurs, il faut, en évitant de trop mouiller l'*y* dans la prononciation, faire sentir cette voyelle. ***Ye*** est la postposition du régime indirect, et indique généralement un mouvement vers un lieu ou une personne.

Ex : *Doko* ***ye*** *irassharu ka ?* où allez-vous ?
Taiwan ***ye*** *itte shimaō ka to omoimasu,* j'ai quelque envie d'aller m'établir à Formose.
Zasshi wa Fujita san no hō ***ye*** *mawashimashita,* j'ai fait passer la revue à M. Fujita.

Même avec un verbe de mouvement ***ni*** peut bien remplacer ***ye ;*** mais, par contre, il est très rare que ***ye*** remplace ***ni*** avec un verbe de repos.

Ex : *Fuji san no zetchō* ***ye*** ou ***ni*** *noborimashite,* étant monté au sommet du Fuji.

Saki ***ni*** ou ***ye*** *dekakemashō*, nous allons partir en avant.

Tatami no ue ***ni*** *nete orimasu*, il dort sur les nattes.

Soko ***ye*** *koronda mama ni okirarenai*, il est tombé là, et il y est encore sans pouvoir se relever.

Wo.

Wo est la postposition qui répond généralement au complément direct du verbe actif, c'est-à-dire à l'accusatif.

Ex : *Kane* ***wo*** *morau*, recevoir de l'argent.

Kogoto ***wo*** *iu*, faire des reproches.

Parfois on trouve ***wo*** après le complément indirect de verbes passifs, comme en latin *doceor grammaticam*, je suis enseigné *sur* la grammaire.

Ex : *Hyaku ryō* ***wo*** *nusumareta hito desu*, c'est l'homme qui a été volé de cent ryō.

Burei ***wo*** *sarete damatte irarenai*, ayant été l'objet d'un manque d'égards je ne puis me taire.

Malgré cette fonction principale, ***wo*** peut être aussi comparé à ***wa*** pour ce qui est du sens disjonctif ou emphatique, ce qui permet de se servir indifféremment de ces deux postpositions pour appeler l'attention sur le mot qui les précède. Et c'est ainsi que l'on trouve ***wa*** là où on s'attendait à trouver ***wo*** et réciproquement.

Ex : *Muri* ***wa*** *sezu, hidō* ***wa*** *sezu, hito* ***wa*** *korosazu, korera no koto* ***wo*** *seneba, ōki wa koto no yō ni omotte iru hito ga arimasu.* (Dōni-ō dōwa.[1])

[1] Titre d'un recueil de discours sur la morale, *dō-wa*, par le vieillard Dōni.

Pourvu qu'ils ne commettent pas d'injustice, de monstruosité, qu'ils ne tuent pas leur prochain et s'abstiennent d'autres choses de ce genre, il y a des hommes qui se croient grandement vertueux.

*Sore **wo** nani ka to iu to, kō de......,* quant à cela, voici ce que c'était.

*Kaku iu watakushi **wo** hajime, o kiki nasaru shokun mo......,* moi qui parle ainsi, tout le premier, et vous aussi qui écoutez.

Il est vrai que dans cette dernière phrase on peut sous-entendre ***to shite*** après ***hajime,*** et le sens littéral devenant alors : *faisant moi le commencement,* l'emploi de ***wo*** est régulier.

Wo a aussi le sens adversatif et restrictif de *ga* ou de ***ni*** dans certaines locutions, comme ***tokoro wo*** ou ***tokoro ga, shikaru wo*** ou ***shikaru ni.*** Ces dernières locutions appartiennent surtout au style écrit ou au genre oratoire.

Wo, postposition du complément direct, est supprimée la plupart du temps entre les mots chinois et le verbe ***suru,*** faire ; elle est plutôt conservée entre les mots japonais et le même verbe ***suru.***

Ex : *Kanshin shimashita,* j'ai été pris d'admiration.
Fuhai shite shimatta, il a achevé de se corrompre.
*Akinai **wo** shi-nagara denji wo mo tsukuru,* il cultive les champs tout en faisant du commerce.

Après un verbe au présent ou au passé lorsqu'on trouve ***wo*** ou ***wa,*** il faut sous-entendre entre eux le mot ***koto*** ou ***no*** mis pour ***koto ;*** il en est de même après l'adjectif.

Ex : *Kodomo no aku-shūkwan wo sei* ***suru wa*** *oya no ninmu de aru*, corriger les travers des enfants est une charge qui regarde les parents.

Oji san no ***kaeru no wo*** *matte orimasu*, j'attends le retour de mon oncle.

Furuki wo *tazunete*, ***atarashiki wo*** *shiru* (prov.), apprendre des choses nouvelles en interrógeant les anciennes.

Yori.

Yori est une des postpositions du complément indirect, et signifie l'origine, le point de départ, *depuis*, *de*.

Ex : *Senjitsu* ***yori*** *ame ga furi-tsuzuite komarimasu*, depuis ces derniers jours la pluie ne discontinue pas, c'est ennuyeux.

Kumamoto ***yori*** *Kagoshima made*, depuis Kumamoto jusqu'à Kagoshima.

On a déjà vu comment **yori** servait à établir le comparatif dans les adjectifs. Un emploi analogue se retrouve dans les locutions suivantes.

Ex : *Sonna kokoro-gake, iya, kokoro-gake to iu* ***yori*** *nao sonna kuse ga atta to omowaremasu*, je crois que j'avais cette inclination ou plutôt vaut-il mieux dire ce défaut.

Go shimpai wo o kake-mōsu ***yori*** *ka issō jibun de tori-hakaratte mimashō*, plutôt que de vous causer de l'ennui, j'essaierai d'arranger l'affaire moi-même.

Ron ***yori*** *shōko* (prov.), preuve vaut mieux que dispute.

Kara.

Kara est encore une autre postposition du régime indirect, et elle a à peu près le même sens primordial que ***yori,*** c.-à-d. *de, depuis.* Elle possède en outre plusieurs significations plus ou moins éloignées de cette première ; les voici par ordre.

a. — *Depuis, à partir de.*

Ex : *Hajime **kara** konnichi made,* depuis le commencement jusqu'à nos jours.

*Are **kara** wa doko ye o mawari deshita ka ?* de là où êtes-vous allé ?

*Jū nen mae **kara** o me ni kakarimasen deshita,* je ne vous avais pas vu depuis dix ans.

b. — *De, de la part de.*

Ex : *Umi no soko **kara** age-dashita no desu,* on l'a extrait du fond de la mer.

*Furansu **kara** dete Beikoku ye omomukimashita,* partant de France il se dirigea vers l'Amérique.

*Keisatsu **kara** chūkoku ga areba,* s'il venait un avis de la part de la police.

*Tomo-dachi **kara** yameru yō ni to iwaremashita,* j'ai été prié de cesser de la part d'un ami.

c. — *Dès que, après que* (ablatif absolu.)

Ex : *Uchi ye kaerimashite **kara,** sassoku o shirase mōshimasu,* après être rentré à la maison je vous avertirai de suite.

*Sore wo katazukete **kara** dō nasaimashita ka ?*

après avoir arrangé cette affaire, comment avez-vous fait ?

d. — *De ce que, parce que, comme.*

Ex : *Kishō no katteru hito de gozaimasu* ***kara,*** comme c'est un homme d'un caractère supérieur.

Watakushi ga shōbai ni fu-annai desu ***kara,*** parce que je n'entends rien au commerce.

Kibun ga warai ***kara,*** *mutto shite orimasu,* c'est parce qu'il est malade qu'il se montre (si) irascible.

e. — *A partir de, à.*

Ex : *Kampei-shiki wa nanji* ***kara*** *deshō ?* à quelle heure commencera la revue ?

Myōnichi asa no jū ji ***kara*** *da to iu hanashi de gozaimasu,* on dit que ce doit être demain matin à partir de dix heures.

Dans les expressions ***moto kara*** et ***moto yori,*** bien que le sens original de ces deux postpositions soit le même, c.-à-d. *depuis l'origine,* la seconde seule a acquis un sens dérivé qu'on ne trouve jamais dans la première, et ce sens est celui de *naturellement, évidemment.*

Ex : ***Moto kara*** *no koto desu,* c'est une chose qui existe depuis le commencement.

Moto yori *no koto desu,* c'est une chose toute naturelle.

Il reste une foule de locutions dans lesquelles *kara* semble avoir plus ou moins dévié de son premier sens, comme dans : ***ato kara mairu,*** venir ensuite, en

arrière ; — ***kochi kara yuku,*** aller par ici. Mais en y regardant de près on retrouve toujours l'idée de *provenance,* de *point de départ,* ou de *motif.*

De.

De est une des postpositions dont l'emploi offre le plus de difficultés aux commençants, parce que, dans notre langue, il n'y a aucune préposition qui lui ressemble. D'abord on peut dire qu'elle est exclue du style écrit et qu'à sa place on se sert de la postposition ***nite,*** laquelle ne serait qu'une contraction de ***ni yorite,*** *s'appuyant sur,* d'après certains philologues. A supposer que cette dernière remarque soit vraie, on se rend très bien compte d'une des significations usuelles de ***de,*** *avec, par le moyen de, par, en.*

Ex : *Bō* ***de*** *tataku,* frapper avec un bâton.
Fune ***de*** *kuru,* venir par bateau.
Dempō ***de*** *shiraseru,* avertir par dépêche.
Korera-byō ***de*** *shinuru,* mourir du choléra.
Furansu-go ***de*** *hanashi suru,* parler (en) français.
Sore ***de*** *wakarimashita,* grâce à cela j'ai compris.

De signifie encore *à, dans,* c'est-à-dire le lieu où se passe une action, mais non le mouvement vers ce lieu. Dans ce cas, quelques auteurs prétendent que ***de*** est encore une forme contractée de ***nite,*** lequel mot serait alors mis pour ***ni atte,*** ou ***ni oite,*** de la postposition ***ni*** et du participe des verbes ***aru,*** exister, et ***oku,*** placer.

Ex : *Yama* ***de*** *asonde iru,* il s'amuse à la montagne.
Omotemuki ***de*** *shiranu kao wo shite iru,* en public il fait semblant d'ignorer.

Kawa-dachi wa kawa ***de*** *hateru* (prov.), bon nageur finit dans la rivière.

De est la postposition qui, placée entre le nom et le verbe ***aru,*** rend le premier attribut du verbe, et, par le fait même, limite le sens du verbe ***aru,*** qui, en soi, exprime l'idée d'existence. Dans le style familier elle se fond avec ce verbe et ne fait plus avec lui qu'un seul mot qu'on a déjà vu souvent cité : ***desu,*** pour ***de gozaimasu ; da*** pour ***de aru ; datta*** et ***deshita*** pour ***de atta*** et ***de gozaimashita.***

Ex : *Kore wa nan* ***desu*** *ka ?* qu'est-ce que ceci ?
Ōkurashō ***da*** *to kiite orimasu,* on m'a dit que c'était le ministère des finances.
Tōkyō de wa ichiban ***deshita,*** c'était le premier de Tōkyō.

Parfois, lorsqu'on laisse le sens de la proposition suspendu ou inachevé, on se contente d'exprimer la postposition ***de*** après l'attribut, en sous-entendant le participe ***atte, gozaimashite.*** Certains auteurs en ont conclu que ***de*** signifiait *étant.* Il nous semble plus juste de dire que, dans ce cas, le participe est simplement sous-entendu.

Ex : *Unubore to iu mono wa osoroshii mono* ***de,*** l'orgueil étant une chose redoutable......
Ōrai wa taihen na konzatsu ***de,*** *sazo go konnan deshitarō,* il y avait un tel encombrement dans les rues que vous avez dû être ennuyé.
Gakumon wa hitsuyō na mono ***de,*** *okotatte wa naranai,* la science étant une chose nécessaire, il ne faut pas la négliger.

Après le présent des verbes à la voix négative, ***de*** est aussi mis pour ***de atte,*** et sert à constituer une des formes du participe négatif.

Ex : *Taranai* ***de,*** ne suffisant pas.
Mienai ***de,*** n'étant pas visible.

Une confusion qu'il faut éviter, c'est l'emploi de ***ga*** pour ***de*** et réciproquement. ***Ga*** est le signe du sujet et ***de*** celui de l'attribut ; ainsi les deux phrases suivantes n'ont pas du tout le même sens.

Ex : *Budōshu* ***ga*** *aru to,* il dit qu'il y a du vin. — *Budōshu* ***de*** *aru to,* il dit que c'est du vin.
Pan ***ga*** *nakereba,* s'il n'y a pas de pain. — *Pan* ***de*** *nakereba,* si ce n'est du pain.

C'est une chose reçue de commencer une proposition par ***de,*** pour dire : *les choses étant ainsi ;* ou par ***de wa*** dont le sens est : *mais alors, puisqu'il en est ainsi* ; ou par ***de mo,*** *mais cependant.*

Ex : ***De,*** *aru toki wa kō omotta,* les choses en étant là, alors voici ce que je pensai.
De wa, *yohodo kiken no yō ni uketamawarimasu,* mais alors, je m'aperçois que c'est fort dangereux.
De mo, *muyami ni go shimpai ni wa oyobimasen,* cependant, il n'y a pas de quoi vous tourmenter mal à propos.

Un idiotisme très fréquent est celui où ***de*** suit un nom qu'en français nous considérerions comme le sujet.

Ex : *O cha* ***de*** *ii n'deshō ka ?* le thé vous plairait-il ?

Sayō, o cha ***de mo*** *nan'****de mo*** *yoroshū gozaimasu*, oui, le thé ou tout autre chose, cela m'est égal.

Made.

Made signifie *jusqu'à*.

Ex : *Atama no teppen kara tsumasaki* ***made,*** depuis le sommet de la tête jusqu'au bout des ongles.
Jū go sai ***made*** *gakkō ye kayoimashita*, j'ai fréquenté l'école jusqu'à quinze ans.

On a déjà vu dans les pronoms les locutions : ***doko de mo, itsu de mo,*** *n'importe où, n'importe quand.* ***Doko made mo*** et ***itsu made mo*** ont le même sens, mais avec plus de force encore et répondent à nos locutions *jusque partout* et *jusqu'à toujours.*

Une expression à remarquer est : ***sore made desu.*** ou ***sore made no koto desu,*** qu'on peut rendre par : *c'est tout, c'est fini par là.*

Ex : *Yatte miru ga yoi, shippai wo tottara* ***sore made*** *no koto sa* (familier), il vaut mieux essayer ; si tu échoues, ce sera fini par là.

Devant un nom de temps, ***made*** suivi de ***ni*** veut dire *d'ici à*, et n'indique pas l'idée de continuité renfermée dans notre préposition *jusque.*

Ex : *Jū ni ji* ***made ni*** *kaeru tsumori desu*, je pense rentrer d'ici à midi.

Il resterait encore à parler de ***mo, ka, to, shi*** et ***ga*** mots que certains auteurs ont placés, non sans quelque

raison, parmi les postpositions ; mais le premier étant un adverbe, le second la particule de l'interrogation et du doute, et les trois autres de vraies conjonctions, nous avons préféré renvoyer l'étude de ces mots à leurs chapitres respectifs.

Observation. — Avant de terminer ce qui concerne les postpositions proprement dites, nous avertissons l'étudiant qu'il y a une foule d'idiotismes dans lesquels elles jouent un rôle plus ou moins en rapport avec leur signification fondamentale. Mais, comme c'est moins à la grammaire qu'au dictionnaire de s'occuper des locutions qui sortent de l'ordinaire, et que d'ailleurs il faut se fixer une limite, nous avons passé sous silence à peu près tous les idiotismes des postpositions. A titre de simple renseignement, nous donnons ici quelques exemples de changement des postpositions : ***ni*** au lieu de ***de***, ***ye*** au lieu de ***ni***, ***to*** au lieu de ***ye*** ou de ***ni***, etc.

Ex : *Sake* ***ni*** (ou ***de***, — ***wo motte***, — ***de motte***) *kimochi wo waruku shimashita*, il s'est rendu malade avec la boisson.

Watakushi ***ye*** (pour ***ni***) *wa genjū na iken wo shita*, il m'a adressé une sévère remontrance.

Tsutsuji-kembutsu ***to*** (pour ***ni*** ou ***ye***) *dekakemashita*,(1) ils sont partis pour aller voir les azalées.

Ano hito ***ni*** (ou ***kara***, — ***yori***) *kiita koto desu*, c'est un fait que j'ai appris de cet homme.

(1) Il est vrai que dans cet exemple le ***to*** peut s'expliquer par une ellipse ***to itte***.

Paragraphe II. — Des postpositions improprement dites.

Par cette dénomination nous entendons une catégorie de mots qui, bien qu'ayant une valeur et un rôle propres et distincts dans la langue japonaise, peuvent accidentellement être équiparés aux postpositions, c.-à-d. représenter à peu près nos prépositions.

En première ligne nous devons mettre les noms communs qui suivis de ***ni*** répondent à nos prépositions. Un certain nombre de ces noms avec les explications nécessaires ayant été donnés page 67, nous ne ferons qu'en ajouter quelques autres à la liste donnée en cet endroit.

Ex : *Mae*, le devant ; ***mae ni***, avant.
Kage, l'ombre ; ***kage ni***, grâce à.
Soto, l'extérieur ; ***soto ni***, au dehors.
Hoka, le surplus ; ***hoka ni***, en outre.
Kawari, le changement ; ***kawari ni***, au lieu de, etc.

Ces mots étant de vrais substantifs peuvent être l'objet de toutes les relations dont les substantifs sont susceptibles, et par conséquent être suivis de toute autre postposition que ***ni***. Un exemple va faire saisir la chose.

Ex : *Shiro no* ***mae de*** *o me ni kakarimashita*, je vous ai vu devant le château.
Shiro no ***mae wo*** *tōri-kakatte*, me trouvant à passer devant le château.
Ni nen ***mae no*** *koto wo wasurete shimatta*, j'ai oublié les choses d'il y a deux ans.

Suteishon no ***mae kara*** *kuruma ni notte kita,* je suis venu en voiture depuis le devant de la gare.

Ce n'est guère que suivis de ***ni*** ou de ***ye*** qu'ils répondent à nos prépositions. Dans ce cas-là, on se permet parfois de supprimer ces postpositions.

Ex : *Shimbō suru* ***hoka*** (***ni***), *shikata ga nai,* il n'y a rien à faire qu'à prendre patience.
Sore ga ***tame*** (***ni***), *kimari ga tsukimasen,* à cause de cela on n'arrive pas à s'entendre.

Tame ni, *pour,* après un verbe change légèrement de sens et devient *à cause de ;* il en est de même au commencement d'une proposition.

Kawari ni, *au lieu de,* se détourne aussi de son sens primitif et veut dire *par contre.*

Uchi ni, signifie *parmi* ou *pendant que* (v. page 67).

Ex : *Itazura ni jikan wo tsuiyashita* ***tame ni,*** *rakudai shita,* parce que j'ai perdu du temps, j'ai échoué.
Umaku shaberimasu ga, sono ***kawari ni*** *amari hataraki ga nai,* il parle bien, mais par contre il ne fait pas grand chose.

En second lieu, quelques participes dans le genre de ***motte, yotte,*** peuvent faire fonction de postpositions.

Motte est le participe du verbe ***motsu,*** posséder. Il ne s'emploie jamais seul comme postposition, si l'on excepte deux ou trois locutions où il remplace ***de*** avec un sens emphatique ; mais il suit souvent la postposition ***de*** lorsqu'elle a le sens de *avec, au moyen de,* ou même lorsqu'elle signifie *en, à.*

Ex : *Sumi* ***de motte*** *te ga yogoremashita*, je me suis sali les mains avec de l'encre (de Chine).

Katana ***de motte*** *hito wo kitta*, il a coupé un homme en deux avec un sabre.

Tochū ***de motte*** *hidoi me ni aimashita*, en chemin j'ai eu tous les malheurs.

On n'est nullement obligé de se servir de ***motte*** après ***de***, mais, si on employait ***wo*** dans les deux premiers exemples, ***motte*** devient nécessaire : ***sumi wo motte***, ayant de l'encre, c.-à-d. avec de l'encre.

Les expressions où ***motte*** remplace ***de*** appartiennent plutôt au style écrit ; dans le langage parlé, il ne reste guère que ***ima motte*** pour ***ima de***, maintenant ; ***mae motte***, auparavant ; ***hanahada motte***, très ; encore cette dernière locution est-elle prétentieuse.

Yotte est encore un participe, celui du verbe ***yoru***, s'appuyer sur, et par dérivation : *d'après*. Il suit toujours la postposition ***ni***, à moins qu'il ne soit en tête d'une proposition.

Ex : *Toshiyori no ryōken* ***ni yotte***, d'après l'avis des vieillards.

Sore da ***ni yotte***, *naka-naori ga muzukashii*, d'après cela, la réconciliation est difficile.

Yotte *mireba, futsuri-ai na mono desu*, d'après ce que je vois, ce sont deux individus mal assortis.

L'expression ***yotte motte*** est d'une grande force au commencement d'une proposition pour dire *d'après cela*.

Les principales locutions qui ressemblent à ***ni yotte*** sont :

Ni tsuite, attaché à, *à propos.*
Ni shitagatte, obéissant à, *par rapport à.*
Ni mukatte, faisant face à, *en face de, vers.*
Ni tai shite, faisant face à, *envers.*

Ex : *Sore* ***ni tsuite,*** *omoshiroi hanashi ga arimasu,* à ce propos, il y a une jolie histoire.

Tsuite *wa, o hanashi nasaru no wa nan de gozaimasu?* à propos, qu'est-ce donc que vous disiez ?

Ten ***ni mukatte*** *tsuba wo haku ga gotoshi* (prov.), c'est comme cracher en l'air (contre le ciel).

Kyaku sama ***ni tai shite,*** *burei wo shinai yō ni,* prends garde de ne pas commettre d'impolitesse vis à vis de notre hôte.

Paragraphe III. — **Des postpositions doubles.**

Tantôt pour donner plus de force à la pensée, tantôt par une redondance inutile en soi, mais tolérée par la coutume, il arrive qu'une postposition vient se surajouter à une première.

Wa, après toutes les postpositions proprement ou improprement dites, accentue la pensée.

Ex : *Sekizen no ie* ***ni wa*** *yokei ari* (prov.), dans la maison de l'homme de bien il y a toujours abondance.

Kawai ko ***ni wa*** *tabi wo sase yo* (prov.), faites voyager l'enfant qui vous est cher.

Il y a deux ou trois particularités à noter au sujet de ***wa*** placé après les autres postpositions. Après la postposition ***de***, ***wa*** disparaît, ou plutôt fusionne avec ***de*** sous la forme ***ja***. Après la postposition ***wo***, ***wa*** s'adoucit en ***ba*** et s'agglutine à la précédente. Enfin après la postposition ***ni***, ***wa*** s'adoucit souvent en ***ya***, mais c'est un peu familier.

Ex : *Sō* ***ja*** (***de wa***) *nai*, il n'en est pas ainsi.

Sore ***ja*** (***de wa***), *dō shimashō ka ?* que faire alors ?

Watakushi ***woba*** *damashimashita*, moi aussi il m'a trompé.

Watakushi ***ni ya*** (***wa***) *mōshi* ***ya*** (***wa***) *shinai* (familier), à moi il ne l'a pas dit.

Ni après ***kara***, ***motte*** après ***de***, ***de mo*** après plusieurs autres postpositions sont à peu après vides de sens.

Ex : *Sō shite* ***kara ni***, *dō sureba yoi ?* après cela que conviendrait-il de faire ?

Are ***de motte*** *ii ka shiranu*, cela fera peut-être notre affaire.

Yu ***ye de mo*** *haitte kara, hayaku o yasumi nasai*, après avoir pris votre bain, allez vous reposer au plus vite.

Plusieurs des postpositions sus-mentionnées redeviennent de vrais substantifs dans certains cas où, à première vue on aurait cru voir une postposition double.

Ex : *Konnichi* ***made*** *no go shimpai*, la sollicitude que vous avez montrée jusqu'à ce jour.

Senjitsu ***yori*** *no tayori*, les nouvelles de ces derniers jours.

CHAPITRE VIII.

DU VERBE.

Paragraphe I. — Coup-d'œil général sur le verbe.

Envisagé au point de vue grammatical, le seul qui nous occupe dans cette première partie, le verbe japonais est absolument différent du verbe des langues occidentales. D'abord, dans sa formation, dans la distinction de ses formes et de ses voix, des modes et des temps, l'agglutination joue le premier rôle, la flection lui est totalement étrangère. C'est-à-dire, qu'à un radical invariable viennent s'ajouter des suffixes pour constituer des bases également invariables ; ces bases, à leur tour, comme l'indique leur nom, servent de support aux divers modes ou temps toujours invariables, puisque le nombre des noms et les pronoms-personnels sont inconnus dans cette langue. Quant à ces divers suffixes qui constituent les bases, les formes, les voix, les modes et les temps du verbe, on peut dans beaucoup de cas déterminer

leur origine et leur valeur propre, comme on le verra au paragraphe V du présent chapitre.

En second lieu, les modes et les temps du verbe japonais ne répondent que de très loin à ceux de nos verbes. De plus, la grande majorité des verbes possède quatre formes que l'on est convenu généralement d'appeler positive, potentielle, passive et causative, et deux voix, l'une affirmative et l'autre négative qui conviennent respectivement à chacune des quatre formes.

Pour toutes ces raisons le verbe japonais peut paraître compliqué au commençant; en réalité, il l'est beaucoup moins qu'on ne pense. Avant de passer aux conjugaisons, un résumé aussi clair et succinct que possible va permettre d'embrasser d'un coup-d'œil tout ce qui concerne le verbe.

Composition. — Tout verbe à la voix affirmative qu'elle que soit sa forme comprend : 1° un radical invariable, décomposable ou non ; — 2° des bases obtenues par l'agglutination d'un suffixe au radical ; — 3° des modes et des temps formés par l'adjonction de nouveaux suffixes aux bases.

1° Radical.

Le radical apparaît sinon comme l'élément premier et irréductible du verbe, du moins comme l'élément fondamental qui sert de soutien aux bases, lesquelles sont déjà des mots ayant une valeur propre dans la langue japonaise et un rôle spécial, du moins en ce qui concerne la base indéfinie et la base positive.

Ainsi envisagé, le radical n'est pas toujours l'élément premier du verbe actuel. Pour ce qui est des formes poten-

tielle, passive ou causative, la chose est claire ; dans ce cas, le radical est double ou triple, puisqu'il comprend d'abord le radical du verbe simple ou positif, auquel se sont adjoints les radicaux des verbes suffixes *eru, aru, areru, seru, saseru*, etc.

Ex : ***Nomu***, boire ; ***nomeru***, être buvable ; ***nomareru***, être bu ; ***nomaseru***, faire boire.

Dans cet exemple, ***nom*** est le radical du verbe simple ou positif ; le radical de la forme potentielle est ***nomer***, de *nomu* et *eru*, pouvoir boire ou être bu ; celui de la forme passive est ***nomarer***, de *nomu, aru, eru*, agglutinés ensemble ; enfin celui de la forme causative provient de l'agglutination du radical ***ser*** du verbe *su* ou *suru* et *eru*, au radical ***nom***.

Même dans beaucoup de verbes à la forme positive, ceux surtout terminés en ***aru*** et en ***eru***, le radical actuel provient certainement de la fusion d'un des verbes *aru* ou *eru* avec une racine plus primitive.[1] Par exemple, le verbe neutre ***magaru***, être courbé ou plié, dont le radical actuel est ***magar***, paraît certainement composé d'une racine ***mag***, exprimant l'idée de ce qui n'est pas droit, et à laquelle le verbe ***aru*** s'est adjoint. Il serait facile de donner une longue liste de ces verbes.

Par contre, dans la plupart des verbes de la première conjugaison ayant une autre finale que ***aru***, le radical se confond souvent avec la racine, ou du moins il est très difficile de les distinguer. D'ailleurs cette recherche de la racine n'a rien à faire avec la grammaire, elle regarde

---

[1] Voir le *nota* page 188.

uniquement la philologie ; aussi prenons-nous le radical comme point de départ dans la composition des verbes.

2° Bases.

Le radical est un élément passif dans le verbe et n'a d'autre rôle que celui de servir de support aux formes subséquentes. Les premières que l'on rencontre sont les *bases*, nom qui semble indiquer lui aussi un élément purement passif. Cependant il n'en est pas absolument ainsi, comme on le verra en son temps. Dans un des paragraphes suivants, concernant la formation et la valeur des temps et des modes du verbe japonais, on trouvera la raison de leur dénomination et leur rôle propre en dehors de celui de la formation des temps.

Le verbe japonais comprend quatre bases : la base indéfinie, la base conditionnelle, la base négative et la base positive. Les voici dans les trois conjugaisons que nous avons adoptées.

	1re conjug.	2e conjug.	3e conjug.
Base indéfinie.	***—i.***	***—i.***	***—e.***
Base conditionnelle.	***—e.***	***—ire.***	***—ere.***
Base négative.	***—a.***	***—i.***	***—e.***
Base positive.	***—u.***	***—iru.***	***—eru.***

3° Modes et temps.

Les quatre bases une fois constituées donnent naissance à tous les modes et à tous les temps qui sont absolument les mêmes dans les deux voix. Les modes sont au nombre

de huit : l'indicatif, le dubitatif, le conditionnel, le concessif, l'optatif, l'impératif, le fréquentatif et le participe.

Chacun des quatre premiers modes renferme deux temps, l'un qui regarde le présent ou le futur, et l'autre qui regarde le passé. L'optatif n'est autre que l'adjectif verbal dont il a été question à la page 135. Les autres modes n'ont rien de spécial dont il doive être fait mention ici.[1]

Formes. — Les verbes japonais sont généralement susceptibles de revêtir quatre formes :

1° La forme simple ou positive qui est représentée par la base positive du verbe ou présent de l'indicatif, que le verbe soit transitif ou intransitif : *yomu*, lire, *miru*, voir, *neru*, dormir.

2° La forme potentielle qui s'obtient diversement suivant la conjugaison. En général, on peut dire qu'elle est formée par l'adjonction du verbe *eru* au radical de la forme positive dans les deux premières conjugaisons, et qu'elle se confond avec la forme passive dans la troisième : *yomeru*, pouvoir lire ou être lisible ; *mieru*, être visible ; *nerareru*, pouvoir dormir.

3° La forme passive qui est obtenue par l'adjonction du suffixe composé *areru* au radical de la forme simple, pour la première conjugaison : *dasareru*, être jeté dehors ; et *rareru* à la base indéfinie, pour les deux autres : *mirareru*, être vu ; *tomerareru*, être arrêté.

4° La forme causative ou permissive qui se termine en

[1] Dans les tableaux des conjugaisons, les modes et les temps ne sont pas distribués comme dans les conjugaisons françaises, mais ils sont placés immédiatement sous les bases qui servent à les former.

seru, saseru ou ***seshimuru,*** suivant les conjugaisons ou les verbes.

Ces considérations comporteraient plus d'une remarque ou plus d'une restriction ; mais le présent paragraphe n'étant fait que pour donner une idée d'ensemble du verbe, nous réservons pour un paragraphe spécial toutes les considérations relatives aux quatre formes du verbe.

Voix. — Tous les verbes, quelle que soit la forme qu'ils revêtent, possèdent deux voix : la voix affirmative et la voix négative. Ces deux mots n'ont pas besoin d'être définis. La voix affirmative se termine en ***u : kaku,*** écrire ; *ochi**ru,*** tomber ; *tate**ru,*** élever, construire ; *mie**ru,*** être visible ; *nerare**ru,*** pouvoir dormir ; *matase**ru,*** faire attendre, etc. — La voix négative est caractérisée par l'*n* qui suit la base du même nom, et se termine en ***nai*** ou ***nu,*** dans la langue parlée. La terminaison négative des verbes dans la langue écrite est ***zu : kakanu*** ou ***kakanai,*** ne pas écrire ; *ochi**nai*** ou *ochi**nu,*** ne pas tomber ; *tate**nai*** ou *tate**nu,*** ne pas élever ; *mie**nai*** ou *mie**nu,*** ne pas être visible ; *narare**nai*** ou *nerare**nu,*** ne pas pouvoir dormir ; *sase**nai*** ou *sase**nu,*** ne pas laisser (ou faire) faire ; *tora**zu*** ne pas prendre ; *matare**zu,*** ne pas pouvoir attendre, etc. (Voir le tableau des conjugaisons.)

Conjugaisons. — Aucune règle uniforme n'a été établie jusqu'à ce jour pour classer les verbes suivant des conjugaisons définies. Parmi les auteurs, les uns n'en ont reconnu que deux, les autres, trois ou même quatre. Aussi la division que nous adoptons pourra peut-être paraître arbitraire, mais nous pensons qu'elle facilitera l'étude du verbe.

Nous partageons tous les verbes en trois conjugaisons. La 1re comprend tous ceux dont la base positive(1) est autre que ***iru*** ou ***eru*** comme : *tanomu*, demander ; *warau*, rire ; *shinuru*, mourir ; et même quelques-uns en ***iru*** et ***eru***.

La 2e renferme un certain nombre de verbes en ***iru***, comme : *niru*, ressembler ; *ochiru*, tomber ; *miru*, voir ; *kiru*, revêtir. Les autres appartiennent à la première.

La 3e, sauf quelques verbes qui appartiennent également à la première conjugaison, contient tous les verbes en ***eru*** comme : *ageru*, offrir ; *wasureru*, oublier ; *maneru*, imiter, etc. Par conséquent tous les verbes des formes potentielle, passive et causative en font partie.

Pour reconnaître quels sont les verbes en ***iru*** ou en ***eru*** qui font partie de la 1re conjugaison, un moyen infaillible c'est de se reporter à la voix négative. La première conjugaison seule ayant ***a*** pour base de cette voix, la deuxième ***i*** et la troisième ***e***, la confusion n'est plus possible.

Ex : *Kiru*, couper — ***kiranai***, ne pas couper (1re).
Kiru, se vêtir — ***kinai***, ne pas se vêtir (2e).
Deru, sortir — ***denai***. ne pas sortir (3e).
Nobiru, s'allonger — ***nobinai*** ne pas croître (2e).
Iru, avoir besoin—***iranai***, n'avoir pas besoin (1re).
Iru, être — ***inai***, n'être pas (2e).
Azakeru, se moquer — ***azakeranai***, ne pas se moquer (1re).

(1) Le mode infinitif manquant en japonais, on se sert de cette base pour dénommer le verbe ; ainsi ***toru***, je prends, tu prends, etc. se dit aussi : prendre, etc.

Ce moyen est très facile, seulement il suppose que l'on connaît déjà la voix négative, autrement dit, que la difficulté est résolue. Aussi le mieux est-il de consulter son dictionnaire qui donne généralement la base indéfinie avant la base positive servant aussi d'infinitif. Si la base indéfinie d'un verbe est en ***iri*** ou ***eri***, ce verbe appartient sans conteste à la 1re conjugaison, et la voix négative doit être ***ira*** et ***era***. Voici comment M. Hepburn écrit les verbes dans son excellent dictionnaire japonais-anglais.

Ex : *No**bi**-ru*, v.n. s'allonger, croître.
*Wa**bi**-ru*, v.a. faire des excuses.
*Ch**iri**-ru*, v.n. se disperser.
*Sha**beri**-ru*, v.a. bavarder.
*Hash**iri**-ru*, v.n. courir.
*Oso**re**-ru*, v.n. craindre.

Parmi ces verbes les deux premiers appartiennent donc à la 2e conjugaison, les trois suivants à la 1re, et le dernier à la 3e. Ces remarques, quoique portant sur un assez petit nombre de verbes, sont très importantes pour la conjugaison ; car l'on prêterait à rire si l'on disait, par exemple : ***shabe**mashita* pour ***shaberi**mashita*, il a bavardé ; ***ki**mashō* pour ***kiri**mashō*, il coupera.

Nota. — Les savantes études de M. Aston et les recherches plus récentes encore de M. Chamberlain sur la langue des îles *Ryū-kyū*, ont amené ces deux éminents philologues à conclure que les diverses conjugaisons japonaises actuelles se ramenaient primitivement à une seule, dont il reste encore quelques traces dans plusieurs verbes que l'on classe aujourd'hui parmi les irréguliers. Cette conjugaison type admettait deux formes, l'une conclusive et l'autre attributive pour la voix affirmative, et le changement de l'***u*** final de la forme conclusive, en ***a***, pour obtenir la voix négative.

Ex : *Shinu*, mourir, forme conclusive } de la voix affirmative.
Shinuru, „ forme attributive }
Shinanu, ne pas mourir, voix négative.

Inu, partir, forme conclusive } de la voix affirmative.
Inuru, „ forme attributive }
Inanu, ne pas partir, voix négative.

Masu, (suffixe honorifique), forme conclusive } de la voix
Masuru, „ forme attributive } affirmative.
Masenu (pour *masanu*), voix négative.

Dès lors, les verbes que nous rangeons actuellement dans la 3e conjugaison, c.-à-d. tous les verbes en *eru*, auraient été obtenus par l'adjonction du verbe *eru*, obtenir, au radical. Ce même verbe *eru*, comme on le sait, possède lui-même les deux anciennes formes qui en faisaient un verbe de la 1re conjugaison : *u*, forme conclusive et *uru*, forme attributive. Ainsi, ce que l'on convient d'appeler maintenant la forme poétique des verbes en *eru* (v. page 136) comme : *tasuku* pour *tasukeru*, sauver ; *osoru* pour *osoreru*, craindre ; *kakuru* pour *kakureru*, se cacher, etc. ne serait autre chose que la forme primitive du verbe.

Pour les verbes en *iru* de la deuxième conjugaison, et pour tout ce qui touche à cette question de philologie, on peut consulter avec grand profit le remarquable ouvrage de M. Chamberlain : *Essay in aid of a grammar and Dictionary of the Luchuan Language*, page 142 et suiv.

Le tableau suivant résume tout ce qui vient d'être dit sur le verbe.

TABLEAU RÉSUMÉ DU VERBE.

Ire Conjugaison.	IIe Conjugaison.	IIIe Conjugaison.
yomu, lire.	*miru*, voir.	*akeru*, ouvrir.
RADICAL OU RACINE.		
yom.	*m.*	*ak.*
BASES.		
1. Indéfinie. *yomi*	*mi*	*ake.*
2. Condition. *yome*	*mire*	*akere.*
3. Négative. *yoma*	*mi*	*ake.*
4. Positive. *yomu*	*miru*	*akeru.*
VOIX.		
1. Affirmat. *yomu*	*miru*	*akeru.*
2. Négat. { *yomanai* / *yomanu*	{ *minai* / *minu*	{ *akenai.* / *akenu.*
FORMES.		
1. Simple. *yomu*	*miru*	*akeru.*
2. Potent. *yomeru*	*mieru* (irrég.)	*akerareru.*
3. Pass. *yomareru*	*mirareru*	*akerareru.*
4. Causat. *yomaseru*	*miseru*	*akesaseru.*

PARAGRAPHE II. — **Des conjugaisons régulières.**

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Voix affirmative. — ***Mōsu,*** dire.

1. *Base indéfinie.*	***mōshi,*** sens indéterminé.
Participe.	*mōshite,* disant, ayant dit.
Passé.	*mōshita,* j'ai dit.
Passé ou futur passé dubitatif.	*mōshitarō,* j'ai dû dire.
Conditionnel passé.	{ *mōshitara* (*ba*)(1), si j'avais dit. { *mōshitareba,*
Concessif passé.	*mōshitaredo* (*mo*), quoique j'ai dit.
Fréquentatif.	*mōshitari,* disant de temps en temps.
Optatif.	*mōshitai,* qui désire dire.
2. *Base conditionnelle.*	***mōse,***
Impératif.	*mōse,* dis.
Conditionnel présent.	*mōseba,* si je dis ou disais.
Concessif présent.	*mōsedo* (*mo*), quoique je dise.
3. *Base négative.*	***mōsa,***
Futur dubitatif.	*mōsō* (*mōsau*), je dirai peut-être.
4. *Base positive,* ou indicatif présent.	***mōsu,*** je dis.

(1) Pour les particules *ba* et *mo* placées entre guillemets voir la note page. 145.

(2) Chaque base est précédée d'un No. qui la remplace lorsqu'elle n'est pas mentionnée, comme à la voix négative, dans la formation des temps.

Voix négative. — ***Mōsanai*** ou ***mōsanu***, ne pas dire.

3. Indicatif prés.	*mōsanai* *mōsanu*	je ne dis pas.
Passé.	*mōsanakatta* *mōsananda*	je n'ai pas dit.
Passé ou futur passé dubit.	*mōsanakattarō* *mōsanandarō*	je n'ai pas dû dire.
Futur dubitatif.	*mōsanai darō* *mōsanu darō* *mōsanakarō* (inusité)	je ne dirai peut-être pas.
Conditionnel présent.	*mōsanakereba* *mōsanu kereba* *mōsaneba*	si je ne dis ou disais pas.
Conditionnel passé.	*mōsanakattara* (*ba*) *mōsanakatta nara* (*ba*) *mōsanandara* (*ba*)	si je n'ai ou n'avais pas dit.
Concessif prés.	*mōsanakeredo* (*mo*) *mōsanu keredo* (*mo*) *mōsanedo* (*mo*)	quoique je ne dise pas.
Concessif passé.	*mōsanakattaredo* (*mo*) *mōsanakatta keredo* (*mo*) *mōsanandaredo* (*mo*)	quoique je n'ai ou n'eusse pas dit.
Fréquentatif.	*mōsanakattari* *mōsanandari*	ne disant pas de temps à autre.
Participe.	*mōsanakute* *mōsanai de* *mōsazu ni* (*shite*)	ne disant pas, n'ayant pas dit.
4. Futur dubitatif.	*mōsumai*, je ne dirai peut-être pas.	
Impératif.	*mōsu na*, ne dis pas.	
1. Optatif.	*mōshitaku nai*, qui ne désire pas dire.	

Deuxième Conjugaison.

Voix affirmative. — ***Miru,*** voir.

1. *Base indéfinie.*	***mi,*** sens indéterminé.
Participe.	***mite,*** ayant vu, voyant.
Passé.	***mita,*** j'ai vu.
Passé ou futur passé dubitatif.	***mitarō,*** j'aurai vu, j'ai dû voir.
Conditionnel passé.	***mitaraba*** ou ***mitareba,*** si j'avais vu.
Concessif passé.	***mitaredo*** (***mo***), quoique j'eusse vu.
Fréquentatif.	***mitari,*** voyant de temps à autre.
Optatif.	***mitai,*** qui désire voir.
2. *Base conditionnelle.*	***mire.***
Conditionnel présent.	***mireba,*** si je vois, si je voyais.
Concessif présent.	***miredo*** (***mo***), quoique je voie.
3. *Base négative.*	***mi.***
Impératif.	***miro,*** vois.
Futur dubitatif.	***miyō,*** je verrai peut-être.
4. *Base positive,* ou indicatif présent.	***miru,*** je vois.

Voix négative. — *Minai*, ne pas voir.

3. Présent.	*minai* / *minu*	je ne vois pas.
Passé.	*minakatta* / *minanda*	je n'ai pas vu.
Passé ou futur passé dubit.	*minakattarō* / *minandarō*	je n'aurai peut-être pas vu.
Futur dubit.	*minai darō* / *minakarō* / *mimai*	je ne verrai peut-être pas.
Conditionnel présent.	*minakereba* / *minu kereba*	si je ne vois ou ne voyais pas.
Conditionnel passé.	*minakattara(ba)* / *minandara(ba)*	si je n'ai ou n'avais pas vu.
Concessif prés.	*minakeredo(mo)* / *minu keredo(mo)*	quoique je ne voie pas.
Concessif passé.	*minakattaredo(mo)* / *minandaredo(mo)*	quoique je n'aie ou n'eusse pas vu.
Fréquentatif.	*minakattari* / *minandari*	ne voyant pas de temps à autre.
Participe.	*minai de* / *minakute* / *mizu ni (shite)*	n'ayant pas vu ou ne voyant pas.
4. Impératif.	*miru na*,	ne vois pas.
1. Optatif.	*mitaku nai*,	qui ne désire pas voir.

Troisième Conjugaison.

Voix affirmative. — *Akeru,* ouvrir.

1. *Base indéfinie.*	***ake,*** sens indéterminé.
Participe.	*akete,* ayant ouvert, ouvrant.
Passé.	*aketa,* j'ai ouvert.
Passé ou futur passé dubitatif.	*aketarō,* j'ai dû ouvrir.
Conditionnel passé.	*aketareba,* si j'avais ouvert.
Concessif passé.	*aketaredo(mo),* quoique j'eusse ouvert.
Fréquentatif.	*aketari,* ouvrant de temps à autre.
Optatif.	*aketai,* qui désire ouvrir.
2. *Base conditionnelle.*	***akere.***
Conditionnel présent.	*akereba,* si j'ouvre, si j'ouvrais.
Concessif présent.	*akeredo(mo),* quoique j'ouvre.
3. *Base négative.*	***ake.***
Impératif.	*akero,* ouvre.
Futur dubitatif.	*akeyō,* j'ouvrirai peut-être.
4. *Base positive,* ou indicatif présent.	***akeru,*** j'ouvre.

Voix négative. — ***Akenai,*** ne pas ouvrir.

3. Présent.	*akenai* *akenu*	je n'ouvre pas.
Passé.	*akenakatta* *akenanda*	je n'ai pas ouvert.
Passé ou futur passé dubit.	*akenakattarō* *akenandarō*	je n'aurai peut-être pas ouvert.
Futur dubitatif.	*akenai darō* *akenakarō* *akemai*	je n'ouvrirai peut-être pas.
Conditionnel présent.	*akenakereba* *akeneba*	si je n'ouvre ou n'ouvrais pas.
Conditionnel passé.	*akenakattara(ba)* *akenandara(ba)*	si je n'ai ou n'avais pas ouvert.
Concessif prés.	*akenakeredo(mo)* *akenedo(mo)*	quoique je n'ouvre pas.
Concessif passé.	*akenakattaredo(mo)* *akenandaredo(mo)*	quoique je n'aie ou n'eusse pas ouvert.
Fréquentatif.	*akenakattari* *akenandari*	n'ouvrant pas de temps à autre.
Participe.	*akenai de* *akenakute* *akezu ni* (*shite*)	n'ayant pas ouvert ou n'ouvrant pas.
4. Impératif.	*akeru na,* n'ouvre pas.	
1. Optatif.	*aketaku nai,* qui ne désire pas ouvrir.	

Remarque. — Les bases ayant dans la formation des temps le rôle important que l'on a vu, connaître les bases d'un verbe, c'est savoir le conjuguer, que le verbe soit régulier ou irrégulier. Ce serait donc un excellent exercice pour l'étudiant que de s'habituer à épeler un verbe avec les bases, comme on fait en grec, en latin ou en allemand pour les temps primitifs. Voici quelques exemples.

	1. Base ind.	2. Base cond.	3. Base nég.	4. Base positive.	
Ire Conjugaison.	*kachi*	*kate*	*kata*	*katsu*	vaincre.
	mashi	*mase*	*masa*	*masu*	croître.
	negai	*negae*	*negawa*	*negau*	demander.
	taki	*take*	*taka*	*taku*	allumer.
	hikari	*hikare*	*hikara*	*hikaru*	briller.
	asobi	*asobe*	*asoba*	*asobu*	s'amuser.
	shini	*shine*	*shina*	*shinu(ru)*	mourir.
	shiri	*shire*	*shira*	*shiru*	savoir.
IIe Conjugaison.	*ni*	*nire*	*ni*	*niru*	bouillir.
	anji	*anjire*	*anji*	*anjiru*	être inquiet.
	ochi	*ochire*	*ochi*	*ochiru*	tomber.
	sabi	*sabire*	*sabi*	*sabiru*	se rouiller.
	abi	*abire*	*abi*	*abiru*	se baigner.
	haji	*hajire*	*haji*	*hajiru*	avoir honte.
	wabi	*wabire*	*wabi*	*wabiru*	s'excuser.
IIIe Conjugaison.	*sute*	*sutere*	*sute*	*suteru*	jeter.
	ne	*nere*	*ne*	*neru*	dormir.
	tate	*tatere*	*tate*	*tateru*	bâtir, élever.
	de	*dere*	*de*	*deru*	sortir.
	yame	*yamere*	*yame*	*yameru*	cesser.
	ue	*uere*	*ue*	*ueru*	planter.
	koshirae	*koshiraere*	*koshirae*	*koshiraeru*	fabriquer.

Paragraphe III. — **Des conjugaisons irrégulières.**

Seule la 1re conjugaison possède des verbes irréguliers ; ils sont au nombre de quatre.

Le premier est le verbe ***aru***, *être*. Sa voix affirmative ne renferme aucune particularité ; sa voix négative se confond avec l'adjectif verbal ***nai***, dont il a été déjà parlé. (Voir pages 134 et 146.) — Les bases sont : ***ari***, ***are***, ***ara*** ou ***na***, ***aru***. La base négative régulière ***ara*** ne forme plus que le futur dubitatif ***arō*** (*arau*) dans la langue parlée. Dans la langue écrite, elle forme tous les temps de la voix négative : ***arazu***, ***arazareba***, ***aranedo***, etc.

Le second est le verbe ***suru***, *faire*, le plus irrégulier des quatre. Les bases sont : ***shi***, ***sure*** ou ***se***, ***shi*** ou ***se***, ***suru*** ou ***su***. C'est un des verbes qui ont gardé la double forme attributive et conclusive de l'ancienne conjugaison. (V. p. 188.)

Le troisième est ***kuru***, *venir*, dont voici les bases : ***ki***, ***kure***, ***ko***, ***kuru***.

Le quatrième est le verbe suffixe ***masu***, qui se joint aux autres verbes pour donner à leur conjugaison la forme polie. Ce verbe a aussi deux formes comme ***suru***, à savoir : ***masu*** et ***masuru***. En voici les bases : ***mashi***, ***mase*** ou ***masure***, ***mase***, ***masu*** ou ***masuru***.

Voix affirmative. — *Aru*, être, (y avoir).[1]

1. *Base indéfinie.*	***ari***, sens indéterminé.
Participe.	*atte*[2] pour *arite*, étant, ayant été.
Passé.	*atta* pour *arita*, il y a eu.
Passé ou futur passé dubitatif.	***attarō***, il a dû y avoir.
Conditionnel passé.	*attaru(ba)*, *attare(ba)*, } s'il y avait eu.
Concessif passé.	*attaredo(mo)*, quoiqu'il y ait ou eût eu.
Fréquentatif.	*attari*, y ayant de temps en temps.
Optatif.	*aritai*(*rare*), désirant qu'il y ait.
2. *Base conditionnelle.*	***are.***
Conditionnel présent.	*areba*, s'il y a ou s'il y avait.
Concessif présent.	*aredo(mo)*, quoiqu'il y eût.
Impératif.	*are(yo)* (style écrit), qu'il y ait, sois.
3. *Base négative.*	***ara ; na.***
Futur dubitatif.	*arō* (*arau*), il y aura peut-être.
4. *Base positive*, ou indicatif présent.	***aru***, il y a (j'ai).

(1) Le sens de ce verbe est *être, exister ;* s'il y a une anomalie dans la traduction, cela provient du français qui emploie *avoir* pour *être.*

(2) Voir au paragraphe suivant les règles d'euphonie ou de contraction dans les verbes de la 1re conjugaison.

NOTA. — Voir la conjugaison négative p. 146, en y ajoutant le futur dubitatif *arumai*, il n'y aura peut-être pas, et l'optatif négatif *aritaku nai* (rare), ne désirant pas qu'il y ait.

Voix affirmative. — *Suru*, faire.

1. *Base indéfinie.*	***shi.***
Participe.	***shite,*** faisant, ayant fait.
Passé.	***shita,*** j'ai fait.
Passé ou futur passé dubitatif.	***shitarō,*** j'ai peut-être fait.
Conditionnel passé.	***shitara(ba),*** ***shitareba,*** si j'ai ou j'avais fait.
Concessif passé.	***shitaredo(mo),*** quoique j'aie fait.
Fréquentatif.	***shitari,*** faisant parfois.
Optatif.	***shitai,*** désirant faire.
Impératif.	***shiro,*** fais.
2. *Base conditionnelle.*	***sure.***
Conditionnel présent.	***sureba,*** si je fais ou faisais.
Concessif présent.	***surēdo(mo),*** quoique je fasse ou fisse.
3. *Base négative.*	***shi*** ou ***se.***
Futur dubitatif.	***shiyō*** ou ***shiō(seu),*** je ferai peut-être.
4. *Base positive,* ou indicatif présent.	***suru,*** je fais.

Voix négative. — *Shinai* ou *senu*, ne pas faire.

3. Présent.	*shinai* *senu*[1]	je ne fais pas.
Passé.	*shinakatta* *senanda*	je n'ai pas fait.
Passé ou futur passé dubit.	*shinakattarō* *shinandarō*	je n'ai peut-être pas fait.
Futur dubitatif.	*shimai* *shinakarō* *shinaidarō*	je ne ferai peut-être pas.
Conditionnel présent.	*shinakereba* *seneba* *senu kereba*	se je ne fais ou ne faisais pas.
Conditionnel passé.	*shinakattara(ba)*	si je n'avais pas fait.
Concessif prés.	*shinakeredo(mo)* *senu keredo(mo)*	quoique je ne fasse pas.
Concessif passé.	*shinakattaredo(mo)*	quoique je n'aie ou n'eusse pas fait.
Fréquentatif.	*shinakattari,*	ne faisant pas parfois.
Optatif.	*shitaku nai,*	qui ne désire pas faire.
Participe.	*shinai de* *shinakute* *sezu ni*	ne faisant pas ou n'ayant pas fait.
4. Impératif.	*suru na,*	ne fais pas.

(1) Ces deux formes correspondent bien aux deux bases négatives, mais la première est plus en usage ; aussi n'avons-nous donné que peu des temps qui découlent de la seconde, *senu*.

Voix affirmative. — ***Kuru,*** venir.

1. *Base indéfinie.*	***ki.***
Participe.	***kite.*** venant, étant venu.
Passé.	***kita,*** je suis venu.
Passé ou futur passé dubitatif.	***kitarō,*** j'ai dû venir.
Conditionnel passé.	***kitareba,*** si j'étais venu.
Concessif passé.	***kitaredo(mo),*** quoique je sois ou fusse venu.
Fréquentatif.	***kitari,*** venant parfois.
Optatif.	***kitai,*** désirant venir.
2. *Base conditionnelle.*	***kure.***
Conditionnel présent.	***kureba,*** si je viens ou si je venais.
Concessif présent.	***kuredo(mo),*** quoique je vienne.
3. *Base négative.*	***ko.***
Futur dubitatif.	***koyō,*** je viendrai peut-être.
Impératif.	***koi,*** viens.
4. *Base positive,* ou indicatif présent.	***kuru,*** je viens.

Voix négative. — *Konai*, ne pas venir.

3. Présent.	*konai* / *konu*	je ne viens pas.
Passé.	*konakatta* / *konanda*	je ne suis pas venu.
Passé ou futur passé dubit.	*konakattarō* / *konandarō*	je n'ai pas dû venir.
Futur dubitatif.	*konakarō* / *konai darō*	je ne viendrai peut-être pas.
Conditionnel présent.	*konakereba* / *konu kereba* (*rare*)	si je ne viens ou ne venais pas.
Conditionnel passé.	*konakattara(ba)* / *konandara(ba)*	si je ne suis pas ou n'étais pas venu.
Concessif prés.	*konakeredo(mo)*,	quoique je ne vienne pas.
Concessif passé.	*konakattaredo(mo)* / *konandaredo(mo)*	quoique je ne sois ou ne fusse pas venu.
Fréquentatif.	*konakattari* / *konandari*	ne venant pas parfois.
Participe.	*konakute* / *konai de*	ne venant pas ou n'étant pas venu.
1. Futur dubitatif.	*kimai* (*rare*),	je ne viendrai peut-être pas.
Optatif.	*kitaku nai*,	qui ne désire pas venir.
4. Impératif.	*kuru na*,	ne viens pas.

Voix affirmative. — ***Masu***[1]; ***kikimasu***, entendre.

1. *Base indéfinie.*	*kiki**mashi**.*
Participe.	*kikima**shite***, entendant, ayant entendu.
Passé.	*kikima**shita***, j'ai entendu.
Passé ou futur passé dubitatif.	*kikimashi**tarō***, j'ai peut-être entendu.
Conditionnel passé.	*kikimashi**tara**(**ba**)*, *kikimashi**tareba***, si j'avais entendu.
Concessif passé.	*kikimashi**taredo**(**mo**)*, quoique j'eusse entendu.
Fréquentatif.	*kikimashi**tari***, entendant parfois.
Impératif.	*kiki**mashi*** ou *kiki**mase***, entendez.
2. *Base conditionnelle.*	*kiki**masure**.*
Conditionnel présent.	*kikimasure**ba***, si j'entends, si j'entendais.
Concessif présent.	*kikimasure**do**(**mo**)*, quoique j'entende.
3. *Base négative.*	*kiki**mase**.*
Futur dubitatif.	*kikima**shō*** (*maseu*), j'entendrai peut-être.
4. *Base positive*, ou indicatif présent.	*kiki**masu***, j'entends.

(1) Ce verbe ne s'employant jamais seul pour dire *être*, nous le donnons en composition avec un autre verbe. Il se joint à la base indéfinie des autres verbes pour leur donner une forme plus polie. ***Mashimasu*** (réduplication de ***masu***) s'emploie dans le style relevé pour signifier *être*. Ex : *Ten ni **mashimasu***, qui est aux cieux.

Voix négative. — *Masenu.*

Kikimasenu, ne pas entendre.

3. Présent.	*kikimasen(u),*[1] je n'entends pas.
Passé.	*kikimasenanda* / *kikimasen deshita* — je n'ai pas entendu.
Passé ou futur passé dubit.	*kikimasenandarō* / *kikimasen deshitarō* — je n'ai ou n'aurai sans doute pas entendu.
Conditionnel présent.	*kikimaseneba* / *kikimasen kereba* — si je n'entends ou n'entendais pas.
Conditionnel passé.	*kikimasenandara(ba)* / *kikimasen deshitara(ba)* — si je n'avais pas entendu.
Concessif prés.	*kikimasenedo* / *kikimasen keredo(mo)* — quoique je n'entende ou n'entendisse pas.
Concessif passé.	*kikimasenandaredo(mo)* / *kikimasen deshitaredo(mo)* — quoique je n'aie ou n'eusse pas entendu.
Fréquentatif.	*kikimasenakattari* / *kikimasenandari* — n'entendant pas parfois.
Participe.	*kikimasen de* / *kikimasezu ni* — n'entendant pas ou n'ayant pas entendu.
4. Futur dubitatif.	*kikimasumai,* je n'entendrai peut-être pas.
Impératif.	*kikimasu na,* n'entendez pas.

[1] L'*u* final se supprime généralement dans la nouvelle orthographe comme dans la prononciation. — Il existe aussi la forme *masenai, masenakatta,* etc.; mais on ne l'entend plus que dans certaines campagnes.

Suivant notre remarque p. 203, tous les verbes conjugués avec ***masu***, et quelle que soit leur forme, prennent une tournure plus polie. Il est donc parfaitement inutile d'en donner d'autres exemples, l'élève peut les former à son gré. —Seul le verbe ***aru***, conjugué avec la postposition attributive ***de***, offrant quelques particularités de contraction, nous le donnons ici pour clôre les tableaux des conjugaisons.

Participe.	*De atte*	se contr. en	*datte.*
Passé.	*De atta*	„	*datta.*
Passé dubitatif.	*De attarō*	„	*dattarō.*
Conditionnel passé.	*De attara(ba)*	„	*dattara(ba).*
Concessif passé.	*De attaredo(mo)*	„	*dattaredo(mo).*
Fréquentatif.	*De attari*	„	*dattari.*
Conditionnel présent.	*De areba*	sans contraction.	
Concessif présent.	*De aredo(mo)*	„	„
Futur dubitatif.	*De arō*	se contr. en	*darō.*
Indicatif présent.	*De aru*	„	*da.*
Participe.	*De goza(r)imashite*	contr. en	*deshite.*
Passé.	*De goza(r)imashita*	„	*deshita.*
Passé dubit.	*De goza(r)imashitarō*	„	*deshitarō.*
Conditionnel passé.	*De goza(r)imashitara(ba)*	„	*deshitara(ba).*
Concessif passé.	*De goza(r)imashitaredo*	„	*deshitaredo(mo)*
Fréquentatif.	*De goza(r)imashitari*	„	*deshitari.*
Conditionnel présent.	*De goza(r)imasureba*	sans contraction.	
Concessif présent.	*De goza(r)imasuredo(mo)*	„	„
Futur dubitatif.	*De goza(r)imashō*	contr. en	*deshō.*
Indicatif présent.	*De goza(r)imasu*	„	*desu.*

D'après le tableau précédent, on voit que ni le conditionnel ni le concessif présent n'admettent la forme contractée. On peut mentionner en passant des formes plus ou moins corrompues de ***de gozaimasu*** et que certaines personnes se permettent d'employer assez fréquemment : ***de gozansu, de gozanshita*** usité même par les nobles d'autrefois ; ***de gozasu, de gasu, de gesu*** qui sont des formes familières et même triviales. Par contre, la forme complète et régulière ***de gozarimasu,*** encore usitée dans le langage de Kyōto, est un reste du vieux parler de la féodalité. — La particule ***go*** qui est entre le verbe et ***de*** est une particule honorifique devenue ***goz*** pour l'euphonie.(1)

Parmi les verbes de la 1re conjugaison qui perdent l'***r*** à la base indéfinie et aux temps qui en découlent, il faut compter les verbes honorifiques.

Kudasaru, kudasai, pour *kudasari,* condescendre à.
Nasaru, nasai, pour *nasari,* faire, daigner.
Irassharu, irasshai, pour *irrasshari,* venir, aller.
Ossharu, osshai, pour *osshari,* dire, parler.

Cette remarque concerne Tōkyō et l'est du Japon ; car dans l'ouest on se sert volontiers de la désinence en ***ri.*** Cette différence entre les deux parlers est commune à l'impératif ; ainsi on dit :

à Tōkyō	à Kyōto	
Oide nasai, oide nasaimashi.	*Oide nasare, oide nasarimase.*	veuillez venir.
Kite kudasai ou *kudasaimashi.*	*Kite kudasare* ou *kudasarimase.*	
Irasshai, irasshaimashi.	*Irasshare, irassharimase.*	

(1) Au lieu *gozaimasu,* on peut dire *gozaimasuru,* et ainsi de tous les verbes conjugués avec ***masu,*** quoique ce soit un peu suranné. (V. page 188.)

Une dernière particularité concernant ces trois verbes, c'est que dans les temps où a lieu la contraction dont il va être parlé au paragraphe suivant, *tte*, *tta* pour *rite*, *rita*, etc., l'*a* qui précède cette contraction se prononce souvent comme *u* muet dans ***nasatte*** ou ***nas'tte*;** ***nasatta*** ou ***nas'tta* :** ***kudas'tte*, *kudas'tta*;** et il se prononce comme *i* dans ***irasshatte*** ou ***irasshitte***. — Le verbe *shinu* ou *shinuru*, mourir, de même qu'il admet deux bases positives, a aussi deux bases conditionnelles *shine* ou *shinure*; mais il n'admet qu'une base indéfinie *shini* et une base négative *shina*. Il fait *shinumai* au futur négatif et *shinuru na* a l'impératif négatif.[1]

Paragraphe IV. — Changements de lettres à certains temps de la 1re conjugaison.

Les changements de lettres que l'on va étudier ci-dessous ne sont le fait que du langage parlé ; on continue aujourd'hui à écrire comme par le passé suivant le modèle donné plus haut. Mais la langue parlée, molle et amie de l'euphonie, a insensiblement dégradé ou atténué des sons un peu trop·durs, sans que l'on puisse donner aucune règle fixe dans la marche ou les raisons qu'elle a suivies. Il est donc nécessaire d'apprendre par cœur les quatre tableaux suivants qui résument toutes les irrégularités.

---

[1] Le verbe *tariru*, suffire, appartient sous cette forme à la 2e conjug. mais il admet aussi la forme ***taru*** de la 1re conjug. La raison en est dans les explications de la note page 187.

Ier Tableau.

Les verbes en ***gu, ku*** perdent la dernière consonne du radical ***g, k.***

Base positive.	Base indéf.	Participe.	Passé.		
Muku	*muki*	*muite*	*muita*	etc.	peler.
Tataku	*tataki*	*tataite*	*tataita*	„	frapper.
Kiku	*kiki*	*kiite*	*kiita*	„	écouter.
Waku	*waki*	*waite*	*waita*	„	bouillir.
Naku	*naki*	*naite*	*naita*	„	pleurer.
Katsugu	*katsugi*	*katsuide*	*katsuida*	etc.	charrier.
Togu	*togi*	*toide*	*toida*	„	polir.
Sawagu	*sawagi*	*sawaide*	*sawaida*	„	faire du bruit.
Tsugu	*tsugi*	*tsuide*	*tsuida*	„	joindre.
Kogu	*kogi*	*koide*	*koida*	„	ramer.

Les verbes en ***gu*** adoucissent en outre le ***te*** du participe et des temps qui en découlent, afin d'éviter sans doute la même consonnance que certains verbes en ***ku :***

Kaku, écrire, ***kaite.*** — ***kagu,*** flairer, ***kaide.***
Tsuku, adhérer, ***tsuite.*** — ***tsugu,*** joindre, ***tsuide.***
Nuku, extraire, ***nuite.*** — ***nugu,*** dépouiller, ***nuide.***
Toku, fondre, ***toite.*** — ***togu,*** polir, ***toide.***

IIe Tableau.

Les verbes en ***su***, ***tsu*** changent à certaines bases la consonne finale du radical.

Base positive.	Base indéf.	Participe.	Passé.	Base négat.	
Hanasu	*hanashi*	*hanashite*	*hanashita*	*hanasa*	parler.
Naosu	*naoshi*	*naoshite*	*naoshita*	*naosa*	guérir.
Otosu	*otoshi*	*otoshite*	*otoshita*	*otosa*	faire tomber.
Kowasu	*kowashi*	*kowashite*	*kowashita*	*kowasa*	briser.
Kasu	*kashi*	*kashite*	*kashita*	*kasa*	prêter.
Motsu	*mochi*	*motte*	*motta*	*mota*	posséder.
Katsu	*kachi*	*katte*	*katta*	*kata*	vaincre.
Tatsu	*tachi*	*tatte*	*tatta*	*tata*	se lever.
Utsu	*uchi*	*utte*	*utta*	*uta*	frapper.

Pour les verbes en ***su***, le seul changement phonétique est celui de l'***s*** en ***sh*** au participe, provenant de ce que les Japonais sont inaptes à prononcer le sifflement de ***s*** devant ***i***.

Les changements qui suivent le ***t*** dans les verbes en ***tsu*** ont, sans doute, pour origine la même cause ; ne pouvant prononcer facilement ***ti*** et ***tu***, les Japonais en ont fait ***chi*** et ***tsu***, tout en gardant ***te*** à la base conditionnelle et ***ta*** à la base négative. En effet, si ces sons ont existé à l'origine, ils n'existent plus dans le syllabaire moderne ; d'où cette anomalie purement apparente.

IIIe Tableau.

Les verbes en ***bu, mu,*** changent la dernière consonne du radical et adoucissent ***te*** en ***de.***

Base positive.	Base indéf.	Participe.	Passé.		
Yobu	*yobi*	*yonde*	*yonda*	etc.	appeler.
Asobu	*asobi*	*asonde*	*asonda*	„	s'amuser.
Manabu	*manabi*	*manande*	*mananda*	„	apprendre.
Tobu	*tobi*	*tonde*	*tonda*	„	voler.
Tanomu	*tanomi*	*tanonde*	*tanonda*	etc.	demander.
Nomu	*nomi*	*nonde*	*nonda*	„	boire.
Eramu	*erami*	*erande*	*eranda*	„	choisir.
Fumu	*fumi*	*funde*	*funda*	„	fouler aux pieds.
Shinu	*shini*	*shinde*	*shinda*	etc.	mourir.

Le dernier verbe, ***shinu,*** ne change pas la dernière lettre du radical, il adoucit seulement ***te*** en ***de.***

Une remarque qui s'applique aussi aux verbes des autres tableaux, c'est que plusieurs ont la même consonnance dans les temps ainsi modifiés, comme : ***yonde*** de *yobu*, appeler, et ***yonde*** de *yomu*, lire ; ***utte*** de *utsu*, frapper, et ***utte*** de *uru*, vendre. Le contexte seul fera connaître le verbe dont s'agit.

IVe TABLEAU.

Verbes en *au, iu, uu, ou, ru, tsu.*

Base positive.	Base indéf.	Participe.	Passé.	Base négative.	
Kau	*kai*	*katte*	*katta*	*kawa*	acheter.
Au	*ai*	*atte*	*atta*	*awa*	rencontrer.
Iu	*ii*	*itte*	*itta*	*iwa*	dire.
Suu	*sui*	*sutte*	*sutta*	*suwa*	sucer.
Kuu	*kui*	*kutte*	*kutta*	*kuwa*	manger.
Sasou	*sasoi*	*sasotte*	*sasotta*	*sasowa*	solliciter.
Omou	*omoi*	*omotte*	*omotta*	*omowa*	penser.
Uru	*uri*	*utte*	*utta*	*ura*	vendre.
Naru	*nari*	*natte*	*natta*	*nara*	résonner.
Matsu	*machi*	*matte*	*matta*	*mata*	attendre.

A tous ces verbes qui redoublent le *t* du participe, il faut joindre *yuku* ou *iku,* aller, qui fait *itte, itta.* Par contre les verbes irréguliers *kuru* et *suru,* quoique terminés en *ru,* font *kite* et *shite,* etc., comme on l'a vu. Pour les verbes dont le radical est terminé par une voyelle, outre le précédent changement, la base négative et tous les temps qui en sont formés prennent un *w* pour

atténuer le heurt de deux voyelles. La raison de ce *w* peut aussi se tirer d'ailleurs avec plus de vraisemblance. En effet, en japonais on n'écrit pas *warai, warau, warae, waraa,* bases du verbe *rire,* mais bien *warahi, warafu, warahe, waraha.* Dès lors il faut dire que l'aspiration s'est simplement adoucie, et ne pas croire qu'on a introduit une lettre étrangère ; cette particularité provient de notre manière d'écrire le japonais.

Au lieu de la forme en *tte, tta* dans ces mêmes verbes, à Kyōto et dans l'ouest du Japon on dit :

Iūte,	*iūta*	de préférence à	*itte*	etc.
Kūte,	*kūta*	„	*kutte*	„
Omōte,	*omōta*	„	*omotte*	„

Les changements dont nous venons de parler et qui closent la liste des irrégularités des verbes de la première conjugaison, ne s'appliquent qu'au participe et aux cinq temps qui en découlent.

Paragraphe V. — De la formation des temps et de leur emploi.

Art. I. — Des temps de la voix affirmative.

D'après l'ordre suivi dans les conjugaisons, nous donnons : 1° un aperçu rapide sur la formation de chaque temps ; — 2° l'emploi de chacun de ces temps par comparaison avec les verbes français ; — 3° des exemples pour justifier cet emploi.

1. — Base indéfinie.

Cette base est formée du radical suivi de *i* pour les deux premières conjugaisons, de *e* pour la troisième. L'origine de cette agglutination est difficile à déterminer.

La base indéfinie ne correspond exactement à aucun de nos temps ; mais le rôle qu'elle joue dans la phrase japonaise permet de dire qu'elle répond au temps du verbe de la proposition finale. Car, lorsqu'une phrase renferme une série de propositions distinctes, de même valeur, et coordonnées à une idée générale, seul le verbe de la dernière se met au temps exigé par le récit, le verbe des autres restant à la base indéfinie.

Ex : *Mukashi no hito de mo yahari uso mo* ***tsuki,*** *hora mo* ***fuki,*** *jōdan mo* ***ii,*** *hito wo damasu koto mo atta ni chigai nai,* quant aux gens d'autrefois, également ils mentaient, ils exagéraient, plaisantaient et trompaient les autres, cela n'est pas douteux.

Dans cet exemple, les bases ***tsuki, ii, fuki*** remplacent l'infinitif ; ce qui l'indique, c'est le verbe final ***damasu koto,*** le fait de tromper, qui représente ce mode. Si, au lieu de *damasu koto,* il y avait *damashita,* les bases précédentes représenteraient le passé, étant en corrélation avec ce temps.

Cet emploi de la base indéfinie est de règle dans le style écrit, assez fréquent dans les discours solennels, et presque inusité dans le style de la conversation. Bien que l'exemple précédent soit tiré d'un discours familier, on préfère généralement l'emploi du participe.

Ex : *Musume wa sakana wo ireta te-kago wo* ***sagete,*** *daijin Sanjō sama no yashiki ni* ***maitte,*** *o daidokoro ni* ***mawatte,*** *tori-tsugi no onna ni iu ni wa,* la jeune fille portant du poisson dans un panier, vint à la demeure du ministre Sanjō, fit le tour par la cuisine et dit à la fille de service.

Le mélange de ces deux modes est admis dans la narration ou les discours.

Ex : *O Mitsu san wo nezumi no yōsu wo ukagau tame ni iki wo* ***koroshi,*** *nuke-ashi wo* ***shite,*** *ita-bei no soba made yorimashita,* M[elle] Mitsu voulant examiner ce que faisait la souris, étouffant le bruit de sa respiration et de ses pas s'approcha de la clôture.

Dans le même genre de style, lorsque la phrase est très longue, on trouve encore cette base employée alternativenent avec le participe et le conditionnel pour les verbes des propositions incidentes. Mais, en règle générale, on se sert très peu de la base indéfinie dans la langue parlée.

On a vu le rôle de la base indéfinie dans la formation des noms composés. (V. page 51.) Dans ce genre on peut encore noter les locutions si connues : ***deki****-shidai ni,* à mesure que ce sera prêt ; ***iki****-gake ni,* à l'aller ; ***kaeri****-gake ni,* au retour, dans lesquelles les bases ***deki*** de *dekiru,* ***iki*** de *yuku,* ***kaeri*** de *kaeru* sont de vrais substantifs tout comme les bases des adjectifs (V. page 124) et constituent une classe de mots à part dont il a été question au chapitre II, page 38. Dans les verbes composés cette base joue un rôle analogue : ***omoi****-kiru,* prendre son

parti, m. à m. *couper la pensée ;* ***ii-tsukeru***, ordonner, m. à m. *appliquer le dire ;* ***buchi-kowasu*** ou *bukkowasu*, mettre en pièces, m. à m. *frapper et briser.*

---

2. — Participe.

Ce mode, nommé gérondif par quelques auteurs, se forme, dans la voix affirmative, de la base indéfinie suivie du suffixe ***te***, en tenant compte des adoucissements ou changements de lettres mentionnés ci-dessus. D'après M. Chamberlain, ce suffixe serait un fragment du verbe ***hateru***, achever, finir. Dès lors le participe ***mōshite*** serait mis pour ***mōshi-hate***, et le sens exact serait *finissant de dire* ou ayant dit.

Le participe japonais répondrait donc essentiellement à notre participe passé. Sans discuter tout d'abord le plus ou moins de justesse du vocable lui-même, nous pouvons dire qu'il ne faut pas entendre le mot *participe* dans le sens où nous l'entendons en français, c.-à-d. participant à la nature du verbe et de l'adjectif ; mais, cette question mise à part, ce mode du verbe japonais répond assez bien, quant à la valeur, à nos deux participes présent et passé, plus généralement à ce dernier.

a. — Sens du participe passé.

Ex : *Kodomo ni* ***wakarete*** *jibun hitori de kaeru wa tsurai n'desu*, il est dur de s'en retourner seul après avoir quitté ses enfants.

Doko wo ***mite*** *mo, nai mono wa mitsukerarenai*, on a beau chercher partout, on ne peut trouver ce qui n'existe pas.

Koi to shake wo ***katte*** *mairimashita*, j'ai acheté (ayant acheté je suis venu) de la dorade et du saumon.

b. — Lorsque, dans une proposition, le dernier verbe marquant l'état ou l'action finale est au présent, le participe qui le précède répond aussi au participe présent.

Ex : *Futari nagara niwa ni* ***asonde orimasu,*** tous les deux sont au jardin à s'amuser (s'amusant).
Kono tokei wa amari ***susunde*** *ate ni* ***naranai,*** cette montre avance (avançant) trop, on ne peut s'y fier.

La forme participe, dans l'adjectif, ne diffère en rien pour le sens de celle du verbe.

Ex : *Fune de koyō to omotta ga, nami ga* ***arakute*** *fune ga demasen deshita*, je pensais venir par le bateau, mais les vagues étant trop fortes, le bateau n'est pas sorti.
Fuji san wa ***takakute,*** *ichi nichi de noboremasen*, le *Fuji* étant trop haut, on ne peut le gravir en un jour.

Nota. — On peut remarquer en passant que ces dernières locutions rendent très bien nos expressions : *si......que ; trop......pour.*

Samukute tamaranai, il fait si froid que je n'y tiens plus.
Amari yasukute jōbu de wa arumai, c'est trop bon marché pour être solide.

Lorsque le participe des adjectifs et des verbes est suivi de la postposition emphatique ***wa,*** dans le langage familier on les fond ensemble de la manière suivante :

Hanashite wa devient *hanashicha*, ayant parlé.
Tabete wa „ *tabecha*, ayant mangé.
Osokute wa „ *osokucha*, étant tard.

Ex : *Go ji yori* ***osokucha*** *ikemasen*, il ne faut pas que ce soit plus tard que cinq heures.
Hiru-ne wo nagaku ***shicha*** *warui sō da*, il est mauvais, paraît-il, de faire une longue sieste.

---

3. — Passé.

Ce temps se forme de la base indéfinie, suivie du suffixe ***ta***, lequel est évidemment un composé de ***te*** et de ***aru*** : ou mieux, si l'on admet que le langage parlé n'est qu'une dégradation de la langue écrite, de ***te***, et de ***ari*** qui est la forme conclusive d'une proposition. D'où *mita*, par exemple, revient à *mite* ***ari***, ***mi-hatete-ari***, *il y a ayant fini de voir*, ce qui donne bien le sens du passé absolu. Nous l'appelons passé, tout court, par opposition au temps suivant. D'ailleurs, d'une façon générale, les temps des verbes japonais visent bien plutôt à différencier l'action suivant la certitude que suivant le temps. De là provient le manque de plusieurs de nos temps passés comme l'imparfait, le passé défini, le passé indéfini, le passé antérieur et le plus-que-parfait. De là aussi l'emploi d'un temps futur ou passé pour le présent et vice versâ. En ayant devant les yeux cette règle qui semble avoir présidé à la distinction des temps en japonais, on sera moins surpris par les exemples suivants.

a. — On emploie parfois le passé pour le présent.

Ex : *Hajimete o me ni* ***kakarimashita,*** c'est la première fois que *j'ai* l'honneur de vous voir.

Danna sama wa o uchi desu ka? — ***Orimashita.*** Monsieur est-il à la maison ? — *Il y est.*

b. — Précédé du participe d'un autre verbe il répond souvent à notre passé indéfini ou à notre imparfait.

Ex : *Saifu wo naku* ***shite shimatta,*** j'ai perdu mon porte-monnaie.

Te ni ***motte ita*** *bō wo nage-dashite,* lançant le bâton qu'il avait à la main.

Watakushi wa ***okurete shimaimashita,*** *go men kudasai,* c'est moi qui étais en retard, excusez-moi.

Bien que ce temps indique d'une manière générale qu'une chose est certainement finie au moment où l'on parle, c'est à l'étudiant à le traduire par le temps convenable français, suivant notre manière d'apprécier ; car, en français aussi, les abus des temps du verbe sont assez nombreux.

Ex : *Tada-ima kaette* ***mairimashita,*** je *rentre* à l'instant.

Itsu no koto ***deshita*** *ka ?* quand est-ce que cela a eu lieu ?

Ni ga kuru ka dō da ka fune ga ***chaku shita*** *toki de nakereba wakarimasen,* les bagages viennent-ils, qu'en est-il ? On ne le saura que lorsque le bateau *sera arrivé.*

Gozen ga ***dekita*** *toki ni, yobi-rin wo narasu ga*

ii, lorsque le repas *sera* prêt, sonne la clochette.
Issai ***kotowatta*** *hō ga toku deshō*, il sera plus avantageux de *refuser* complètement.

Une autre manière de rendre le passé en japonais c'est de faire une sorte d'infinitif passé, au moyen du mot ***koto*** joint au passé et suivi d'un autre verbe à un temps quelconque.

Ex : *Sō iu hanashi wo* ***kiita koto wa nai***, je n'ai jamais entendu une pareille histoire.
Shibai wo ***mita koto ga nakereba***, *sono yosu wa shiranai*, comme je n'ai jamais vu un théâtre, je n'en connais rien.

Grammaticalement parlant, ***mita koto*** veut dire : *le fait que j'ai vu ;* ***kiku koto*** *: le fait que j'entends*. Mais, par extension, on en fait un infinitif passé ou présent : *le* (fait d')*avoir vu ; le* (*fait d'*)*entendre*. Avec la base indéfinie, on peut dire que ce sont là les seules manières de rendre le mode infinitif en japonais.

---

4. — Passé ou futur passé dubitatif.

Ce temps vient de la base indéfinie et du suffixe ***tarō***, combinaison de ***te***, et de ***arō***, *il y aura peut-être*. C'est donc une idée de passé renfermant en outre une idée de futur dubitatif.

Voilà pourquoi il répond à notre futur antérieur, en y ajoutant en plus une idée de doute, d'incertitude que nous rendons, soit par l'expression *sans doute* (bizarrerie pour

dire une chose précisément douteuse), soit par : *on a dû*, avec l'infinitif.

Ex : *Kore de, o wakari* ***deshitarō,*** grâce à cela vous avez sans doute dû comprendre.

Minami-kaze desu kara taigai michi ga ***kawakimashitarō,*** comme c'est le vent du sud, les chemins ont dû à peu près sécher.

Yoku wa zonjimasen ga, kōshikwan made ***ikimashitarō,*** je ne sais pas au juste, mais il est allé sans doute à la légation.

On peut dédoubler cette forme comme il suit : *kawaita no de arō ; itta n'darō, itta darō* ou *deshō.*

---

5. — Conditionnel passé.

Ce temps découle directement du participe auquel est venu s'agglutiner le conditionnel présent du verbe ***aru,*** soit sous sa forme écrite ***araba,*** soit sous sa forme vulgaire ***areba,*** car les deux sont admises, bien que souvent nous n'en ayons donné qu'une dans les conjugaisons. Le sens du conditionnel ***araba*** ou ***areba*** est : *s'il y a.*

Quoique justement nommé conditionnel passé, ce temps ne se traduit pas par notre conditionnel passé. Dans toute phrase conditionnelle, il y a deux actions : en français, c'est le verbe de l'action dépendant d'une autre action hypothétique que l'on met au conditionnel, tandis que le verbe affecté de la conjonction *si* est au plus-que-parfait ou

au passé antérieur de l'indicatif; en japonais, c'est juste l'inverse.

Ex : *Tenki ga* ***yokattara****(ba)*[1] *kuru hazu deshita*, si le temps eût été beau, il serait venu.

Ame ga ***yandara****(ba) dekakeyō ja nai ka ?* si la pluie venait à cesser, ne sortirions-nous pas ?

Il faut noter les idiotismes suivants qui sont intraduibles par les temps de nos verbes.

Ex : *Dō* ***shitara****(ba) yokarō ?* comment faudrait-il faire ? (Comment si on avait fait sera-ce bon ?)

Nanto ***ittara*** *yoi ka shiranu*, je ne sais comment il faudrait s'exprimer.

Le sens de ce conditionnel n'est pas le passé absolu ; il peut être futur, et seulement passé par rapport à l'action qui doit suivre si la condition est réalisée.

Ex : *Kodomo ga* ***naitara,*** *soto ye tsurete ikimashō*, si l'enfant *venait à pleurer* je le conduirais dehors.

Hito-tabi shippai wo ***totta naraba,*** *futa-tabi yatte mimashō*, si j'échoue une première fois, j'essaierai une seconde.

Dans presque tous les cas, ce conditionnel passé peut être sans inconvénient remplacé par le conditionnel présent. Comme on l'a vu, on préfère la forme abrégée en ***tara*** à celle en ***taraba.*** En outre, on se sert souvent aussi de ***naraba*** ou ***nareba*** conditionnel du verbe ***naru,*** comme dans le dernier exemple.

---

[1] Le conditionnel présent *yokereba*, quoique moins correct, pourrait aussi être employé ici.

6. — Concessif passé.

Ce temps est formé directement du participe agglutiné avec ***aredo***, *quoiqu'il y ait*, concessif présent du verbe *aru*. ***Aredo*** ou ***aredomo*** est une combinaison de la base conditionnelle ***are*** et des particules *to* et *mo* dont on verra le sens ailleurs : ***aketaredomo*** (*akete are to mo*), *quoiqu'il y ait qu'on eût ouvert.*

Le mode concessif n'existe pas en français, mais ce temps est absolument l'équivalent de notre passé indéfini ou de notre plus-que-parfait du subjonctif, devant lesquels serait une des conjonctions *quoique, bien que.* Il est peu employé dans le langage courant, sous la forme ordinaire ***aketaredomo, mitaredomo ;*** on dit de préférence : ***aketa keredomo,*** etc. Dans l'Etchū, on supprime volontiers la syllabe finale *mo*.

Ex : *Kinō kara matte* ***ita keredomo,*** *nanno tayori mo nai*, bien que j'aie attendu depuis hier, il n'y a aucune nouvelle.

Ippen wa ***maketa keredomo*** *ni do wa makenai tsumori da*, quoique j'aie été battu une fois, j'espère ne pas l'être deux.

Ikura ka benkyō wo ***shitaredo,*** *mada, dōmo, tarimasen*, quoiqu'il ait quelque peu travaillé, hélas ! cela ne suffit pas.

---

7. — Fréquentatif.

Ce mode est composé de la base indéfinie et du suffixe

tari, décomposable en ***te ari.*** On voit qu'il ressemble ainsi tout à fait au passé du mode indicatif, pour la formation ; mais le sens est que l'action a lieu avec des intermittences.

Ce mode n'a évidemment pas de correspondant dans les verbes français ; mais rien n'est plus facile que son emploi.

Ex : ***Detari, haittari*** *shite, dōmo, yakamashii......* tu ne fais qu'entrer et sortir ; ah ! quel bruit !

Tabetari, nondari, netari shite *otte, uchi no yō-muki wo ikkō tonjaku shinai otoko de gozaimasu,* pourvu qu'il mange, boive et dorme, c'est un individu qui ne s'inquiète nullement des affaires de sa maison.

Netsu dake wa sameta ga, mada ***netari, okitari shite*** *izen-dōri ni narimasen,* la fièvre m'a quitté, mais tantôt couché, tantôt levé, je ne retrouve pas ma santé d'autrefois.

Le participe ***shite,*** faisant, accompagne toujours le fréquentatif.

---

8. — Optatif.

Ce mode qui est un véritable adjectif (V. page 135.) est formé de la base indéfinie suivie du suffixe ***tai*** dont le sens serait, d'après M. Chamberlain, le même que celui de l'adjectif ***itai,*** qui souffre de, d'où : *qui désire.* Il indique en effet que l'on est *désireux de faire l'action, d'être dans l'état* exprimé par le verbe ; ou bien que l'on *souhaite*

que l'action se fasse sans qu'on en soit le sujet. Cette distinction est nécessaire pour comprendre les exemples suivants.

Ex : ***O kiki-mōshitai*** *koto wa, hoka de wa nai,* voici ce que je désirerais vous demander.

Yoi tenki ni ***shitai*** *mon'desu ne,* je voudrais bien qu'il fasse beau temps.

Cet adjectif verbal ne se contracte pas à la forme adverbiale devant le verbe négatif. Ainsi on dit bien : ***dashitō*** *gozaimasu,* je désire envoyer, et on ne dit pas : ***dashitō*** *nai* ou *arimasen* ou *gozaimasen,* mais ***dashitaku*** *gozaisen* ou *arimasen* ou *nai,* je ne désire pas expédier.

Un idiotisme à retenir, et dont la traduction est difficile est : *raigetsu ni* ***kaèritai to omoimasu,*** j'espère rentrer le mois prochain, mot à mot : au mois prochain je désire rentrer que je crois.

---

9. — Impératif.

Dans la 1re conjugaison, sauf deux ou trois verbes irréguliers, ce mode est identique à la base conditionnelle. Dans les deux autres, on ajoute le suffixe ***ro*** qui paraît être une interjection. Au lieu de ***ro,*** dans le style familier préféré des femmes et des enfants, on se sert aussi de ***na,*** qui est l'abrégé de ***nasai*** ou ***nasare,*** veuillez faire.

L'emploi de cet impératif est le même qu'en français ; seulement il est dur ou très familier et ne se dit que vis-à-vis des inférieurs. Au chapitre des mots honorifiques, on

trouvera toutes les nuances de la demande et du commandement.

Nous noterons seulement en passant trois locutions tirées de l'impératif et devenues des expressions adverbiales à peu près équivalentes : *nani shiro, nani itase, dō se*, quoiqu'il en soit, d'ailleurs, de toute manière.

---

10. — Base conditionnelle.

Elle se forme en ajoutant *e* au radical, pour la première conjugaison, *ire* pour la seconde, *ere* pour la troisième ; on ne l'emploie jamais seule. Son nom lui vient de ce qu'elle sert à former le mode suivant.

---

11. — Conditionnel présent.

Ce mode découle de la base précédente à laquelle il suffit d'ajouter le suffixe *ba* qui paraît être la postposition *wa* adoucie.

Il faut faire ici la même remarque que pour le conditionnel passé : c'est qu'à l'inverse du français, le verbe de la proposition conditionnelle affectée de *si* est le verbe qui se met au conditionnel présent, tandis que le verbe de la proposition dépendante de la première se met soit au présent, soit au futur. Le conditionnel présent japonais correspond donc ainsi à notre présent ou à notre imparfait de l'indicatif précédés de *si*.

Ex : *Rei mo* ***sugureba*** *shitsurei to naru* (prov.), si on excède la politesse, on devient impoli.

Nihon-koku to Chōsen to wo ***kurabereba,*** si on compare le Japon et la Corée.

Nihon no sumai wa ame tsuyu sae ***shinogeba*** *yoi to iu yō na wake de, zatto shita mono desu,* au Japon, pourvu que les maisons protègent contre la pluie et la rosée, il paraît que c'est suffisant; elles sont en somme fort grossièrement faites.

Yokei ni ***kakareba,*** *kawanakute mo yoi,* si cela coûte trop cher, ne l'achète pas (n'achetant pas c'est bien).

Il existe une certaine ressemblance, pour le sens, entre le participe suivi de ***wa*** et le temps qui nous occupe; ce qui incline à croire que la finale ***ba*** n'est que ***wa*** adouci.

Ex : *Kō go shimpai* ***nasutte wa*** *kaette komarimasu,* ou *kō go shimpai* ***nasareba,*** etc., si vous vous tourmentez de la sorte, c'est moi qui suis ennuyé.

Il existe deux autres formes du conditionnel présent. La première est : ***miru nara*** ou ***naraba*** ou ***nareba,*** si je vois, si je voyais; elle est aussi usitée que la forme ordinaire ***mireba.*** — La deuxième, qui appartient plutôt au style écrit, s'obtient en ajoutant ***ba*** à la base négative. Même dans la langue parlée, trois ou quatre verbes admettent cette forme. Ainsi : ***iwaba*** pour ***ieba,*** si je disais, du verbe ***iu,*** dire; ***mōsaba*** pour ***mōseba,*** si je dis, du verbe *mōsu,* dire; ***naraba*** pour ***nareba,*** s'il est, du

verbe *naru*,[1] être. Dans les proverbes ou les sentences on aime mieux cette manière :

Ex : ***Isogaba*** (*isogeba*) *maware* (prov.), si tu es pressé, fais un détour.

Sumaba (*sumeba*) *miyako* (prov.), l'endroit où l'on demeure, voilà la capitale.

Yuku ***nara***(*ba*), *sugu ni itta hō ga ii*, si on y va, il vaut mieux y aller tout de suite.

Hōken-jidai to iu mono wa, ***iwaba*** : *muri ga* ***tōreba*** *dōri ga hikkomu to iu wake de gozaimashita*, la féodalité c'était, si je puis ainsi parler, l'époque où le tort prenant les devants le bon droit restait derrière.

Dans une série de propositions complètes, mais subordonnées à une idée finale, au lieu de se servir exclusivement de la base indéfinie ou du participe, on entremêle ces deux formes avec le conditionnel. Le conditionnel n'a plus alors son sens hypothétique, mais n'est qu'une forme narrative. Cette manière de s'exprimer, quoiqu'un peu lourde, est souvent préférée.

Ex : « *Ano, o Yoshi ya, choito o kyūji wo* » *to ii-nagara shujin wa kyaku-jin ga te ni motte iru utsuwa wo* ***totte***, *kyūji no musume ni* ***wataseba***, *musume wa sassoku ni kowa-meshi wo sono utsuwa ni kote-kote yama-mori ni* ***shite***, ***motte oide***, *shikii wo matagu hazumi ni* ***tsumazukeba***, *kowa-meshi wa zashiki no*

(1) Forme écrite pour ***de aru*** ; ne pas le confondre avec ***naru***, devenir.

naka ye patatto ***koborete,*** etc., « Allons, Yoshi, viens servir un instant.» Tout en parlant ainsi, la maîtresse prenant le bol des mains de l'hôte et le passant à la servante, celle-ci s'empresse de le remplir de riz mêlé de lentilles, jusque par-dessus les bords comme une montagne, puis l'apporte; mais au moment où elle franchit le seuil, elle trébuche, et v'lan ! le riz se répand dans toute la chambre.

Le conditionnel pur et simple suffit pour rendre les clauses hypothétiques; on peut aussi le faire précéder de la conjonction ***moshi.***

Ex : ***Moshi*** *midari ni kane wo* ***tsukaeba*** *kandō suru,* si tu emploies l'argent à tort et à travers, je te déshérite.

Une proposition conditionnelle peut encore se rendre par le passé précédé de ***moshi,*** ou par le présent suivi de ***to.*** (Voir cette conjonction.)

Ex : ***Moshi*** *tochū de* ***de-atta*** *toki ni,* si je viens à le rencontrer en route.

Sō ***suru*** *to* ou *sō suru* ***to iu to,*** s'il en est ainsi ou sur ces entrefaites.

So shite ***mireba*** ou *sō shite* ***miru to iu to,***[1] voyant qu'il en est ainsi, ou s'il en est ainsi.

A propos du conditionnel, on peut mentionner le mot

(1) Ces deux derniers exemples sont des japonismes très usités, intraduisibles littéralement en français.

d'adieu des Japonais ***sayō nara***, *puisqu'il en est ainsi*, qui est une ellipse ou simplement une phrase inachevée. Autrefois on disait ***saraba***, mot du style écrit équivalent à ***shikaraba*** ou ***shikareba***, s'il en est ainsi. Ce dernier mot est encore employé dans les discours comme conjonction ; en conversation, on dit de préférence : ***sō sureba, sō nareba.***

---

12. — Concessif présent.

Ce mode se forme de la base conditionnelle augmentée du suffixe *do* ou *domo*. (Voir le concessif passé.)

Il répond à notre subjonctif présent ou à l'imparfait du subjonctif précédés de *quoique*. La remarque que nous avons faite à propos du concessif passé est également vraie ici, c'est que l'on use plus volontiers de la forme dédoublée ***miru keredomo*** que de ***miredomo***. Et, chose curieuse, cette terminaison ***keredomo*** est pourtant un des restes de la conjugaison écrite en ***keri, ki, kere***. Ainsi détaché du corps du verbe, le suffixe ***keredomo*** est devenu une conjonction restrictive, *bien que*, *quoique*, n'ayant pas tout à fait le sens adversatif de ***ga*** mais à peu près. Aussi beaucoup de personnes oubliant que ce mot fait partie du verbe, le séparent en parlant et le transportent au commencement de la proposition suivante. Cet usage est toléré ainsi que pour ***ga***.

Ex : *Homerarete wa yō* ***gozaimasu keredomo*** (***gozaimasuredo***) *homare wa soshiri no moto* (prov.) *desu kara, kowai n'desu*, j'aime à

être loué ; mais comme la louange est une source de médisance, j'en ai peur.

Ichi ji kan ni ni ri mo ***arukemasu keredomo,*** *ato de ashi ga itō gozaimasu,* je puis bien faire deux lieues à l'heure, mais ensuite j'ai mal aux pieds.

Mae kara itte ***mitai keredomo,*** *hima ga nai n'desu,* depuis longtemps je désire aller le voir, mais je n'ai pas le temps.

De même que pour rendre le conditionnel on aime à se servir de ***to iu to, to ieba,*** de même pour le mode concessif il n'est pas rare d'entendre ***to iedomo, to wa iedomo, to wa ie.*** Cependant ces formes sont plutôt du style écrit. A leur place on dit : ***to itte mo, to iu mo.*** En général le participe suivi de ***mo*** rend bien le concessif présent.

Ex : *Tada de dashite yarō* ***to itte mo,*** *uke-torenai hanashi da,* il a beau dire qu'il l'enverra gratis, on ne peut s'y fier.

Nanto ***osshatte mo,*** *ki ga-ochi-tsukimasen,* vous avez beau dire, je n'arrive pas à me tranquilliser.

Dekinakute mo, *togame ya shinai,* quoique tu ne réussisses pas je ne te blâmerai pas.

---

13. — Base négative.

On a déjà vu comment elle était formée dans les diverses conjugaisons. Elle aide à constituer le futur dubitatif de

la voix affirmative et à peu près tous les temps de la voix négative ; elle n'a aucun autre emploi distinct.

---

14. — Futur dubitatif.

Le mode dubitatif provient de la base négative avec laquelle se fond la voyelle ***u*** **:** et l'on obtient ainsi les formes suivantes dans les trois conjugaisons : ***ika-u*** = ***ikō,*** j'irai (1re conjug.) ; ***mi-u*** = ***miyō,*** je verrai (2e conjug.) ; ***tabe-u*** = ***tabeyō,*** je mangerai (3e conjug.). D'où provient cet ***u*** final ? La question est très épineuse. D'après M. Chamberlain, d'accord en cela avec un linguiste japonais distingué M. Takahashi Gorō, cet ***u*** serait une corruption inexpliquée de l'***n*** qui termine ce temps dans le langage classique, ***ikan, min,*** etc. Cette opinion paraît probable, et nous pensons qu'on peut en donner une explication assez vraisemblable. Cet ***n*** final n'est, à notre avis, qu'une réduction de la syllabe muette ***mu*** dont on se servait et dont on se sert encore pour écrire le temps qui nous occupe : ***dasamu*** (pron. ***dasan***) j'enverrai ; ***mimu*** (pron. ***min***), je verrai. Dans la langue parlée, l'***m*** a dû disparaître peu à peu et il est resté ***dasau, miu, akeu,*** d'où la contraction : ***dasō, akeyō, miyō.***

La forme classique du futur dubitatif en ***mu*** ou ***n,*** subsiste encore dans le langage parlé des discours où l'on imite le langage écrit.

Ex : *Go kairyō* ***nasaran*** *koto wo kibō itashimasu,* j'ai l'espoir que vous voudrez bien opérer une réforme.

Kawase de mo okutte ***yaran*** *to shita tokoro ga,* comme je me préparais à envoyer une lettre de change.

Les explications précédentes aideront à ne pas confondre ce futur classique *dasamu* ou *dasan,* avec le présent de la voix négative en ***nu*** *: dasanu,* je n'envoie pas, etc.

Le mode dubitatif n'existant pas en français, on ne peut équiparer le futur des verbes japonais au futur de nos verbes. Entre eux il y a la différence du doute à l'affirmation ou du probable au certain. Notre futur vise exclusivement l'avenir et affirme ou nie sans aucune restriction. Le futur japonais vise l'action présente ou future et émet un doute sur sa réalisation ou sa non-réalisation. On pourrait ici et à propos du mode suivant, répéter la remarque déjà faite au sujet du *passé* de l'indicatif, à savoir que les temps des verbes japonais visent plutôt à différencier l'action suivant la certitude que suivant le temps.

Ex : *Ojii san ni sō itte okimashita kara,* ***kuru darō,*** comme j'ai dit à mon grand-père de venir, il viendra (probablement).

Ikura rikutsu wo narabete mo, shōchi wa ***shimasumai,*** j'ai beau argumenter, il ne cèdera pas (probablement).

O uchi no nikai kara umi ga ***mieru deshō,*** de l'étage de votre maison on doit voir la mer (probablement).

On se sert aussi du futur dubitatif pour le présent affirmatif.

Ex : *Itsu dekakemashō ka? Tada-ima* ***mairimashō,*** quand sortirons-nous ? Je viens à l'instant.
Sore de wa, o itoma ***mōshimashō,*** alors, je vous quitte (au moment où l'on part).

Il rend très bien nos locutions : *il se peut que, il doit arriver que,* qui contiennent une nuance de doute.

Ex : *Go motto mo* ***de arimashō,*** il se peut que vous ayez (vous devez avoir) raison.
Hito ga jama wo ***suru de arō,*** il se peut qu'on nous crée des embarras.

Il répond parfois à notre conditionnel.

Ex : *Sonna ni yasuku* ***kawareru darō*** *to omowanakatta,* je ne pensais pas qu'on *pourrait* l'acheter à si bon compte.
O ki ni ***irimasumai*** *to omottara,* comme j'avais cru que cela ne vous *plairait* pas.

En réalité il y a deux propositions distinctes dans ces phrases, c'est comme si l'on disait : *il ne vous plaira pas, j'avais pensé que.* Ce conditionnel passé ***omottara*** est un pur japonisme.

Comme valeur de temps, il n'y a aucune différence entre le futur de la voix affirmative et celui de la voix négative. Lorsque le second doit être employé dans une interrogation, les Japonais préfèrent la tournure suivante dans le langage familier.

Ex : *Mō* ***tabeyō ja nai*** *ka ?* (*tabemasumai ka*), ne mangerons-nous pas enfin ?
Sō ***shiyō ja nai*** *ka ?* (*shimasumai ka*), ne ferons-nous pas ainsi ?

Au lieu de la forme simple ***tabeyō,*** on dit aussi bien ***taberu darō*** ou ***deshō ; dasumai*** ou ***dasanai de arō*** ou ***deshō.***

---

15. — Base positive ou indicatif présent.

Cette base, qui est en même temps le mot de l'affirmation, est formée du radical et du suffixe ***u*** pour la première conjugaison, ***iru*** et ***eru*** pour les deux autres. Dans le langage classique ***eru*** se dit ***uru.*** (Pour l'origine de cette agglutination voir la note, page 188.)

Ce temps est avant tout affirmatif sans regard au temps lui-même.

a. — Généralement il répond à l'indicatif présent.

Ex : *Isshōkemmei ni* ***sawaide orimasu,*** il fait du bruit autant qu'il peut.

Oya no ***iu*** *koto wo yoku* ***kikimasu*** *no* ***desu,*** il écoute bien ce que disent ses parents.

b. — Il répond aussi au futur.

Ex : *Makoto ka uso ka wakari-shidai ni* ***mōshi-agemasu,*** est-ce vrai, est-ce faux ? je vous en informerai aussitôt que je le saurai.

Ashita ni ***ikimasu*** *yo,* j'irai demain.

Myōnichi wa kitto tenki ***desu,*** demain il fera beau sûrement.

Izure mata o me ni ***kakarimasu,*** je vous verrai encore un de ces jours.

c. — Quoique l'action soit dans le passé, si on la compare à une autre qui a eu lieu simultanément, on peut se servir de l'indicatif présent.

Ex : *Watakushi ga mise-saki de hon wo mite* **iru** *uchi ni, hitori no kodomo ga awatete hairi-konde shimatta*, pendant que je regardais un livre sur le devant de la boutique, un enfant entra tout effaré.

Hashi wo **wataru** *toki ni, kuruma ni ashi wo shikareta*, au moment où je traversais le pont, j'ai eu le pied écrasé par une voiture.

d. — Avec ou sans le mot *koto*, il rend aussi notre infinitif.

Ex : *Kwaji da ! kwaji da ! to, mizu wo* **kumu** *yara, suna wo* **kakeru** *yara*...... Au feu ! au feu ! A ce cri, les uns de puiser de l'eau, les autres de répandre du sable......

Bimbōnin wo iyashimete kanemochi ni **hetsurau wa** *mi-nikui koto da*, mépriser les pauvres et flatter les riches c'est une vilainie.

Article II. — **Des temps de la voix négative.**

Formation. — Tous les modes et tous les temps, moins trois, de la voix négative de la première conjugaison sont obtenus par l'adjonction de l'adjectif verbal **nai** à la base négative. Les trois temps qui font exception sont :

1° Le *futur dubitatif* en **mai** qui est formé de la base positive et du suffixe **mai : arumai,** il n'y aura probablement pas ; **mōsumai,** je ne dirai pas. Ce suffixe possède les désinences des adjectifs : **majiki, majiku,** qui subsistent encore dans le style classique, et il signifie *qui ne convient pas*, d'où *qui n'aura probablement pas lieu*.

2° L'*impératif* qui est formé de la base positive suivie de ***na,*** abréviation du mot ***nakare*** (*naku are*), *qu'il n'y ait pas* ou *ne sois pas*, impératif de l'adjectif verbal ***nai*** conjugué avec ***aru : mōsu na, miru na, akeru na.***

3° L'*optatif négatif* qui n'est autre chose que la forme attributive de l'adjectif verbal suivie de ***nai.*** Cet adjectif est le même que celui de la voix affirmative et par conséquent provient de la base indéfinie suivie du suffixe ***tai, taki, taku :*** *mōshitaku nai, aketaku nai, mitaku nai.*

On a vu dans les tableaux des conjugaisons qu'outre la forme en ***nai,*** la voix négative avait aussi une désinence en ***nu*** et des temps qui en découlaient. Sauf pour le verbe suffixe honorifique ***masu, masenu,*** on peut dire que les deux formes sont également usitées, avec une légère préférence pour la première.

Le participe négatif admet trois formes. La dernière en ***zu,*** comme dans ***arazu, mōsazu, akezu,*** etc., est la terminaison classique du présent de la voix négative. Et c'est grâce à l'adjonction de la postposition ***ni*** ou du participe ***shite,*** ou des deux réunis qu'on obtient une des formes du participe usitées dans la langue parlée. La locution ***sore nomi narazu,*** *et non seulement cela*, est l'une des rares où la forme en ***zu*** soit admise dans le style parlé, et encore n'est-ce que dans le langage relevé des discours.

Emploi. — Comme valeur, les modes et les temps des deux voix sont absolument semblables, l'affirmation et la négation mises à part ; aussi n'est-il besoin de rien ajouter à ce qui a été dit des temps de la voix affirmative.

Observations. — Nous pensons avoir dit à peu près tout ce qui concerne la conjugaison des verbes dans la langue

parlée ; il reste cependant deux formes qui, tout en n'étant pas strictement comprises dans ce domaine, doivent être mentionnées.

I. — La base indéfinie suivie de ***nagara*** ou de ***tsutsu,*** mots dont le sens est assez vague mais répond à peu près à nos locutions *pendant que, tout en,* sert à exprimer la continuation ou la simultanéité d'une action par rapport à une autre. Ceci regarde seulement la voix affirmative ; à la voix négative on se sert de la forme en ***zu*** du participe suivi de ***nagara*** seulement.

Ex : ***Shaberi-nagara,*** *shirazu shirazu yama no oku made haitte shimaimashita,* tout en babillant, nous sommes arrivés, sans le savoir, dans les hautes montagnes.

Shiri-tsutsu *uso wo tsuku,* le sachant, dire un mensonge.

Oyobazu-nagara *o te-tsudai ni mairimasu,* tout en étant incapable de vous aider, je vous donnerai un coup de main.

NOTA. — Au sujet de ***nagara,*** il est bon de retenir les idiotismes suivants :

Ex : *Futari* ***nagara*** (ou *to mo*) *fubenkyō de shiyō ga nai,* tous les deux sont si paresseux qu'il n'y a rien à faire.

Ware nagara *yō-i ni dekinai shigoto desu,* même pour moi c'est un travail qui n'est pas facile.

Shōjiki ***to wa ii-nagara,*** *zuibun fushinsetsu ni miemasu,* on a beau dire qu'il est honnête, il me paraît fort indélicat.

Muzukashii ***to wa ii-nagara,*** *dekinai koto ja nai,* pour aussi difficile qu'on le dise, ce n'est pas chose impossible.

II. — Le verbe ***aru*** vient s'agglutiner parfois aux participes des deux voix et l'on obtient les formes sui-

vantes : ***mōshitaru*** pour *mōshite aru,* qui est ayant dit ; ***dekitaru*** pour *dekite aru,* qui est étant achevé ; ***sezaru*** pour *sezu aru,* qui est n'ayant pas fait : ***oyobazaru*** pour *oyobazu aru,* qui est n'atteignant pas. Ces mots qui sont surtout employés comme qualificatifs au même titre que le présent des verbes, appartiennent spécialement à la langue écrite ; c'est par une imitation prétentieuse qu'on s'en sert dans le langage courant. Il ne faut pas confondre ces formes classiques avec les agglutinations vulgaires : ***shitteru,*** je sais, pour *shitte iru,* je suis sachant ; ***motteru,*** j'ai, pour *motte iru,* je suis ayant. (V. Chap. III de la syntaxe.)

Ex : *Kimono ga* ***dekitaru*** *ni sō-i nai* (recherché), l'habit doit être prêt, il n'y a aucun doute.
Kimono ga ***dekiteru*** (vulg.), l'habit est prêt.
Sugitaru *wa nao* ***oyobazaru*** *ga gotoshi* (prov. style écrit), dépasser le but est pire que ne l'atteindre pas.

Paragraphe VI. — Des différentes formes du verbe.

Dans l'aperçu général sur le verbe, nous avons ramené à quatre les formes qu'il peut revêtir, à savoir : la forme simple ou positive, la forme intransitive ou potentielle, la forme passive et la forme causative ou permissive. Mais ces diverses formes, outre qu'elles ne sont pas absolument les mêmes dans les trois conjugaisons, ne conviennent pas non plus à tous les verbes de la même conjugaison.

Ire Conjugaison.

Dans cette conjugaison, la forme simple ou positive est, la plupart du temps, en *u*, et, par exception, en *iru* et *eru*. (V. page 186.) Cette forme appartient soit à des verbes actifs, soit à des verbes neutres ; mais les verbes actifs ou neutres japonais ne répondent pas toujours aux nôtres.

Sous cette forme le verbe marque une action faite par un sujet ou une simple manière d'être.

La forme en ***eru*** ajoutée à des verbes de la première conjugaison s'appelle communément intransitive ou potentielle, parce que les verbes ainsi obtenus deviennent des sortes de verbes neutres indiquant une capacité intrinsèque de faire l'action contenue dans le verbe.

La forme en ***areru*** dans les verbes de cette même conjugaison, se nomme passive ou potentielle, parce que, suivant le cas, elle indique que l'action est subie ou peut être subie par un sujet, mais de la part d'un agent extérieur.

La forme en ***seru*** ou ***shimeru***, est appelée causative ou permissive, parce qu'elle indique que l'action est imposée à un autre ou laissée à sa volonté. Il est inutile de répéter qu'au point de vue de la conjugaison, ces trois dernières formes font rentrer les verbes qui les possèdent dans la 3e.

En général, les verbes actifs de la première conjugaison peuvent revêtir les quatre formes.

Actif.	Intransitif ou potentiel.	Passif ou potentiel.	Causatif ou permissif.
—	—	—	—
Kau, acheter,	*kaeru*	*kawareru*	*kawaseru*.
Uru, vendre,	*ureru*	*urareru*	*uraseru*.
Shiru, savoir,	*shireru*	*shirareru*	*shiraseru*.

Iku, aller,	*ikeru*	*ikareru*	*ikaseru.*
Hiku, attirer,	*hikeru*	*hikareru*	*hikaseru.*
Utsu, frapper,	*uteru*	*utareru*	*utaseru.*

Les verbes irréguliers de cette conjugaison sont:

Kiku, entendre,	*kikoeru*	*kikareru*	*kikaseru.*
Kuru, venir,	——	*korareru*	*kosaseru.*
Suru, faire,	——	{ *serareru* / *sareru*	{ *saseru.* / *seshimeru.*

La plupart des verbes neutres de cette conjugaison manquent de l'une ou l'autre ou même des trois formes supplémentaires.

Neutre.	Potentiel.	Passif.	Causatif.
—	—	—	—
Aku, être ouvert,	——	——	*akasu.*
Furu, tomber,	——	*furareru*	*furaseru.*
Fuku, souffler,	——	*fukareru*	*fukaseru.*
Naoru, se guérir,	——	*naorareru*	*naosu.*
Noboru, monter,	*noboreru*	*noborareru*	*nobosu.*
Kawaku, se désécher.	*kawakeru*	——	*kawakasu.*

Ces verbes neutres de la première conjugaison servent de forme intransitive ou potentielle aux verbes actifs en ***eru*** de la troisième conjugaison.

Quant à la forme en ***su*** qui peut leur servir de causatif, elle n'est autre chose que l'abrégé du verbe ***suru,*** faire, et donne plutôt un sens actif que causatif; ou du moins, le sujet est son propre moteur à lui, et n'agit pas sur un autre pour lui faire réaliser l'action. De là vient la différence

par exemple, entre ***akasu,*** ouvrir (littér : *faire que ce soit ouvert*), causatif par rapport à *aku,* être ouvert, v. n. de la 1re conjugaison, et ***akesaseru,*** *faire ouvrir,* causatif par rapport à *akeru,* ouvrir, v. a. de la 3e conjugaison.

IIe Conjugaison.

Cette conjugaison dont la forme simple est en ***iru*** ne possède que peu de verbes et comprend aussi des verbes actifs et des verbes neutres.

Lorsque la forme potentielle ou intransitive existe, elle est en ***reru*** et a la même valeur que celle des verbes de la 1re conjugaison.

Les deux autres formes sont les mêmes que celles des verbes de la troisième conjugaison, c.-à-d. ***rareru*** pour le passif, et ***saseru*** ou ***seru*** pour le causatif.

Actif.	Intransitif.	Passif ou potentiel.	Causatif.
Miru, voir,	*mieru,*	*mirareru,*	*miseru.*
Ochiru, tomber,	*ochireru,*	*ochirareru,*	*ochisaseru.*
Kiru, revêtir,	*kireru,*	*kirareru,*	*kiseru.*
Abiru, se baigner,	*abireru,*	*abirareru,*	*abisaseru.*
Kariru, emprunter,	*karireru,*	*karirareru,*	*karisaseru.*
Niru, ressembler,	——	*nirareru,*	*niseru.*
Tsukiru, être épuisé.	——	*tsukirareru,*	*tsukisaseru.*

Le verbe ***mieru,*** paraître, potentiel de *miru,* est une exception pour *mireru.*

IIIe Conjugaison.

Dans cette conjugaison, la forme simple ou positive est toujours en ***eru*** ; elle appartient tantôt à des verbes actifs, tantôt à des verbes neutres.

La forme intransitive ou potentielle en ***eru*** n'existe pas ; l'intransitif se rend par des verbes neutres en ***u*** de la première conjugaison correspondant aux verbes actifs en ***eru*** de la troisième ; le potentiel se confond avec le passif.

La forme passive est en ***rareru*** ; la forme causative est en ***saseru***.

Actif.	Intransitif ou neutre (1re conj.)	Passif ou potentiel.	Causatif ou permissif.
*Atsum**eru**,* rassembler,	*atsum**aru**,*	*atsume**rareru**,*	*atsume**saseru**.*
*Aratam**eru**,* corriger,	*aratam**aru**,*	*aratame**rareru**,*	*aratame**saseru**.*
*Tom**eru**,* arrêter,	*tom**aru**,*	*tome**rareru**,*	*tome**saseru**.*
*Sag**eru**,* abaisser,	*sag**aru**,*	*sage**rareru**,*	*sage**saseru**.*
*Ka**eru**,* changer,	*kaw**aru**,*	*kae**rareru**,*	*kae**saseru**.*
*Tasuk**eru**,* sauver,	*tasuk**aru**,*	*tasuke**rareru**,*	*tasuke**saseru**.*
*Yam**eru**,* cesser,	*yam**u**,*	*yame**rareru**,*	*yame**saseru**.*
*Tat**eru**,* dresser,	*tats**u**,*	*tate**rareru**,*	*tate**saseru**.*
*Soro**eru**,* arranger,	*soro**u**,*	*soroe**rareru**,*	*soroe**saseru**.*

Les verbes neutres de la troisième conjugaison ou bien ne sont autre chose que la forme intransitive d'un verbe actif de la première conjugaison, ou bien ils ont une forme active correspondante dans cette même conjugaison.

Neutre.	Actif (1re conj.)	Passif.	Causatif.
*Yak**eru**,* être brûlé,	*yak**u**,*	*yak**areru**,*	*yak**aseru**.*
*Tok**eru**,* se fondre,	*tok**u**,*	*tok**areru**,*	*tok**aseru**.*
*Ha**eru**,* croître,	*hayas**u**,*	*hae**rareru**,*	*hae**saseru**.*

Kakureru, se cacher,	*kakusu*.	——	*kakuresaseru*.
Fueru, augmenter,	*fuyasu*.	——	*fuesaseru*.
Sameru, se refroidir,	*samasu*.	——	*samesaseru*.

Observations. I. — Aucune règle précise n'ayant jamais fixé les formes du langage parlé, il n'est pas toujours possible de dire que telle chose se dit ou ne se dit pas, surtout en ce qui concerne les diverses formes du verbe. Ainsi, en règle générale, les verbes neutres de n'importe quelle conjugaison ne possèdent pas la forme potentielle, parce qu'ils expriment déjà une certaine potentialité par le seul fait qu'ils sont intransitifs ; cependant plusieurs font exception, comme on peut le voir page 240. D'autre part, certains verbes qui nous apparaissent comme neutres ne le sont pas en japonais, tels : *aruku*, marcher, *arukeru* (potent.), *arukareru* (pass.), *arukaseru* (causat.) ; *noboru*, gravir, etc., et voilà pourquoi ils ont les quatre formes.

II. — D'autres verbes ayant la même racine et possédant deux terminaisons l'une neutre, l'autre active, sont parallèlement susceptibles de revêtir plusieurs ou toutes les formes dont nous venons de parler.

Forme simple.	Potentiel.	Passif.	Causatif.
Kaeru (neut. 3e conj.), retourner,	——	*kaerareru*.	*kaesaseru*.
Kaesu (act. 1re conj.), rendre,	——	*kaesareru*.	*kaesaseru*.
Tateru (act. 3e conj.), élever,	——	*taterareru*.	*tatesaseru*.
Tatsu (neut. 1re conj.) être debout,	——	*tatareru*,	*tataseru*.

Nobiru (neut. 2e conj.), croître, —— *nobirareru, nobisaseru.*
Nobasu (act. 1re conj.), allonger, *nobaseru, nobasareru, nobasaseru.*

Le dictionnaire et surtout l'usage en apprendront plus que tout ce que nous pourrions ajouter.

III. — Les verbes actifs en ***su*** de la 1re conjugaison quoique pouvant, en un sens, être considérés comme causatifs par rapport à la forme neutre correspondante, sont susceptibles de revêtir la forme potentielle, la forme passive et parfois aussi la forme causative.

Neutre.	Actif.	Potentiel.	Passif.	Causatif.
Ugoku, remuer,	*ugokasu,*	*ugokaseru,*	*ugokasareru,*	*ugokasaseru.*
Mawaru, remuer,	*mawasu,*	*mawaseru,*	*mawasareru,*	*mawasaseru.*
Utsuru, changer,	*utsusu,*	*utsuseru,*	*utsusareru,*	*utsusaseru.*
Sameru, se refroidir,	*samasu,*	——	——	——
Oriru, descendre,	*orosu,*	*oroseru,*	*orosareru,*	*orosaseru.*

IV. — Certains verbes, lorsqu'on les emploie comme honorifiques peuvent admettre une double forme passive, ou plutôt une forme passive surajoutée à la forme causative : *aru, araseru, araserareru ; asobu,* s'amuser, se plaire, *asobaseru, asobaserareru ; shiru,* savoir, *shiraseru, shiraserareru.* Le sens d'ailleurs ne change pas, ce sont de pures formes de politesse.

V. — Dans les verbes qui admettent le potentiel en ***eru*** et le passif ou potentiel en ***areru*** ou ***rareru,*** quelle est au juste la différence entre ces deux formes ? En décomposant les verbes en leurs éléments on arrive à la conclusion suivante :

Potentiel ou intransitif en ***eru*** *: toreru,* être prenable, de ***tor***(*u*) prendre, et ***eru,*** avoir la faculté de, obtenir.

Potentiel ou passif en ***rareru*** *:* ***torareru,*** être pris ou pouvoir être pris, de ***tor***(*u*), prendre, ***ar***(*u*) être, ***eru,*** obtenir.

D'où il suit que le premier potentiel indique une capacité intrinsèque du sujet, le rendant capable d'être pris ; tandis que le second indique une capacité extrinsèque ou la possibilité d'être pris soumise à un agent extérieur, et, par extension, le fait d'être pris accompli par cet agent.

Ex : *Fuji ga* ***mieru*** *ka ?* Le *Fuji* est-il visible ?
Ima ja ***miemasen,*** il n'est pas visible maintenant.
Shiro no naka wa ***mirareru*** *ka ?* — ***Mirare-masen.*** Peut-on voir l'intérieur du château ? Il ne peut être vu.
Okashikute ***ienai*** *hanashi desu,* cela ne se peut dire, tellement c'est ridicule.
Takakute ***kawaremasen*** *deshita,* je n'ai pu l'acheter tellement c'était cher.

Malgré cette différence, il n'est pas rare de voir ces deux formes employées indifféremment l'une pour l'autre dans bien des cas.

VI. — Comme il n'y a pas de verbes pronominaux en japonais, les verbes à la forme potentielle ou intransitive en ***eru*** ainsi qu'un grand nombre de leurs verbes neutres traduisent très bien nos verbes réfléchis.

Ex : *Kono shinamono wa yohodo* ***uremashita,*** cet article s'est très bien vendu.

*Urushi-bako wa doko de **kaemashō** ka?* Où (s'achètent) achète-t-on les boîtes laquées ?

Takaburu, s'enorgueillir ; ***isogu,*** se hâter.

Asobu, s'amuser ; ***tsukareru,*** être fatigué ou se fatiguer.

Certains mots chinois ou japonais suivis du verbe ***suru*** rendent aussi très bien nos verbes pronominaux.

Ex : ***Kōkwai suru,*** se repentir ; ***jiman suru,*** s'enorgueillir.

Jimon suru, s'interroger ; ***jitō suru*** se répondre.

Kega wo suru, se blesser.

Les verbes réfléchis qui supposent l'action de deux individus se rendent, soit par un verbe composé, soit par un verbe simple précédé de la locution ***tagai ni,*** réciproquement.

Ex : ***Kumi-au,*** s'enlacer (pour la lutte). — ***De-au,*** se rencontrer. — ***Tagai ni*** *yuzuru,* se faire des concessions. — ***Tagai ni*** *iwau,* se féliciter mutuellement.

VII. — Parmi les désinences de la voix causative, ***seru*** et ***saseru*** sont les plus ordinaires. Cependant on peut les remplacer par ***su*** et ***sasu***. Par exemple, on dit très bien : *komara**shite,*** faisant de la peine, au lieu de *komara**sete*** (participe causatif de *komaru*). — *Ki wo ue**sashite*** (pour *ue**sasete***) *yarō to omoimasu,* je pense faire planter des arbres. Au contraire, la forme ***seshimeru*** ou ***seshimuru*** n'appartient qu'au style classique.

Paragraphe VII. — Des verbes composés.

La langue japonaise possède une incomparable variété de verbes composés.

a. — *Verbes composés d'un nom et d'un verbe.*

Kuchi-gomoru, bredouiller, de *kuchi*, bouche, et *komoru*, être fermé.
Koshi-kakeru, s'asseoir, de *koshi*, reins, et *kakeru*, appliquer.
Yubi-sasu, indiquer, de *yubi*, doigt, et *sasu*, fixer.
Ato-modoru, reculer, de *ato*, derrière, et *modoru*, revenir.
Ibaru, être arrogant, de *i*, fierté, et *haru*, étendre.
Jin-doru, camper, de *jin*, campement, et *toru*, prendre.
Kubi-kukuru, se pendre, de *kubi*, cou, et *kukuru*, lier.

b. — *Verbes composés d'un adjectif et d'un verbe, et verbes dérivés d'un adjectif.*

Takaburu, s'enorgueillir, de *takai*, élevé, et *furu* pour *furuu*, mettre en mouvement.
Ō-sugiru, être trop considérable, de *ōi*, nombreux, et *sugiru*, dépasser.
Kuromeru, noircir, de *kuroi*, noir.
Hoshigaru, désirer, de *hoshii*, désireux.
Kowagaru, avoir peur, de *kowai*, qui fait peur.
Ureshigaru, se réjouir, de *ureshii*, joyeux.
Mitagaru, désirer voir, de *mitai*, (adject. verbal de *miru*).

Les verbes en ***garu*** sont formés soit d'un adjectif ordinaire exprimant un sentiment de l'âme, soit d'un ad-

jectif verbal optatif en ***tai,*** soit plus rarement d'un substantif, et du suffixe ***garu,***[1] qui paraît être composé du substantif ***ki*** ou ***ke,*** disposition de l'esprit, et du verbe ***aru.***

c. — *Composés de deux verbes.*

Ki-gaeru, changer d'habit, de *kiru,* se vêtir, et *kaeru,* changer.

Oi-harau (*opparau*), chasser, de *ou,* poursuivre, et *harau,* nettoyer.

Iki-kaeru, ressusciter, de *ikiru,* vivre, et *kaeru,* revenir.

Dekakeru, partir, de *deru,* sortir, et *kakeru* pour *kakaru,* être sur le point de.

Le premier verbe reste toujours invariable à la base, et le second se conjugue suivant les deux voix et les quatre formes. Dans l'écriture on les joint généralement par un trait d'union.

Quelques verbes sont plus spécialement aptes à être suffixes ; dans ce cas ils s'écartent parfois légèrement de leur sens primitif, tels sont :

1° — Le verbe ***dasu,*** mettre dehors, qui devient : se mettre à.

*Furi-**dasu,*** se mettre à tomber ; *naki-**dasu,*** se mettre à pleurer.

*Saki-**dasu,*** se mettre à fleurir ; *nige-**dasu,*** se mettre à fuir.

2° — Le verbe ***sokonau,*** altérer, devenu suffixe indique que l'action du premier verbe est mal faite.

(1) Ne pas confondre ces verbes avec ceux provenant de la forme attributive de l'adjectif et du verbe *aru,* comme ***hirogaru,*** être étendu, pour ***hiroku aru.***

Kiki-sokonau, mal entendre ; ***deki-sokonau,*** mal réussir.

Uri-sokonau, manquer de vendre, ou vendre à perte.

3° — Le verbe ***kakaru,*** être suspendu, joint à un autre verbe, indique que l'action de celui-ci est en voie d'exécution.

Tōri-kakaru, être en train de passer.

Naori-kakaru, être en voie de se guérir.

4° — Le verbe ***kiru,*** couper, ajoute au premier verbe l'idée d'extinction ou de parachèvement.

Kai-kiru, acheter le tout ; ***uri-kiru,*** vendre complètement.

Wakari-kitta, qui est bien compris ; ***shire-kitta,*** qui est parfaitement su.

5° — Le verbe ***kaneru,*** être inapte à, donne l'idée d'impossibilité. C'est le seul verbe ayant un sens négatif avec une terminaison affirmative.

Wakari-kaneru, ne pouvoir pas comprendre.

Mōshi-kaneru, ne pouvoir pas dire.

Deki-kaneru, ne pouvoir pas se faire.

Il est bien clair que ce verbe suffixe ayant déjà un sens négatif n'admet point la voix négative.

6° — Les verbes commençant par un mot chinois et finissant en ***jiru, zuru,*** ou ***suru,*** sont aussi des verbes composés :

Shōjiru ou *shōzuru*, prendre naissance, de *shō* (ou *sei*) naissance, et *suru*, faire.

Chōjiru ou *chōzuru*, croître, de *chō*, croissance, etc.

Shinjiru ou *shinzuru*, croire, de *shin*, foi, etc.

Aisuru, aimer, de *ai*, amour, etc.

En général on peut dire que ces verbes ont les mêmes désinences que le verbe irrégulier ***suru*** ; par exemple, *shinjiru*, croire, qui fait :

Shinjite, shinjita, shinjitareba, shinjitaredo, shinzureba, shinzuredo, shinze yo, shinjiyō, shinjinai, shinjinakute, shinzezu ni.

Leur forme passive ou potentielle et leur forme causative sont celles de la 2e conjugaison, ***rareru*** et ***saseru*** jointes à la base indéfinie en ***ji*** : *ronjirareru*, être discuté, *ronjisaseru*, faire discuter.

Un tout petit nombre de verbes analogues aux précédents ont été formés avec des mots japonais et le verbe ***suru*** ; entre les deux se trouve presque toujours un ***n*** euphonique.

Amanjiru, se plaire à ; de *amai*, doux, et *suru*.
Soranjiru, dire de mémoire ; de *sora*, mémoire, et *suru*.
Omonzuru, apprécier ; de *omoi*, pesant, et *suru*.

D'ailleurs, tous les mots chinois signifiant une action peuvent, moyennant l'adjonction du verbe *suru*, faire fonction de verbes en japonais. Les noms japonais eux-mêmes désignant une action, n'étant autre chose que la base indéfinie d'un verbe, admettent aussi cette association avec le verbe *suru*.

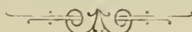
Kōgeki suru, assaillir ; *kō* (*semeru*), *geki* (*utsu*) : *seme-uchi wo suru*.
Ōfuku suru, aller et revenir ; *ō* (*yuku*), *fuku* (*kaeru*) : *iki-kaeri wo suru*.

Tōchaku suru, arriver ; *tō* (*ataru*), *chaku* (*tsuku*) : *tsuki-atari.*

Kannin suru, patienter ; *kan* (*koraeru*), *nin* (*shinogu*) : *korae-shinogi.*

Mi-kiki suru, voir et entendre, de *miru* et *kiku.*

Nota. — Sur le verbe ***suru*** et ses multiples fonctions, voir la syntaxe.



CHAPITRE IX.

DE L'ADVERBE.

Paragraphe I. — **Des diverses sortes d'adverbes.**

Les vrais adverbes sont très rares en japonais ; même parmi ceux que les auteurs sont convenus de considérer comme tels, plusieurs sont des substantifs.

Ex : *Sukoshi*, peu : *sukoshi* **no** *budōshu*, un peu de vin.
Takusan, beaucoup : *takusan* **no** *kane*, beaucoup d'argent.
Tada seulement : *tada* **no** *hito ja nai*, ce n'est pas un homme ordinaire.
Itsu, quand ? *itsu* **no** *koto da ?* de quand est la chose ?

Cependant comme pour les classer, il faut adopter une dénomination quelconque, nous diviserons les adverbes en six classes.

1. — Noms faisant fonction d'adverbes.

Mukashi, autrefois ; *kinō*, hier ; *amari*, trop.
Asu, demain ; *moto*, d'abord ; *wazuka*, peu.

Ōkata, probablement, m. à m. *la plus grande part.*
Tabun, probablement (même sens que le précédent).
Jōzu ni, habilement ; *tsune ni*, d'ordinaire.

Parmi les adverbes de cette classe, ceux qui marquent le temps ou le degré sont rarement suivis de ***ni*** ; ceux qui marquent la manière le sont généralement. C'est ainsi que tous les pseudo-adjectifs chinois en ***na*** et ***no*** font fonction d'adverbes lorsqu'ils sont suivis de ***ni***. (V. page 66.)

Toki-doki, parfois, du mot *toki*, heure.
Tabi-tabi, souvent, du mot *tabi*, fois.
Kawari-gawari, alternativement, de *kawari*, changement.
Kwanzen ni, parfaitement ; *totsuzen ni*, subitement.

2. — Adverbes dérivés de pronoms.

Dō, comment, pour *dono yō*, quelle façon.
Kō, ainsi, pour *kono yō*, cette façon-ci.
Ā, ainsi, pour *ano yō*, cette façon-là.
Sō, ainsi, pour *sono yō*, cette façon-ci.
Kare-kore, environ, approximativement.
Doko, où ? pour *dono toko*(*ro*) quel endroit ?
Koko, ici, pour *kono toko*(*ro*) cet endroit-ci.
Nambō, combien, pour *nani hodo*, quel degré.
Ikura, combien, pour *iku kurai*, quelle quantité.

Parmi ces adverbes les premiers marquant la manière sont rarement suivis de ***ni***, bien que l'on dise : ***dō ni mo, kō ni mo***. (V. pag. 118.) Les adverbes de lieu sont plutôt suivis d'une postposition et traités souvent comme de vrais substantifs, ***doko ye, doko ni, doko no, doko kara***,

etc. Les deux derniers sont des combinaisons d'un pronom interrogatif et d'un nom.

3. — Adjectifs à la forme adverbiale.

Karuku, légèrement, de *karui,* léger.

Omoku, gravement, de *omoi,* grave, lourd.

Semaku, étroitement, de *semai,* étroit.

Mattaku, complètement, de *mattai,* entier.

Amaneku, totalement, de *amaneshi,* total (classique).

Ce dernier adverbe appartient plutôt au style des livres ; le précédent ***mattaku,*** ainsi que ***kotogotoku*** et ***gotoku,*** quoique appartenant à des adjectifs qui ont les désinences ordinaires, ***mattaki, gotoki,*** sont les seules formes qui soient restées dans la langue parlée.

4. — Participes faisant fonction d'adverbes.

Kaette, contrairement, participe affirmatif de *kaeru,* retourner.

Semete, du moins, de *semeru,* contraindre.

Shiite, de force, de *shiiru,* violenter.

Sadamete, certainement, de *sadameru,* fixer.

Taezu, sans cesse, participe négat. de *taeru,* cesser.

Nokorazu, sans reste, de *nokoru,* rester.

Un grand nombre de participes des deux voix peuvent ainsi faire fonction d'adverbes. Avec ***sadamete,*** usité en langage parlé, comparer ***sadameshi,*** du style classique, forme conclusive d'un adjectif qui n'existe plus ; l'un et l'autre signifient *certainement,* et ont la même racine que le verbe *sadameru,* fixer.

5. — Onomatopées.

Soro-soro, doucement, gentiment ; *gota-gota,* confusément.

Bura-bura, paresseusement ; *gara-gara,* avec fracas.

Koso-koso, furtivement ; *tsura-zura,* attentivement.

Guzu-guzu, en murmurant ; *mucha-kucha,* pêle-mêle, etc.

La liste en serait interminable. Quelques-uns sont composés d'un mot redoublé ayant un sens ; d'autres sont plutôt de vraies onomatopées, ou des cris vides de sens. Presque tous peuvent à volonté être suivis de *to,* comme les suivants :

Chitto ou *choito,* un tout petit peu ; *chanto,* parfaitement.

Kitto, sûrement ; *yatto,* à la fin.

Tonto, absolument (avec un verbe négat.) ; *tanto,* beaucoup (pour *takusan*).

Motto, davantage ; *zutto,* jusqu'au bout.

6. — Adverbes proprement dits.

Mo, même ; *sa mo,* véritablement.

Sazo, certainement ; *mō,* déjà, enfin.

Iku, combien (préfixe de quantité), qu'on trouve dans les mots ***ikura, ikutsu,*** ou devant les mots chinois : ***iku bun : iku bun ka : iku nichi ?***

Ika, comment (préfixe de manière), qu'on retrouve dans les mots composés ***ikaga,*** comment ? ***ikahodo,*** quelle quantité ?

Tels sont à peu près tous les vrais adverbes.

Il reste enfin quelques locutions adverbiales ; mais il n'entre pas dans la grammaire de les noter toutes. En voici des exemples :

Tori mo naosazu, c'est absolument comme si.
Koto ni yotte, suivant les circonstances.
Hitotsu to naku, sans en excepter un seul.
Yaya mo sureba, il peut se faire que.

Paragraphe II. — **De quelques adverbes de temps.**

De même que des pronoms *dore, kore, sore, are* il découle une foule de dérivés servant de pronoms ou d'adverbes (V. page 113), de même en est-il pour l'adverbe de temps, ***itsu.*** Toutes les locutions suivantes sont employées comme adverbes, quelle que soit d'ailleurs leur composition.

Itsu, quand ?
Itsu ka, je ne sais trop quand.
Itsu no ma ni ka, à un certain moment. (loc. poét.).
Itsu made, jusques à quand ?
Itsu yori ou ***kara,*** depuis quand ?
Itsu goro ou ***jibun,*** à quelle époque ?
Itsu mo, toujours.
Itsu de mo, n'importe quand, toujours.
Itsu nan'doki de mo, à n'importe quelle heure.
Itsu to naku, à un moment indéterminé.

Ex : ***Itsu*** *ukagaimashō ka?* ***Itsu nan'doki de mo*** *yō gozaimasu,* quand pourrai-je vous voir ? A n'importe quelle heure.

Itsu ka *o yakusoku nasutta koto wa dō nari-*

mashita ka? qu'est devenu ce que vous aviez promis un de ces jours derniers?

Itsu mo *no tōri go sōken de, o medetō gozaimasu,* vous êtes bien portant comme toujours, je vous félicite.

Shibaraku damatte kiite ita ga, ***itsu no ma ni ka*** *parari to namida wo koboshite,* il avait écouté quelque temps en silence, mais à un moment donné il se mit à fondre en larmes.

Itsu goro *ni fune ga chaku suru no desu ka?* quand est-ce que le bateau arrive?

Les deux adverbes de temps *toujours* et *jamais* ont différentes manières de se rendre en japonais; voici les plus usuelles.

a. — ***Shijū,*** m. à m. commencement et fin, *toujours.*
Tsune ni, m. à m. à l'ordinaire, „
Ai-kawarazu, m. à m. sans changer, „
Moto yori, m. à m. depuis l'origine, „
Taezu (*ni*) m. à m. sans cesser, „

Ex: *Uchi no kodomo wa* ***shijū*** *kenkwa shite iru n'desu,* nos enfants sont *toujours* à se quereller.

Tsune ni *dekinai koto desu ga, kyō dake wa yoroshii,* on ne pourrait pas faire cela *tous les jours,* passe pour aujourd'hui.

O mise wa ***ai-kawarazu*** *go sakan desu ne,* votre magasin est *toujours* très prospère.

Moto yori *sō de wa nakatta keredomo, o kage sama de......* Il n'en a pas *toujours* été ainsi, mais, Dieu merci......

b. — ***Kesshite,*** m. à m. *déterminant, concluant,* participe du verbe *kessuru,* précédant un verbe négatif signifie *certes non, jamais.*

Tote mo, m. à m. *même disant que,* avec un verbe négatif, peut signifier *jamais.*

Ichi do mo } m. à m. *même une fois* avec un
Ippen mo } verbe négatif, veut dire *jamais.*

Koto wa nai, m. à m. *le fait de ... n'existe, n'existera* ou *n'a pas existé,* c.-à-d., *jamais.*

Ex : *Mada denkitō wo mita* ***koto wa nai,*** il n'a encore *jamais* vu la lumière électrique.

Ima no o hanashi wa ***kesshite*** *hoka ye morashimasen,* je ne dirai *jamais* au dehors ce que vous venez de me dire.

Watakushi wa oroka na mon'desu kara, ***tote mo*** *anna rikutsu wo wakaru hazu ga nai,* comme je suis un imbécile, je n'arriverai *jamais* à comprendre ces raisonnements.

Go kamben kudasai to itte mo, ***dō shite mo*** *kamben no naranai koto ja nai ka ?* Il a beau me demander pardon, n'est-ce pas une de ces choses qui ne se pardonnent *jamais ?*

Paragraphe III. — De quelques adverbes de quantité et de manière.

Les principaux adverbes de quantité sont :

Ikura, ikutsu, combien ; *iku* devant les mots chinois.

Ikura ka, une certaine quantité (peu considérable).
Ikura mo, beaucoup, avec un verbe affirmatif.
„ peu, avec un verbe négatif.
Ikura de mo, n'importe quelle quantité.

L'adverbe *iku* et ses composés sont chinois ; en japonais on se sert du pronom interrogatif ***nani,*** quel, joint à un nom signifiant *degré* ou *quantité,* **hodo, kurai.**

Nani hodo
Dono kurai
Dore hodo
Nambō
} combien, quelle quantité.

Nani hodo ka
Nambō ka
} une certaine quantité.

Nani hodo mo
Nambō mo
} peu ou beaucoup, suivant le verbe.

Nani hodo de mo
Nambō de mo
} n'importe quelle quantité.

Ex : *Kore wa* ***ikura*** *desu ka ?* ou ***nambō*** *desu ka ?* (vulgaire), combien coûte cet objet ?

Mō kane ga nai to omottara mada ***ikura ka*** *gozaimashita,* je croyais n'avoir plus d'argent, j'en avais encore un peu.

Hantai no mono ga ōkute, sansei suru mono wa ***iku nin mo*** *gozaimasen,* les opposants sont nombreux, mais bien peu nombreux sont ceux qui approuvent.

Hitotsu ja, dōmo, sukunai kara ***ikura de mo*** *o tori nasai,* un, c'est bien peu en vérité ; prenez-en autant que vous voudrez.

Il peut être utile de rappeler que ces adverbes, ***ikura, sukoshi, tanto,*** etc, sans parler de ceux qui sont de vrais substantifs comme *dono* ***kurai,*** *dore* ***hodo,*** ***ikubaku,*** et y compris les locutions adverbiales dans lesquelles ***ka*** ou ***mo*** entrent en composition, peuvent être employés substantivement.

Ex : ***Ikura ka*** ou ***iku bun ka no*** *kinsen,* une certaine somme d'argent.

Moshi mo no *koto ga atta toki ni,* si par hasard il venait à y avoir quelque chose d'extra-ordinaire.

Kore-shiki no *koto ni okoru hazu ga nai,* il n'y a pas de quoi se fâcher pour si peu de chose.

Les adverbes de manière formés par le préfixe ***ika,*** sont les suivants :

Ikaga, comment ?

Ika ni, id. *ikan* (forme abrégée).

Ika ni mo, de toute façon.

Ika yō ni, de quelle manière (style écrit) ?

Dans le langage parlé on se sert assez peu de l'adjectif interrogatif ***ika na*** pour ***ika naru,*** quel que soit. L'adjectif ***ikagawashii,*** qui signifie le doute interrogatif, vient aussi de ce préfixe.

Ex : ***Ikaga*** *deshō ka ?* qu'en sera-t-il ?

Ikaga ni *shitara yokarō ka ?* comment serait-il bon de faire (si on avait fait) ?

Ikan to *nareba* (locution conjonctive), s'il s'agit de savoir comment......

Ika naru teki de mo osorenai, quels que soient les ennemis, je ne les crains pas.

Les autres adverbes de manière sont pour la plupart des noms suivis de ***ni,*** ou des locutions dans lesquelles entre le participe du verbe *suru.*

Yō ni, à la façon de, comme.

Tōri ni, à la manière de, comme.

Mama ni, comme.

Nani shite, dō shite, comment.

D'autres enfin sont la forme adverbiale en ***ku*** de l'adjectif, et n'offrent rien de particulier, sinon que, par un abus extraordinaire, on se permet dans le langage courant de s'en servir comme s'ils étaient des substantifs.

Ex : ***Mattaku no*** *hanashi desu,* c'est un récit parfaitement exact.

Osshatta ***gotoku desu,*** c'est comme vous aviez dit.

Mattaku et ***gotoku*** appartenant à des adjectifs dont la forme en ***ki*** ou ***i*** est presque inusitée sont devenus des pseudo-adverbes.

Il reste trois ou quatre adverbes présentant quelques difficultés dans l'emploi, nous allons les donner avec des exemples.

Mō.

Ima made atta ga, ***mō*** *gozaimasen* (négatif), il y en a eu jusqu'à présent, mais il n'y en a *plus.*

Mō *chitto kudasai* (augmentatif), veuillez m'en donner *encore* un peu.

Mō *sore de, jūbun de gozaimasu* (limitatif), c'est suffisant comme cela.

Mō *kimashita* (exclamatif) ! *enfin* il est arrivé.

Mō *dekita ka* (interrogatif) ? est-ce *déjà* achevé ?

Mō *dekimashita* (affirmatif), c'est achevé *maintenant.*

Mada.

Mada *kaimasen deshita* (négatif), je ne l'ai *pas encore* acheté.

Mada *hayō gozaimasu kara* (affirmatif), comme c'est *encore* de bonne heure.

Mo.

Le sens de cet adverbe si usité en japonais est *même* ou *aussi.*

Ex : *Ikura tanonde* ***mo,*** *kite kurenai n'desu,* on a beau le prier, il ne veut pas venir.

Asobi ni itte ***mo*** *yō gozaimasu ka ?* puis-je aller m'amuser ? (allant même......)

Are ***mo*** *kore* ***mo*** *anata no desu,* l'un et l'autre vous appartiennent également.

Kuru ka ***mo*** *shirenai,*[1] peut-être viendra-t-il ? (même vient-il, je ne sais).

---

(1) Cette locution exprime un doute plutôt confiant ; c'est le contraire avec le verbe négatif: *konai ka* ***mo*** *shirenai* peut-être ne viendra-t-il pas ?

PARAGRAPHE IV. — Affirmation, négation.

L'affirmation n'a pas de mot propre comme dans les langues européennes, *oui, yes, ya, si,* etc. L'adverbe de manière ***sō*** ou ***sayō*** employé seul n'affirme pas plus qu'il ne nie ; il signifie simplement : *ainsi.* Joint au verbe ***da, desu, de gozaimasu,*** il répond à notre *oui ;* joint au verbe ***de nai, de wa nai, de gozaimasen*** il veut dire *non.*

Ex : ***Sō*** ou ***sayō,*** oui ou non, c'est ainsi (impoli).
Sō da, oui, (familier.)
Sō desu, oui, (ordinaire.)
Sō de gozaimasu, oui, (poli).
Sō de nai, non, (familier).
Sō de wa nai (ja nai), non, (emphatique).
Sō de wa gozaimasen, non, (poli).

La locution ***sō sa,*** est généralement très affirmative, ou plutôt approbative ; parfois aussi elle a un sens dubitatif.

Ex : *Itte miyō ka ?* ***Sayō (sō) sa,*** irons-nous voir ? Mais oui.
Osaka ye irassharu no ka ? ***Sayō sa,*** vous allez à Osaka ? Mais oui.

L'expression ***sō desu to mo, sō to mo*** (familier) est très catégorique dans l'affirmation.

Ex : *Watakushi wo tsurete kudasaru ka ?* ***Sō to mo,*** voudrez-vous me conduire avec vous ? Certainement.
Saburō wa kyūdai shita ka ? ***Sō desu to mo,***

Saburō a-t-il été admis aux examens ? Mais comment donc !

Pour approuver le récit d'un interlocuteur, on se sert aussi des locutions suivantes :

Ika ni mo, (même comment) de toute façon.

Ika sama, certainement (locut. vieillie).

Go motto mo (*da, desu*), vous avez raison.

Gyo-i sama, comme vous pensez (locut. vieillie).

Quant au monosyllabe dont la conversation est hachée à chaque instant, ***hei ! he ! hai ! ha !*** il n'est à proprement parler ni le signe de l'affirmation, ni celui de la négation ; il est plutôt le signe de l'approbation pour le *oui* et pour le *non.*

De même ***iye*** ou ***iiye,*** quoiqu'il soit généralement le mot de la négation catégorique, sert aussi comme affirmation du contraire de ce qui a été dit.

Ex : *Oi ! Kanekichi, o cha wo dashite o kure.* — ***Hei !*** *kashikomarimashita.* — Allons, Kanekichi, sers le thé. — Parfaitement, je suis à vos ordres.

Shitateya ga kimashita ka ? ***Hei,*** *mada de gozaimasu.* — Le tailleur est-il venu ? Non, pas encore.

Ii no to warui no wo mazeta no deshō ? ***Iiye,*** *maze wa shimasen yo.* — Tu as mêlé les bons et les mauvais ? Non, je ne les ai pas mêlés.

Iiye, *mazemashita,* mais si, tu les as mêlés.

Dans certaines contrées au lieu de ***hei*** ou de ***hai,*** on dit ***ya.*** Ailleurs, au lieu de ***iiye,*** on dit ***namu, namu desu,*** mot qui dérive du verbe ***inamu,***dire non. Dans

le style écrit le mot de la négation est ***ina,*** dont on a formé le verbe précédent. Au lieu de ***iiye,*** il y a en outre des formes plus ou moins corrompues dérivant toutes de la négation classique ***ina,*** comme : ***iya, iiya, unya,*** etc.

La vraie manière de rendre l'affirmation comme la négation en japonais, c'est de se servir du verbe à la voix affirmative ou à la voix négative.

Ex : *Ano hito wo go shōchi desu ka ?* ***Shirimasen,*** connaissez-vous cet homme ? Non. (Je ne le connais pas.)

Uchi ni orimashita ka ? ***Orimashita,*** était-il chez lui ? Oui. (Il y était.)

L'affirmation et la négation combinées se trouvent dans la locution ***iya-ō*** *nashi,* sans oui ni non. Le ***ō*** de l'affirmation est le même que celui du verbe ***ō****zuru* ou ***ō****jiru* composé précisément de ***ō****,* idée de consentement, et de *suru,* faire.

Ex : ***Iya*** *mo* ***ō*** *mo nashi koroshite shimau,* que tu le veuilles ou non, je vais te tuer.

Iya-ō *nashi koroshite shimatta,* sans dire ni oui ni non, il le tua.

Nota. — Au sujet des adverbes de négation, il n'est pas inutile de mentionner les monosyllabes chinois ***mu*** et ***fu.*** Le premier est la traduction de l'adjectif verbal ***nai,*** et indique simplement la privation. Le second est la traduction de la finale en ***arazu*** des verbes japonais ; ainsi dans l'adjectif ***beki*** (可, ***ka***), le négatif ***bekarazu*** se dit (不可, ***fuka,*** en chinois) ; il signifie plus qu'une privation. En général, le premier n'est préfixe que devant un mot pris comme substantif, et le second devant les mots pris comme verbes.

Ex : ***Muyō,*** sans utilité.

Fuyō, dont on n'use pas.

Dans cet exemple le mot chinois ***yō,*** (用), peut être ou un substantif ou le verbe ***mochiiru,*** employer.

Peut-être pourrait-on dire qu'il y a entre ces deux préfixes la même différence qui, en anglais, existe entre *no*, aucun, et *not*, ne pas. — Le premier, ***mu,*** peut s'employer seul : ***mu ni naru,*** devenir néant, ***mu ni suru,*** rendre inutile. L'un et l'autre s'adoucissent souvent en ***bu.***

Ex : ***Buchōhō*** (pour ***fu****chōhō*), grossier ; m. à m. *hō wo totonoezaru*, ne pas ordonner la tenue.

Buji (pour ***mu****ji*), sain et sauf ; m. à m. *koto no nai*, qui n'a pas d'affaire.



CHAPITRE X.

DE LA CONJONCTION.

Après avoir donné en tableau les principales conjonctions ou locutions conjonctives, nous parlerons en détail des plus importantes.

Et.	*To, ni, dano,* entre les noms. *Shi,* à la fin des propositions incidentes. *Sō shite* (*ainsi faisant*), en tête des propositions. *Mata* ,,
Ou, soit.	*Ya,* entre les noms. *Nari* ,, *Oyobi* ,, *Aruiwa,* entre les noms ou les propositions. *Ni seyo* ,, *Ya, yara, ka* (interrogatif) ,,
Mais.	*Ga,* à la fin d'une proposition incidente.

Cependant.
- *Shikashi*, en tête des propositions.
- *Shikashi-nagara* „
- *Shikaru ni* „
- *Sore de mo* (*malgré cela*) „

Alors.
- *Toki ni, sono toki*, en tête des propositions.
- *De wa* „

Lorsque.
- *To*, après le verbe à l'indicatif.
- *Tokoro ye*, après le verbe.
- *Toki ni* „

Comme.
- *Tokoro ga* (*au point où*), après le verbe.
- *Yue ni* (*pour la raison*) „
- *Tōri* ou *tōri ni*, *Yō* ou *yō ni*, *Mama ni* — *à la manière* — après le verbe ou les noms.

Parce que.
- *Kara* (voir page 168), après le verbe.
- *Yue ni* „
- *Tame ni* „

Afin que.
- *Yō ni* (*de manière*), après le verbe.
- *Tame ni* (*dans le but de*) „

Que.
- *To* (voir ci-dessous).
- *Yori* (voir pages 140 et 167), dans les comparaisons.
- *Yō ni* (comme ci-dessus).

Si. *Moshi* (V. les verbes au conditionnel p. 228).

Quoique. *Keredomo* (V. les verbes au concessif p. 229).

To.

Le sens de cette conjonction répond assez souvent à notre *que* français. D'autres fois il ne se traduit pas.

Ex : *Byōki de aru* ***to*** *iimashita,* il a dit qu'il était malade.

O namae wa nan' ***to*** *osshaimasu ka?* quel est votre nom ?

Suzuki Kajū ***to*** *mōshimasu,* je m'appelle Suzuki Kajū.

Le mot à mot de ces phrases revient à ceci : *je suis malade* qu'*il a dit ; — Quant à votre nom quel* que *appelez-vous ?* — *Suzuki Kajū* que *je dis.* Il paraît qu'autrefois ***to*** était un pronom signifiant *ceci,* qui peu à peu serait devenu la conjonction actuelle ; le mot à mot serait donc : *il a dit ceci : je suis malade,* etc.

To signifiant *que* se fond parfois avec le participe ***itte*** du verbe *iu,* dire, et au lieu de ***to itte*** on a ***tote,*** mot qui accentue fortement la pensée.

Ex : *Watakushi* ***tote*** *dekiru hazu ga nai,* même pour moi la chose est impossible.

Tote suivi de l'adverbe ***mo,*** forme une locution adverbiale qui précède seulement les verbes à la voix négative et signifie *absolument pas, quoiqu'on dise.*

Ex : ***Tote mo*** *ma ni aimasen,* je n'arriverai certainement pas à temps.

Ikura nonde mo, ***tote mo*** *nomi-kiremasumai,* pour autant qu'il boive, il n'arrivera jamais à boire le tout.

Dans le peuple et surtout parmi les femmes et les enfants ***to itte*** devient ***'tte.*** Après les adjectifs, au lieu de ***to itte*** ou ***'tte*** on entend souvent ***tatte*** pour ***to atte.*** Mais toutes ces locutions sont familières, il faut en user sagement.

Ex : *Dokka ye* ***iku'tte,*** *saki ni demashita yo,* il est sorti tout à l'heure disant qu'il allait quelque part.

Samui ***tatte,*** *samui wake da yo,* il fait froid, dis-tu, c'est tout naturel qu'il fasse froid.

To répond encore à notre *si* ou *lorsque;* probablement, dans ce cas, il est l'abréviation de ***toki*** ou ***toki ni,*** *à l'heure où.*

Ex : *Ki wo tsukenai* ***to,*** *kawa ni ochiru zo,* si tu ne fais pas attention, tu vas tomber dans la rivière.

Fukaku kangaete miru ***to,*** si je réfléchis sérieusement.

Une locution très familière aux japonais est celle-ci qui se rattache à la précédente : *kangaete miru* ***to iu to.*** Les mots ***iu to*** n'ajoutent rien pour le sens aux premiers ; mais on aime cette tournure surtout dans les discours publics. Certains originaux vont même jusqu'à redoubler encore le ***iu to*** et disent : *kangaete miru* ***to iu to iu to.*** C'est porter un peu loin l'abus des mots inutiles.

To, conjonction, s'emploie aussi pour notre *et,* ou encore pour le *que* du latin, et on le répète après chaque mot.

Ex : *Kane-mochi* ***to*** *hai-fuki* ***to*** *wa tamaru hodo kitanaku naru* (prov.), le riche est comme le cendrier, plus il s'emplit plus il se salit.

Yome ***to*** *shūtome, saru* ***to*** *inu* (prov.), bru et belle-mère, singe et chien.

Aki no sora ***to*** *onna no kokoro* ***to*** *wa ichi ya ni nana-tabi kawaru* (prov.), ciel d'automne et cœur de femme changent sept fois en une nuit.

En dehors de son rôle de conjonction, ***to*** est devenu dans quelques cas une sorte de postposition, et signifie *avec*.

Ex : *Ano hito* ***to*** *sōdan shite mimashō*, j'essaierai de me concerter avec cet homme.

Hiza ***to*** *mo dangō* (prov.), fût-ce même avec son genou il faut délibérer.

Haha ***to isshō ni*** *Hokkaidō ye kaeru*, il retourne avec sa mère dans le *Hokkaidō*.

Après le verbe ***naru,*** devenir, le régime est suivi de ***to*** ou de ***ni*** indifféremment ; dans ce cas-là ***to*** revient à son sens original de *ceci*.

Ex : *Erai hito* ***to*** *natta*, il est devenu (ceci) un homme remarquable.

Chiri tsumotte yama ***to*** *naru* (prov.), poussière qui s'entasse devient (ceci) montagne.

Cette postposition sert encore à former un grand nombre de locutions adverbiales, lorsqu'elle est jointe à certains substantifs, chinois pour la plupart.

Ex : *Mokuzen* ***to,*** d'une manière silencieuse.

Totsuzen ***to,*** d'une façon subite.

*Kit****to*** (*kitsu* ***to***), sûrement.

Sassa ***to,*** sans délai, etc.

Il y a encore de nombreuses expressions dans lesquelles ***to*** joue un rôle plus ou moins semblable à ceux que nous venons de mentionner ; quelques exemples vont souligner les plus remarquables.

Ex : *Neru* ***to*** *sugu ni yume wo miru kuse ga aru*, à peine suis-je endormi que j'ai l'habitude de rêver.

Yume wo miru ***to***[1] *wa dō iu mon'deshō?* avoir des songes, d'où cela peut-il bien venir ?

Neko wa ki ni noboran ***to suru to,*** *inu ni yarareta,* comme le chat allait grimper sur l'arbre, il a été saisi par le chien.

Neko wa saru ***to*** *ōi ni chigau mono desu,* le chat diffère beaucoup du singe.

O ide nasaru ka? — Mairimasu ***to mo,*** venez-vous ? — Certes oui, je viens.

Ya.

Ya sert à relier des noms dans une énumération, avec le sens de *soit, ou bien,* et quelquefois celui de *et.*

Ex : *Dorobō* ***ya*** *bakuchi* ***ya*** *kibishiku kinjirarete orimasu,* et le vol et les jeux de hasard sont sévèrement interdits.

Ari-gane ***ya*** *jimen* ***ya*** *nani* ***ya*** *ka* ***ya***[2] *san man ryō no shindai ga aru,* soit en argent, soit en terres, soit ceci soit cela, il a une fortune de trente mille *ryō.*

Dans le style écrit cette particule remplace le *ka* interrogatif du langage parlé : *aru* ***ya*** *ina* ***ya*** pour *aru ka nai ka,* y en a-t-il ? n'y en a-t-il pas ? Dans le langage parlé, elle sert encore à appeler familièrement les personnes par leur nom propre. Ceci n'est permis qu'au père vis-à-vis de ses enfants, ou au patron vis-à-vis de ses domestiques et em-

[1] Sous-entendez : ***iu koto*** après ***to.***

[2] On dirait aussi bien : ***nani mo ka mo.***

ployés ; ce mode d'appellation exprime une certaine familiarité affectueuse.

Ex : *Oi! Yoshi* ***ya,*** *o yu wo motte kite o kure*, eh ! Yoshi, apporte de l'eau chaude.

Shi.

Cette conjonction sert seulement à relier les diverses propositions d'une même phrase, ou plutôt à trancher nettement le sens contenu dans chacune d'elles.

Ex : *Nori-uma wa sambiki gozaimasu* ***shi,*** *rippa na basha mo motte orimasu*, il a trois chevaux de selle, et de plus un superbe carrosse.

Paris *ni san nen hodo tōryū shimashita* ***shi,*** London *ni mo shibaraku orimashita*, j'ai séjourné environ trois ans à Paris, et j'ai même été quelque temps à Londres.

C'est surtout après le futur dubitatif négatif que l'on trouve cette conjonction. D'autres fois la phrase reste inachevée après ***shi,*** comme si l'interlocuteur ne trouvait pas d'autre argument, tout en laissant croire qu'il pourrait encore parler.

Ex : *Kane to iu mono wa ten kara furu mono de mo arumai* ***shi,*** *sore ni bukka ga takakute zehi ken-yaku ni shinakereba naranai*, l'argent ne tombe pas du ciel, et d'ailleurs les denrées étant très chères, il faut absolument être économe.

Nambō sagashite mo nakunatta mono wa dete kimasumai ***shi,*** on a beau chercher, ce qui est perdu ne reparaîtra pas.

Ga.

La conjonction *ga* est restrictive et signifie *mais ;* régulièrement elle se place à la fin de la proposition qui précède la restriction ; cependant il n'est pas rare, en conversation et surtout dans les discours, d'entendre *ga* séparé du verbe de la première proposition et prononcé soit en le rattachant à la seconde, soit isolément.

Ex : *Sore wa sō de gozaimasu* ***ga,*** *shikashi,* oui, sans doute, c'est bien cela, mais cependant......

Hito wa rikō de arō ***ga,*** *baka de arō* ***ga,*** *dōtoku ga nakereba naranai,* qu'on soit intelligent ou qu'on soit bête, il faut être vertueux.

Go shinsetsu wa, makoto ni dōmo, arigatō gozaimasu ***ga,*** *konna ni kane wo itadakemasen,* je vous suis très obligé de votre bienveillance, mais je ne puis recevoir une pareille somme.

Une tournure ellitique qui ressemble beaucoup aux précédentes, est celle où *ga* termine une proposition qui, de ce fait, reste incomplète.

Ex : *Hayaku shirasete kurereba ii* ***ga,*** il ferait bien d'avertir un peu vite.

Kore de zenkwai sureba ii ***ga,*** si encore il pouvait se guérir tout à fait, mais......

Ni, dano, no.

Ni est surtout postposition, comme on l'a vu ; cependant on l'emploie aussi comme conjonction avec le sens copulatif de *avec, joint à.*

Ex : *Okazu wa ude-tamago* ***ni****, shio-yaki* ***ni****, tori* ***ni*** *shimashō ka? Sore* ***ni*** *mata biiru wo sashi-agemashō ka?* Quel menu faut-il vous servir? des œufs bouillis, du poisson grillé et de la volaille? Pourrai-je aussi vous faire servir de la bière?

La postposition ***no,*** en composition avec le verbe ***da,*** peut servir de conjonction et répond aux *et* et *que* du latin. ***Dano*** est une contraction pour *de aru mono.*

Ex : *Shōgyō* ***dano*** *kōgyō* ***dano*** *nōgyō nado wa mina fu-keiki de jinmin ga komatte iru no desu,* le commerce, l'industrie et l'agriculture, tout étant en souffrance, le peuple est fort ennuyé.

La postposition ***no*** remplace parfois ***dano*** dans ce rôle de conjonction.

Ex : *Ore wo bimbō-gami* ***no*** *nan* ***no*** *to nonoshitte,* me traitant de dieu de la pauvreté et de je ne sais quoi.



CHAPITRE XI.

DE L'INTERJECTION.

L'étonnement, la surprise, l'admiration se rendent tantôt par les mots ***ya ! oya ! mā ! oya-oya !***

D'autres fois on se sert de l'exclamation ***koriya !*** ou ***soriya !*** mis pour *kore wa* et *sore wa,* et généralement suivis de ***dōmo.*** Ce dernier mot qui est l'équivalent de nos conjonctions, *quoique, de quelque manière que,* ne devient une interjection que par le ton avec lequel on le prononce. Dans ce cas, il exprime tantôt un regret, tantôt un sentiment d'impuissance, tantôt enfin un sentiment de joie, ou même ne répond à rien du tout.

Ex : *Sore wa,* ***dōmo,*** *komarimashita ne !* Ah ! c'est vraiment ennuyeux.

Naka-naka, ***dōmo,*** *yudan ga naranai,* vraiment, il ne faut pas commettre d'imprudence.

Les interjections, ***ara !*** ou ***ara mā !*** surtout employées par les femmes traduisent l'étonnement ou l'admiration. Le premier paraît être l'abréviation de *are wa.*

Ex : ***Ara mā !*** *tonda koto ni natta ne !* Ah ! quelle tournure inattendue a pris la chose !
Ara ! *iya desu yo !* (familier), oh ! ça me déplait.

Les particules exclamatives ***hei ! he, ha !*** etc., servent à manifester une foule de sentiments suivant l'intonation de la voix.

La douleur s'exprime par le mot, ***aita !*** contracté de ***ā ! itai,*** oh ! c'est douloureux.

En soulevant ou en déposant un lourd fardeau, le cri ordinaire est ***dokkoisho,*** sans parler ici des mots plus ou moins articulés dont se servent les hommes de peine durant leurs travaux variés.

L'interjection qui sert à appeler l'attention est ***oi !*** très familière ; ***moshi !*** est plus poli. Pour blâmer ou faire cesser quelque chose qui déplaît, on dit avec un ton sec : ***korā !*** pour *kore wa.* Le mot ***koso*** répond assez bien à notre *certes.*

Ex : *Suki* ***koso*** *jōzu no moto* (prov.), aimer une chose, voilà certes le secret d'y devenir habile.
Watakushi ***koso*** *shitsurei deshita,* c'est certes plutôt moi qui ai été impoli.

Mā, répété plusieurs fois de suite, est l'exclamation de la surprise, de l'étonnement, etc., notamment dans les provinces de *Shinano* et de *Kai.* D'autres fois, au milieu d'une phrase, elle n'a aucun sens précis, et semble être là pour donner à celui qui parle le temps de trouver les mots qui ne viennent pas.

Naruhodo, est le mot de l'approbation admirative ou mêlée d'une pointe d'étonnement. On peut le rendre par

notre adverbe *effectivement.* Et non seulement l'auditeur s'en sert vis-à-vis de l'interlocuteur, mais ce dernier lui-même, comme pour approuver ce qu'il vient de dire ou ce qu'il va dire, commence parfois une proposition par ce mot.

L'exclamation ***iya haya !*** revient à peu près à notre *ah ! pour le coup !*

Ex : ***Iya haya,*** *akire-kaetta koto da !* ah ! pour le coup, c'est une chose qui me renverse.

L'interjection ***sā,*** sert à exciter, à provoquer. Il ne faut pas la confondre avec le monosyllabe bref ***sa*** qui accompagne tantôt les adverbes, ***sō, sayō,*** tantôt la phrase ***desu to*** *il paraît que......*

Ex : ***Sā,*** *hayaku okiro,* allons ! lève-toi vite.

Le monosyllabe ***yo,*** n'a pas de sens précis, il est familier et aide à fixer un peu plus l'attention.

Ex : *Sō de gozaimasu* ***yo,*** mais oui, il en est ainsi.
O ide nasaru ka ? mairimasu ***yo,*** venez-vous ? Oui, j'y vais.

Zo, surtout dans le style classique, et ***ze,*** dans le langage commun, sont des particules emphatiques terminant les propositions qui contiennent une menace, un avertissement, etc.

L'interjection la plus fréquente est la particule ***ne*** ou ***nē, nā, nō*** suivant les provinces. La première reçue à Tōkyō, la seconde à Kyōto, et la troisième usitée surtout au temps de la féodalité, reviennent souvent à notre formule interrogative *n'est-ce pas ?* D'autrefois elle est intraduisible pour nous, quoique ajoutant une nuance à la proposition, comme dans ***sō desu nē.*** Dans le langage ordinaire on en use et on en abuse; mais il ne faut pas

oublier qu'elle est légèrement familière ; dans les discours et le langage relevé on se l'interdit.

On a déjà vu deux ou trois pronoms usités comme interjections ; il y en a encore deux dans le même cas : ***ano ne !*** ***ano !*** qui dans la bouche des enfants et des femmes n'ont d'autre rôle que celui d'appeler l'attention, et le mot ***anata***, devenu familier et vide de sens, dans la locution si connue : *dō shite*, ***anata !*** Comment donc !

La particule *ka* demande une étude particulière.

Ka.

a. — Ce monosyllabe est d'abord et avant tout le mot de l'interrogation. Il suit le verbe de l'interrogation, et si l'adjectif est à la forme conclusive qui dispense d'exprimer le verbe, il suit l'adjectif.

Ex : *Kotoshi sotsugyō desu* ***ka ?*** Est-ce cette année que tu finis tes études ?

Rainen deshō ***ka*** *mo shiremasen*, cela pourrait bien être l'an prochain.

Kodomo wa otonashii ***ka ?*** L'enfant est-il paisible ?

Ima dete wa yoi ***ka*** *warui* ***ka*** *shiranu*, je ne sais s'il est bien ou mal de sortir maintenant.

b. — ***Ka*** tout en restant interrogatif prend une pointe d'ironie dans certains cas.

Ex : *Sonna bakamono ga aru mono* ***ka ?*** Peut-il y avoir de pareils imbéciles !

Yoritakutte mo yorareru mono ***ka ?*** j'ai beau en avoir le désir, comment voulez-vous que j'y passe ?

c.* — *Ka est encore la particule dubitative, comme une interrogation que l'on s'adresse à soi-même, dans une phrase affirmative en apparence.

Ex : *Momoze to* ***ka*** *iu hito desu,* c'est un individu qu'on appelle, je crois, Momoze.

Nan to ***ka*** *kan to* ***ka*** *shaberimasu keredomo, uso desu yo,* il dit peut-être ceci et cela, cependant ce sont des mensonges.

En somme, dans toutes les locutions où ***ka*** est employé, grammaticalement parlant, c'est une interrogation que ce mot représente, mais une interrogation qui revient à un doute dans certains cas : ***sō ka ? sō desu ka ?*** vraiment ?

Lorsque dans la phrase il y a un autre mot interrogatif, on peut supprimer ***ka*** après le verbe.

Ex : ***Dore hodo*** *sashi-agemashō* (*ka*) *?* quelle quantité vous offrirai-je ?

Après ***ka,*** certaines personnes ajoutent le monosyllabe ***e : Sō ka e,*** vraiment ? — ***Ikō ka e,*** irons-nous ? Dans la locution adverbiale *dō* ***ka*** *kō* ***ka,*** et autres analogues, on remplace quelquefois ***ka*** par ***yara.***

Une remarque qui trouve sa place ici, puisqu'il s'agit de l'interrogation, c'est qu'à une question posée, les Japonais répondent parfois par une phrase interrogative, lorsque précisément la chose est douteuse pour eux.

Ex : *Kore de yoi tenki ni narimashō* ***ka ?*** va-t-il enfin faire beau temps ?

Dō de gozaimasu ***ka ?*** je ne sais pas. (Qu'en est-il ?)

En français on trouve aussi cette manière de parler. D'ailleurs on peut dire que dans ce cas la phrase japonaise est elliptique, le verbe négatif étant sous-entendu : *dō desu ka ?* (*shiranu.*)

Sans se servir d'aucune interjection, on peut donner à la phrase le ton exclamatif moyennant le mot ***koto*** placé après le passé ou le présent des verbes, ou après un adjectif.

Ex : *Atsui* ***koto*** *!* oh ! qu'il fait chaud ! *Samui* ***koto*** *!* oh ! qu'il fait froid !
Mizu ga ***deta koto, deta koto*** *!* En est-il sorti de l'eau !

Le suffixe ***me,*** joint a toutes sortes de mots et surtout aux mots d'insulte, ajoute comme une exclamation de mépris, mais il ne faut pas employer des locutions de ce genre.

Ex : *Fukō-mono* ***me*** *!* espèce d'ingrat !
Berabō ***me*** *!* espèce de brute !



DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

CHAPITRE I.

RÈGLES GÉNÉRALES DE CONSTRUCTION.

Une proposition est l'énoncé d'un jugement. Prise dans sa plus simple expression, elle se compose d'un sujet, d'un verbe et d'un attribut ; ce dernier peut être contenu dans le verbe. Ainsi : *Pierre est sage, Pierre travaille,* c'est-à-dire *Pierre est travaillant,* sont des propositions complètes.

A ces trois éléments constitutifs du jugement, peuvent venir se joindre des éléments accessoires concernant soit la personne, soit le mode, le temps ou le lieu de l'action, etc., afin d'étendre ou de préciser l'énoncé de ce jugement. Il en est ainsi en français, en japonais et dans toutes les langues, car il n'y a pas deux manières de penser.

Mais s'il n'y a au fond qu'une seule façon de penser, il y a plusieurs manières d'énoncer sa pensée suivant un ordre quelconque ; il y en a même à peu près autant qu'il y a de peuples différents. Et cet ordre ou cette logique de

la phrase dépendent surtout de l'idée que chaque peuple se fait soit de la personne, soit de l'action, soit des relations de la personne avec les objets environnants, soit enfin de l'importance de la première ou de la dernière place des mots dans la phrase en vue de frapper l'attention. Tout le monde connaît l'exemple classique des Latins à ce sujet, et la différence qu'il y a entre ces deux propositions identiques quant au sens : *civis* sum *romanus*, et *romanus* sum *civis*.

En japonais, la règle générale de construction ou d'ordonnance des mots de la proposition est d'une extrême simplicité ; voici comment on pourrait la formuler brièvement.

Règle. — Les mots exprimant une dépendance, une qualité, une relation de régime direct, indirect ou circonstantiel se placent avant les mots auxquels ils se rapportent. Ainsi :

Ido no mizu.

I. — Le génitif de possession, d'origine, de position, etc., précède toujours le substantif dont on marque la dépendance : ***ido no*** *mizu*, l'eau du puits. (V. la postposition ***no***, page 158.)

Utsukushii hana.

II. — L'adjectif qualificatif se met toujours avant le nom qu'il qualifie : ***utsukushii*** *hana*, une jolie fleur. — ***Shiroi*** *uma*, un cheval blanc.

Wakō gozaimasu.

III. — L'attribut se place toujours avant le verbe : *go shatei sama wa o* ***wakō*** *gozaimasu*, votre frère cadet est

jeune. — *Ano yama wa* ***takaku*** *miemasu*, cette montagne paraît haute. — *Sugita kun wa* ***kokkwai-giin de*** *gozaimasu*, M. Sugita est député.

Kuru hito.

IV. — Les verbes des propositions qui contiennent une relation doivent être assimilés à des adjectifs qualificatifs du nom sur lequel porte la relation, et, à ce titre, le précéder : ***kuru*** *hito*, l'homme qui vient. — ***Sashi-agemashita*** *tori*, l'oiseau que je vous ai offert.

Osoku kaerimashita.

V. — L'adjectif à la forme en ***ku*** n'étant en somme qu'une sorte d'attribut du verbe *être* qui est contenu dans le verbe principal, obéit au corollaire III. Envisagé comme un adverbe, il garderait encore la même place, d'après le corollaire VI : ***osoku*** *kaerimashita*, je suis rentré tard. — ***Yasuku*** *kaemasumai*, on ne l'achètera pas bon marché.

Ikura mo gozaimasu.

VI. — L'adverbe se rapporte au verbe pour en préciser l'action suivant le temps, le lieu, le degré, etc. ; aussi le précède-t-il invariablement : *shashin wa* ***ikura mo*** *gozaimasu*, il y a beaucoup de photographies. — ***Chitto bakari*** *itadakimashō*, je n'en accepterai qu'un peu.

Kodomo ni yoi kimono wo kiseru.

VII. — Les régimes direct et indirect du verbe le précèdent toujours : ***kodomo ni yoi kimono wo*** *kiseru*,

faire revêtir un bel habit à l'enfant. — ***Furansu kara budōshu wo*** *tori-yosemaskō*, je ferai venir du vin de France.

Suzushiku natta toki ni.

VIII. — Les propositions incidentes se placent, régulièrement parlant, avant la proposition principale dont le verbe occupe la dernière place : ***suzushiku natta toki ni*** *sampo shimashō*, lorsqu'il fera frais nous irons nous promener. — Voici un exemple plus étendu.

O kuchi ni ii-nikui koto de mo o tegami ni wa kakemasu mono desu kara, nani mo go enryo naku oboshimeshi no hodo wo o fumi ni asobashite, yūbin de o tsukawashi kudasaimashi. (Style très poli.)

Pour ce qui vous coûterait à dire de vive voix, comme il vous reste de pouvoir l'écrire dans une lettre, je vous en prie, sans aucune gêne confiez à une lettre ce que vous désirez et envoyez-la moi par la poste.

Telle est, dans ses grandes lignes, la construction de la phrase japonaise. Ce n'est pas trop dire en ajoutant qu'elle est le contre-pied de la construction française ; aussi manque-t-elle passablement de clarté pour nos esprits habitués à une autre logique. En outre, surtout dans les discours et les récits de longue haleine, au lieu de diviser et de couper leurs phrases, les Japonais affectent plutôt le contraire ; grouper une foule d'incidentes autour de la principale, délayer l'idée avec un luxe de détails charmants parfois, mais encombrants, dans des phrases qui semblent ne jamais finir, sont des qualités japonaises que nous ne comprenons

guère ; car notre attention, partant d'un sujet conçu comme génitif et s'éparpillant ensuite sur tous les régimes directs et indirects, sur toutes les circônstances de temps et de lieu, sans avoir le fil conducteur de l'action, puisque le verbe ne vient qu'à la fin, perd beaucoup de sa force. Et il arrive ainsi qu'ayant compris tous les mots d'une phrase au moment où ils frappaient l'oreille, on n'a qu'une idée assez vague de ce que l'on a entendu, à cause de la difficulté de coordonner rapidement tous les éléments des diverses propositions.



CHAPITRE II.

DU SUJET.

Pour l'exacte compréhension de la phrase japonaise, la question du sujet demande quelques explications. On peut considérer le sujet sous un double aspect, au point de vue grammatical et au point de vue logique. Dans le premier cas, on entend par sujet l'être qui fait l'action ou qui subit la passion exprimées dans le verbe, et est relié à ce dernier de façon si étroite qu'un changement dans le sujet comme le nombre, le genre ou la personne, entraîne un changement dans la forme du verbe.

Dans le second cas, le sujet n'est autre chose que le premier terme d'une proposition, à propos duquel on énonce divers jugements, sans qu'il y ait une corrélation nécessaire entre le verbe et lui.

Cette distinction clairement établie, on peut et on doit dire qu'il n'y a pas de sujet grammatical en japonais. En effet l'on se souvient que la notion de personne, c'est-à-dire d'un être subsistant et agissant, fait défaut dans cette langue

(V. page 98.) La conséquence rigoureuse qui en découle est l'impersonnalité absolue dans le verbe, lequel n'exprime plus alors que l'existence d'un fait, d'un état ou d'une passion sans relation avec la personne. De là une forme unique et invariable pour chaque mode et chaque temps du verbe ; seule la distinction du genre et du nombre des personnes ou encore leur conception nette et tranchée eût pu motiver un rattachement direct avec le verbe, et entraîner dans celui-ci des désinences diverses en rapport avec les variations des premières. On dira peut-être qu'en latin et en grec les verbes ont des désinences variées dans chaque temps, bien que la personne ne soit pas exprimée ; cela est vrai, mais dans ces langues la personne est sous-entendue, tandis qu'en japonais elle n'existe pas.

Dans ces conditions, le sujet en japonais ne pouvait se concevoir que comme un être duquel l'on affirme ou l'on nie que tel fait, telle action ou passion ayant lieu, ayant eu lieu ou devant avoir lieu sont de lui, lui appartiennent. Voilà pourquoi, logiquement parlant, il ne pouvait être relié au verbe que sous la forme du génitif par l'une des postpositions ***ga*** ou ***no*** qui servent à marquer la possession ou la dépendance. C'est en effet ce qui a lieu dans la langue classique comme dans la langue parlée.

Quant au cas où le mot qui nous paraît faire fonction de sujet est suivi de ***wa***, il faut se souvenir que cette postposition est celle de l'opposition, de l'emphase ou de la disjonction, et que par conséquent elle isole ce mot afin de le mieux faire remarquer, au lieu de le lier au verbe comme le sujet à l'action. ***Wa*** est si peu le signe du sujet qu'on le trouve après tous les termes de la proposition, l'adverbe

et le participe, le régime direct et le verbe, etc. (Voir les postpositions ***wa*** et ***ga*** (page 151 et suiv.)

Le mot que nous concevons comme le sujet dans la proposition japonaise peut donc être suivi de ***wa,*** de ***ga*** ou de ***no.*** Ayant déjà traité de l'emploi de ces diverses postpositions, nous n'y reviendrons pas. Nous nous contenterons de faire une remarque sur la place qu'occupe le sujet suivi de ***wa, ga*** ou ***no*** par rapport au verbe.

Watakushi wa ...... uchi ye kaerimashita.

Lorsque le sujet est suivi de ***wa,*** il doit être considéré comme mis à part et en relief par cette postposition. Dès lors, si la phrase comprend des propositions incidentes, on peut les intercaler entre ce sujet et le verbe de la proposition principale.

Ex : ***Watakushi wa*** *yohodo osoku natta kara, mō ma ni awanai darō to omotte uchi ye* ***kaerimashita,*** quant à moi, comme il se faisait très tard n'espérant plus arriver à temps, je suis rentré à la maison.

Sensei ga mainichi ware-ware ni oshieru koto.

Lorsque le sujet est au contraire suivi de ***ga,*** le reste de la proposition, que le verbe soit seul ou précédé de plusieurs compléments, devant être considéré comme un tout dépendant du premier terme, suit immédiatement ce mot d'après le corollaire I, page 286, tout en gardant pour les autres mots l'ordre énoncé dans les divers corollaires (page 286 et suiv.).

Ex : ***Sensei ga*** *mainichi ware-ware ni oshieru koto desu,* c'est une chose que le professeur nous enseigne tous les jours.

D'ailleurs, en serrant de près le sens des phrases dans lesquelles le sujet est suivi de ***ga,*** on pourrait dire qu'elles forment moins une proposition complète, qu'une sorte de substantif précédé d'un génitif. Ainsi :

Ex : ***Toshi ga chigau,*** l'âge diffère, m. à m. *le différer de l'âge* (est).

Ame ga furimashō, *le tomber de la pluie* (aura lieu), c.-à-d. il pleuvra.

Ki ga tsukanakatta, *le appliquer de l'esprit* (n'a pas eu lieu), c.-à-d. je n'y ai pas fait attention.

Voilà pourquoi on peut, dans ces phrases, remplacer souvent ***ga*** par ***no.*** (Voir page 160.) Et c'est aussi la raison pour laquelle les phrases dont le verbe est au présent ou au passé peuvent toujours, dans le langage parlé, avoir ce verbe suivi des mots ***no desu, koto desu,*** *c'est la chose.* ***Toshi ga chigau no desu. — Ki ga tsukanakatta koto desu,*** etc.

Ri ni katsu.

Toujours considéré au point de vue purement logique, le sujet peut être un verbe précédé ou non de compléments, et assimilé dans ce cas à un substantif.

Ex : *Ron ni makete mo* ***ri ni katsu wa*** *mei-yo de aru,* quoique battu dans la discussion, être vainqueur devant le bon droit est un honneur.

Nihon-go wo hayaku ***oboeru ga*** *yokarō*, il sera bon d'apprendre au plus tôt le japonais.

Kaze ga fuku. — Kaminari ni odoroku.

Les êtres inanimés ne peuvent être le sujet que de verbes neutres et non de verbes actifs. Autrement dit, la personnification des objets non vivants n'est point permise en japonais, à moins que, de parti pris, on ne donne vie à tous les êtres comme dans certaines fables. Lors donc que l'on a à traduire en japonais des locutions françaises dans lesquelles le sujet d'un verbe actif est un être inanimé, il faut prendre une tournure intransitive.

Ex : ***Kaze ga fuku*** (v. neut.), le vent souffle.
Kaminari ni odoroita, le tonnerre m'a épouvanté, m. à m. j'ai été effrayé par le tonnerre.

Naimushō wa ryokō-menjō wo dashita.

A la règle précédente on permet parfois une exception pour les bureaux ou les emplois publics ; et même dans ce cas la tournure intransitive est préférable.

Ex : *Naimushō wa ryokō-menjō wo dashimashita*, ou mieux : ***naimushō kara*** *ryokō-menjō ga sagarimashita*, le ministère de l'intérieur a accordé un passeport.

Nota. — Il est bon de répéter que, lorsqu'il s'agit de l'une des trois personnes, le sujet même logique est souvent sous-entendu en japonais. Le contexte ou le plus ou moins de politesse dans la forme du verbe suffisent à indiquer la personne dont il s'agit.

CHAPITRE III.

DU VERBE.

Paragraphe I. — **Des verbes auxiliaires et des verbes complétifs.**

Article I. — **Verbes auxiliaires.**

A la rigueur on pourrait considérer comme des verbes auxiliaires les suffixes qui servent à former les temps et les modes des deux voix et des quatre formes, surtout le suffixe honorifique ***masu ;*** mais, bien qu'ils aient une valeur propre dans d'autres cas, ces mots ayant fini par faire corps avec le verbe, on ne les considère plus alors comme des auxiliaires. Les verbes que nous qualifions ainsi sont les trois verbes ***aru, iru, oru*** ou leurs formes honorifiques *araserareru, irareru, irassharu, orareru.* Leur appellation vient de ce que, conjugués avec le participe d'un autre verbe, ils indiquent comme une prolongation, une durée de l'action ou de l'état exprimés par ce participe.

Totte aru.

Le verbe ***aru,*** être ou exister, se conjugue souvent avec le participe d'un verbe actif, et les deux réunis forment une locution ayant un sens passif ou neutre.

Ex : *Kesa-hodo gyū-nyū wo totta no ka?* ***Totte arimasu,*** as-tu pris (acheté) du lait ce matin? il y en a de pris.

Kinō kara yaoya ni ***tanonde arimasu,*** c'est demandé depuis hier au marchand de légumes.

Futatsu ni ***wakete atta*** *no desu,* c'était divisé en deux.

Il ne faut pas confondre ces tournures avec la vraie forme passive ***torarete, tanomarete arimasu,*** bien que celle-ci fût plus logique pour rendre le sens des exemples précédents. — Le verbe poli ***gozaru*** remplace aussi quelquefois la forme simple ***aru : mi-wakete gozaimasu,*** c'est bien distingué, pour *mi-wakemashita,* j'ai bien discerné. — ***Tsubushite gozaimasu,*** c'est réduit en morceaux.[1] — Le verbe attributif ***de aru*** sert aussi d'auxiliaire dans la plupart des temps du verbe.

Ex : ***Toru de arō*** ou *deshō,* pour *torō,* je prendrai peut-être.

Toranai darō ou *deshō,* pour *torumai,* je ne prendrai peut-être pas.

Toranai deshitaraba, pour *toranakattaraba,* si je n'avais pas pris, etc.

---

[1] Le sens de ces locutions est voisin de celui que l'on obtient avec le verbe neutre suivi de ***iru : tsuburete iru,*** il est détruit, avec cette nuance en plus : il est (*dans l'état l'ayant*) détruit.

Nokotte imashō.

Les verbes ***iru*** et ***oru***, être, construits avec le participe de verbes neutres ou actifs, indiquent que l'action contenue dans le participe dure et se prolonge par rapport à une autre action. Ces locutions, qui ont leur similaires en anglais, reviennent à la traduction française : *je suis*, avec le participe, si l'action dure au moment où l'on parle ; *j'étais*, et le participe, si l'action durait par rapport à une action passée ; *je serai*, et le participe, si l'action doit durer parallèlement à une autre.

Ex : ***Nonde orimasu***, il est buvant, ou en train de boire.

Futte imashita, il était pleuvant, ou il pleuvait.

Nokotte imashō, il y en aura restant peut-être, il en restera peut-être.

Le présent ***nomimasu***, il boit, le passé ***furimashita***, il a plu ; le futur dubitatif ***nokorimashō***, il restera, n'ont pas du tout le même sens que le participe de ces verbes suivi de l'auxiliaire ***iru***. Par exemple prenons le futur dubitatif de la voix négative du verbe *nokoru* : ***nokorimasumai*** veut dire : il n'en restera sans doute pas dans un avenir quelconque ; tandis que ***nokotte imasumai*** signifie : il ne doit pas en rester actuellement ou par rapport à une autre époque connue.

Kaite aru, Kaite iru.

On a déjà pu voir la différence entre ***aru*** et ***iru*** après le participe. Dans le premier cas on a une locution intran-

sitive ; dans le second cas, une locution active : ***Kaite aru,*** c'est écrit ; ***kaite iru,*** (il écrit) il est écrivant.

C'est peut-être pour cette raison que plusieurs auteurs disent que l'auxiliaire ***aru*** ne s'emploie que pour les êtres inanimés, tandis que ***iru*** et ***oru*** dont le sens est le même, sont réservés pour les êtres vivants. Cette remarque n'est pas absolument vraie, car l'on dit très bien : ***Kami ga aru,*** Dieu existe, et non ***Kami ga iru.*** — Par contre on dit également : ***ame ga futte iru,*** et non ***futte aru,*** il pleut.

Cependant, d'une manière générale, l'on peut dire que pour traduire notre verbe *être* dans le sens de *y avoir*, ***aru*** convient aux êtres privés de vie, et ***iru*** ou ***oru*** aux êtres animés. C'est une distinction à laquelle manquent souvent les étrangers et même certains japonais.

Ex : *Kono kawa ni* ***uo ga orimasu*** *ka ?* Y a-t-il des poissons dans cette rivière.

Danna sama *o ide desu ka ?* — ***Orimasu.*** Monsieur est-il là ? — Il y est.

Nota. — Dans le langage courant on se permet d'agglutiner les verbes auxiliaires avec les participes qui les précèdent. (V. p. 237, observ. II.)

Dekite ***aru,***	c'est prêt,	devient	*dekit****aru.***
Waratte ***iru,***	il rit,	„	*waratt****eru.***
Sawaide ***iru,***	il fait du bruit,	„	*sawaid****eru.***
Motte ***oru,***	il possède,	„	*mott****oru.***
Motte ***iru,***	„	„	*mott****eru.***

ARTICLE II. — Des verbes complétifs.

Les verbes auxiliaires ne changent rien à l'action considérée en elle-même, mais introduisent seulement un élément d'appréciation du temps ou de la durée de l'action. Les verbes que nous appelons *complétifs* ajoutent quelque chose de plus à l'action considérée en elle-même et conteñue dans le participe du verbe qui précède. La langue japonaise aime beaucoup ce qu'on pourrait appeler le dédoublement d'une action qui paraît simple ; et ce dédoublement se rend au moyen du participe du verbe renfermant l'idée principale, suivi d'un des verbes complétifs que nous allons passer en revue.

Sutete shimatta.

Le verbe ***shimau,*** finir, indique que l'action est achevée sans retour, sans rémission, mais non que l'action vient d'être simplement achevée.

Ex : *Muyō na mono wo* ***sutete shimatta,*** j'ai complètement jeté les objets inutiles.

Nagai byōki desu kara, ***shinde shimau*** *ka shiranu,* comme il est malade depuis longtemps, je ne sais s'il n'en mourra pas (ne finira pas par mourir).

Dō ***natte shimaimashō*** *ka ?* Que deviendra cela (comment devenant cela finira-t-il) ?

Dōmo, ***komatte shimatta,***[1] je finis par être ennuyé (étant ennuyé j'ai fini).

[1] Dans le parler vulgaire on unit souvent les deux verbes : ***komatchimatta*** pour *komatte shimatta.*

Cette manière de parler, est très répandue et très expressive en même temps.

Ii-tsukete okimashita.

Oku, laisser, indique que l'action est non seulement achevée, mais définitivement posée. Souvent aussi il est difficile de donner un sens précis à ce verbe complétif.

Ex : *Sekitan wo motte kuru yō ni* ***ii-tsukete okimashita,*** j'ai laissé l'ordre d'apporter de la houille.

Chirimen no obi wa tansu no naka ye ***irete okimashō,*** je placerai la ceinture de crêpe dans l'armoire.

Yoku ***shirabete oku*** *ga yoi,* il est bon de faire une sévère perquisition.

Narabete miyō.

Miru, voir, indique un essai de l'action, une expérience tentée.

Ex : *Hon wo* ***narabete mimashō,*** nous allons essayer de mettre les livres en ordre.

Inu wo ***ijimete mita*** *ga, otonashikute ugoki mo shinai,* j'ai essayé d'agacer le chien, mais il est si doux qu'il n'a pas bougé.

Kangaete miru *ga yokarō,* il sera bon de réfléchir.

Agareru ka dō da ka, ***yatte minakereba*** *wakarimasen,* est-il possible d'y grimper oui

ou non ? C'est ce qu'on ne peut savoir avant d'avoir essayé.

Yonde yarimashō ka ?

Le verbe ***yaru,*** envoyer, construit avec le participe d'un autre verbe n'ajoute pas grand chose à l'idée principale ; c'est plutôt un pléonasme.

Ex : ***Yonde yarimashō*** *ka ?* L'appellerai-je ? (Ne pas confondre avec *yobi ni* ***yaru,*** envoyer appeler.)

Naoshite yaru *kara, kite kudasai,* veuillez venir et je vous guérirai.

Une locution populaire à retenir est celle dans laquelle le verbe ***yaru*** prend la forme du participe et se met à la première place, bien qu'il complète le sens du verbe principal : ***yatte*** *kita* (famil.), il est venu.

Kaette kimashita.

Le verbe ***kuru*** ou ***mairu,*** venir, ajoute au premier verbe l'idée de *mouvement vers.* Quelquefois il semble qu'il y ait deux actions juxtaposées ; mais dans l'esprit des Japonais, cela ne forme qu'un seul tout.

Ex : ***Kaette mairimashita*** ou *kimashita,* je suis rentré (littér. *étant rentré je suis venu*).

Kotowatte kimashō *ka ?* refuserai-je ? (littér. *ayant refusé viendrai-je ?*)

Il faut remarquer encore ici que le verbe ***kuru*** ne fait qu'un tout avec les participes précédents, car si l'on voulait

dire, par exemple : irai-je refuser ? au lieu de *kimashō*, il faudrait dire : *kotowari ni* ***ikimashō*** *ka ?*—De même : *Zenkōji no kembutsu wo* ***shite kimashita,*** j'ai fait une visite à *Zenkōji* (litt. ayant visité Zenkōji je suis venu). Si on voulait dire : je *suis allé faire* une visite etc., on traduirait : *kembutsu ni* ***ikimashita.*** Il y a une nuance marquée, et l'on voit que ***kuru,*** venir, ne peut se confondre avec ***iku,*** aller, comme on le croit parfois. — Le verbe français *apporter*, se rend également par une locution de ce genre : ***motte kuru,*** litt. *venir ayant.*

Mada kiki ya shimasen.

Le verbe ***suru,*** faire, à la voix négative sert aussi de complétif. Mais il n'ajoute rien à l'idée principale du verbe, c'est un simple dédoublement de l'action : *ne pas entendre* devient : *ne pas faire l'audition.* (V. page 154.)

Ex : *Mada* ***kiki ya shimasen,*** je n'ai pas encore entendu.

Hito no ki ni ***sawari ya shimasumai,*** cela ne peut blesser personne.

Tatoete mōshimasu naraba.

Le verbe ***naru,*** être, au conditionnel seulement, sert aussi à dédoubler l'action du premier verbe plutôt qu'à la compléter. Beaucoup de personnes préfèrent cette manière de parler à la forme simple du conditionnel.

Ex : *Tatoete* ***mōshimasu naraba*** (au lieu de *tatoete mōshimasureba*), si je disais par exemple.

Dekiru nara, *o negai mōshimasu* (au lieu

de *dekireba*), si cela se peut, je compte sur vous.

NOTA. — On peut dire que les Japonais aiment beaucoup à se servir de verbes complétifs, soit par une redondance qui nous paraît vide de sens comme dans : *tanomi-**mōshimasu*** au lieu de *tanomimasu*, je demande ; *todoke-**mōsu***, faire parvenir, au lieu de *todokeru*, soit pour former des locutions honorifiques qui aident à discerner la personne[1] comme : *katte **kuremashita***, il a daigné acheter, pour *kaimashita*, qui voudrait dire : j'ai, tu as, il a, etc., acheté. (Voir les termes honorifiques.)

Les verbes composés sont une illustration un peu plus indirecte de cette manière de parler.

Ex : *Hiki-toru*, retirer, pour *hiite* attirant, *toru*, prendre.
Kaki-tomeru, recommander (une lettre), pour *kaite*, écrivant, *tomeru*, arrêter.
Tate-kaeru, substituer, pour *tatete*, établissant, *kaeru*, changer, etc.

Cependant, dans ce cas, comme aussi dans les verbes de politesse, les seconds verbes sont plutôt explicatifs que complétifs au sens que nous avons défini ci-dessus.

Dans l'un et l'autre cas, il ne faut pas les considérer comme purement emphatiques et vides de sens ; ils aident à mieux détailler une action, à en préciser les nuances et les circonstance qui l'accompagnent.

---

[1] De ce genre sont les verbes ***morau*** et ***itadaku***, recevoir, que l'on trouvera aux verbes honorifiques ; par exemple : *isha sama ni **mite moraimashita***, je l'ai montré au médecin (litt. *j'ai obtenu voyant par le médecin*).

Paragraphe II. — Des verbes *naru* et *suru.*

Article I. — *Naru.*

Isha ni narimashō.

Lorsque le verbe ***naru,*** devenir, a pour attribut un substantif, il lui est uni par la postposition ***ni*** ou par la conjonction ***to.***

Ex : ***Isha ni narimashō*** *to iimashita,* il a dit qu'il deviendrait médecin.
Bummei-koku to natta *Nihon wa,* le Japon qui est devenu un pays civilisé.

Takaku narimashita.

Lorsque l'attribut du verbe ***naru*** est un adjectif, celui-ci se met à la forme attributive ou adverbiale et précède immédiatement le verbe.

Ex : *Kome wa* ***takaku narimashita,*** le riz est devenu cher.
Sō ***yakamashiku natte*** *wa kikoemasen,* si cela devient si bruyant, il est impossible d'entendre.

Hito no uwasa wo shite wa naranai.

Le négatif du verbe *naru,* ***naranai,*** placé après le participe d'un verbe affirmatif indique que l'action de ce verbe *ne convient pas, ne doit pas être.*

Ex : *Hito no uwasa wo* ***shite wa naranai,***[1] il ne faut pas (mal) parler du prochain.

Keiko no toki ni ki wo ***chirashite wa narimasen,*** il ne faut pas être distrait pendant l'étude.

Sō shinakereba narimasumai.

Le verbe ***naru*** à la voix négative, précédé du conditionnel ou du participe d'un verbe négatif, indique au contraire qu'une chose doit se faire.

Ex : *Ato-saki wo yoku kangaete* ***minakucha narimasen,*** il faut bien peser les tenants et les aboutissants.

Sō ***shinakereba narimasumai,*** il faudra probablement faire ainsi.

NOTA. — Il faut ne pas confondre le verbe ***naru,*** devenir, avec le verbe ***naru,*** être, celui-ci employé surtout dans le style écrit pour ***de aru.*** Dans le langage parlé il ne reste plus de ce dernier verbe que les trois formes : ***naru,*** dans les appositions ; ***nari,*** devenu la conjonction *soit ;* ***nareba*** ou ***nara,*** employé comme auxiliaire du mode conditionnel, ou parfois à la place de ***de areba.***

Ex : *Suzuki* ***naru*** *mono wa,* M. Suzuki (litt. l'individu qui *est* Suzuki.)

Are ***nari*** *kore* ***nari,*** *soit* ceci *soit* cela.

Uso-tsuki ***nareba*** *shin-yō wo ushinatte shimau,* si on *est* menteur on perd la confiance (des autres).

[1] Au lieu de ***naranai*** on peut se servir aussi du verbe ***ikenai,*** forme potentielle négative de *yuku,* aller.

Kashite kureru ***nara*** *(kurereba), sugu ni yokoshite o kure,* si tu veux me le prêter, envoie-le moi tout de suite.

Article II. — *Suru.*

Mane wo suru.

Le verbe ***suru,*** faire, peut être pris dans un sens transitif; son régime le précède alors suivi de la postposition ***wo.***

Ex : *Mane* ***wo suru,*** imiter (faire l'imitation).
Jumbi ***wo suru,*** se préparer (faire les préparatifs).
Sewa ***wo suru,*** aider (faire l'assistance).

Memai ga suru.

D'autrefois il correspond à notre verbe *faire* pris dans un sens neutre. Dans ce cas, c'est ***ga*** qui l'unit au sujet.

Ex : *Memai* ***ga suru,*** avoir le vertige.
Zutsū ***ga suru,*** avoir la migraine.
Oto ***ga suru,*** faire du bruit.

Henkwa suru. — Sonkei suru.

Associé à des mots chinois pour la plupart, il fait avec eux des sortes de verbes actifs ou neutres suivant que le mot chinois est lui-même la traduction d'un verbe actif ou d'un verbe neutre.

Ex : ***Henkwa suru,*** changer, v.n. de *kawaru* (*hen*) et *bakeru* (*kwa*), qui sont deux verbes neutres.

Sonkei suru, vénérer, v.a. de *tattobu* (*son*) et *uyamau* (*kei*), qui sont deux verbes actifs.

Si le mot chinois représente un verbe actif et neutre à la fois, le verbe ***suru*** ne change rien à ce double emploi : ***sonzuru*** ou *sonjiru*, endommager, v.a et v.n., de (*son*) *sokonau*, et *suru*.

Shizen to shite.

Il y a une foule de locutions adverbiales dans lesquelles le participe ***shite*** est précédé de ***to*** ou de ***ni***.

Ex : *Shizen ni* ou *shizen* ***to shite,*** spontanément.
Mokuzen ni ou ***to shite,*** en silence.
Chan ***to shite,*** solidement.

Dans une grand nombre de japonismes, le verbe ***suru*** perd le sens de *faire*, et n'est souvent traduisible que par un gallicisme correspondant. Voici quelques-uns des plus connus parmi ces japonismes.

Ex : *Sō* ***sureba,*** s'il en est ainsi.
Naze ***to sureba,*** la raison, la voici. (Si j'en dis le pourquoi.)
Maruku ***shita*** *mono,* une chose qui était ronde.
Dochi ni ***sureba*** *yoi ?* auquel s'arrêter ?
Kore ni ***shite*** *okimashō,* je m'en tiendrai à celui-ci.
Hito wo baka ***ni suru,*** se moquer de quelqu'un (le tourner en ridicule).
Jōdan ***to suru,*** prendre en plaisantant (en faire une plaisanterie).

***Dō shita** mono desu?* Comment cela s'est-il fait ?

Enfin ***shite*** dans le participe de la voix négative est facultatif: *akezu ni* ou *akezu ni* ***shite.*** Après la postposition ***kara,*** il n'a pas non plus de sens très précis, bien que certains Japonais en usent et en abusent : *desu kara* ***shite,*** puiqu'il en est ainsi ; *arimasu kara* ***shite,*** puisqu'il y en a.

Paragraphe III. — **Des compléments du verbe.**

Article I. — **Des compléments des verbes actifs.**

Mimi wo ōte suzu wo nusumu.

Le complément direct des verbes actifs est généralement régi par la postposition ***wo.***

Ex : *Mimi* ***wo*** *ōte suzu* ***wo*** *nusumu* (prov.), voler une cloche en se bouchant les oreilles.
To ***wo*** *akete mado* ***wo*** *shimeru,* ouvrir la porte et fermer la fenêtre.

Sake wa nomimasen.

Le complément direct des verbes actifs peut aussi être suivi de la postposition ***wa,*** lorsqu'on veut appeler spécialement l'attention sur ce complément. (V. page 165.)

Ex : *Sake* ***wa*** *nomimasen,* je ne bois pas de *sake.*

Kata ni te wo kakeru.

Le complément indirect des verbes actifs est régi par l'une des postposition ***ni, de, kara yori, ye,*** etc. (V. ces postpositions.)

Ex : *Kata* ***ni*** *te* ***wo*** *kakeru,* poser la main sur l'épaule.

Article II. — **Des compléments des verbes neutres.**

Senrei wo sazukaru.

Les verbes neutres n'ont pas généralement de complément direct. Cependant plusieurs peuvent dans certains cas recevoir une sorte de complément avec la postposition ***wo,*** sans qu'il soit possible d'en donner une autre raison que la suivante : c'est que la transitivité ou l'intransitivité des verbes japonais n'est pas clairement délimitée.

Ex : *Senrei* ***wo sazukaru,*** recevoir le (être gratifié du) baptême. — *Sazukeru,* donner, v.a.

Mono ***wo azukaru,*** accepter en dépôt un objet. — *Azukeru,* confier, v.a.

Kuchi ***wo aite,*** ayant la bouche ouverte (litt. étant ouvert quant à la bouche.) — *Akeru,* ouvrir, v.a.

Yama ***wo noboru,*** gravir une montagne.

Kurai ***ni noboru,*** atteindre à une dignité.

Nota. — Les compléments indirects des verbes neutres sont également régis par les mêmes postpositions que celles qui gouvernent les compléments indirects des verbes actifs.

Article III. — **Des compléments des verbes passifs.**

Ki wo torarete shimatta.

Les verbes passifs japonais peuvent avoir une sorte de complément direct, comme s'ils étaient actifs.

Ex : *Ki* ***wo torarete*** *shimatta*, mon attention a été complètement captivée.
Kubi ***wo kirareta***, il a eu la tête coupée.
Sendatte yubi-wa ***wo nusumareta***, dernièrement on m'a volé une bague.

Au lieu de ***wo***, on pourrait se servir de la postposition ***ga***; mais alors les mots ***ki***, ***kubi***, ***yubi-wa*** deviendraient les sujets des verbes passifs qui les suivent.

Kozō wa oya-kata ni oi-dasarete shimatta.

Le régime indirect des verbes passifs est la plupart du temps régi par les postposition ***ni***, ***tame ni*** ou ***kara***.

Ex : *Kozō wa oya-kata* ***ni oi-dasarete*** *shimatta*, le garçon a été congédié par le patron.
Sake ***ni nomareru***, s'enivrer (litt. être bu par le vin).
Shina no hei wa Nihon-guntai ***no tame ni yaburarete***, les soldats chinois ayant été défaits par les bataillons japonais.

Gakusha to omowareru.

Notre préposition française *pour*, lorsqu'elle suit un verbe

passif et précède un substantif, se rend en japonais par ***to*** ou par ***ni***.

Ex : *Baka* ***to*** ***iwaremashō*** *ka?* Pourra-t-on le prendre pour (pourra-t-il être dit) un sot?

Gakusha ***to omowaremasu*** *ga*, il est réputé (pour) savant, mais......

Nota. — Il n'y a rien de spécial à dire sur le régime des verbes potentiels, puisqu'en réalité ce sont des verbes intransitifs. — Quant aux verbes causatifs, leur régime direct et indirect est absolument soumis aux mêmes règles que celui des verbes simples d'où ils viennent.

Article IV. — De la place respective des divers compléments.

Tous les compléments du verbe le précèdent ; mais quelle est leur place respective dans la phrase japonaise ? C'est ce qu'il faut dire en peu de mots.

Gwaikoku kara orimono wo chūmon shimashita.

D'une manière générale, le complément indirect précède le complément direct. S'il y a quelques exceptions, c'est toujours en vue d'attirer l'attention sur l'objet mentionné dans ce complément direct.

Ex : *Gwaikoku* ***kara*** *orimono* ***wo*** *chūmon shimashita*, j'ai fait une commande de tissus à l'étranger.

Kenchō ***ye*** *gwansho* ***wo*** *dashimashita*, j'ai envoyé ma demande à la préfecture.

Zaisan ***wo*** (ou *wa*) *suigai* ***no tame ni*** *naku shimashita,* il a perdu sa fortune à la suite de l'inondation.

Sengetsu Yokohama de teppō wo ukemashita.

Le complément indirect de temps se place le premier, le complément de lieu vient ensuite ; après eux se placent les compléments direct et indirect de personne.

Ex : ***Sengetsu*** *Yokohama* ***de*** *kono teppō* ***wo*** *Murai san* ***kara*** *chōdai shimashita,* j'ai reçu ce fusil de M. Murai le mois dernier à Yokohama.

Nota. — Aucune de ces places n'est d'absolue rigueur, et l'on se permet beaucoup d'inversions.

Article V. — **Verbes régis par un verbe.**

Nani wo shi ni kita no desu ?

Lorsque deux verbes français se suivent et sont dans une dépendance telle que l'action du second n'est qu'une conséquence de l'action du premier, en japonais le premier se met à la base indéfinie suivie de ***ni.*** (V. p. 162.)

Ex : *Nani wo* ***shi ni kita*** *no ka ?* Qu'es-tu venu faire (*pour* faire quoi) ?

Chotto sore wo ***hanashi ni demashita,*** je suis venu (*pour*) vous dire un mot de cette affaire.

Kiite kudasai.

Lorsque les deux verbes qui se suivent n'indiquent qu'une seule et même action, le premier se met au participe. (V. les verbes complétifs, page 299.)

Ex : ***Kiite** kudasai,* veuillez écouter.
***Okoshite** mairimashita,* je l'ai fait se lever.

Yameru yō ni iimashita.

La préposition française *de* entre deux verbes dont le second est à l'infinitif, se rend par ***yō*** ou ***yō ni.***

Ex : *Yameru **yō ni** iimashita,* je lui ai dit de cesser.
*Warawanai **yō ni** ki wo tsukete o kure,* tâche de ne pas rire.

PARAGRAPHE IV. — **Remarques sur l'emploi des formes passive et potentielle.**

Kanai ni shinareru.

Certains verbes neutres à la forme passive peuvent aussi avoir un complément indirect comme si le verbe était transitif ; ce complément est gouverné par la postposition ***ni.***

Ex : ***Kanai ni shinareru** hodo kanashii koto wa nai,* il n'y a rien d'aussi triste que de perdre sa femme.
*Tochū de **ame ni furarete,** sukkari nurete shimaimashita,* ayant été surpris en route par la pluie, j'ai été complètement mouillé.
***Kyatsura ni korarete** wa komaru* (vulg.), si ces individus arrivent, c'est ennuyeux.

Le mot à mot de ces locutions serait le suivant : *être mort par sa femme ; — être tombé par la pluie ; — être venu*

par ces individus. — Cette tournure d'une grande concision est aussi très expressive dans les paroles suivantes qui nous ont été adressées un jour par un japonais : *shinde mo yō gozaimasu ga,* ***shinarete wa*** *zannen da,* que vous mouriez, soit ; mais que *nous soyons morts par vous* (c.-à-d. que nous soyons privés de vous par la mort) ce serait regrettable.

Nomi ni kui-tsukaremashita.

A propos du sujet nous avons fait remarquer que les êtres inanimés ne sont jamais le sujet d'un verbe actif ; on prend dans ce cas une forme intransitive et le sujet devient un complément indirect. (V. page 294.) — De même pour les êtres inférieurs quoique vivants, lorsqu'ils sont dits avoir un rapport avec les hommes, ce rapport se rend mieux par la tournure passive que par la tournure active.

Ex : ***Nomi ni kui-tsukareta,*** une puce m'a piqué (j'ai été mordu par une puce).

Itchō hodo ***inu ni okkakerareta,*** un chien m'a poursuivi un *chō*[1] environ (j'ai été poursuivi).

En dehors de ces cas, on peut affirmer d'une manière générale que le japonais n'aime pas la tournure passive, et que la plupart de nos verbes passifs sont rendus soit par des locutions actives, soit par des tournures intransitives, ou par la locution ***to iu mono.***

Ex : *O kage sama de* ***tasukarimashita*** (v. neut.), grâce à vous j'ai été sauvé.

(1) Mesure de longueur valant 109 mètres environ.

Jishin no sai watakushi ga ***tasukete moratta*** *hito desu,* c'est l'homme par qui j'ai été sauvé lors du tremblement de terre.

Fūgetsu-dō de **sei shita** *kwashi wa umō gozaimasu,* les gâteaux préparés au Fūgetsudō sont délicieux.

Imamura Naomasa **to iu** *hito wa,* le nommé Imamura Naomasa.

La forme passive des verbes n'a plus aucune valeur propre lorsqu'on l'emploie comme terme honorifique, ce qui est encore assez fréquent. (Voir le dernier chapitre de la syntaxe.)

La forme potentielle des verbes de la 1re conjugaison en fait de vrais verbes neutres.

Les verbes de la troisième conjugaison et quelques-uns de la deuxième ne possédant pas cette forme potentielle en ***eru,*** on la remplace soit par la forme passive, soit le plus souvent par l'infinitif de la forme simple suivi du verbe ***dekiru,*** pouvoir, ***dekinai,*** ne pouvoir pas.

Ex : *Kange**ru**,* penser ; *kangae**rareru**,* pouvoir penser, ou ***kangaeru koto ga dekiru.***

*Fue**ru**,* croître ; *fue**rareru**,* pouvoir être accru, ou ***fueru koto ga dekiru.***

PARAGRAPHE V. — Remarques sur l'emploi de la voix négative.

En japonais il n'existe aucun adverbe ni aucun pronom de négation comme en français. La négation s'est renfermée

dans une forme particulière du verbe, obtenue au moyen de l'adjectif verbal ***nai,*** ou d'une désinence analogue ***nu,*** comme on l'a vu dans les conjugaisons.

Il en résulte que, pour rendre nos pronoms indéfinis négatifs *personne, rien, aucun* etc., on est obligé d'employer la voix négative des verbes avec les pronoms affirmatifs suivis de l'adverbe ***mo.***

Ex : ***Nani*** ou ***nanni mo wakarimasen,*** il ne comprend rien (litt. même quelque chose il ne comprend pas).

Dare mo konatta, personne n'est venu (litt. même quelqu'un n'est pas venu).

Chitto mo zonjimasen deshita, je ne le savais pas du tout (litt. même un peu je ne savais pas).

Ippen mo wazuratta koto wa nai, je n'ai jamais été malade (litt. même une fois le fait d'avoir été malade n'est pas).

Makoto ni sumimasen de gozaimasu.

Bien que la langue japonaise admette bien l'emploi de la voix négative, cependant dans le langage familier on termine souvent les phrases négatives par une affirmation.

Ex : *Makoto ni* ***sumimasen de gozaimasu,*** en vérité je n'ai aucune excuse (litt. c'est que je ne suis pas quitte).

Kō iu shinamono wa mō ***nai no de gozaimasu,*** cet article n'existe plus (litt. un pareil objet est chose qui n'est plus.

Hitori de itte wa ***ikenai n'desu,*** il ne faut pas y aller seul (litt. quant à allant seul, c'est chose qui ne peut aller).

Dekinai koto wa nai.

Une tournure très familière à la langue japonaise, c'est l'emploi de deux verbes négatifs pour rendre une affirmation.

Ex : ***Dekinai*** *koto wa* ***nai,*** la chose est possible (litt. quant au fait de ne pouvoir pas il n'est pas).

Dashite ***kurenai*** *to iu wake de mo* ***arumai,*** il n'est pas probable qu'il ne veuille pas l'envoyer.

Yasumanakute *wa* ***ikemasen,*** il faut se reposer (litt. quant à ne se reposant pas, cela ne peut aller).

Kotaenai *wake ni wa* ***ikanai*** *kara,* puisqu'il faut répondre.

Uri-kirenai mae ni.

De même qu'en français, en japonais la voix négative est parfois employée pour rendre un sens affirmatif.

Ex : *Kono jibiki ga* ***uri-kirenai mae ni,*** avant que ce dictionnaire soit épuisé.

Korobanu saki *no tsue* (prov.), une canne avant de tomber.

Nurenu saki *koso tsuyu wo mo itoe* (prov.), avant que tu sois mouillé crains même la rosée.

Jū yen shika gozaimasen.

La locution française *ne* ...... *que* se rend en japonais par l'adverbe ***shika*** ou ***bakari,*** seulement, et le verbe négatif.

Ex : *Jū yen* ***shika gozaimasen,*** je n'ai plus que dix *yen.*

Kono kisha wa ushi-guruma ni ***makenai bakari*** *de gozaimasu,* ce train ne le cède qu'aux charrettes pour la lenteur.



CHAPITRE IV.

DES NOMS DE NOMBRE.

Il n'y a rien de spécial à dire dans la syntaxe au sujet du nom commun ou du nom propre qui n'ait été dit dans la première partie ; mais il reste quelques observations à faire sur les noms de nombre.

Mitsu no bara no hana.

Les noms de nombres cardinaux japonais peuvent précéder ou suivre le nom qu'ils affectent. Lorsqu'ils le précèdent, ils lui sont rattachés par la postposition ***no*** ; lorsqu'ils le suivent, si ce nom est régime d'un verbe, on peut placer entre le nombre et le nom l'une des postpositions ***wo*** ou ***wa***.

Ex : ***Mitsu no bara no hana*** *wo chōdai shimashita*, j'ai reçu trois roses.

Ningyō wo futatsu *kodomo ni katte-yarimashita*, il a acheté deux poupées pour son enfant.

Les nombres cardinaux chinois précèdent presque toujours le nom qu'ils déterminent. Mais les nombres cardinaux, soit japonais, soit chinois, n'ont qu'un usage fort limité, car ils sont, surtout ces derniers, toujours associés aux suffixes spécifiques des nombres cardinaux. (V. page 82 et suiv.)

Toshi wa san jū ni de gozaimasu.

L'emploi des nombres cardinaux seuls ou suivis du mot ***toshi***, année, ***sai*** en chinois, est également bien reçu dans l'un et l'autre cas, pour les questions et les réponses concernant l'âge.

Ex : *O toshi wa o ikutsu de gozaimasu ka ?* — ***San jū ni de gozaimasu.*** Quel âge avez-vous ? — J'ai trente-deux ans (litt. Vos années combien sont-elles ? c'est trente-deux).

Nanatsu no toshi *kara shō-gakkō ye kayoi-hajimemashita,* j'ai commencé à fréquenter l'école primaire depuis l'âge de sept ans.

Ano hito wa ***go jū roku shichi*** *gurai de gozaimashō,* cet homme doit avoir cinquante six ou sept ans environ.

NOTA. — Le gallicisme *si j'étais plus jeune de cinq ans,* se traduit en japonais par ***go nen bakari wakakereba.***

Tabi jissoku. — Naga-ya mi-mune.

Les noms de nombre affectés du suffixe spécifique se placent généralement après les noms qu'ils déterminent.

Ex : ***Tabi wo jissoku*** *koshiraesasete o kure,* veuille me faire faire dix paires de bas.

Shinki ni naga-ya ***wo mi-mune*** *tatemashita,* on a bâti nouvellement trois *naga-ya* (maisons longues).

Mi-kumi no ninsoku.

On peut aussi comme pour les nombres cardinaux ordinaires placer les noms spécifiques de nombre avant le nom commun, en les réunissant par la postposition ***no.***

Ex : ***Mi-kumi no ninsoku*** *wo tanomimashita,* j'ai demandé trois escouades de travailleurs.

Ni jū issō no gunkan *ga Ryōjun-kō ni atsumarimashita,* vingt et un bateaux de guerre se sont rassemblés à Port-Arthur.

Cependant il est préférable de placer le nombre cardinal spécifique après le nom commun et de dire ***uma ippiki*** plutôt que *ippiki no uma,* un cheval ; ***kuruma san chō*** plutôt que *san chō no kuruma,* trois voitures.



CHAPITRE V.

DE L'ADJECTIF.

L'adjectif japonais peut jouer un triple rôle : il peut être qualificatif d'un nom, attribut d'un verbe, ou conclusif d'une proposition, choses qui ont été indiquées dans la première partie, lorsque nous avons expliqué les quatre désinences de l'adjectif. Nous ne faisons donc que résumer sous forme de règle ce qui a été dit plus haut. (V. page 125.)

Urusai hito.

L'adjectif qualificatif se place immédiatement avant le nom qu'il qualifie. La désinence est en ***i,*** et plus rarement en ***ki,*** dans le langage parlé. (V. page 125.)

Ex : ***Urusai hito,*** un homme ennuyeux.
Mazui o cha *de gozaimasu,* c'est du thé sans saveur.

Masshiroku narimashita.

Lorsque l'adjectif devient attribut, sa désinence est ***ku*** ou une contraction de ***ku*** (v. p. 128.), et il se place toujours avant le verbe dont il dépend.

Ex : *Mukō no yama wa* ***masshiroku narimashita,*** les montagnes d'en face sont devenues toutes blanches.

Bukkwa ga hijō ni ***takaku natta,*** les denrées sont devenues extrêmement chères.

L'adjectif qualificatif ne doit jamais être uni au verbe par la postposition ***de,*** chose que se permettent même certains Japonais. Ainsi il ne faut pas dire : *kono hon wa* ***atarashii desu,*** mais on doit dire : ***atarashū gozaimasu,*** ce livre est nouveau. Ou, si l'on veut employer la la forme qualificative en ***i*** de l'adjectif, il faut la faire suivre du substantif *mono* souvent abrégé en *n'* ou *no*

Ex : *Ano hito wa* ***omoshiroi n'****desu,* cet homme est amusant.

Ce qui induit en erreur quelques étrangers, ce sont certains mots chinois dont la finale ressemble à celle des adjectifs japonais comme ***kirei,*** joli, ***yūmei,*** illustre, ***yukwai,*** agréable, mais qui sont de vrais substantifs, et qui, à ce titre, sont unis au verbe *être* par la postposition ***de*** lorsqu'ils sont attributifs.

Ex : *Funa-asobi wa zuibun* ***yukwai deshita,*** notre partie de bateau a été bien agréable (m. à m. *a été plaisir*).

Gōketsu no uchi ni Napoléon dai issei wa ichi ban ***yūmei desu,*** parmi les héros Napoléon I[er] est le plus illustre (m. à m. *réputation*).

Lorsque ces noms chinois deviennent qualificatifs d'un autre nom ils lui sont unis par la postposition ***na,*** et plus rarement par la postposition ***no*** (V. page 62 et suiv.) :

birei na hana, une jolie fleur, etc.; mais on ne pourrait pas dire *birei hana,* ni *hana ga birei gozaimasu.*

Par contre il ne faudrait pas davantage tomber dans l'erreur de ceux qui mettent ***na*** ou ***no*** après les adjectifs qualificatifs japonais et disent: *akai no kami* pour ***akai kami,*** du papier rouge; *warui no onna* pour ***warui onna,*** une femme méchante. Exception est faite pour les adjectifs à double désinence, d'ailleurs peu nombreux, dont il a été question à la page 133.

NOTA. — La forme attributive ou adverbiale en ***ku*** de l'adjectif est encore usitée dans les phrases incidentes reliées à une proposition principale. Cette règle concerne le style écrit; mais dans la langue parlée on préfère la forme conclusive en ***i,*** sinon l'on fait suivre l'adjectif en ***ku*** du verbe ***shite.***

Ex: *Nihon no kawa ga* ***asaku.*** *yama wa* ***takaku.*** *sambutsu ga* ***sukunashi.*** (Style écrit.)

Nihon no kawa ga ***asaku shite,*** *yama wa takai, mata sambutsu ga* ***sukunō*** *gozaimasu* (langue parlée), les rivières du Japon sont peu profondes, ses montagnes sont hautes et ses produits peu nombreux.

Chikyū wa marui.

L'adjectif conclusif se termine en ***i*** dans le langage parlé; il se met après le nom, et dispense d'exprimer le verbe. Très rarement on se sert de la finale en ***shi.*** (V. p. 187.)

Ex: *Chikyū wa* ***marui,*** la terre est ronde.
Michi ga ***semai,*** la route est étroite.

Marui et ***semai*** étant mis pour *maruku aru, semaku aru,* il est absolument interdit d'exprimer le verbe après ces mots et de dire comme certains étrangers: ***marui arimasu, semai gozaimasu,*** etc.

CHAPITRE VI.

DES CITATIONS.

Il y a deux manières en japonais, comme en français, de rapporter les paroles d'autrui : par la citation directe et par la citation indirecte. Il faut seulement remarquer que la première est beaucoup plus fréquente que la seconde.

I. — La citation directe des paroles d'un autre se fait au moyen de la conjonction ***to*** dont il a été parlé page 268.

> Ex : *Anata ni o me ni kakatte nani ka o hanashi shitai* ***to itte*** *kaerimashita,* il a dit qu'il désirait vous voir et vous entretenir de quelque chose, et il est reparti ; m. à m. il est reparti *ayant dit ceci :* me présentant à vous je désire vous parler.

Ce qui prouve bien qu'il s'agit ici d'une citation directe, c'est que celui qui rapporte ces paroles, alors même qu'elles sont d'un supérieur, n'emploiera jamais la forme polie dans la citation, parce que le supérieur parlant de lui-même ne peut user des termes honorifiques.

Ex : *Oku sama wa Hakone made* ***iku to itte*** *kinō o dekake ni narimashita,* madame est partie hier disant qu'elle allait à Hakone ; m. à m. quant à madame, elle est partie hier disant ceci : je vais à Hakone.

Un autre mode de citation directe est celui où l'on se sert des verbes ***mōsu, iu,*** dire, suivis de la postposition ***ni*** (V. page 163.) avant la citation, laquelle peut se terminer avec les paroles rapportées ou encore par la conjonction ***to,*** en sous-entendant l'un des verbes ***iu*** ou ***mōsu.***

Ex : *Sendatte no enzetsu-chū ni naimu-daijin ga* ***mōshimasu ni wa :*** « *Oi-oi kaisei wo kuwaete, tōkon ni itatte wa subete no koto ga mazu kwanzen de arō to omoimasu* » *to,* dans son dernier discours le ministre de l'intérieur disait : peu à peu on a opéré des réformes, et à l'heure actuelle je crois qu'il n'y a plus rien à désirer.

Très souvent ces sortes de phrases restent inachevées après la conjonction *to,* comme dans l'exemple précédent.

II. — La citation indirecte se fait au moyen de la locution conjonctive ***yō ni*** précédée du verbe au présent, et répond à notre tournure *dire de ......*

Ex : *Sassoku o ide nasaru* ***yō ni*** *itte o kure,* dis-lui de venir tout de suite ; m. à m. veuille dire de manière à ce qu'il vienne.

On peut aussi après ***yō ni*** placer ***to,*** à volonté.

Ex : *Hito-ban de mo o tomari ni naru* ***yō ni to*** *itte o kure,* dis-lui de vouloir bien s'arrêter, ne fût-ce qu'un soir.

Il peut y avoir des phrases à double citation comme la suivante :

Ex : *Fujimoto san ni attara ne, uchi no otottsan ga yoroshiku* ***to itta to*** *sō mōshite kurero,* si tu rencontres M. Fujimoto, dis-lui que mon père lui envoie ses amitiés.

Dans cet exemple, entre ***yoroshiku*** et ***to*** il y a un verbe sous-entendu, soit ***negau,*** soit ***tanomu,*** etc. ; mais cette ellipse est consacrée par l'usage pour transmettre un souvenir affectueux à quelqu'un.



CHAPITRE VII.

DE QUELQUES FIGURES.

Paragraphe I. — **De l'inversion.**

Malgré son apparente obscurité, la phrase japonaise est peut-être plus stricte que toute autre dans l'observation de l'ordre des mots ; aussi paraîtrait-elle monotone sans la faculté que l'on a, dans la conversation, d'intervertir plus ou moins cet ordre. C'est ce qu'on appelle l'inversion. Il faut ajouter qu'elle est rare, et toujours faite dans le but d'attirer l'attention sur le mot que l'on sort de sa place habituelle ; dans le langage châtié des grands discours on ne doit pas se la permettre.

Ex : *Kachimashita yo* ***watashi no hō ga,***[1] c'est moi qui ai triomphé.

Watakushi wa makeru mono ka, ***onna nanzo***

---

(1) Les mots en caractères gras sont les mots intervertis ; d'après les règles générales de construction, l'élève doit pouvoir les placer comme il convient.

ni? Est-ce que je me laisserai battre, moi, par des femmes ?

Hana-mi ni ikitai ga deraremasen ***isogashikute,*** je voudrais bien aller voir les fleurs, mais étant trop occupé je ne puis pas sortir.

Nagoya no shippō-yaki ni shimashō, ***jōtō desu kara,*** je m'en tiendrai au cloisonné de Nagoya parce qu'il est de première qualité.

Paragraphe II. — De l'ellipse.

L'ellipse est une figure qui consiste à supprimer un ou plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité parfaite de la construction grammaticale. Pourvu que les mots retranchés se présentent naturellement à l'esprit, cette figure augmente la vivacité et la force du discours sans nuire à sa clarté.

L'ellipse la plus fréquente est celle qui consiste à supprimer le verbe final de la proposition. Aucun ordre ne pouvant être suivi, nous nous contentons de donner quelques exemples.

Ex : *Chotto go haishaku* (s. ent. ***wo negaimasu***), je vous demande de me le prêter un instant.

Sore wo go ran (s. ent. ***nasai***), veuillez donc voir cela.

Shigoku zannen (s. ent. ***de gozaimasu***), c'est très ennuyeux.

Watakushi mo o tomo wo (s. ent. ***itashimasu***), moi aussi je vous accompagne.

O matsuri ye dete mo ii ga, hayaku kaeru yō ni (s. ent. ***shite o kure***), tu peux bien aller à la fête, mais tâche de rentrer de bonne heure.

Les tournures elliptiques sont toujours plus familières que les phrases complètes. Voilà pourquoi elles sont d'usage habituel dans les salutations, les excuses, les avertissements entre personnes qui se connaissent ; dans ce genre la liste des phrases elliptiques serait très considérable.

Ex : *Shibaraku, dōmo* (s. ent. ***o me ni kakarimasen deshita***), voilà bien longtemps que je ne vous avais vu.

Itsu kochira ye (s. ent. ***o ide ni natta no desu ka***) ? Quand est-ce que vous êtes venu ici ?

Chikai uchi ni mata (s. ent. ***ukagaimasu*** ou ***o me ni kakarimashō,*** etc.), je vous reverrai prochainement.

Go men (s. entend. ***nasai*** ou ***kudasai***), veuillez me pardonner.

Go shōchi ka ne ? (s. ent. ***desu*** entre ***shōchi*** et ***ka***) ? Le connaissez-vous ?

On peut aussi sous-entendre ***nasaimasu*** entre les mêmes mots de ce dernier exemple, et alors le sens devient : Consentez-vous ?

Il est plus rare de supprimer un autre mot dans l'intérieur de la proposition ; ce cas existe pourtant.

Ex : *Asu no asa Ueno no suteishon kara ichi ban* (s. ent. ***ressha***) *de shuttatsu suru,* il part demain de la gare d'Ueno par le premier train.

Ishiyama san wo (*pour* ***Ishiyama san no uchi wo***) *dete o shimai nasutta no?* Vous avez quitté la maison de M. Ishiyama?

Kono yo wa asu wo tanoshimi ni nete shimatta (avant *nete* s. ent. ***shite*** ou ***omotte***), ce soir-là, nous faisant une fête du lendemain, nous allâmes nous coucher.

Les ellipses de certains pronoms ou adverbes au commencement d'une proposition sont aussi très usitées.

Ex : *Desu kara* (pour ***sore*** *desu kara*), puisqu'il en est ainsi.

Shite mireba (pour ***sō*** *shite mireba*), si je m'appuie là-dessus.

De wa ou *ja* (pour ***sore*** *ja*) *ikō ka?* Eh bien, y allons-nous?

Yue ni (pour ***sore ga*** *yue ni*) *wakaranaku natte shimaimashita*, à cause de cela, j'ai fini par n'y plus rien comprendre.

Il y a des ellipses qui sont de vrais rébus, si on les considère en elles-mêmes, et qui ne manquent ni de saveur ni de clarté suivant la situation qu'elles dépeignent. Par exemple : *Yohodo, dōmo, nan'desu ne!* Cette locution, intraduisible en français, exprime un étonnement violent, mêlé de peine ou de blâme, en présence d'un fait extraordinaire et triste à la fois.

Nota. — A ce sujet, nous avertissons l'étudiant que la locution ***nan'desu, nan'de gazaimasu*** dont on abuse facilement n'a aucun sens précis ; elle sert de remplissage aux gens qui sont à court d'expressions, et répond à notre *comment dirai-je?* C'est un ***kuchi-kuse***, (littér. habitude de bouche) qu'il faut s'interdire.

Enfin il reste un genre d'ellipses toutes spéciales qui consistent non seulement dans l'inachèvement de la phrase, mais dans l'expression d'un regret, d'une plainte, d'une crainte ou d'un doute. Elles se trouvent toutes dans des phrases conditionnelles et se rendent au moyen des particules ***ni*** ou ***no ni, no wo*** ou ***mono wo, ga*** placées après le verbe.

I. — ***Ni*** ou ***no ni*** après un verbe, sont des particules adversatives indiquant qu'une chose a été faite qui n'aurait pas dû l'être, et vice versâ ; ou bien elles indiquent simplement l'état d'une chose auquel on va opposer une autre manière d'être ou d'agir.

Ex : *Hayaku tome de mo sureba ii* ***ni,*** si tu l'avais arrêté à temps, ç'eut été bien, mais ......

Konna abunai tokoro ye ikanakattara yoi ***no ni,*** ah ! qu'il eut bien fait de ne pas aller en un endroit si dangereux, mais ......

Watakushi wa sekkaku damatte iru ***no ni,*** *omae wa hōbō ye o shaberi wo shita no wa jitsu ni kuyashii,* tout exprès je gardais le silence, et voilà que tu es allé bavarder partout ; oh ! vraiment, j'en suis bien ennuyé.

Nan'no kokoro mo naku tōri-kakatte iru ***ni,*** *monzen no inu ga tobi-tsuite hidoku kamarete shimatta,* comme je passais sans faire aucune attention, le chien de la porte s'est élancé sur moi et m'a mordu horriblement.[1]

[1] ***Ni*** sert à rendre exclamatifs certains mots comme *kawaisō*, lamentable, à plaindre. Ex : *Yare, yare,* ***kawaisō ni.*** ah ! qu'il est à plaindre !

II. — ***No wo*** ou ***mono wo*** ont à peu près le même emploi que ***ni*** et ***no ni***, avec un accent de regret ou de reproche encore plus prononcé.

Ex : *Kore to shitta nara, Shirō no inochi wo tasukete moratta* ***mono wo***, si j'avais su qu'il en était ainsi j'aurais sauvé la vie de Shirō, mais ......
Yoseba ii ***no wo***, il aurait bien fait de cesser, mais ......

Nous avons traduit ces particules par notre conjonction *mais*, afin de montrer la restriction contenue dans ces sortes de phrases. Il est vraisemblable cependant que la phrase doit se développer comme il suit : après ***ni*** ou ***no ni*** il faut sous-entendre un mot équivalent à ***han shite***, faisant opposition à, suivi du verbe négatif opposé au verbe de la proposition conditionnelle si celui-ci est affirmatif, et du verbe affirmatif si celui-ci est négatif. — Lorsque la phrase continue après ***ni*** comme dans le dernier exemple de la page précédente, il n'y a rien à sous-entendre. Après ***no wo*** ou ***mono no***, on doit sous-entendre un verbe gouvernant l'accusatif, et indiquant qu'on n'a pas fait ce qu'il aurait convenu de faire.

III. — Ces deux sortes de locutions elliptiques regardent le passé. L'ellipse qui consiste dans la coupure de la phrase après la conjonction ***ga*** est encore plus fréquente (v. page 274), et regarde soit l'avenir, soit le présent.

Ex : *Sō sureba* ***ii ga***, s'il agissait (ou s'il en allait) ainsi, ce serait bien, mais ......
O tanomi ni nareba shōdaku wo itashimashō ***ga***, si vous le demandez, j'y consentirai, mais ......

NOTA. — Il faut aussi considérer comme des phrases elliptiques les locutions suivantes : *Hakujō-mono ga areba* ***aru mono,*** faut-il qu'il y ait des gens sans cœur ! — *Baka-mono ga areba* ***aru mono,*** faut-il qu'il y ait des gens stupides !

PARAGRAPHE III. — De la syllepse.

La syllepse est une figure qui consiste à faire accorder le mot avec l'idée plutôt qu'avec le mot auquel il se rapporte grammaticalement. En japonais le nombre et le genre étant inconnus, il n'existe que la syllepse de personne ou de sujet.

Ex : *Hara no* ***fukai hito,*** un homme d'un grand cœur ; m. à m. un homme *profond* de ventre.

Kyaku no ***ōi toki ni,*** lorsque les invités sont nombreux ; m. à m. à l'heure *nombreuse* des invités.

Zuibun ***komatta hanashi*** *de gozaimasu,* c'est une affaire (un récit) passablement ennuyeux ; m. à m. c'est un récit qui est passablement *ennuyé.*

Les adjectifs ***fukai, ōi,*** au lieu de s'accorder avec ***hara*** et ***kyaku*** se rapportent ici à ***hito*** et ***toki.*** — La locution suivante peut être regardée aussi comme une sorte de syllepse : *hone ga* ***itai kusuri,*** un remède qui guérit le mal aux os ; m. à m. un remède qui a mal aux os, pour : *hone ga* ***itai toki no*** *kusuri,* un remède quand on a mal aux os.

CHAPITRE VIII.

DES TERMES HONORIFIQUES.

Les matières traitées dans ce chapitre auraient pu être étudiées séparément, partie au chapitre du nom propre, partie au chapitre du verbe, et partie dans la syntaxe. Mais nous avons préféré dans l'intérêt de l'étudiant, grouper ce qui concerne cette question en un seul tout, et en faire comme le couronnement indispensable d'une étude sur la langue japonaise. Dans toutes les langues, mais surtout dans celles le l'Orient, l'importance des termes de politesse est capitale. En japonais, l'absence de vrais pronoms personnels et le peu d'usage des mots qui en tiennent lieu font que les terminaisons plus ou moins polies des verbes, l'emploi ou le non-emploi des particules honorifiques sont le principal moyen de distinguer la personne. Ne pas savoir se servir à propos des termes de politesse serait donc s'exposer d'abord à n'être pas très bien compris, et en outre, à froisser les interlocuteurs par une grossièreté involontaire, ou à les faire rire par une urbanité déplacée. Voici,

en abrégé, les règles générales qui doivent servir de guide dans l'emploi des termes honorifiques.

Règle I. — La première personne doit toujours parler humblement d'elle-même et de ce qui la regarde, plus humblement si elle s'adresse à un supérieur, moins en face d'un égal, et beaucoup moins encore vis-à-vis d'un inférieur. Dans aucun cas, même en parlant à un inférieur, il n'est donc permis de se servir pour son propre compte des distinctions honorifiques de particule, de verbes, de titres que nous étudions ci-dessous. Par contre, il existe, soit des verbes d'humilité, soit des titres plus ou moins humbles exclusivement réservés à la première personne.

Règle II. — La seconde personne, quelle qu'elle soit, doit être honorée, mais en observant la gradation déjà mentionnée, c.-à-d. d'autant plus qu'elle est supérieure à celui qui parle, et d'autant moins qu'elle lui devient égale ou inférieure.

Règle III. — La troisième doit être traitée comme la seconde avec laquelle elle se confond plus ou moins comme il a été dit au chapitre du pronom personnel.

Pour rendre ces gradations de politesse, la langue japonaise possède : — 1° des particules honorifiques affectant généralement le nom et parfois l'adjectif, l'adverbe ou le verbe à la base indéfinie ; — 2° des titres ou vocables variés pour servir dans les diverses relations ; — 3° enfin des verbes spéciaux ou des formes du verbe exclusivement réservées pour honorer les personnes à qui ou dont on parle.

Paragraphe I. — Des particules honorifiques.

Il existe trois particules honorifiques ; deux sont japonaises : ***o*** ou ***on*** et ***mi*** : la troisième est chinoise ***go*** ou rarement ***gyo***.

Mi est un préfixe de politesse que l'on a surtout conservé devant les noms qui regardent le culte du *Shinto* ou les choses impériales.

Ex : ***Miya***, l'auguste maison, temple shintoïste ; ou encore, titre des princes du sang.
Mikoshi, le noble char, traîné aux fêtes des dieux.
Miko, les nobles enfants, jeunes filles vouées au culte dans les *miya*.
Mikuji, les nobles bâtonnets, employés par les devins.
Mikado, l'auguste porte, l'Empereur.
Mikotonori, l'auguste parole énoncée, ordre impérial.

On le trouve encore devant quelques rares noms communs comme : ***miki***, noble vin ; ***migushi***, nobles cheveux.

O et ***go*** sont les préfixes honorifiques ordinaires ; le premier se place devant les mots d'origine japonaise, et le second devant les mots d'origine chinoise, toutes les fois que l'on veut ou que l'on doit honorer la personne à qui l'on parle ou dont on parle ; ou, pour parler plus exactement, toutes les fois qu'un objet est conçu comme honorable, soit à cause de ses rapports avec une personne honorable, soit à cause de l'idée élevée qu'on a de lui.

Ex : ***O uchi,*** la noble maison : soit la vôtre, soit la la sienne, si dans les deux cas on traite la personne comme un supérieur.

O inu, le noble chien, par le fait qu'il appartient à un supérieur dont on parle ou à qui l'on parle.

Go rippuku, la noble colère, pour les mêmes raisons.

Il n'est donc pas juste de dire que ces préfixes honorifiques remplacent les pronoms, comme l'ont prétendu certains auteurs. En soi, ils renferment purement et simplement une idée honorifique, et indirectement ils aident à déterminer les personnes. Cette assertion peut se prouver de trois façons.

Premièrement, les objets en rapport avec une personne inférieure, que ce soit la seconde ou la troisième, n'ont aucun droit à ces préfixes. Que si l'usage permet à un supérieur de s'en servir vis à vis d'un inférieur, c'est également pour l'honorer, et ce cas n'est pas rare ; les phrases suivantes en sont un exemple.

Ex : ***Go*** *kurō deshita,* tu t'es donné beaucoup de peine. (Cela a été noble peine.)

Sō shite ***o*** *kure,* veuille faire ainsi.

Deuxièmement, certains êtres considérés en eux-mêmes sans aucun rapport avec les personnes sont très souvent précédés des préfixes honorifiques comme :

O *tentō sama,* le soleil ; ***o*** *tsuki,* la lune.

O *shō-gatsu,* la première lune (le premier mois).

O *tera,* le temple boudhiste ; ***o*** *tenki,* le temps.

***O** kane,* l'argent ; ***o** ashi,* la monnaie.

***O** yu,* l'eau chaude ; ***o** cha,* le thé.

La raison en est que ces objets, par leur nature ou leur usage, apparaissent au peuple comme des êtres honorables ou ***arigatai.*** Pour nous, dans ce cas, ces préfixes semblent vides de sens et un vrai abus de langage ; mais chez ceux qui les emploient il n'en est pas ainsi ; à l'origine du moins leur emploi répondait certainement à une pensée de gratitude, d'obligation et par suite d'infériorité personnelle vis à vis de ces divers objets.

Troisièmement, pour une raison analogue à la précédente, les objets conçus comme les plus honorables en soi sont infailliblement précédés d'une particule honorifique, sans regard à la personne. De ce genre sont tous les mots cités plus haut, précédés de ***mi,*** désignant la divinité ou la majesté impériale ; beaucoup de mots précédés de ***go*** ou de ***gyo*** rentrent aussi dans cette catégorie :

Go yō, noble affaire, affaire (ou ordre) du gouvernement.

Go ryō, noble dépendance, territoire du Shōgun ou propriété de l'Empereur.

On Take, le noble pic, la montagne par excellence.

Ce n'est donc qu'indirectement et parce que la seconde et la troisième personne sont généralement traitées avec respect, que les préfixes honorifiques aident à distinguer la personne en question.

On est une forme emphatique de ***o,*** très peu usitée aujourd'hui : ***on** tegami,* la noble lettre ; ***on** tori-tsugi,* la noble entremise.

Gyo est une autre prononciation du caractère 御, ***go***. On ne le trouve plus que dans l'expression ***gyo-i*** ou ***gyo-i*** *sama de gozaimasu*, vous avez raison (c'est la noble pensée.)

Autrefois, au temps de la féodalité, on associait parfois les préfixes ***o*** et ***mi***, comme dans ***o mi*** *ashi*, les très nobles pieds. Cette locution est la seule qui soit restée quelque peu en usage.

Bien que ***o*** et ***on*** soient réservés aux mots japonais et ***go*** aux mots chinois, dans le langage courant on se permet de nombreuses infractions à cette règle.

Ex : ***O*** ou ***go*** *yakunin*, l'employé civil, officier du gouvernement. — ***Go*** (et non ***o***) *motto mo*, vous avez raison. — ***O*** *taku* ou ***go*** *taku*, votre maison, etc.

Les préfixes ***o*** et ***go*** peuvent précéder des adjectifs ou des adverbes.

Ex : ***O yasui go*** *yō de gozaimasu*, c'est une affaire très facile (que vous me demandez).

O takai *koto wa mōshimasen*, je ne (vous) dis rien de trop élevé (je ne surfais pas le prix).

Sazo ***o kurushū*** *gozaimashitarō*, vous avez dû bien souffrir.

Go teinei ni *o hanashi kudas'tta*, il (un supérieur) a bien voulu condescendre à parler très aimablement.

Go yururi to, tout à loisir (veuillez agir).

L'emploi de ces préfixes est donc bien clair en théorie ; pratiquement il reste quelques difficultés qui déroutent l'étudiant.

1° Ces particules, dans plusieurs cas, sont à peu près obligatoires quoique vides de sens, comme dans les locutions :

***O naka** ga itai,* le ventre (le noble intérieur) me fait mal.
O shaberi, le bavardage.
***O shimai** desu,* c'est la fin.

2° D'autres fois la première personne semble appliquer ces particules à des actions ou objets dépendants d'elle-même.

Ex : ***O hazukashū** gozaimasu,* je suis honteux (vis à vis de vous).
***O hanashi** itashimasu,* je vais (vous) faire le récit.
***Go muri** wa mōshimasen,* je ne (vous) dis pas des choses déraisonnables.
***O kamai**-mōshimasen,* je ne me suis pas dérangé (pour vous).
*Tonda **o jama** ni narimashita,* je suis devenu un grand embarras (pour vous).

Dans ce dernier cas, les mots ***hanashi, muri, jama,*** etc., sont gratifiés des préfixes ***o*** et ***go*** à cause de leur relation avec la 2ᵉ personne, *à vous, pour vous.*[1]

[1] La locution ***o saki,*** noble avant, est employée elliptiquement pour dire : *allez en avant,* ou, *excusez-moi si je prends les devants : sore ja **o saki**......*

PARAGRAPHE II. — Des titres et des vocables usités dans les relations.

ARTICLE I. — Relations de famille.

	NOM COMMUN.	TERME HONORIFIQUE.	TERME HUMBLE.
Père,	*chichi(oya)*	*otottsan* *otottsama* *go sompu* *go shimpu*	*oyaji.* *chichi.* *sofu* } méprisant. *gufu* }
Mère,	*haha(oya)*	*okkasan* *okkasama* *go sombo* *go shimbo*	*ofukuro.* *haha.* *gubo,* méprisant.
Parents,	*futa-oya*	*go ryōshin*	*oya tachi.* *oya domo.*
Grand-père,	*jiji*	*o jii san* ou *sama* *o toshiyori* *go rōjin sama*	*jii san.*
Grand-mère,	*baba*	*o bā san* ou *sama* *go rōbo* *go rōjin sama*	*bā san.*
Mari,	*otto*	*danna* *go teishu* *go shujin*	*uchi.* *yado.* *taku.*
Épouse,	*tsuma*	*o kami san* *go kanai* *go shinzo* *saikun* *oku san* ou *sama* *go reikaku,* etc.	*saî.* *nyōbō.* *kanai.* *kaka.* *gusai,* mépris.
Fils,	*musuko*	*o musuko san* *go shisoku* *go reisoku* *on chakushi sama*	*musuko.* *segare.* *gushi,* mépris.

Fille,	*musume*	*o musume sama* *o jō san* ou *sama* *go reijo* *musumego*	*musume.* *amakko* } mépris. *amame* }
Frère aîné,	*ani*	*o ani sama* *nii sama*	*aniki.* *nii.* *gukei*, mépris.
Frère cadet,	*otōto*	*otōtogo* *go shatei*	*otōto.* *gutei*, mépris.
Sœur aînée,	*ane*	*anego* *o ane san* ou *sama*	*nē san*
Sœur cadette,	*imōto*	*imōtogo* *o imōto san* ou *sama*	*imōto.* *gumai*, mépris.

Dans le tableau précédent, les termes honorifiques n'ont pas tous la même valeur ; l'usage apprendra à les appliquer à propos. La plupart sont employés par la première personne s'adressant à la seconde ou parlant de la troisième ; quelques-uns comme *ottosan, okkasan, ojii san, o bā san, nii sama* sont aussi employés par la première personne parlant de sa parenté. Mais, en règle générale, la première personne se sert des termes humbles, et plus rarement des termes méprisants pour désigner ses parents, d'après la règle I, page 336. Ce n'est guère que dans les classes tout à fait inférieures que l'on se sert du mot ***ama,*** mot d'origine sanscrite et signifiant *servante*, pour désigner sa propre fille.

La femme, en parlant de son époux, emploie l'un des trois mots ***uchi, yado, taku*** qui veulent dire *la maison*, et toujours dans ce cas elle ajoute ***de wa*** et non pas ***wa*** tout court : ***yado de wa,*** mon mari.

Il y a aussi tout un vocabulaire spécial pour dénommer les petits enfants ; ***chiisai,*** petit ; ***o bō san, oboko san, bōkō,*** etc. Les petits enfants ne pouvant prononcer

le sifflement de l'*s* dans ***san,*** disent ***chan*** en adoucissant le ***ch ;*** aussi pour les appeler les imite-t-on en disant ***bō chan.***

Article II. — **Relations étrangères.**

Au chapitre du pronom il a été question de la manière dont on doit traiter les autres personnes ; il ne s'agit plus ici que de quelques vocables qui accompagnent soit les titres, soit les noms, soit les pronoms, pour ajouter un redoublement de politesse.

1°. — ***Sama,*** littér. *manière d'être ;* aujourd'hui appliqué aux hommes, ce mot est un titre de pure urbanité, comme en français : *monsieur, madame.*

A l'origine on n'osait désigner directement l'individu, on le faisait indirectement par sa manière d'être ; ***kono sama*** voulait dire : *cet individu qui est ainsi.* Peu à peu ce mot est devenu tout à fait honorifique.

Pendant longtemps on le réserva surtout pour les noms des dieux : *Amida* ***sama,*** *Kompira* ***sama,*** *Kwan-on* ***sama ;*** pour les êtres assimilés à des dieux ou ayant quelque rapport avec la divinité : *hotoke* ***sama,*** un élu ; *o tentō* ***sama,*** le soleil ; *o tsuki* ***sama,*** la lune ; *Tenshi* ***sama,*** le fils du ciel, l'Empereur.

Actuellement entre les hommes il reste tout à fait respectueux. Entre égaux on l'abrège souvent en ***san,*** qui est de beaucoup plus familier : *Tomita* ***san,*** M. Tomita ; *o Kiku* ***san,*** Mlle Kiku ; *kempei* ***san,*** M. le gendarme.

Le mot ***san*** ou ***sama*** se met aussi après certains noms communs, ou dans des locutions courantes même lorsqu'on les adresse à des inférieurs dans le but de les honorer.

Dans ce cas, ces noms ou locutions sont souvent précédés de ***go*** ou de ***o***.

Ex : ***O** kinodoku **sama**,* vous devez être bien ennuyé. (Litt. noble poison de l'esprit.)
***Go** sekkaku **sama**,* vous vous êtes donné bien de la peine. (Litt. noble rupture des cornes.)
*Habakari **sama** de gozaimasu*, je vous demande pardon. (Sauf votre respect.)
***O** iku nin **sama**,* combien êtes-vous ?
***Go** kurō **san**,* merci de votre peine.

2°. — ***Kun***, mot chinois, en japonais ***kimi***, maître, seigneur, se met après les noms propres d'hommes seulement; il est plus respectueux que ***san***, et moins que ***sama*** : *Kojima* ***kun***, M. Kojima ; *Kubota* ***kun***, M. Kubota.

3°. — ***Shi***, en japonais ***uji***, veut dire nom de famille, et par dérivation devient un titre honorifique dans le genre de ***kun***, avec cette différence que le premier est plutôt usité dans le style écrit ou les discours, et le second dans la conversation.

4°. — ***Dono***, maître ou seigneur, souvent prononcé ***tono*** et suivi du mot ***sama***, était réservé aux *daimyō* ou grands feudataires. Peu à peu, il fut aussi usité vis à vis de tous ceux qui avaient des gens de service au-dessous d'eux. Actuellement il est exclusivement réservé pour la suscription des lettres concurremment avec l'un ou l'autre des trois titres précédents. Abrégé en ***don***, il devient une appellation plus que familière vis à vis des jeunes servantes : *o Take* ***don***, *o Ishi* ***don***.

NOTA. — Pour les autres titres réservés à une catégorie spéciale de

personnes, comme : *Heika*, Sa Majesté, *Denka*, Sa Seigneurie, *Kakka*, Sa Grandeur, etc., consulter le dictionnaire.

Les noms de femme méritent une mention à part. Généralement ils sont pris parmi les noms des êtres matériels ou immatériels qu'estiment les Japonais. Ils sont presque toujours précédés du préfixe ***o*** et suivis du titre ***san.***

O *Kin* ***san,*** Mlle Kin, litt. noble or Mlle.
O *Teru* ***san,*** Mlle Teru, „ noble clarté Mlle.
O *Kiku* ***san,*** Mlle Kiku, „ noble chrysanthème Mlle.

Dans certaines parties du Japon, le préfixe ***o*** est remplacé par les suffixes ***e, no, ji.***

*Yoshi**e*** *san,* Mlle Yoshie litt. Mlle Bonté.
*Shizu**e*** *san,* Mlle Shizue „ Mlle Calme.
*Kiku**e*** *san,* Mlle Kikue „ Mlle Chrysanthème.
*Masu**no*** *san,* Mlle Masuno „ Mlle Progrès.
*Raku**no*** *san,* Mlle Rakuno „ Mlle Plaisir.
*Waka**ji*** *san,* Mlle Wakaji „ Mlle Jeunesse.

Paragraphe III. — **Des verbes honorifiques.**

Nous ne faisons que mentionner en passant la conjugaison des verbes avec la terminaison ***masu,*** qu'on a vu page 203 et qui donne au verbe une tournure plus polie ; car ce n'est pas là ce qu'on entend quand on parle des verbes honorifiques, puisqu'on se sert indistinctement de cette terminaison pour la première personne et pour les autres, en s'adressant à des inférieurs et à des supérieurs, dans un style convenable.

On entend par verbes honorifiques, certaines formes des verbes ordinaires ou certains verbes spéciaux exclusivement réservés comme les particules ***o*** et ***go*** à témoigner de l'honneur que l'on a pour la personne dont on parle ou à qui l'on parle, ou bien encore pour manifester leur dignité par rapport à celui qui parle. Et ces verbes entraînent comme corrélatifs une autre catégorie de verbes dits humbles, et dont on doit se servir vis à vis de supérieurs en parlant de soi. Nous allons donner d'abord la manière de rendre honorifiques ou humbles les verbes ordinaires ; nous exposerons ensuite dans un court tableau comparé les principaux verbes honorifiques et les verbes humbles en regard des verbes ordinaires.

1°. — Pour honorer la seconde ou la troisième personne on peut user à leur endroit des verbes ordinaires à la forme passive ; dans ce cas la forme seule est passive, mais le sens demeure actif ou neutre.

Ex : *Kenkō ni narimashita,* il est devenu bien portant, (en parlant d'un inférieur et d'un égal ou en s'adressant à eux). — *Go kenkō ni* ***nararemashita,*** même sens, (en parlant d'un supérieur ou en s'adressant à lui).

Naku natta ou *narimashita,* il est mort, (infér.). — *Naku* ***nararemashita,*** même sens, (supér.).

Kō mōshita ou mōshimashita, il a parlé ainsi, (inf.). — *Kō* ***mōsaremashita,*** même sens, (supér.)

2°. — On rend encore les verbes honorifiques en les faisant suivre de verbes honorifiques de leur nature, ce qui s'obtient de deux façons : ou bien, on se sert du participe du verbe ordinaire suivi de ***kudasaru*** ou ***kuda-***

sareru (passif), condescendre à, ***kureru,*** donner, qui est moins poli que ***kudasaru ;*** ou bien, de la base indéfinie du verbe ordinaire précédée du préfixe honorifique ***o*** et suivie d'un des verbes honorifiques ***nasaru*** ou ***nasareru*** (passif), daigner faire, ***asobasu*** ou ***asobasareru,*** s'amuser, plus rarement et seulement pour la divinité ou pour l'empereur, du verbe ***tamau,*** daigner, gratifier.

Ex : ***Kiite kudasaru*** ou ***kudasaimasu*** *ka?* Daignera-t-il m'entendre?
Akete kudasai, veuillez ouvrir.
Motte kite kuremashita, il a bien voulu apporter (moins poli que ***kudasutta***).
O yasumi nasai, veuillez vous reposer.
O yori asobashite kudasai, veuillez bien passer chez moi.
O kaki kudasaimashita, il a bien voulu écrire.

Aux locutions précédentes on peut assimiler celles qui proviennent du chinois comme : *go ran nasaru,* daigner voir ; *go sankei nasaru,* faire un pèlerinage.

3°. — Une tournure honorifique également, mais à un degré moindre que les précédentes, est celle consiste à se servir de la base indéfinie d'un verbe suivie de ***ni naru.***

Ex : ***O tomari ni natta,*** il s'est arrêté.
O dekake ni narimashō, vous partirez, ou il partira.
O ide ni nareba, s'il venait.

Pour donner aux verbes ordinaires une tournure humble,

on se sert également de verbes complétifs particuliers qui se joignent aux premiers, soit sous la forme de verbes composés : *tanomi-mōsu*, je demande, ou aux participes : *mite moraimashita*, j'ai obtenu qu'il vît. (V. p. 303.)

Voici maintenant une liste des principaux verbes dont nous venons de parler, et en outre de quelques autres verbes honorifiques ou humbles de leur nature.

Verbes ordinaires.	Verbes honorifiques.	Verbes humbles.
Suru, faire	*nasaru* *nasareru* *asobasu* *asobasareru*	*suru.* *itasu* *tsukamatsuru.*
Ataeru, donner	*kudasaru* *kudasareru* *kureru* *tamau* (daigner)	*ageru.* *sashi-ageru.* *shinjō suru.*
Ukeru, recevoir	*o uke nasaru* *osame kudasaru* *o morai nasaru*	*itadaku.* *morau.* *ehōdai suru.* *tamawaru.*
Kuru, *mairu*, venir *Yuku*, aller	*korareru* *o ide ni naru* *o ide nasaru* *o ide kudasaru* *o ide asobasu* *irassharu*	*mairu.* *agaru.* *sanjō suru.*
Miru, voir	*go ran ni naru* *go ran nasaru* „ *asobasu* „ *kudasaru*	*haiken suru*

Au, rencontrer	*o ai ni naru* *o ai nasaru*	*o meni kakaru.*
Miseru, montrer	*o mise nasaru*	*o me ni kakeru.*
Iu, *mōsu*, dire	*iwareru* *mōsareru* *o ii nasaru* *ōserareru* *ossharu*	*mōshi-ageru* *o hanashi suru.* „ *itasu.*
Kariru, emprunter	*o kari ni naru* *o kari nasaru*	*haishaku suru.*
Kiku, entendre	*o kiki ni naru* *o kiki kudasaru* *o kiki nasaru*	*uketamawaru.*
Taberu, manger *Nomu*, boire	*o agari nasaru* *meshi-agaru*	*taberu.* *chōdai suru.* *itadaku*
Tazuneru, s'informer	*o tazune nasaru*	*ukagau.*
Kamau, s'inquiéter	*o kamai nasaru*	*o kamai-mōsu.*
Omou, penser	*omoi nasaru* *oboshimesu*	*omou* *zonjiru.*
Shōchi suru, consentir	*go shōchi ni naru* *go shōchi nasaru*	*kashikomaru.*

Parmi les verbes précédents, on a pu voir que quelques-uns ont été complètement détournés de leur signification première, tels : ***agaru***, monter ; ***mesu***, qui voulait dire appeler, et qui peut s'appliquer à peu près à tous les cas où l'on veut honorer quelqu'un.

Ex : *Ippuku o* ***agari*** *nasai*, veuillez fumer une pipe (litt. une bouffée).

Kono momo wo ***meshi-agatte*** *go ran nasai*, veuillez goûter cette pêche.

Shichi ji made ni ***agarimasu***, je viendrai (monterai) d'ici à 7 heures.

O ki ni ***mesu*** *yō ni dō shitara yoi n'deshō ka ?* Que pourrai-je bien faire pour vous plaire ?

Danna, o ***meshi*** *nasai*, veuillez, monsieur, vous en servir. (Se dit pour : mettez cet habit, montez en voiture, servez-vous de cet objet, etc.)

Le verbe ***tamau*** ne s'emploie jamais seul mais toujours comme suffixe ; c'est le plus honorifique de tous ceux qui précèdent.

Ex : *Tengan uruwashiku* ***araserare-tamai***, le visage de l'Empereur était superbe (l'Empereur avait bonne mine).

Paragraphe IV. — De l'emploi des formes de politesse.

Article I. — Corrélation des titres et des verbes honorifiques.

Soit que l'on s'adresse à une personne honorable, soit que l'on parle d'elle à un tiers, il faut toujours veiller à ce que le vocable ou le titre dont on use à son endroit soit en rapport avec le verbe honorifique et vice versâ. Pour cela il faut d'abord avoir une notion très exacte de la valeur des pronoms personnels (v. page 100 et suiv.), et des titres

impersonnels, et les appliquer soigneusement suivant la dignité de la personne. En second lieu il faut se souvenir :

1° Que le verbe simple, même conjugué avec le suffixe ***masu*** est simplement convenable mais nullement honorifique, et ne peut s'employer qu'en parlant de soi ou de tierces personnes qu'on n'est pas tenu d'honorer.

2° Que le verbe simple précédé des préfixes *o* et *go* et suivi de ***ni naru,*** tout en étant honorifique est moins poli que suivi de ***nasaru,*** et encore moins poli que suivi de ***kudasaru ;*** enfin que la formule la plus polie consiste dans l'emploi d'un double verbe honorifique, ***nasutte kudasaru,*** joint au verbe simple précédé des particules ***o*** ou ***go.***

3° Que les verbes polis de leur nature comme ***ossharu, irassharu, oboshimesu*** sont toujours respectueux vis à vis de n'importe quel supérieur.

4° Que les verbes à la forme passive ou passive-causative sont le *nec plus ultra* de la politesse, et doivent être réservés aux personnages d'un rang tout à fait à part. Les employer en d'autres cas est d'une politesse exagérée.

5° Que, toutes choses égales d'ailleurs dans le degré de politesse des verbes, la terminaison en ***masu*** est toujours plus convenable.[1]

6° Enfin, qu'on est tenu à plus de respect vis à vis de la même personne lorsqu'on s'adresse à elle ou qu'elle est présente, que lorsqu'elle est absente. Bien qu'il n'y ait aucune

---

[1] De l'ensemble de ces observations on peut conclure qu'une tournure est d'autant plus polie qu'elle est plus longue ou qu'elle traduit moins directement la pensée. Ceci concorde bien avec ce que nous avons dit du pronom.

règle précise pour la distinction de cette nuance, peut-être pourrait-on dire que la conjugaison en ***masu*** conviendrait mieux au premier cas qu'au second.

Quelques exemples vont faire saisir l'application de ces remarques, lesquelles nous dispensent aussi de mettre en regard de chaque mot les nuances de politesse auxquelles il correspond.

Ex : *Kita* ou *kimashita*, tu es venu. (inférieur.)
{ *O ide ni natta*, vous êtes venu. (supér.)
{ *O ide ni narimashita.* ,,
{ *O ide nas'tta.*
{ *O ide nasaimashita.* ,,
{ *O ide kudas'tta.*
{ *O ide kudasaimashita.* ,,
{ *O ide asobashita.*
{ *O ide asobashimashita.* ,,
{ *Irasshatta* ou *irassh'tta.*
{ *Irasshaimashita.* ,,
{ *O ide nas'tte kudas'tta.*
{ *O ide nasatte kudasaimashita.* ,,
{ *Koraremashita.*
{ *O ide asobasaremashita.* ,,
Go rairin nasaremashita.
,, *kudasaremashita.* ,,
,, *asobasaremashita.* ,,

Ceci posé, il serait inconvenant de dire, par exemple : ***anata kimashita*** *toki ni*, lorsque vous êtes venu, parce que ***anata*** est un pronom honorifique et que le verbe ***kimashita*** ne l'est pas. Il faudra donc dire : ***anata*** *ga*

irasshatta* *toki ni, ou toute autre forme polie suivant la personne. — De même, si on parle d'une tierce personne dont la dignité répond au titre de *Kakka*, Excellence, ou à tout autre de cette nature, on ne pourra dire : ***Kakka* *no* *kimashita* *toki***, mais on devra dire : ***Kakka no o ide kudasatta*** ou ***koraremashita* *toki***, etc. — Par contre, il serait ridicule après un pronom comme *omae, omae san*, ou un des titres applicables seulement à des inférieurs, d'employer l'une ou l'autre des formes polies qui précèdent.

Article II. — De l'impératif.

En dehors de l'impératif des verbes à la forme simple, comme *dero*, sors. — *Yome*, lis. — *Haire*, entre, etc., impératif qui est ou brutal ou très familier, il y a encore en japonais une foule de locutions plus ou moins polies dans la forme pour exprimer la demande plutôt que le commandement. Tels sont les impératifs des verbes honorifiques que nous venons d'étudier.

Ex : ***Nasai*** ou *nasare*, daignez faire.
Kudasai ou *kudasare*, daignez condescendre.
Asobase ou *asobasare*, qu'il vous plaise de.
Tamae, veuillez accorder.
Kure ou *kurero* (poli mais familier), veuille (donner).
Irasshai ou *irasshaimashi*, daignez venir ou aller.
Osshai ou *osshaimashi*, veuillez dire.

Les cinq premiers de ces impératifs s'ajoutent aux verbes ordinaires comme suffixes honorifiques de la manière suivante :

Ex : *O yomi* ***nasai*** ou *nasaimashi*, veuillez lire ; mais on ne dit pas *yonde nasai.*

O yomi ***kudasai*** ou *kudasaimashi*, veuillez lire ; on peut dire également *yonde kudasai.*

O yomi ***asobase*** } veuillez lire.
*Yomi-**tamae*** }

Yonde ***kurero*** ou *o kure* (familier), veuille lire.

O yomi ***nasutte kudasai*** (très poli.)

Au lieu de la forme impérative on peut aussi se servir du participe : *o yomi* ***nas'tte,*** *yonde* ***kudas'tte,*** *o yomi* ***asobashite.***

Parmi les verbes précédents, l'impératif ***tamae*** était autrefois exclusivement réservé au style écrit ; de nos jours il est passé dans le langage avec un ton amical et presque familier, surtout entre étudiants.

Ex : *Kimi, chotto* ***mi-tamae,*** veuille donc regarder un instant.

L'impératif ***kure, kurero, o kure*** ne s'emploie que vis à vis des inférieurs, ou entre égaux.

En général, les Japonais tout en étant familiers restent polis ; de là vient que même vis à vis des petits enfants on aime à se servir d'impératifs honorifiques légèrement abrégés.

Ex : ***O ii na,*** ou ***o ii yo,*** allons ! dis ; pour *o ii nasai.*

O ide, o ide yo, viens ! pour *o ide nasai.*

Go ran, vois ! pour *go ran nasai.*

En dehors de ces expressions qui sont à la forme impérative quoique polie, il reste quelques locutions qui expriment aussi la demande ou l'invitation sous une forme un peu détournée.

Ex : *Naku no de wa nai !* Ne pleure pas.
Otonashiku suru n'da yo ! Allons, sois sage.
Sā dekakeyō, allons, partons (nous partirons).
Mō kaerō ja nai ka ? Rentrons, (ne rentrerons-nous pas ?)

Nota. — A propos de l'impératif nous signalerons trois locutions que plusieurs étrangers confondent souvent en donnant un ordre ou en invitant à faire quelque chose.

Ex : *Sō* ***shite mo ii*** ou *yoi*, tu peux faire ainsi (c.-à-d. il n'y a pas d'inconvénient à faire ainsi).
Sō ***suru ga ii,*** il est bon de faire ainsi (c.-à-d. il y a avantage à le faire).
Sō ***sureba ii,*** ce serait bien si on faisait de la sorte (simple souhait).

FIN DE DA GRAMMAIRE.

SUPPLÉMENT.

I.

Exercice de mot à mot.

Nota. — Dans l'exercice suivant, le texte japonais a été scrupuleusement respecté; il se suit intégralement sans aucune inversion. La traduction mot à mot qui est en regard du texte est disposée de telle façon qu'en la lisant d'après l'ordre des chiffres qui la précèdent, on obtient une phrase sinon élégante, du moins compréhensible, et cependant calquée mot à mot sur le japonais. Il n'y a d'exception que pour les locutions irréductibles formant ce qu'on appelle un japonisme, et qui, décomposées mot par mot, n'auraient plus aucun sens. De plus, les postpositions ***wa, ga, no,*** etc., précèdent dans cette traduction littérale les mots qu'elles suivent en japonais. Enfin la traduction française paraîtra quelquefois très large, mais ne s'écartera pas, nous l'espérons, du sens général du texte japonais.

Le mieux est parfois l'ennemi du bien.

TEXTE JAPONAIS.		MOT A MOT.
Aru hito ga	1	Un certain homme
ippiki no	5	un
buchi-neko wo	6	chat tacheté,
yoso kara	4	de l'extérieur
moratte	3	ayant reçu
kimashite,	2	étant venu
kore ni	10	à celui-ci,

na wo	9	un nom
tsukeyō	8	il donnerait
to omoimashita	7	pensa que
ga,	11	mais
are mo	13	même cela
ikanu,	14	ne va pas,
kore mo	15	même ceci
dame da	16	est inutile,
to,	12	(disant) que
iro-iro ni	18	diversement,
mayōte	17	ayant été perplexe
osamari ga	20	une conclusion
tsukimasen	21	n'aboutit pas,
kara,	19	comme
shikata	23	(autre) moyen de faire
nashi ni,	22	sans
tada neko yo ! neko yo !	27	seulement chat ! chat !
to(1)	26	ceci
yonde	25	(l')appelant
orimasu to,	24	alors qu'il est
aru hito ga	28	un certain homme
kite iu ni wa :	29	étant venu dit :
« *Neko wo*	31	un chat,
yobu ni,	30	Pour appeler
tada neko yo ! neko yo !	35	seulement chat ! chat !
de wa	34	que ce soit
okashii	33	il est ridicule
kara,	32	comme

(1) Pour la traduction de ce ***to,*** nous avons pris le sens étymologique de *ceci.* (V. page 269.)

nan to ka	38	de quelque façon
na wo	37	un nom
tsuketara	36	si tu avais appliqué
yokarō.	39	ce serait bien.
Sore ni tsuite wa,	1	Faisant suite à ceci,
kemono no uchi de	4	parmi les animaux,
ichi ban kitsui no wa	3	le plus fort
tora da kara,	2	comme c'est le tigre
tora to na wo	6	le nom que (l'on dit) tigre
tsuketara	5	si tu avais appliqué
yokarō »	7	ce sera bon,
to, (s. ent. *itte*)	8	(ayant dit) ceci
susume ni	10	au conseil
makasete,	9	s'étant conformé
tora to na wo	12	le nom que (l'on dit) tigre,
tsukete,	11	ayant appliqué
tora ! tora !	15	tigre ! tigre !
to	14	ceci
yonde oru to,	13	lorqu'il est (l')appelant
mata	16	de nouveau
aru hito no	18	d'un certain homme :
iu ni wa : —	17	quant au dire
«*Ikura*	3	combien
tora	4	le tigre
kitsui	5	est fort,
kara	2	que (parce que)
'tte (to itte)	1	Bien qu'on dise
ryō ni wa	8	au dragon,
kanawanai	7	il n'atteint pas
kara,	6	comme

ryō to shitara	9	si tu le fais (ceci) dragon
yokarō »	12	ce sera bon,
to iu	11	(qui) dit que
no de,	10	étant individu
sore mo sō ka ?	14	même ceci est-ce ainsi ?
to omoi,	13	pensant que
sore kara	15	à partir de là
ryō ! ryō !	18	dragon ! dragon !
to yonde	17	(l') appelant (ceci)
oru to,	16	alors qu'il est
mata	19	de nouveau
aru hito ga	20	un certain homme
kite iu ni wa : —	21	étant venu dit :
«*Ikura*	3	combien
ryō ga	4	le dragon
kitsui	5	est fort,
kara	2	que (parce que)
'tte, (*to itte*)	1	Bien qu'on dise
kumo ga nakereba	6	si le nuage n'existait pas,
ryō mo	8	même le dragon
dō suru koto ga	10	faire de quelque façon,
dekinai	9	ne peut pas
kara,	7	comme
kumo	12	nuage,
to shitara	11	si tu l'avais fait (ceci)
yokarō »	13	ce sera bon,
to iu	15	(qui) dit que
no de,	14	étant individu
sore mo sō da	17	même ceci c'est ainsi,
to, (s. ent. *omotte*)	16	ayant pensé que

sore kara	18	depuis lors
kumo ! kumo !	21	nuage ! nuage !
to yonde	20	(l')appelant ceci
oru to,	19	comme il est
mata	22	de nouveau
aru hito ga	23	certain homme
kite iu ni wa : —	24	étant venu dit :
« *Kumo ga*	2	le nuage
kaze ni	4	par le vent
fukarereba	3	s'il est soufflé
fuki-tobasarete shimau	5	finit étant emporté,
kara,	1	comme
kaze to suru ga	8	le faire (ceci) vent
yoi »	9	c'est bon,
to iu	7	(qui) dit que
no de, —	6	étant individu
Naruhodo !	1	En effet
kore mo	2	ceci même
ichi ri aru	3	a une raison,
to omoi,	4	pense-t-il ;
sore kara	5	dès lors
kaze ! kaze !	8	vent ! vent !
to yonde	7	(l')appelant ceci
oru to,	6	alors qu'il est
mata	9	de nouveau
aru hito ga	10	certain homme
kite iu ni wa : —	11	étant venu dit :
« *Ikura*	2	combien
kaze ga	3	le vent
tsuyoi	4	soit fort,

to itte,	1	bien qu'on dise que
shōji wo	8	les shōji,
shimereba	7	si on ferme
hairu koto ga dekinai	6	il ne peut entrer
kara,	5	comme
shōji	12	shōji
to suru hō ga	11	la direction de (le) faire
ii »	13	est bonne,
to iu	10	(qui) dit que
no de, —	9	étant individu
Naruhodo !	1	En effet
kore mo	3	ceci aussi
motto mo da	4	est raisonnable ;
to omoi,	2	il pense que
sore kara	5	dès lors.
shōji ! shōji !	8	shōji ! shōji !
to yonde	7	(l') appelant
oru to,	6	alors qu'il est
mata	9	de nouveau
aru hito ga	10	certain homme
kite :	11	étant venu (dit) :
«Shōji ga	13	le shōji
nezumi ni	15	avec la souris
attara	14	s'il avait affaire
kajirareru	16	est rongé,
kara,	12	Vu que
nezumi	19	souris.
to suru ga	18	de (le) faire (ceci)
ii »	17	il est bon
to iwarete	2	ayant été dit ainsi,

kai-nushi wa	1	Le maître qui nourrit (le chat)
hajimete	5	pour la 1[re] fois :
ki ga	3	son esprit
tsuki :	4	s'appliquant
« *Nan da ?*	6	Qu'est-ce ?
baka-bakashii !	7	c'est stupide !
nezumi yori	9	(plus) que la souris
kitsui no wa	8	l'individu fort
neko da kara,	10	comme c'est le chat,
yappari	11	pareillement
moto no neko ga	12	le (nom de) chat du commencement
yokatta »	13	avait été bon.
to, (itte)	14	(Ayant dit) ceci,
tōtō	18	finalement
neko yo ! neko yo ! ni	19	à(l'appellation)chat!chat!
tachi-modotta	17	il revint
to iu	16	(qui) dit que
hanashi ga gozaimasu.	15	il y a un récit

Traduction.

Un homme reçut un jour un chat à la robe tachetée. Il voulut lui donner un nom ; mais après mainte hésitation, n'étant satisfait ni de l'un ni de l'autre, et ne parvenant à aucune solution satisfaisante, faute de mieux, il s'arrêta à celui de *chat*. Sur ces entrefaites, un individu étant venu le voir lui dit : « Donner à un chat le nom de *chat* est ab-

solument ridicule, il faut lui trouver un nom quelconque. C'est pourquoi, le tigre étant le plus fort de tous les animaux, tu ferais bien de l'appeler *tigre.* » Le bonhomme se laissa convaincre et se mit à appeler son chat : *tigre ! tigre !* — Survint un autre homme qui lui dit : « *Tigre*, c'est très bien, cependant le tigre n'approche pas du dragon pour la valeur ; aussi je te conseille de l'appeler *dragon.* » Pourquoi pas ? se dit notre homme ; et, à partir de ce jour, il changea le nom de son chat en celui de *dragon.* Là-dessus un de ses amis étant venu le voir : « Oui, sans doute, dit-il, le dragon est très fort, mais que ferait le dragon sans les nuages ? si tu m'en croyais, tu appellerais ce chat *nuage.* »

Ceci fut trouvé parfaitement juste, et le chat s'appela *nuage.* Survint alors un nouvel individu qui ajouta : « Le nuage a beau être fort, il cède au vent qui le dissipe, et ton chat doit s'appeler *vent.* » En effet ! pensa notre homme, et il appela son chat *vent, vent !*

Un ami étant survenu : « Pour autant que le vent soit terrible, il suffit de fermer les *shōji* et le vent reste dehors. Si tu nommais ton chat *shōji* ? » Rien de plus raisonnable en effet que cette parole, pensa le brave homme, et il nomma son chat *shōji !* — Enfin un dernier individu étant arrivé dit : « Les *shōji* sont forts, il n'y a aucun doute ; mais comme une souris en a facilement raison avec ses dents, le mieux est encore d'appeler ton chat *souris.* » A ces mots, le propriétaire du chat comprit pour la première fois : « Mais qu'est-ce ? dit-il, vous vous moquez ! Le chat n'est-il pas plus fort que la souris ? Le premier nom était le bon, j'aurais bien fait de m'y tenir. » Et c'est ce qu'il fit, à ce que dit l'histoire.

II.

Choix de locutions.

1. *Negatte mo nai ureshii koto da.*	C'est heureux au delà de tout ce qu'on pourrait demander.
2. *Nochi no hyaku yori ima no go jū wa tashika de gozaimasu.*	Cinquante maintenant valent mieux que cent plus tard.[1]
3. *Nai chie wo mo shibotte.*	Épuisant toutes les ressources de son esprit.
4. *Sonna mane wo sarete tamaru mono ka ?*	Comment supporter d'être ainsi tourné en ridicule !
5. *Kane-mōke nara, hankuchi ni nosete moraitai.*	S'il est question de profit, mettez-moi de moitié.
6. *O kizuzai mōsu hodo no koto de mo gozaimasen ga......*	Il n'y a pas de quoi vous tourmenter, cependant....
7. *Sore de mo, anata, dekinai kuse ni taisō suki de gozaimasu.*	Eh bien ! malgré cela, il aime d'autant plus (à faire une chose) qu'il en est plus incapable.
8. *Hito no futokoro wo ate ni shite asobu.*	S'amuser aux dépens des autres.
9. *Kiki-zute ni wa naranai hanashi de gozaimasu.*	Voilà des paroles qu'on ne peut laisser passer.

[1] Un *tiens* vaut mieux que deux *tu l'auras.*

10. *Nanibun ni mo umare-tsuki to areba shikata ga nai.*	Que voulez-vous ? Si c'est son tempérament, il n'y a rien à faire.
11. *Seiyō-bummei no kūki wo Nihon ye fuki-komu.*	Insuffler au Japon l'air de la civilisation occidentale.
12. *Shintai no kenkō wo tanomi ni shite.*	Comptant sur la vigueur de son corps.
13. *Mi ni kanau shigoto wa sanzun no shita, ippon no fude yori hoka ni nani mo nai.*	N'ayant à mon service que trois pouces de langue et un seul pinceau.(1)
14. *Donata ni mo o hana-shi go muyō ni negai-masu.*	Je vous prie de n'en parler à personne.
15. *Jibun de iu no mo oka-shii ga.*	C'est ridicule de ma part de parler ainsi, mais......
16. *Ano yari-kata wa shaku ni sawatte shiyō ga nai.*	Une pareille manière de procéder m'exaspère.
17. *Nao mada mono-taranu tokoro ga ōi.*	Les lacunes sont encore bien nombreuses.
18. *Jigoku de hotoke ni au yō na kokoro-mochi ga itashimasu.*	J'éprouve l'impression de celui qui rencontrerait un dieu dans les enfers.
19. *Mō daijōbu, fukuro no nezumi desu.*	L'affaire est sûre, la souris est dans le sac.
20. *Jidai-chigai no kogoto wo iu.*	Faire des reproches d'un autre âge.
21. *Nasake nai me ni aeba au mono.*	Faut-il qu'il y ait des gens qui jouent de malheur !

(1) N'ayant d'autre ressource que la parole et la plume.

22. *Yo no naka no mawari-mochi wa konna mono desu.*	C'est ainsi que vont les choses de ce bas monde.
23. *Yokei na o sewa de gozaimasu.*	C'est vous donner trop de peine ! [1]
24. *Iya, dōmo, ippai kuwasarete shimatta.*	Ah ! pour le coup, il m'en a fait avaler une belle !
25. *Hare-mono ni sawaru yō na teinei no tori-atsukai da.*	Traiter avec les mêmes précautions que l'on prendrait en touchant à un abcès.
26. *Tanomi mo shinai no ṅi, waza-waza koko ye yatte kita.*	Bien qu'on ne l'ait pas demandé, le voilà qui arrive de son propre mouvement.
27. *Koto ga maruku osamatta.*	La chose s'est arrangée à souhait.
28. *Oya-bune ni notta kokoro-mochi ga itashimasu.*	Se croire en sûreté. [2]
29. *Sukoshi mo mendō mite kurenai.*	Il ne daigne pas même s'occuper tant soit peu de moi.
30. *Hei, hei ! to nama-henji bakari shite.*	Ne faisant que des réponses évasives.
31. *Arimasen ga, nai no mo dōri da.*	Il n'y en a pas, et c'est tout naturel.
32. *Go chūkoku wa go motto mo desu.*	Votre conseil est parfaitement juste.
33. *Motode-irazu no o seji wo iu.*	Faire des compliments qui ne coûtent pas cher.

(1) Mêlez-vous de ce qui vous regarde.

(2) Littér. avoir l'impression d'être monté sur le bateau principal.

34. *Iya to wa iimasen ga, watakushi mo oya no aru karada desu kara, ichi-ō sōdan shinakute wa naranai.*	Je ne dis pas non, mais comme j'ai moi aussi des parents, je suis obligé de prendre leur avis.
35. *Dare ni yō ga arō to mo doro-waraji no mama ni uchi ye fumi-komu to wa keshikaranu.*	On a beau venir pour affaires, c'est une grossièreté d'entrer chez les gens avec des chaussures souillées de boue !
36. *Atama-gonashi ni shikararete shimatta.*	Recevoir une réprimande extrêmement forte.
37. *Hito-mukashi no chigai.*	Une différence de dix ans.
38. *Shiri-mochi wo tsuku.*	Tomber sur le derrière.
39. *Shikii wa takai kokoro-mochi ga itashimasu.*	Il me semble que le seuil est bien haut ! (1)
40. *Haha no hempa wo kasa ni kabutte.*	S'abritant sous la partialité de sa mère.(2)
41. *Shikata ga naku naru to sama-zama no chie ga tsuku mono da.*	Quand la situation paraît désespérée, c'est alors qu'on devient industrieux.
42. *Sekkaku ii kokoro-mochi ni nete iru tokoro ye.*	Comme j'étais en train de dormir paisiblement.
43. *Yume ni mo shiranai koto da.*	Ignorer complètement une chose.
44. *Nanno yaku ni mo tatanai kurai nara madashimo ii ga......*	Si encore cela n'était qu'inutile, ce serait bien, mais.... (c'est nuisible.)

(1) Se dit lorsqu'on n'ose plus se présenter chez quelqu'un.

(2) Se prévaloir de.

45. *Hito ni homerarete mo uka to noranu ga ii.*	On a beau être loué, il ne faut pas s'y laisser prendre à la légère.
46. *Nan'to naku giri ga tatanai yō na kokoro-mochi itashimasu.*	Je ne sais pourquoi, mais je ne me sens pas quitte (envers vous ou envers lui.)
47. *Omoeba omou hodo watakushi wa zannen de tamarimasen.*	Plus j'y pense et plus j'en suis contrarié.
48. *Chōdo mekura ga bikko wo warau yō na mono da to omoimasu.*	Il me semble que c'est comme un aveugle qui se moquerait d'un boiteux.
49. *Betsudan kore to itte hoka ni asobi mo nai.*	En dehors de cela je ne vois rien qui mérite le nom d'amusement.
50. *Tatte no o susume de sore wo nonde miru ki ni narimashita.*	Sur votre pressante exhortation, il m'a pris envie d'essayer d'en boire.
51. *Go chisō no shina-sadame wo suru.*	Régler le menu d'un festin.

III.

Petits fragments de conversation.

1. *Anata sama o ikutsu de irasshaimasu ka ?*	Quel est votre âge, monsieur ?
Sayō de gozaimasu, mā, atete go ran nasai.	Voyons, essayez de le deviner.

	Sō desu, ne, mada yohodo o wakai yō de, mazu, san jū go roku ka to miukeraremasu.	A dire vrai, vous paraissez encore tout jeune ; vous devez avoir trente cinq ou trente six ans.
	Sore wa, dōmo, osoreirimashita ga, sō wakaku miemasu ka? Jitsu wa motto fukete orimasu.	Vous êtes bien aimable ; est-ce que je parais aussi jeune que cela ? En réalité je suis beaucoup plus âgé.
2.	*Shitsurei desu ga, go seimei wa nan'to osshaimasu ka?*	Pardonnez mon indiscrétion, mais pourrais-je savoir votre nom de famille ?
	Watakushi wa Kimura Hanzō to mōsu mono de gozaimasu. Nanibun yoroshiku......	Je m'appelle Kimura Hanzō. Je vous demande votre bienveillance.
3.	*Dōmo, shibaraku......*	Ah ! voilà bien longtemps que je ne suis venu vous voir.
	Dō itashimashite, watakushi koso ōki ni go busata itashimashita.	Comment donc ! mais c'est moi qui suis en retard avec vous.
	Itsu mo o tassha de, nani yori kekkō de gozaimasu.	C'est un plaisir sans égal de vous voir toujours en bonne santé.
	Anata ni mo betsu ni o kawari ga gozaimasen de, o medetō gozaimasu.	Je vois également avec plaisir que chez vous tout va comme d'habitude.
	Hei, arigatō. O kage sama de kanai-jū wa buji de orimasu.	Je vous remercie, toute ma famille va bien, grâce à Dieu.

4. *O tanomi-mōshimasu.* — Pardon, puis-je entrer ?

Oi !... o kyaku sama da yo. — Je crois que voici quelqu'un.

Hei !... Kore wa, Akagi san, yoku irasshaimashita. Sā, sugu to o agari. Kyō wa danna sama mo oku sama mo o uchi de gozaimasu. — J'y vais. — Comment, c'est vous, M. Akagi ? Vous êtes le bienvenu. Allons, veuillez donc entrer tout de suite. Justement Monsieur et Madame sont aujourd'hui à la maison.

Sore de mo, chotto mōshi-agete kudasai. Imoto mo issho ni tsurete mairimashita to oku sama ye...... — Cependant vous seriez bien aimable de m'annoncer. Dites aussi à Madame que j'ai amené ma sœur avec moi.

Kashikomarimashita. — Parfaitement.

5. *Otottsan wa o yasumi no yō da ga, sukoshi wa yoku natta ka ne ?* — Ton père a l'air de dormir, est-ce qu'il va un peu mieux ?

Hai, o kage sama de kinō kara jitsu ni kokoromochi ga yoi to mōshite orimasu. — Oui, je vous remercie, depuis hier il dit qu'il se sent beaucoup mieux.

Sore wa nani yori kekkō ! Hontō ni, mā, yoku sei ga demasu nē ! Kono goro wa yahari yo mo nezu ni o kasegi ka e ? — Rien de plus agréable que cette nouvelle. Mais toi, tu es vraiment d'un dévoûment étonnant. Est-ce que ces temps-ci tu passes encore la nuit à travailler ?

Hai,-sukoshi isogi no o shigoto yue.	Mais oui, car il s'agit d'un travail pressant.
Kimi chan, omae wa kōkō musume to kinjo de hyōban desu yo!	Kimi, dans les environs tout le monde parle de ta piété filiale.
6. *Otottsan, o nagaya no kata kara iro-iro kudasaremashita.*	Papa, les locataires des *nagaya* nous ont apporté une foule de cadeaux.
Sore wa, sore wa mainichi o mimai-mono! Nemutte oreba o me ni kakarazu, tonda shitsurei wo itashita ne... Iya! asa kara yoku furu yō da na!	Ah! C'est donc tous les jours qu'on me fait des cadeaux de condoléance. Et moi qui étais endormi, je n'ai pu saluer ces personnes; quelle impolitesse de ma part! — Oh! mais on dirait que la pluie ne cesse pas depuis ce matin.
Sayō de gozaimasu. Tada-ima o kusuri wo agemasu kara, kaze ni ataru to doku da sō desu; shōji wo shimete okimashō ka?	C'est comme vous dites. — Je vais vous donner votre potion, mais comme il est mauvais, dit-on, d'être exposé au vent, voulez-vous que je ferme les *shōji*.
Iya, kinō yori kokoromochi mo ōki ni yoku natta kara, kaette akete oku hō ga hare-bare shite ii yō da.	Non, comme je me sens bien mieux depuis hier, il vaut mieux au contraire laisser ouvert, c'est plus gai.
Sā, o kusuri wo meshiagarimase.	Allons, prenez votre potion.

7. *Okka san, otottsan wa itsu goro o kaeri deshō?*	Maman, quand est-ce que papa rentrera?
Mō jiki kaeru darō yo.	Il va rentrer à l'instant.
Otottsan ga o kaeri ni nattara nan'to o ii nasaru deshō ka?	Et que dira papa lorsqu'il sera rentré?
Naze?	Pourquoi cette question?
Watakushi ga konna kao wo shite iru to......	S'il me voit cette mine.
Da kara hayaku o arai to iu n'da ne.	Voilà pourquoi je te dis d'aller te laver.
Mō nan'ji deshō ne, okka san?	Et quelle heure peut-il bien être, maman?
Jiki yo ji darō yo.	Il va être bientôt 4 heures.
Hi no kureru no wa kono goro wa roku ji gurai deshō ne?	A cette époque-ci il fait jour jusque vers 6 heures, n'est-ce pas?
Aa......	Oui.
Desu to, mō ni ji kan desu ne......	S'il en est ainsi, il y a donc encore deux heures.
Jirettai musume da ne! Sonna koto wa dō de mo ii ja nai ka?	Quelle fille agaçante! En quoi cela peut-il bien t'intéresser?
8. *Tonda o jama mōshite, kokoro-zukimasen deshita; o itoma wo itashimashō.*	Pardon de n'avoir pas songé que je vous dérangeais; je vais me retirer.
Mā, yoi de wa gozaimasen ka? Kare kore jū ichi ji ni chikō gozaimasu ka-	Comment, vous avez bien le temps. Voilà qu'il va être onze heures; causons en-

ra, ima sukoshi o hanashi asobashi, jibun ni narimasu kara, o hiru de mo meshi-agatte kudasaimashi.

core un peu, et à midi vous me ferez le plaisir d'accepter à déjeûner, puisqu'il est l'heure.

Makoto ni arigatō gozaimasu ga, kyō no hanashi wo Kane ga machi ni matte iru kara, kyō wa o azuke to negai, kono nochi wa tabi-tabi sanjō itashimasu.

Vous êtes trop aimable, mais Mlle Kane brûle d'impatience de savoir ce que nous avons dit aujourd'hui ; aussi veuillez regarder ma visite comme un à-compte, plus tard je reviendrai souvent.

Dōzo, tsugi no nichi-yō ni wa zehi go issho ni o ide kudasaimase. Kitto o machi mōshite, tanoshinde orimasu.

Je vous en prie, veuillez sans faute venir avec elle dimanche prochain ; je me fais une fête de vous attendre.

Shōchi tsukamatsurimashita. O tenki mo tsuzuki-sō desu kara, kanarazu sanjō itashimasu. Sayōnara.

C'est entendu. Puisque le temps promet d'êtres beau, je viendrai sans faute. Au revoir.

IV.

Analyse grammaticale.

TEXTE JAPONAIS.[1]

" O Iyo san, dō shite Ishiyama san wo dete o shimai nas'tta no !" to, kō bu-enryo ni tazunerarete miru to, watashi wa makoto ni kotae ni kurushimu. De mo kotaenai wake ni wa ikanai kara : " Nanibun asuko no okka san to iu hito ga ...... " to, nani mo shiranai shūtome no toga ni shite, hito wo azamuki, yo wo azamuki, sate jibun no azamuite iru ga, sasuga ni kore wa kokoroyoku nai.

Shikashi, sore naraba nakōdo no Ōkawa san no kao wo tatete, mō ichi do moto no saya ni osamaru ka to iu no ni, sore wa mappira, mappira !

TRADUCTION FRANÇAISE.

" Mademoiselle Iyo, comment se fait-il que vous ayez quitté la maison de M. Ishiyama ? " Lorsqu'on me pose ainsi sans façon cette question, je suis très embarrassée pour répondre. Cependant comme il faut bien dire quelchose : " Que voulez-vous ? dis-je, c'est ma belle-mère qui...... " et par ce sous-entendu méchant je charge ma belle-mère qui est innocente, je trompe les uns et les autres et j'essaie de me tromper moi-même ; et pourtant je sens que ce n'est pas bien. — Mais alors, dira-t-on, pourquoi ne pas redonner à M. Ōkawa son rôle d'entremetteur et essayer de re-

(1) Il s'agit ici d'une jeune femme qui a quitté son mari et ne veut plus retourner au domicile conjugal. — La traduction française donne le sens sans s'attacher au mot à mot, l'analyse devant suffire à rendre compte de tous les détails.

Watashi wa shimbō ga nai to iwarete mo, otemba to iwarete mo, gōjō to iwarete mo, issō giri-shirazu no, oya-fukō to iwarete mo, ni do to futatabi ano Ishiyama no kamado wo mamotte, anna hito no soba ni iru koto wa, mō, mō mappira ! mappira !

mettre la lame dans son premier fourreau ? Oh ! pour cela, non, non, jamais !

Que l'on dise de moi que je n'ai pas de constance, que l'on me traite de fille frivole, obstinée, que l'on aille jusqu'à me traiter d'inconvenante et d'ingrate envers mes parents, cela m'est égal ; mais revenir au foyer d'Ishiyama une seconde fois, vivre de nouveau à côté de cet homme, oh ! pour cela non, non, jamais, jamais !

Analyse.

O, noble, particule honorifique. V. p. 337.

Iyo, nom de femme. V. p. 3.

San, mademoiselle, titre honor. abréviat. de *sama*. V. p. 344.

Dō, comment, adv. interrog. pour *dono yō*. V. p. 116.

Shite, ayant fait, partic. du verbe irrég. *suru*. V. p. 119 et 215.

Ishiyama, nom propre de famille ou *myōji*. V. p. 70.

Wo, postposition du régime direct. V. p. 165.

Dete, étant sortie, partic. de *deru*, v. n. ou a. de la 3e conjug. V. p. 194 et 215.

O shimai, la fin, nom com. base indéf. du verbe *shimau*, finir. V. page 41. Cette base précédée de *o* et suivie du verbe *nasaru* forme un verbe honorifique. V. page 348.

Nas'tta, vous avez fait, pour *nasatta*, passé du verbe *nasaru*. V. page 207. Pour la valeur de ce temps, V. p. 217 et suiv.

No, individu, abrév. du subst. *mono*. V. p. 161, nota. Après *no* il faut sous-entendre *desu ka?* L'interrogation existant déjà dans la locution *dō shite*, comment? on est dispensé d'ajouter *ka*. V. p. 280.

To, que (ceci), conjonction. V. p. 261 et 325.

Kō, de cette façon, adv. de manière, pour *kono yō*. V. p. 113.

Bu-enryo, sans façon, subst. composé chinois. V. page 265 *nota* sur la particule *bu*. — Ce substantif est ici employé adverbialement grâce à la postposition *ni*. V. p. 63.

Ni, postposition. Sur son rôle ici v. p. 167.

Tazunerarete, étant interrogée, partic. du verbe ***tazunerareru***, forme passive de *tazuneru* v. a. 3e conj. V. p. 242.

Miru, je vois, base posit. ou indicat. présent du verbe *miru*, 2e conj. V. p. 192. Ici *miru* est verbe complétif et forme un japonisme avec le partic. précédent. V. p. 300.

To, lorsque, conjonct. pour *toki*, V. p. 270. Après le verbe à l'indicatif, cette conjonction lui donne le sens du conditionnel. V. p. 228.

Watashi, moi, pron. pers. abrév. de *watakushi*. V. p. 100.

Wa, postposition emphatique. V. p. 151 et 291.

Makoto, le vrai, subst. composé de *ma*, vrai, et *koto*, chose.

Il est également employé adverbialement grâce à la postposition *ni* et doit se traduire ici par *en vérité*.

Kotae, la réponse, nom com. ou base indéf. de *kotaeru* v. a. 3ᵉ conj.

Ni, par, postposition du régime indirect. V. p. 162.

Kurushimu, je souffre, indicat. prés. du verbe *kurushimu,* v. n. de la 1ʳᵉ conjug. V. p. 210.

Cette phrase comprend deux propositions dont la première, qui est une citation directe, est subordonnée et reliée à la seconde par la conjonction *to* (V. p. 325). — Sur cette première proposition on peut faire les remarques suivantes : 1° Le sujet du verbe *o shimai nas'tta,* n'est pas exprimé ; mais la forme polie du verbe suffit à désigner la seconde personne. — 2° La 1ʳᵉ personne se sert ici de termes honorifiques en parlant d'elle, ce qui semble une anomalie ; mais comme elle cite textuellement les paroles d'un autre à son endroit, la chose peut se tolérer. D'ailleurs la conclusion elliptique en *no* de cette proposition, au lieu de *no de gozaimasu ka ?* est familière. — 3° Il y a une ellipse dans le complément direct du verbe *deru : Ishiyama san,* pour *Ishiyama san no uchi wo* (V. p. 331.) — 4° *Dete o shimai nas'tta* est un idiotisme (V. le verbe *shimau* p. 299.) — 5° Tous les compléments précèdent le verbe (V. p. 311.)

Dans la seconde proposition nous noterons : 1° que le verbe principal est en dernier lieu, et qu'il est séparé du sujet logique par divers compléments. (V. p. 292.) — 2° que *tazunerarete miru to* est une proposition incidente dont le sujet sous-entendu est *watakushi,* et forme une locution dans le genre de celle notée plus haut *dete o shimai,* etc (V.

p. 300.) — 3° qu'en qualité d'incidente elle précède la principale. (V. p. 288, corol. VIII.)

De mo, cependant, locut. adverb. elliptique, pour *sore de atte mo*. V. page 172. — Sur *de* V. p. 170 et suiv. — Sur *mo* V. p. 262.

Kotaenai, ne pas répondre, indic. prés. négatif du verbe *kotaeru*, 3e conjug. On peut aussi le considérer comme un adjectif verbal (V. p. 184) se rapportant au substantif suivant.

Wake, motif, nom com. formant avec le verbe précédent et celui qui le suit une sorte d'idiotisme que l'on traduirait en français par : *on ne peut pas ne pas*. V. p. 317.

Ni wa, postposition redoublée. V. p. 178.

Ikanai, il ne va pas, indic. prés. négat. du verbe *yuku* 1re conjug. V. p. 191.

Kara, parce que, postposition ou conjonct. V. p. 168 et 268.

Nanibun, que voulez-vous ? locut. adverb. composée du pron. interrog. *nani* et du subst. *bun*.

Asuko, là-bas, adv. V. p. 115, employé ici substantiv. par la postposition *no*, de là-bas.

Okka san, mère, n. com. suivi d'un titre honorifique. V. p. 346.

To iu hito ga, l'individu qu'on appelle. Sur cette locution V. p. 47.

To, que (ceci) conjonct. V. p. 261 et 325.

Nani mo, même quelque chose, pron. indéfini. Sur son emploi avec le verbe négat. V. p. 316.

Shiranai, ne sait pas, indicat. prés. négat. de *shiru*, 1re conjug. — Ce verbe doit être pris ici comme un qualifi-

catif du nom suivant ; c'est une des manières de rendre le pronom relatif français *qui*, *que*, etc. V. p. 107.

Shūtome, belle-mère, n. com. composé de *shūto*, beau-parent, et *me*, femme. V. p. 59.

No, de, postposition de la possession ou de la dépendance. V. p. 158.

Toga (*ni*), faute, n. com. régime du verbe *shite* gouverné par *ni*. V. p. 307.

Shite, faisant, part. du verbe irrég. *suru*. V. p. 215 et 307.

Hito wo, les hommes, n. com. régime du verbe *azamuku*. V. p. 165 et 308.

Azamuki, trompant, base indéf. du verbe *azamuku*, 1re conjug. V. p. 213 l'emploi de cette base.

Yo wo, le monde, n. com. régime du verbe *azamuku*.

Sate, or, adverbe ou interjection.

Jibun wo, moi-même, pron. réfléchi. V. p. 104, régime du verbe suivant.

Azamuite, trompant, partic. du verbe *azamuku*. Sur l'emploi du partic. et de la base indéf. V. p. 213 et suiv.

Iru, être, verbe auxiliaire du participe précédent. V. p. 297. Indicat. prés ou base positive de *iru*, 2e conjug.

Ga, mais, conjonct.

Sasuga ni, en japonais locution adverbiale au sens très vague et que l'on rend souvent par notre conjonction *cependant*.

Kore, ceci, pron. démonst. (V. p. 113) n'est pas le sujet grammatical du verbe *nai*. V. p. 152. La postposition *wa* qui suit ce pronom est purement emphatique.

Kokoro-yoku, bon de cœur, adject. composé du nom *kokoro* et de l'adject. *yoi*, est ici à la forme attributive ou adverbiale. V. p. 146 et 323.

Nai, n'est pas, forme conclusive de l'adjectif verbal *nai*, servant de négatif au verbe *aru*. V. page 134 et 324.

Cette phrase commence par une proposition incidente relative, comme le montre la postposition *kara*, parce que. La proposition principale à laquelle elle est rattachée est elliptique ; c'est une citation directe incomplète dont le verbe *iu* ou *mōsu* est sous-entendu. C'est comme s'il y avait : Cependant comme il faut répondre quelque chose, *je dis* que ma belle-mère ...... — Ce dernier mot est également le sujet d'un verbe non exprimé ; et par ces réticences méchantes la jeune femme laisse à penser que tous les torts viennent de sa belle-mère. — Ici commence une autre proposition incidente dont le sujet sous-entendu est *watakushi*, et le verbe est *shite*, faisant ; le verbe principal est *azamuite iru*, lequel est précédé de deux propositions de même valeur, dont le verbe est à la base indéfinie. V. p. 213. La conjonction *ga* finit cette proposition et commence la dernière qui est impersonnelle, le sujet logique étant *kore wa*.

Dans ce passage notons les deux locutions suivantes :

1°. *Kotaenai wake ni wa ikanai* (japonisme), comme il n'y a aucun motif de ne pas répondre. V. p. 317.

2°. *Shūtome no toga ni shite ;* sur ce japonisme. V. le verbe *suru* p. 307.

Nota. — Par ce court spécimen d'analyse même incomplète, chacun peut se rendre compte de la structure de la phrase. Aussi, pour éviter d'être trop long et fastidieux nous laissons à l'élève le soin d'achever lui-même cette analyse et l'encourageons à faire ce même exercice pour tous les morceaux japonais qu'il aura à étudier.

FIN.

Tableau comparatif

Des mesures, poids et monnaies du Japon et de la France.

	Japon. 日 本	France. 佛 蘭 西	Notes.
Mesures de capacité 容 量	一石 *ikkoku*	180 lit. 3907	Les mesures de capacité, les mesures de longueur en grande partie, et les monnaies sont basées sur le système décimal.
	一斗 *ittō*	18 „ 0390	
	一升 *isshō*	1 „ 8039	
	一合 *ichi gō* ...	0 „ 1804	
Mesures de longueur 距 離 又 ハ 尺 度	一里 *ichi ri* ...	Mètres. 3.927.2173	1 *ri* contient 36 *chō*.
	一浬 *ichi kairi* ...	1.853.1505	Mille marin
	一丁 *itchō*	109.0893	
	一丈 *ichi jō* ...	3.0303	Contient 10 *shahu*
	一間 *ikken*	1.8181	Contient 6 *shaku*
	一尺 *isshaku* ...	0.3030	„ 10 *sun*
	一寸 *issun*	0.0303	„ 10 *bu*
	一分 *ichi bu* ...	0.0030	
Mesures de surface 面 積	一方里 *ippō ri* ...	3 kil. car. 927	
	一町 *itchō*	89 ar. 173	
	一反 *ittan*	9 ar. 9173	
	一坪 *hito-tsubo* ...	3 m. car. 305	6 *shaku* ou *ikken* car.
Poids 量 衡	一貫 *ikkwan* ...	3 kilog. 756521	
	一斤 *ikkin*	0 „ 601043	
	一匁 *ichi momme*	0 „ 003756	
Monnaies 貨 幣	一圓 *ichi yen* ...	environ 2 fr : 60 (en 1899)	Valeur relative instable
	一錢 *issen*	centième partie du *yen*	„
	一厘 *ichi rin* ...	dixième partie du *sen*	„
	一毛 *ichi mō* ...	dixième partie [du *rin*	„

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

DES DIVERSES PARTIES DU DISCOURS.

INTRODUCTION.

CHAPITRE Ier.

SYLLABAIRE. — PRONONCIATION. — ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE VIII.

DU VERBE.

CHAPITRE IX.

DE L'ADVERBE.

CHAPITRE X.

DE LA CONJONCTION.

CHAPITRE XI.

DE L'INTERJECTION.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

CHAPITRE I.

RÈGLES GÉNÉRALES DE CONSTRUCTION.

CHAPITRE II.

DU SUJET.

CHAPITRE III.

DU VERBE.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

DES CITATIONS.

CHAPITRE VII.

DE QUELQUES FIGURES.

CHAPITRE VIII.

DES TERMES HONORIFIQUES.

SUPPLÉMENT.

FIN.

ERRATA.

Nous avertissons d'avance que cet *errata* ne mentionne que les fautes qui pourraient induire en erreur sur le sens d'un mot ou d'une phrase, laissant à la bienveillance du lecteur le soin de relever ce qu'on appelle vulgairement les « coquilles » d'impression.

Page 4, 25e ligne, au lieu de *pour qu'on puisse sans crainte*, lisez : *pour qu'on ne puisse*, etc. —

Page 54, 2e exemple, au lieu de *torpille*, lisez *torpilleur*.

Page, 72, 1re ligne et page 338, dernière ligne, au lieu de *temple bouddhiste*, lisez : *temple bouddhique*.

Page 74, en plusieurs endroits, au lieu de ***shu***, province, lisez : ***shū***. — Même page, dernier paragraphe, au lieu de *désignent un groupe de pays et, par extension, la route*, lisez : *désignent une route et, par extension, les pays qu'elle traverse*.

Page 75, au lieu de 8 *kokonotsu*, lisez : 9 *kokonotsu*.

Page 181, 15e ligne, au lieu de *qu'elle que soit*, lisez : *quelle que soit*.

Page 190, au bas de la page, au lieu du renvoi (2), lisez : *Nota :* Chaque base est précédée d'un numéro, etc.

Page 214, en tête du second exemple, au lieu de ***O Mitsu san wo***, lisez : ***O Mitsu san wa***.

Page 216, 1re ligne, au lieu de ***Koi***, lisez : ***Tai***.

Page 235, 17e ligne, au lieu de *vilainie*, lisez : *vilenie*.

Page 275, 10e ligne, au lieu de *jinmin*, lisez : *jimmin*.

Page 288, 2e ligne, au lieu de *tori-yosemaskō*, lisez : *tori-yosemashō*.

Page 348, 22e ligne, au lieu de *est celle consiste*, lisez : *est celle qui consiste*.

明治三十二年七月五日印刷
明治三十二年七月八日發行

定價金四圓

著者兼發行者　横濱居留地八十番佛國人　ジー、バレー
印刷者　横濱市太田町五丁目八十七番地　村岡平吉
發行所　東京市神田區錦町一丁目十番地　三才社
印刷所　横濱市居留地八十一番　福音印刷合資會社